A. VERMEERSCH, S. J.

Pratique et Doctrine

DE LA DÉVOTION

au Sacré Cœur

SIXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

I

LA PRATIQUE

(10e mille)

BOSTON COLLEGE LIBRARY
CHESTNUT HILL, MASS.

ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
ÉDITEURS PONTIFICAUX
66, Rue Bonaparte, PARIS-VIe | 28, Rue des Sœurs-Noires, TOURNAI
1922

Propriété de l'Éditeur

BX2157
V49

11543

Évêché
de Tournai

Tournay, le 25 novembre 1918.

Mon Révérend Père,

Le succès de votre « **Pratique et Doctrine de la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus** » *suffirait pour en faire l'éloge. Je vous en félicite de tout cœur et je souhaite que votre excellent ouvrage continue à se répandre de plus en plus. Puis-je vous dire en toute simplicité qu'il m'a fait beaucoup de bien à moi-même, et que j'ai pu constater les avantages qu'en ont retirés les personnes auxquelles j'en avais recommandé l'usage?*

Agréez, je vous prie, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† Am. M., *Evêque de Tournay.*

Sur le témoignage d'un examinateur compétent, nous déclarons que les prières indulgenciées contenues dans l'ouvrage intitulé « **Pratique et Doctrine de la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus** » par le Révérend Père VERMEERSCH, S. J., *sont exactement traduites en langue française.*

Tournay, le 26 Mai 1922.

† AM.-M., *Évêque de Tournay.*

Nihil obstat;

A. DEGAND, *can. cens. lib.*

IMPRIMATUR

Tornaci, 5 augusti 1922.

V. CANTINEAU, *Vic. gen.*

Imprimi potest.

Ferdinandus WILLAERT, S. J.
Praepositus Provinciae Belgicae.

Lettre de Son Éminence le Cardinal archevêque de Malines, relative à l'édition précédente.

Malines, 6 juin 1922.

Mon Révérend Père,

Le succès de votre pieux ouvrage, « **Pratique et Doctrine de la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus** », *rend toute recommandation superflue.*

Cependant, nous ne rappellerons jamais assez au clergé et au peuple fidèle, que le Christ est « la Voie, la Vérité et la Vie ». Nous ne serons jamais assez nombreux et assez ardents à répéter les pressantes exhortations de Léon XIII : « Regardez ce divin présage : le Cœur sacré de Jésus, surmonté de la Croix, brillant d'un radieux éclat parmi les flammes qui l'entourent. C'est en Lui que doivent reposer toutes les espérances, de Lui que doit nous venir le salut ».

Vous avez généreusement répondu, Mon Révérend Père, à l'appel du grand Pape qui fit en 1899 la Consécration authentique de l'humanité au Cœur sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous fixez le sens de la Consécration au Sacré Cœur. Par une suite d'exercices d'oraison mentale et de prières vocales, vous aidez le lecteur dans sa dévotion; vous lui enseignez le sens théologique de sa piété, vous avivez celle-ci par un commentaire approfondi des Litanies du Sacré Cœur et par le rappel de la grande promesse du Sacré Cœur Lui-même aux âmes qui Lui sont fidèles. Le travail est pieux, solide, quasi complet : je lui souhaite une diffusion de plus en plus large.

Je dis « quasi » complet, parce que je ne puis me défendre de vous exprimer un regret : Pourquoi, vous faisant l'interprète de l'acte catholique *de Léon XIII, n'avez-vous pas, à côté des dévotions privées et au-dessus d'elles, fait une place d'honneur, bien en vedette, à la piété liturgique, à l'acte catholique de l'Église, offrant le saint sacrifice de la Messe pour adorer, remercier, invoquer, nous rendre propice le Sacré Cœur de Jésus? Ne jugez-vous pas qu'il y aura là matière pour un chapitre d'une future édition?*

Agréez, Cher et Révérend Père, l'assurance de mon religieux dévouement dans le Sacré Cœur de Jésus.

D.-J. Card. MERCIER, *arch. de Malines.*

Le témoignage de haute bienveillance, dont Son Éminence daigne honorer notre humble ouvrage, nous est également précieux par le conseil qui nous suggère un complément des plus opportuns.

Nous exprimons ici au Cardinal archevêque notre vive gratitude pour ce double bienfait.

A la lecture de la lettre que nous venons de reproduire, beaucoup n'auront-ils pas, comme nous-même, éprouvé le désir de voir notre éminent correspondant écrire Lui-même, avec la conviction et la chaleur qui le pénètrent, le chapitre dont Il signale si heureusement l'utilité? Le livre y gagnerait ses plus belles pages.

Mais la discrétion nous interdisait toute démarche en vue d'obtenir l'accomplissement de ce vœu intime.

Il ne nous restait par conséquent qu'à réaliser de notre mieux le souhait de Son Éminence. Nous tâcherons de le faire dans le second volume, qui, de la sorte, si la qualification n'est pas trop ambitieuse, deviendra à la fois liturgique et doctrinal.

PREFACE

DE CETTE SIXIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition de notre ouvrage sur le Sacré Cœur comprendra toutes les augmentations et améliorations de fond, introduites dans l'édition précédente. Mais publiée en des temps meilleurs que le temps de guerre et d'occupation ennemie, elle présentera tout à la place voulue. Le lecteur ne sera plus dérouté par des transpositions et les erreurs inévitables d'une édition de guerre, imprimée dans une ville avec laquelle l'auteur ne pouvait communiquer.

La gratitude même pour l'accueil si bienveillant que, malgré ces défauts, nous a réservé le public, nous a engagé à satisfaire au désir d'un bon nombre de lecteurs, en développant quelque peu les méditations du mois de juin dont, jusqu'à présent, nous n'avions indiqué que les points.

Comme les éditions antérieures, celle-ci est humblement dédiée au Sacré Cœur de Jésus-Christ. Et nous continuons à Lui dire presque à chaque page : O Roi qui voulez régner, que votre règne arrive! *Adveniat regnum tuum.*

Malgré la signature des traités, le vœu qui terminait la préface précédente garde toute son opportunité :

« Le Cœur de Jésus contient la paix pour nous tous et pour le monde : nous le prions de nous révéler le secret de la trouver en lui. Seigneur Jésus, vos paroles sont efficaces. En ce déclin des choses terrestres, daignez nous répéter ce qu'au soir de votre vie vous disiez à vos chers apôtres : *Pacem meam do vobis*. Je vous donne ma paix ! (Év. S. Jean, 14, 27.) »

L'HOMME QUI AIME PARFAITEMENT

JÉSUS-CHRIST

d'après le Père Jean CROISET[1]

« L'homme qui aime parfaitement Jésus-Christ, c'est un homme sans amour-propre, sans déguisement, sans ambition ; c'est un homme en tout temps sévère à l'égard de lui-même, ne se pardonnant rien, et extrêmement doux à l'égard des autres, en faveur de qui il excuse tout. Honnête sans affectation, complaisant sans lâcheté, obligeant sans intérêt, extrêmement exact sans scrupule, continuellement uni à Dieu sans contention, jamais oisif, et ne paraissant point trop empressé, jamais trop affairé et encore moins distrait par les occupations, parce qu'il conserve toujours son cœur libre, ne l'occupant que de sa grande affaire, qui est l'affaire de son salut. Plein de bas sentiments de lui-même, il n'a d'estime que pour les autres, parce qu'il envisage leurs seules vertus, et ne se regarde lui-même que pour considérer ses défauts. »

(1) *La dévotion au Sacré Cœur*, 3e partie, ch. 5, l. I.

TOME PREMIER

LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION

SECTION I

La Consécration au Sacré Cœur de Jésus.

Tout nous engage à parler en premier lieu de la Consécration au Sacré Cœur de Jésus. Quel acte exprime et résume mieux ce qu'éprouvaient pour ce Cœur Sainte Marguerite-Marie et le Vénérable Père de la Colombière, que la dédicace de toute leur vie, que la totale donation d'eux-mêmes, contenues dans leur Consécration? Une Consécration, approuvée par Pie IX, solennisa, en 1875, le second centenaire de la grande révélation du Sacré Cœur; Léon XIII, à l'aurore d'un siècle nouveau, conçut et exécuta le dessein grandiose de consacrer au Sacré Cœur de Jésus la société humaine tout entière; et, six ans plus tard, Sa Sainteté prescrivit à perpétuité le renouvellement annuel de cet hommage qui englobe l'Univers. Une consécration bien faite étend son influence sur toutes les autres pratiques de dévotion. Quelle source d'élan et de confiance plus pleine que la conscience de s'être engagé irrévocablement au service de Celui dont on honore l'amour, de se présenter à Lui comme son homme-lige?

Le dessein même de cet ouvrage, orienté à la fois vers la glorification du Cœur de Jésus et la sanctification de l'âme, nous presse dès l'abord, de convier chaleureusement nos lecteurs à imprimer sur tous les actes de leur vie le cachet d'une Consécration au Sacré Cœur de Jésus. Empruntant les paroles mêmes de Sainte Marguerite-Marie, nous leur dirons[1] : « Vous feriez une chose bien

(1) Lettre à la Mère de Saumaise, écrite un mois environ après la première fête du Sacré Cœur, célébrée dans l'intimité du Noviciat. *Vie et Œuvres de la Sainte*, t. II, lettre 28, p. 65.

agréable à Dieu de vous consacrer et sacrifier au Sacré Cœur, si vous ne l'avez déjà fait. Il faut communier un premier vendredi du mois, et, après la sainte Communion, lui faire le sacrifice de vous-même, en lui consacrant tout votre être pour vous employer à son service et lui procurer toute la gloire, l'amour et la louange qui sera en votre pouvoir. Voilà une chose que je pense que le divin Cœur demande pour perfectionner et consommer l'œuvre de votre sanctification. »

Pareille consécration ne saurait, on le pressent, se réduire à la simple récitation d'une formule. Nous allons, dans les paragraphes suivants, tâcher d'en expliquer le sens et la portée, ainsi que le rôle même que notre plan lui assigne.

ARTICLE I

La Consécration au Sacré Cœur, moyen de perfection.

§ 1. LA PERFECTION PAR LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR

Le Sauveur, qui a ramené toute la Loi à un double commandement d'amour, formule en même temps sans ambages, l'exigence d'un renoncement complet et universel. Il proclame que son joug est doux, que léger est son fardeau; et à ceux qui prétendent le suivre Il enjoint de tout quitter.

Ne saurait-on aimer de tout cœur sans tout abandonner?

Une mort à tout le reste s'impose-t-elle comme la condition indispensable de la vie pour Dieu et le prochain?

Et cette perte de soi ne serait-elle dure et accablante qu'en apparence?

La jouissance fut d'abord innocente et pure. Rien, dans l'ordre primitif de ce monde, ne nous révèle la nécessité ou même l'utilité d'une souffrance : les créatures charmaient l'homme sans le captiver; d'un même mouvement

il se portait vers elles et vers Dieu ; et l'éventualité ne se présentait pas de conflits irréductibles entre le plaisir et le devoir, entre l'honneur de ce monde et la gloire de l'autre ; entre l'amour de soi et des créatures et l'amour du Créateur.

Mais le péché a troublé cette harmonie et créé des oppositions qui, à certains égards, méritent le nom de cruelles.

Pour avoir contredit Dieu, l'homme a vu surgir en lui des contradictions intimes, jusqu'à ne savoir plus opter pour Dieu sans opter de quelque façon contre lui-même.

Aussi, n'est-ce pas seulement à quelques privilégiés d'une vocation exceptionnelle, mais à tous ceux qui aspirent à le suivre, que le Christ a tenu ce langage sévère : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même[1]. » « Celui qui aime son père, sa mère, son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi[2]. » « Qui ne va pas jusqu'à haïr sa vie... qui ne consent pas à porter sa croix, ne saurait être mon disciple[3]. »

Comment, en effet, être chrétien, sans reconnaître le caractère irréductible du devoir, sans professer la nécessité absolue de croire en Dieu, d'appartenir à Jésus-Christ, d'observer toute la loi morale?

Or, avec un devoir qui ne transige pas, avec une nécessité qui oblige toujours, chaque intérêt temporel, chacun des biens de ce monde peut engager la lutte, menace même de l'engager. Le sacrifice de ces biens s'impose alors à la conscience chrétienne; et la perspective de semblables immolations, d'immolations même totales, ne saurait plus disparaître de son horizon. Vouloir vraiment être chrétien, c'est virtuellement accepter d'être martyr.

Peu importe d'ailleurs l'occasion du sacrifice : tentation

---

(1) Év. S. Matth., 16, 24.
(2) Év. S. Matth., 10, 37.
(3) Év. S. Luc, 14, 26. 27.

intérieure, infortune privée, calamité publique, ou encore méchanceté humaine. Peu importe la forme, sanglante ou aride, impétueuse ou lente, notoire ou cachée. Frappés dans nos richesses, notre réputation, nos espérances; dans la santé ou l'existence de personnes chères, ou dans notre propre vie : nous ne pouvons avoir aux lèvres que le cantique de soumission mis par l'Écriture dans la bouche du saint homme Job : « Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris : béni soit son saint nom ![1] » Les moqueries, les menaces des hommes; leurs succès insolents et immérités insultent à la simplicité du juste : sa vertu doit résister à tout genre d'assaut.

Serons-nous surpris de voir croître cette nécessité du détachement avec la sublimité des ambitions surnaturelles? On jette du lest pour s'élever dans les airs; il faut d'autant plus de capital qu'on veut mener haut sa tour spirituelle[2]. Les biens de la terre sont le lest; le capital, c'est le renoncement.

Dès qu'une âme éprouve vraiment la faim et la soif de la justice, les attaches aux créatures lui apparaissent autant d'entraves que noue la jouissance. Et lorsqu'elle soupire « Comment trouver des ailes pour voler au lieu du repos?[3] » Elle entend cette réponse : par la répudiation du plaisir, de la satisfaction terrestre.

Dès lors, son amour ne supporte plus d'être affaibli par un partage du cœur entre Dieu et des créatures où elle se complairait;

Dès lors, elle convoite d'imiter Notre-Seigneur, de reproduire sa vie. Et elle l'observe passant sur la terre comme oublieux des biens qui la remplissent.

Dès lors elle est avide de mériter, de prier, d'expier; de prier, d'expier pour elle-même et pour autrui. Et dans

---

(1) Job, 1, 21.
(2) Cfr. Év. S. Luc, 14, 28.
(3) Ps. 54, 7.

la souffrance, qu'elle sait chère à Dieu depuis que le péché l'a rendue utile à nous-mêmes[1], elle court puiser des mérites, une puissance nouvelle d'intercession et de propitiation.

Un noble souci de dignité se joint même à une délicate reconnaissance, pour presser cette âme d'offrir un sacrifice total. L'estime d'une offre magnifique ne se prouve-t-elle pas également par le dédain des offres concurrentes? Un bienfait inouï de Dieu nous rend ses enfants, héritiers de son royaume; nous convie à devenir ses compagnons de bonheur! Confondue de cet honneur, l'âme éprise du divin croirait déroger à son rang surnaturel, en continuant de mendier des satisfactions inférieures auprès des créatures. N'est-ce pas en ce sens que saint Thomas peut opposer aux vertus naturelles, qui se limiteraient à la tempérance, les vertus surnaturelles qui inclinent au sacrifice?[2]

L'ardeur des saints à suivre la voix royale de la croix ne saurait plus nous étonner. Jetons un coup d'œil sincère sur la réalité de notre vie présente, sur la réalité de notre vie future, sur la réalité de la vie dont le Christ nous offre l'exemple : comment ne pas lire en chacune d'elles l'appel à un renoncement complet? Apparence fugitive que la vie présente, sa réalité ne vaut pas un regard; perle inestimable que la vie future, sa réalité vaut qu'on l'achète au prix de tout le reste; la réalité de la troisième vie est la croix; mais, choisie par la Sagesse incarnée, cette croix symbolise en réalité l'honneur, la gloire et la félicité.

Il nous faut donc mourir à l'amour des créatures pour aimer mieux que les créatures. Jésus-Christ nous a aimés en mourant pour nous; nous l'aimons dans la mesure où

---

(1) Dieu n'a plaisir dans aucune souffrance comme telle. Si l'ascèse de la mortification n'avait pour effet de mieux dompter nos appétits inférieurs, d'unifier ainsi et d'embellir notre être, elle ne saurait être agréée de Dieu, ni nous valoir un mérite quelconque.

(2) 1, 2, q. 63, art. 4.

nous voulons mourir pour lui à toutes les autres choses. « Qui dit pur amour, dit pure souffrance. »

Le Christ est donc en droit de nous imposer son joug de mortification. Mais peut-il l'appeler *doux?*

Sa parole est nette, catégorique. Elle proclame la béatitude de tous les renoncements, de tous les genres d'épreuves et de souffrances.

« Heureux que vous serez, si vous suivez mon exemple ! Heureux, quand le monde vous haïra, s'attachera à vous persécuter ![1] »

Les apôtres confirment la parole du Maître. Ils en ont éprouvé eux-mêmes la vérité. Battus de verges, ils se retirent pleins de joie d'avoir été jugés dignes d'endurer l'opprobre pour le nom de Jésus[2]. Ils attestent qu'il en est ainsi également des chrétiens. Voyez, mes Frères, s'écrie saint Paul, quelle grâce Dieu a ménagée aux églises de Macédoine : comme elles abondent de joie au sein de mille tribulations ![3]

Le témoignage des saints est d'ailleurs unanime. Quel saint fut abattu ou malheureux? L'austérité qui nous effraye les laisse en pleines délices. Ils adoptent toutes les formes de style pour confesser qu' « aucune souffrance extérieure ne saurait troubler le paradis intérieur de l'homme qui a tout quitté pour Dieu[4]. » A chaque page de l'Imitation de Jésus-Christ, nous trouvons d'avance confirmée cette formule expressive du P. Surin : « On ne saurait dire, combien la vie est heureuse au milieu de tout ce qu'il y a de plus affligeant, quand l'amour et la confiance possèdent un cœur[5]. »

C'est qu'un adieu définitif aux biens de ce monde nous

---

(1) Cfr. Ev. S. Matth., 5, 11. (2) Actes, 5, 41.

(3) 2e ép. aux Cor., 8, 1, 2.

(4) S. Alphonse Rodriguez. *De l'union et de la transformation de l'âme en Jésus-Christ*, c. 13.

(5) *Traité de l'amour de Dieu.* Maximes, c. 22.

en fait quitter également tous les soucis : soucis, sans cela, inévitables, et parfois si amers et cuisants !

A cette joie de se sentir libre, l'âme qui renonce à tout pour Dieu unit l'indicible allégresse d'offrir en chaque sacrifice un gage d'amour à ce Dieu qu'elle aime et cherche désormais en toutes choses. Or, pour qui vraiment aime, n'est-ce pas un bonheur de témoigner son affection? Il en est du bonheur de souffrir comme du bonheur de travailler utilement en faveur de ceux qu'on aime. Le paresseux désœuvré ne le comprend pas; l'homme qui se dévoue activement aux siens ne saurait se faire à l'oisiveté.

En outre, une féconde persuasion s'insinue et s'affermit de plus en plus dans cette âme généreuse : c'est que l'épreuve, le service pénible, ne sont permis ou demandés par Dieu qu'au nom même de son amour. L'enfant accepte de bon cœur l'opération même douloureuse qu'une mère aimante lui conseille, ou lui fait subir. Or, l'homme qui adhère à Dieu se confie en lui bien mieux qu'un enfant en sa mère.

Mais la vie intérieure de Jésus nous offre une explication plus directe et plus complète du mystère. Pourquoi, sur la croix même, l'homme des douleurs était-il aussi le plus heureux des hommes? C'est parce que la vision béatifique de Dieu n'avait pas cessé pour son âme. Or, la foi, au témoignage de l'apôtre[1], est destinée ici-bas à remplacer la vision; elle est elle-même, selon l'expression de saint Jean Chrysostome, une vue de ce qui est caché; elle donne aux biens à venir une consistance actuelle, qui d'avance nous en offre à goûter la saveur. Quand elle obtient son épanouissement dans l'espérance et son couronnement par la charité, elle nous procure une possession anticipée de tout ce que nous attendons de Dieu, avec tous les biens qui de lui découlent en nous. Le cœur de celui qui abandonne tout pour Jésus-Christ jouit des

(1) Ep. aux Hébreux, 11, 1.

pleines clartés de la foi. Chez lui, la foi s'approche de la vision : comment n'apporterait-elle pas un bonheur voisin de la béatitude?

Nous pouvons présenter la même vérité de cette autre façon. La béatitude, dit saint THOMAS[1], réside dans un bien parfait qui apaise totalement l'appétit. Dieu seul est ce bien. Ou la terre doit ignorer la béatitude, ou il faut qu'une béatitude analogue à celle d'en haut soit possible sur la terre. Or, nous savons que Dieu se donne à ceux qui l'aiment; que par sa grâce il habite dans leur cœur. Que leur manque-t-il pour être heureux? Il leur manque de sentir cette présence, de prendre conscience de cette possession. Voilà le privilège que Dieu réserve aux serviteurs confiants et généreux, qui se contentent de Lui et laissent tout pour Lui. Leur sacrifice les a purifiés; et le Christ a proclamé bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu[2].

Nous ne prétendons pas avoir de la sorte écarté tous les voiles qui dérobent aux yeux des profanes la mystérieuse félicité des pénitents et des saints. Mais nous pensons en avoir assez dit pour faire comprendre que la formule de leur béatitude est la suivante : « Quand Dieu gagne l'âme, l'âme gagne aussi Dieu[3]. »

Condition d'amour, le renoncement n'est pas moins une condition de vrai bonheur. Et cet amour et ce bonheur croissent avec le renoncement lui-même. Un renoncement total porte à leur comble l'amour et la félicité.

JÉSUS-CHRIST ne se contredit donc pas en nous disant à la fois : « Aimez Dieu par-dessus tout, et le prochain comme vous-même : » l'enseignement de la loi et des pro-

---

(1) 1, 2, q. 2, art. 8.

(2) Év. S. Matth., 5, 8.

(3) Voir les belles pages de S. ALPHONSE RODRIGUEZ sur les jeux de Dieu avec l'âme.

phètes revient à cela. — Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. — Venez à moi vous tous qui êtes las et surchargés, et je vous soulagerai... Car mon joug est doux et mon fardeau est léger. (Ev. S. Math., 11, 28. 30.)

Au surplus, cet article n'est pas destiné à démontrer la thèse certaine de l'abnégation chrétienne, à révéler le secret de la souffrance béatifique.

Mais à ceux qui, non contents de quelques apparences, cherchent la vraie sainteté, et qui pour cela sont *résolus* à s'engager sur la seule route qui y mène ;

A ceux qui, par une sainte haine d'eux-mêmes, aspirent à l'amour de tout ce qui est pur, grand et durable ;

A ceux que la guerre à leurs inclinations suspectes dispose à la plus glorieuse des victoires ;

A ceux qui sont décidés à poursuivre leur amour-propre dans ses voies les plus tortueuses et ses retraites les plus obscures ;

A ceux qui prétendent, sur ces ruines d'eux-mêmes, édifier Jésus-Christ, se perdre pour Le trouver, se dépouiller pour Le revêtir ;

A ceux qui, dans un siècle d'égoïsme, ont soif de sacrifice et de générosité ;

A ceux qui se confient assez en Notre-Seigneur, pour croire d'avance à la suavité de son joug, à la légèreté de son fardeau ;

A tous ceux en un mot qui, las d'illusions et de détours, veulent tendre en droite ligne au perfectionnement d'eux-mêmes et au vrai service de Dieu :

A tous ceux-là nous proposons de puiser dans le Cœur de Jésus la *grâce* et le *vouloir* que requiert une entreprise aussi sublime.

La *grâce*, dont Il a la plénitude.

La *volonté*, car ce vouloir énergique ne se puise qu'à la source d'un saint amour.

Voici deux propositions également vraies : Il faut à l'abnégation chrétienne la dévotion au Sacré Cœur ; la dévotion au Sacré Cœur ne peut se passer de l'abnégation.

N'est-ce pas l'abnégation, en effet, qui caractérise les vrais amis du Cœur de Jésus?

La flamme et la croix qui surmontent ce Cœur, les épines qui l'entourent, symbolisent-elles autre chose qu'une charité d'immolation et de sacrifice? et ne suffit-il pas que cette dévotion suppose un amour pur, c'est-à-dire un dévouement efficace envers ce Cœur meurtri, pour donner une juste application à cette parole de la Sainte : « Qui dit pur amour, dit pure souffrance, » et pour vérifier cette loi, formulée par l'Imitation : « *sine dolore non vivitur in amore,* » la peine, c'est la vie de l'amour?[1]

Lisez la vie de la Sainte. Vers quelle totale abnégation n'est-elle pas conduite par Notre-Seigneur? Etudiez ces actes de consécration qui traduisent le concept idéal de cette âme choisie et celui du Vén. P. de la Colombière, que Dieu lui donna pour guide. Toutes les expressions se ramènent à ces deux : dépouillement, oubli de soi, afin de vivre pour Notre-Seigneur.

L'abnégation chrétienne, de son côté, n'est pas faite seulement de renonciation. Elle n'aboutit pas au néant. On y quitte les faux biens, mais pour s'attacher aux vrais ; on y méprise les vanités, mais pour mieux posséder la vérité ; on vide son cœur de choses mortelles, mais pour faire place à la vie ; on se perd, mais pour gagner Jésus-Christ, pour passer en Lui, pour lui devenir conforme, suivant les desseins de la prescience éternelle de Dieu. « *Quos praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*[2]. »

---

(1) Imit., 3, 5. 7.

(2) Ceux qu'Il (Dieu) a connu dans sa prescience. Il les a également prédestinés pour être à l'image de son Fils. Ep. aux Rom. 8, 29.

Si elle n'aboutissait à JÉSUS-CHRIST, l'abnégation cesserait d'être chrétienne. Et JÉSUS-CHRIST, où mieux Le trouver que dans son amour, qui Le résume pour nous, *Dilexit me*[1], et dans son Cœur, qui symbolise cet amour?

De ces considérations se dégage naturellement *notre idée fondamentale*. Des rapports étroits rattachent le grand moyen de perfection à la grande dévotion de ces derniers temps : *joignons donc ensemble, dans notre vie, l'abnégation de nous-mêmes et la dévotion au Sacré Cœur*.

§ 2. LA MÉTHODE

Simple, nous venons de le voir, est la formule de la vraie sainteté : « Mon Fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez[2]. » Simple sera donc aussi la méthode qui y fait parvenir. Celle que nous proposons n'est ni embarrassante ni compliquée.

Elle comprend *une consécration au Sacré Cœur,* donation totale et perpétuelle ; et *la pratique assidue de l'un des neuf Offices*, pour manifester et raviver cette oblation de nous-mêmes. Et elle requiert, au préalable, une condition que nous allons exposer.

I. La condition requise.

La condition n'est autre qu'une volonté *décidée* à un *entier* dévouement, qui lui-même ait en JÉSUS-CHRIST son seul *objet*, son seul *principe,* sa seule *récompense*.

Dévouement *entier,* disons-nous : parce qu'une vie de dévouement n'admet pas le partage de l'existence, et ne tolère pas, à côté des heures où l'on s'oublie, des heures où l'on se recherche. L'*extension* de ce dévouement doit donc être celle même de la vie. Toutefois des degrés sont admissibles dans son intensité. Et nous les signalerons plus loin.

---

(1) *Il m'a aimé*. Epître aux Galates, 2, 20.
(2) Imit., 3, 37.

Il est clair que ce dévouement ne saurait se terminer au Sacré Cœur, s'il avait un autre *objet* que Jésus-Christ, sa personne adorable, ou quelque forme de son service.

Il doit avoir en Jésus-Christ son seul *principe :* inspiré par des vues humaines, comment conduirait-il à la sainteté, dont Jésus-Christ est l'unique fondement?

Enfin, c'est en Jésus-Christ qu'il doit trouver sa seule *récompense*. Il perdra en effet de sa vérité, dans la mesure où il fera retour à nous-mêmes.

Une triple recherche personnelle est à craindre ici. On peut s'attacher :

A l'*estime*, et c'est l'estime la plus flatteuse, que concilie la vertu;

A l'*affection reconnaissante* de ceux à qui l'on fait du bien;

A la *joie*, à la *consolation intérieure* que l'on goûte à servir Dieu.

Il faut que notre dévouement soit libre, dégagé de tout cela; indépendant de toute vanité, de toute satisfaction d'amour-propre.

Et le dévouement ainsi compris doit être voulu d'une *volonté bien arrêtée*.

Il ne suffit pas d'un élan d'enthousiasme, ce n'est pas assez d'une sainte velléité. Il faut savoir promettre et tenir.

L'inconstance dans le propos est une constatation humiliante qui nous démoralise, qui ruine notre énergie pour le bien. Ne nous engageons qu'à bon escient aux sacrifices qu'un strict devoir ne réclame pas.

Faisons bien *loyalement* le bilan de nos ressources spirituelles. Le *déficit* sincèrement reconnu stimule au travail qui le comble. Un actif illusoire endort dans un faux et stérile repos.

Plutôt qu'une voix qui nous flatte et qui nous représente meilleurs que nous ne sommes, préférons entendre au fond de nous-mêmes une voix qui accuse notre indo-

lence, qui nous reproche notre lâcheté. A force d'avouer ses torts, on finit par les supprimer.

Si donc un examen sincère nous conduit à cette conclusion, que nous ne réalisons pas pleinement la condition préalable, tendons à la parfaire, mais différons jusque-là de promettre autre chose.

II. Les exercices.

Nous les avons indiqués au début de ce paragraphe. Ils ne sont pas nouveaux ; ils ne demandent aucune part de notre temps. Le tout, c'est de les bien entendre.

A. *De la consécration au Sacré Cœur.*

L'occasion s'est déjà présentée de le dire : nous ne prenons pas ici l'acte de consécration pour la simple récitation, même pieuse, d'une formule d'hommage ou d'amende honorable. Il s'agit d'un engagement réfléchi et bien délibéré, dont on a mûrement pesé les termes et la portée, dont on accepte loyalement les charges, où l'on reconnaît une obligation d'honneur, et dont on peut même, après une expérience suffisante, et suivant le conseil d'un prudent Directeur, faire l'objet d'un vœu.

Pareil engagement donne sa signification à toute une vie. Il nous fait devenir, suivant la belle expression du Vén. Père de la Colombière, une nouvelle production de l'amour de Dieu.

C'est l'acte de consécration, tel que le comprenaient ce serviteur de Dieu et Sainte Marguerite-Marie. C'est une vraie offrande de soi-même pour mener une vie de dévouement dans le sens français du mot ; de dévouement pur et désintéressé au Sacré Cœur, et qui a tous les caractères que nous venons de décrire.

Mais si, dès l'abord, ce dévouement doit avoir ces qualités, on peut cependant le concevoir plus ou moins intense ; y distinguer un degré plus élevé et idéal, qui est

le terme suprême des aspirations, des ascensions de l'âme; et un degré moindre, déjà actuellement réalisable.

Que ne voulait pas dire Sainte Marguerite-Marie, quand, dans son acte de consécration, elle protestait, « qu'elle se donnait et consacrait au Sacré Cœur, pour ne plus se servir d'aucune partie de son être que pour L'honorer, aimer et glorifier; que sa volonté irrévocable était d'être tout à Lui, et de faire tout pour son amour! »

Et le Vénérable de la Colombière, avec quelle conscience d'immolation il écrivait : « Je me consacre à votre Sacré Cœur en la manière la plus parfaite et la plus étendue qu'il m'est possible... A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que Lui-même! Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de Vous et je ne m'attacherai qu'à Vous ».

D'autres, moins avancés que ces deux héros, peuvent avec vérité et sincérité adopter les mêmes expressions, en leur donnant la portée que comporte leur situation présente, avec le ferme espoir de faire mieux à l'avenir. Pourvu, toujours, que d'une certaine façon on donne *tout*.

A ce point de vue, nous distinguerions volontiers trois façons principales de s'oublier ou de se donner à Jésus-Christ.

La *première* exclut toute affection purement humaine, et toute recherche *principale* d'une satisfaction personnelle. Que l'action soit grande ou petite, jamais, si elle est délibérée, elle n'aura pour motif *unique* ou *prépondérant* le contentement, la jouissance que j'en éprouve. Dans ce degré, on accepte encore une mesure raisonnable de plaisir et de contentement; on ne veut cependant les rechercher, que si une fin plus haute domine l'action.

Ce degré n'ajoute au devoir qu'un minimum de sacrifice habituel. La jouissance modérée possède un rôle utile qui en rend la recherche honnête. Elle n'est pourtant qu'un

bien d'ordre inférieur, dont il est facile d'abuser. Eh bien! dans cette première manière de se renoncer, on refuse, d'une façon générale, la jouissance même permise, si, en dehors d'elle, un motif d'ordre plus élevé ne vient ennoblir la démarche qui la procure.

La *seconde* façon exclut la poursuite volontaire de *toute* satisfaction personnelle et ne permet pas qu'on s'arrête délibérément à celles qui viennent spontanément s'offrir.

Entendons bien ceci. Autre chose est de poursuivre une satisfaction personnelle; autre chose d'admettre, pour une raison supérieure, un délassement, un repos, un plaisir. J'arrive devant un beau paysage. Je le contemple et je l'admire. Cette vue, qui me réjouit, ne peut-elle pas m'élever à Dieu? Si c'est Lui que j'y découvre et Lui *seul* que j'y veux aimer, il n'y a pas là de recherche propre. Que dirons-nous de ces joies intimes, de ces goûts, de ces délices que l'on éprouve parfois à prier Dieu, à Le servir, à se sacrifier pour Lui? Ce sont là des aides, des appuis providentiels, qu'il serait en général imprudent de rejeter quand Dieu les offre à notre faiblesse. Qu'on prenne garde seulement de ne pas s'y affectionner. Tout en acceptant ces faveurs avec une humble reconnaissance, évitons les retours de vaine complaisance, d'estime propre dont elles peuvent être l'occasion. Sachons en profiter pour nous unir davantage au tendre Père qui console ses enfants.

La *troisième*, c'est une sainte avidité, dans les limites permises, de tout ce qui humilie et de tout ce qui coûte[1]. C'est l'immolation aussi totale que possible, c'est comme une lutte de générosité entre Dieu et sa créature chérie, lutte, sachons-le bien, où Dieu demeure toujours victorieux.

Pour résumer ces idées : supposez trois voyageurs, tous trois décidés à ne prendre aucun chemin de pur agrément.

---

(1) Voyez-en les raisons dans la 2e méditation sur « l'office » de Victime.

Le premier s'arrête encore aux beautés de la route; le second les néglige ou ne les considère que pour soupirer davantage après les sites bien plus ravissants du terme de sa course; le troisième prend au plus court, et choisit comme plus direct un sentier d'apparence rude et pénible. Ces trois conduites représentent bien, nous semble-t-il, les trois façons de se dévouer au Cœur de Jésus.

Hilarem datorem diligit Deus[1]. Dieu aime celui qui donne avec joie. Est-il besoin de le dire? C'est le front épanoui, le cœur à l'aise qu'il nous faut prendre de tels engagements. Nous sommes ici dans le vaste champ ouvert par la bonté divine à nos initiatives, à nos élans, à nos décisions généreuses. Tout y est spontané, la contrainte en doit être bannie; Dieu invite sans commander; la parole est à l'amour, jamais à la crainte. Un fardeau vous paraît-il trop pesant pour gaîment l'enlever : prenez-en ce que vous pouvez; exercez-vous; demandez à Dieu de pouvoir davantage.

D'ailleurs, entre ces trois degrés principaux, il y a place pour bien des générosités intermédiaires. A chacun de choisir celle qui est à sa mesure. L'essentiel, c'est d'adopter par amour, dans notre vie, la tactique de Notre-Seigneur, qui repose sur l'abnégation, plutôt que celle du monde, qui pousse à la jouissance; c'est d'offrir au Sacré Cœur un certain genre de renoncement habituel.

Renoncement *habituel,* disons-nous. Des défaillances passagères sont donc de pures surprises qui ne font pas déchoir. D'autre part, des actes d'un degré supérieur se mêleront comme d'eux-mêmes à la pratique à laquelle on s'est engagé. Ces actes, devenus de plus en plus fréquents, disposeront l'âme à de nouvelles ascensions. Ah! disait saint Ignace, quand on se laisse emporter au souffle de la grâce divine, à quelles cimes élevées ne peut-on pas atteindre?

---

(1) 2e ép. aux Cor., 9, 7.

C'est là une première manière de présenter le sacrifice. On l'envisage sous son aspect sévère. Voyez, avec quelle franchise de regard, saint JEAN DE LA CROIX le considérait. Après avoir cité les paroles de JÉSUS-CHRIST sur le renoncement à soi-même, le saint s'écrie : « Oh! qui pourrait exprimer dignement; qui pourrait fidèlement pratiquer ce qui est compris dans cette éminente science de l'abnégation de nous-mêmes!... Les véritables spirituels, continue-t-il, cherchent plutôt ce qui est insipide que ce qui est savoureux; ils se portent plutôt aux souffrances qu'aux consolations, à la privation de tout bien pour l'amour de Dieu, qu'à la possession; à l'aridité et à l'affliction, qu'au goût et aux douceurs intérieures. Ils savent que se dépouiller ainsi de tout, c'est suivre JÉSUS-CHRIST... Chercher Dieu en lui-même, c'est vouloir et choisir à cause de notre Sauveur tout ce qu'il y a de plus désolant dans la vie intérieure, soit qu'il vienne de Dieu, soit qu'il vienne des créatures : et c'est là sans doute, un véritable amour pour Dieu.

« Oh! qui peut dire jusqu'à quelle rigueur Dieu veut que nous portions cette abnégation? Elle doit être, quant à ce qui regarde la volonté, une espèce de mort naturelle et d'anéantissement de toutes les choses créées; et c'est proprement dans cette mort spirituelle que tout notre bien se trouve, comme le Fils de Dieu nous le montre, quand Il dit que quiconque voudra sauver son âme la perdra[1]. »

Pareil langage est-il propre aux saints dont les mortifications nous épouvantent? La sainteté tout aimable de saint JEAN BERCHMANS ne s'exprime pas autrement. « Que ce qui est doux, te soit amer; ce qui est amer, prends-le pour doux. » Telle est une de ses maximes favorites.

Mais nous pouvons aussi nous mettre au point de vue de la charité, et distinguer trois manières d'aimer Dieu de

(1) *La montée du Carmel,* l. 2, ch. 7, Trad. de Maillard.

tout son cœur. En toutes choses, agréables ou pénibles, qui nous arrivent ou s'imposent à nous ; en tout devoir, en toute noble tâche ou belle œuvre surérogatoire, nous pouvons aimer, aimer pleinement une volonté de Dieu ; nous pouvons ensuite n'aimer que cette volonté, et, pour elle, oublier tout le reste ; et nous pouvons enfin l'aimer pour elle-même, sans plus rapporter à nous-mêmes le bonheur même de cet amour.

Cette forme, moins effrayante à notre faiblesse, plus engageante pour notre générosité, nous assimile aussi plus formellement à Jésus-Christ.

Homme parfait, Il n'avait, Lui, à réprimer ou à prévenir aucune révolte intérieure, ni aucune séduction des créatures à redouter. Tout était vie en Lui, rien ne devait mourir. La mortification proprement dite se trouvait donc bannie par sa sainteté, son intégrité. Mais Il put se rassasier de la volonté de son Père céleste[1] ; mettre toutes ses délices à accomplir cette volonté, affronter pour elle tous les tourments. C'est ce qu'Il fit en réalité. La croix, c'est, pour le Christ, une réalisation héroïque du bon plaisir de son Père, c'est le témoignage parfait de son amour pour Lui[2]. « Que votre volonté se fasse » : c'était sur la terre, c'est encore au ciel le souhait constant, éternel de son cœur. Et ce *Fiat*, Il n'en rapporta la suavité à aucun moi humain : — il n'y avait pas de moi[3] humain en Lui ; — mais à sa personne divine, et par là même à la Sainte Trinité identifiée avec elle, dans une même essence et nature divine.

La vie divine elle-même, comment la concevoir autrement que comme un acte éternel par lequel Dieu s'aimant Lui-même, répand librement hors de Lui tout le bien qui existe, par une Bonté toute gratuite, qui ne puise au

(1) Év. S. Jean, 4, 34. (2) Év. S. Jean, 14, 31.
(3) Nous appelons *moi* le sujet d'attribution ou la personne.

dehors d'Elle aucun élément d'utilité ou de bonheur? Comme vertu théologale, la charité doit nous établir en Dieu, nous faire participer à la vie divine. Et voici la merveille qu'elle accomplit : c'est de substituer Dieu à nous-mêmes comme centre d'amour et d'activité. Lorsque nous acquiesçons à cette centralisation hors de nous-mêmes, et que, sans plus retomber sur un moi humain, nous voulons tout rapporter à Dieu, jusqu'à l'amour que nous gardons à nous-mêmes, ce degré suprême de renoncement et d'amour nous rend aussi, dans toute la mesure possible, imitateurs de Dieu. Vraiment, nous nous essayons alors à une vie divine.

Or, ne voit-on pas aussitôt toute l'aide que nous apporte, pour des plans aussi sublimes, la consécration au Sacré Cœur telle que nous l'avons expliquée?

L'amour était le but : par la consécration, il devient aussi la voie suave qui mène au but; la consécration nous donne à Jésus-Christ, à qui il s'agit de devenir conforme. Ne contient-elle pas dès lors une acceptation très expresse du plan divin, qui nous sauve et nous sanctifie par Jésus-Christ? Pour parvenir à Dieu, nous prenons le chemin que Lui-même a tracé à sa grâce pour parvenir jusqu'à nous.

Nous pouvons donc, sans exagération, voir dans la consécration ainsi comprise, l'acte fondamental qui unit, fermement et merveilleusement, au cours de notre vie mortelle, l'amour de Dieu et la dévotion au Sacré Cœur.

Ayons soin de choisir, pour la faire, *un jour* dont la sainteté ajoute à la solennité de cette consécration de nous-mêmes.

La fête du Sacré Cœur convient excellemment à cette fin.

Et le premier Vendredi[1] de chaque mois est tout natu-

(1) On peut, aux conditions ordinaires, et en méditant un peu sur la bonté infinie du Sacré Cœur de Jésus, gagner, le premier Vendredi

rellement indiqué comme une date où l'on donne à sa profession de dévouement un renouveau de ferveur.

La *formule*, si elle est votre œuvre personnelle, vous fera mieux comprendre l'exacte valeur des termes employés; vous y trouverez un écho plus fidèle de votre cœur.

D'un autre côté, en faisant vôtre une formule qui se recommande de l'approbation de l'Eglise et de la sainteté de son auteur, vous vous rappellerez, en la récitant, la généreuse fidélité que des âmes d'élite savaient garder à leur céleste Epoux.

Et, sous ce rapport, les actes si expressifs de la Sainte et de son guide spirituel[1] méritent d'attirer spécialement l'attention.

Que chacun se consulte, pèse ces avantages, pour adopter le parti qui convient le mieux à son état d'âme.

B. *Des Offices du Sacré Cœur.*

Cette consécration, son renouvellement périodique, nous feront entrer, nous maintiendront dans la véritable voie de la sainteté. Mais pour ne cesser d'y courir, il faut une pratique journalière qui assure l'accomplissement continuel et progressif du grand dessein de nous oublier, de substituer à l'amour-propre l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous l'empruntons à une dévotion bien connue des religieux et même des fidèles; et qui, sans remonter formellement à la Sainte, est cependant fondée sur ses révélations, ses écrits et ses conseils[2].

---

de chaque mois, une indulgence plénière; et les autres vendredis, une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines. (S. C. des Indulg. 7 sept. 1897.)

(1) Voyez l'article 2.

(2) Voyez, par exemple, la lettre 14e et les exhortations aux Novices sur les diverses vies de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement. (*Vie et Œuvres de la Sainte.*)

Cette dévotion des neuf Offices au Sacré Cœur consiste dans une association entre le Ciel et la Terre, en vue de louer, d'aimer et d'honorer le divin Cœur. Les associés de la terre prennent sur eux, chaque mois, de payer au Cœur de Jésus un tribut spécial de louange et d'amour. Ils se joignent à un chœur des Esprits célestes, et choisissent, parmi les Saints, certains patrons qui les aident, et qui suppléent à leur insuffisance.

Une telle pratique nous a paru bien aller à notre but. Chacun des Offices, en effet, nous dévoile, dans le Sacré Cœur de Jésus, une raison particulière de dévouement total ; chacun assigne à ce dévouement une tâche spéciale à remplir.

Ces divers aspects, successivement considérés, nous donneront une plus parfaite intelligence de ce que nous avons promis. Et la variété des exercices préviendra la routine ou la satiété.

Pous nous pénétrer de l'esprit de l'Office qui nous est échu, nous suggérer les devoirs qu'il nous impose, et nous exciter à les accomplir, nous proposons d'en faire, le premier Vendredi de chaque mois, une méditation affectueuse, à laquelle on reviendra utilement chaque autre vendredi. Ces méditations se feront le mieux devant le Très Saint Sacrement.

C'est en vue de ce but que le chapitre suivant comprendra tout d'abord des Méditations sur ces Offices. Elles sont calquées sur un même plan, pour aboutir toujours à ce double résultat : éclairer nos pas, et les affermir sur le chemin de l'abnégation par la dévotion au Sacré Cœur.

Nous donnerons pour chaque Office les points de quatre Méditations, dont les deux premières seront plus développées que les deux autres. La matière nous paraît d'ailleurs assez abondante, pour permettre à chacun d'en extraire ce qui répond le mieux à son goût et à sa ferveur spirituelle.

ARTICLE II

Formules de Consécration.

N.-B. Si l'on désire insérer la consécration de soi-même dans une méditation approprée, l'on pourrait se servir des points proposés pour l'Office de Victime, ou bien encore de la Méditation pour la fête du Sacré Cœur.

I. Consécration au Sacré Cœur

composée par Sainte Marguerite-Marie[1].

Je, N..., me donne et consacre au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; je lui donne ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour L'honorer, aimer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable que d'être tout à lui et de faire tout pour son amour en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui Lui pourrait déplaire.

Je Vous prends donc, ô Sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté, ma justification envers Dieu le Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en Vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. Consumez donc en moi tout ce qui Vous peut déplaire ou résister. Que votre pur amour s'imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne Vous puisse oublier, ni être séparée de

(1) Un rescrit de Léon XIII, du 13 janvier 1898, a attaché à la récitation de cet acte 300 j. d'indulg. (une fois le jour), applicable aux fidèles défunts.

Vous. Je Vous conjure par toutes vos bontés que mon nom soit écrit en Vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave. Ainsi soit-il.

II. Consécration au Sacré Cœur

composée par le Vénérable Père de la Colombière.

O mon adorable Rédempteur, je me donne et me consacre à votre Sacré Cœur en la manière la plus parfaite et la plus étendue qu'il m'est possible. Je me suis comme cloué à votre Croix par les vœux de ma profession ; je les renouvelle dans ce Cœur divin en présence du ciel et de la terre ; je Vous rends grâces de me les avoir inspirés. Je confesse que le joug de votre saint service n'est ni rude ni pesant, que je ne me trouve point embarrassé de mes liens. Je voudrais, au contraire, les multiplier, en serrer les nœuds davantage.

J'embrasse donc l'aimable croix de ma vocation jusqu'à ma mort ; elle sera tout mon plaisir, toute ma gloire et toutes mes délices. *Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* A Dieu ne plaise que je me glorifie, que je me réjouisse jamais, sinon dans la croix de Jésus-Christ !

A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que Lui-même ! Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de Vous, et je ne m'attacherai qu'à Vous ; les plus étroits sentiers de la vie parfaite à laquelle je me suis appelé ne me donnent point de frayeur, parce que Vous êtes ma lumière et ma force.

J'espère donc, Seigneur, que Vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieux contre les efforts de mes ennemis, et que Vous étendrez sur moi cette main qui m'a départi tant de faveurs, pour m'être toujours plus libérale.

Je Vous en conjure, mon adorable Jésus, par votre sang, par toutes vos plaies et par votre Sacré Cœur : faites que, par la consécration que je Vous fais de tout ce que je suis, je devienne en ce jour une nouvelle production de votre amour ! Ainsi soit-il.

III. Acte de Consécration

approuvé par un Décret de la Congrégation des Rites, le 22 avril 1875

O Jésus, mon Rédempteur et mon Dieu, nonobstant le grand amour qui Vous a porté à répandre tout votre sang précieux pour les hommes, ils ne Vous refusent pas seulement leur amour, mais ils Vous offensent, Vous outragent, blasphèment votre nom et profanent les jours consacrés à votre culte.

Ah ! puissé-je offrir quelque satisfaction à votre Cœur divin ! puissé-je réparer l'ingratitude dont Vous êtes victime de la part du plus grand nombre des hommes ! Je voudrais pouvoir Vous prouver combien je désire, en présence de tous, honorer votre Cœur adorable, répondre par l'amour à son immense amour et accroître de plus en plus votre gloire ! Je voudrais pouvoir obtenir la conversion des pécheurs et secouer l'indifférence de tant de chrétiens qui, peu sensibles au bonheur d'être les enfants de l'Eglise, votre épouse, n'ont à cœur ni ses intérêts, ni ceux de votre gloire. Je voudrais pouvoir désabuser ces catholiques qui, tout en se distinguant par les œuvres extérieures de charité, demeurent trop attachés à leurs opinions, répugnent à se soumettre aux décisions du Saint-Siège, ou nourrissent des sentiments peu conformes à son enseignement ; je voudrais qu'ils comprissent enfin que celui qui, en toutes choses, n'écoute pas l'Eglise, n'écoute pas Dieu toujours présent en elle.

Pour atteindre ces fins si saintes, pour obtenir le triomphe et la tranquillité stable de l'Eglise, votre épouse

sans tache, le bien-être et la prospérité de votre Vicaire sur la terre, l'accomplissement de ses saintes intentions, la sanctification et la perfection toujours croissantes du Clergé, la réalisation de vos desseins, ô mon Jésus, et la pleine satisfaction de votre divine volonté, la conversion des pécheurs et le progrès des justes, pour assurer le salut de nos âmes, enfin pour plaire à votre très aimable Cœur :

Prosterné à vos pieds, en présence de la très sainte Vierge Marie et de toute la Cour céleste, je reconnais solennellement que, par tous les titres de justice et de reconnaissance, je Vous appartiens entièrement et uniquement, ô Jésus, mon Rédempteur, unique source de bonheur spirituel et temporel ; et m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre moi-même, avec tout ce qui m'appartient, à votre Cœur sacré, que je m'engage à aimer et à servir de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces, en m'appropriant vos volontés et unissant tous mes désirs aux vôtres.

Pour Vous donner une marque publique de la sincérité de cette consécration, je déclare solennellement devant Vous, ô mon Dieu, que je veux à l'avenir, honorer votre divin Cœur, en observant, suivant les règles de l'Eglise, les fêtes de précepte, et en usant de toute mon autorité pour en assurer autour de moi l'observance.

C'est dans votre aimable Cœur, ô Jésus, que je dépose tous ces saints désirs et les résolutions que votre grâce m'a inspirées, dans l'espoir de pouvoir par là compenser en quelque manière les injures que vous recevez de l'ingratitude des hommes, et trouver pour mon âme et les âmes de tous les miens, ma félicité et la leur, dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.

IV. Formule de la Consécration du genre humain

qui, sur l'ordre de Léon XIII, dut être, le 11 juin 1899, récitée dans les églises du monde entier.[1]

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez les regards sur nous, qui sommes humblement prosternés au pied de votre autel. Nous sommes à Vous, nous voulons être à Vous ; mais pour pouvoir être plus étroitement uni à Vous, chacun de nous, spontanément, se consacre aujourd'hui à votre Cœur sacré.

Beaucoup ne Vous ont jamais connu ; beaucoup, méprisant vos commandements, Vous ont renié !

Ayez pitié des uns et des autres, ô très doux Jésus, et attirez à votre divin Cœur tous les hommes.

Etablissez votre royauté, Seigneur, non seulement sur les fidèles qui jamais ne se détachèrent de Vous, mais aussi sur les fils prodigues qui Vous ont abandonné : ramenez-les bien vite à la maison paternelle, pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Etablissez votre royauté sur ceux que les opinions erronées ont déçus ou que la discorde a éloignés ; rappelez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul bercail et un seul pasteur.

Etablissez votre royauté sur tous ceux qui sont plongés dans les vieilles superstitions des gentils : ne refusez pas de les amener des ténèbres à la lumière du royaume de Dieu.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise, de s'épanouir dans la liberté et la paix.

---

(1) L'ordre pontifical ne parvint pas à temps dans toutes les églises. Aussi, l'année suivante, en vertu d'un décret de la S. Congrégation des Rites, du 27 novembre 1899, la consécration fut réitérée.

Donnez à toutes les nations la tranquillité dans l'ordre; faites que d'un pôle à l'autre une seule voix s'élève pour crier : « Louange au divin Cœur à qui nous devons le salut; à Lui seul gloire et honneur à jamais. » Ainsi soit-il.

N. B. *Voyez, au tome II, les documents relatifs aux Consécrations officielles, et quelques notes historiques.*

SECTION II

L'Oraison mentale.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

§ 1. QUELQUES INDICATIONS POUR L'ORAISON MENTALE D'APRÈS UNE MÉTHODE DE SAINT IGNACE

I. De la préparation à la méditation.

1° Il faut se disposer déjà de loin à l'oraison mentale, par le recueillement, l'esprit de mortification, et le saint désir de s'unir à Dieu dans la prière.

2° La préparation prochaine a lieu la veille au soir. On fait alors comme un plan provisoire de sa méditation : on arrête les points qui la divisent; on prévoit *quelque peu* la manière dont ces points se prêtent aux développements et dont ils peuvent être la source de saintes affections. Une bonne préparation suppose toujours un travail personnel. Le livre, l'auteur qui explique les points, peut sans doute faciliter la tâche en fournissant la matière et la division; mais il ne vous dispense pas d'un travail d'assimilation et d'appropriation à vos nécessités et à votre goût spirituel. Dix minutes suffisent pour cette préparation, ou même moins, lorsqu'on a l'habitude de ces exercices.

3° Avant de vous endormir, rappelez-vous brièvement la division adoptée.

4° Le matin, dès le réveil, remettez-vous encore une fois les divers points dans la mémoire; et, tout en vous habillant, faites quelques considérations, comparaisons, etc., mêlées de prières, pour entrer déjà dans le sentiment de votre sujet.

II. De la méditation.

La méditation est cette forme d'oraison mentale qui applique les facultés de l'âme à un objet capable de la réformer et de la transformer en Dieu. Elle suppose

1° Un *but précis,* pratique, ardemment souhaité et énergiquement voulu. Ce désir alimente l'ardeur.

2° Un *sujet* bien choisi, nettement divisé ; assez préparé pour offrir à nos facultés une prise facile, sans être cependant épuisé au point de ne laisser plus qu'un champ stérile à l'investigation.

3° L'*application* sérieuse, mais nullement fiévreuse, de toute notre personne à ce sujet. Et pour expliquer ce labeur :

a) Avant tout, un instant de *recueillement* qui nous place sous le regard de Dieu et de Jésus-Christ, nous humilie à ses pieds, ou nous transporte jusqu'à son trône de gloire dans le ciel ;

b) L'*imagination* arrêtée sur les côtés visibles du sujet, ou, s'il en manque, sur une scène propre à le rappeler et à favoriser le sentiment désiré ;

c) L'*intelligence* cherchant, se souvenant, créant des comparaisons, des rapprochements, non pas en vue d'une étude ou d'une contemplation spéculative, mais en vue de cette compréhension meilleure qui touche la volonté, la décide, ou l'instruit à mieux faire.

d) La *volonté* toujours prête à embrasser l'objet de toute l'étreinte de ses affections, de toute la force de ses propos.

4° Le *recours fréquent à Dieu.* Tout ce travail, en effet, rapporté à une fin surnaturelle, se fait avec la conscience de sa propre impuissance : les efforts mêmes sont une prière pour que Dieu daigne intervenir.

5° L'*abandon complet à Dieu.* Sans nous inquiéter de notre plan ou de nos prévisions, fixons du regard les vérités que sa grâce illumine, entretenons les sentiments qu'elle éveille, engageons-nous dans la voie qu'elle nous

fraye, acceptons de grand cœur toutes ses invitations.

La Méditation est précédée d'une *introduction*. Après s'être souvenue de l'assistance de JÉSUS-CHRIST, son Sauveur et son Modèle, l'âme y aborde Dieu avec respect, y avoue son indignité, Lui exprime sa confiance, Lui fait hommage d'elle-même. Cette *prière préparatoire* est suivie d'un court rappel des faits si le sujet est historique, puis d'une vue de l'imagination, et d'une demande particulière, adaptée au but de la méditation : ce sont les *préludes*.

L'oraison se poursuit d'après les *points* préparés, dans la mesure où la pénurie d'idées ou d'affections rend nécessaire le passage d'un premier point au second, puis au troisième.

Mêlée de pieux et simples entretiens, elle s'achève dans la ferveur d'une *prière finale*, où l'âme, dans une communication plus intime avec Dieu, Lui parle de tout ce qui la touche et l'intéresse, de tous ses besoins, de tous ses désirs, de tout son amour.

III. Tableau synoptique de la méthode.

Recueillement préalable. — Je suis ici sous le regard de mon Sauveur JÉSUS, de sa Majesté infiniment grande mais infiniment bonne, moi pauvre et vil pécheur. Je m'incline avec un humble respect devant ce Dieu en qui je suis, je vis et je me meus.

Adoration et Oraison préparatoire. — Mon Dieu, que Vous êtes grand et bon, et moi je ne suis rien! Prosterné à vos pieds, je Vous présente l'hommage de la plus profonde adoration, et je Vous bénis de tous les bienfaits que vous avez si libéralement répandus sur ma vie : bienfaits naturels et surnaturels, passés, présents et à venir. Hèlas! à l'aveu de mon néant je dois joindre celui d'une noire ingratitude. Que de péchés, que de fautes, qui me rendent indigne de nouvelles grâces! Et cependant Vous m'en préparez dans cette méditation! Merci, mon Dieu. Mais, puisque

telle est votre miséricorde, agréez mon sincère repentir avec le désir où je suis de répondre à vos avances. Me voici qui m'offre entièrement à Vous. Oui, Seigneur, je veux parfaitement Vous appartenir. Et la grande faveur que j'implore, c'est que désormais, et notamment par cette méditation, éclairé de votre lumière et animé de la ferveur de vos saintes impulsions, je puisse avec tout ce que je suis et possède, avec mon âme, mon corps et tous mes biens, tendre désormais à votre service et à votre plus grande gloire !

1er *Prélude.* — Il consiste à me rappeler brièvement la suite et l'enchaînement des faits choisis comme matière de la méditation.

2e *Prélude.* — Vue de l'imagination sur la scène où se déroule le sujet. Attention ici à cet avis si précieux : pour me faire vive impression, le sujet doit m'être présent. Il faut donc, autant que possible, me constituer le témoin immédiat d'une scène actuelle, soit en me transportant moi-même à l'époque et au lieu où elle se déroule, soit en la ramenant au temps et à la place où je me trouve.

3e *Prélude.* — Je demande avec une humble confiance, la grâce, tant *désirée et voulue*, de mieux connaître le Cœur de Jésus, pour mieux L'aimer et rendre mon cœur semblable au sien.

1er POINT. — Considération attentive de la matière du premier point. Travailler à m'en bien pénétrer, développer cette matière (images, comparaisons, retour sur moi-même), toujours dans la vue de produire de saintes affections ou des résolutions généreuses. M'adresser souvent à Notre-Seigneur, L'interroger, Lui répondre, Le remercier, Le prier, Recourir à la sainte Vierge, aux Saints.

2e POINT. — Le premier point ne me fournit-il pas une matière suffisante, j'aborde le second point et le traite de la même façon.

3e POINT. — Si le temps le permet, je m'applique au troisième point suivant la même méthode.

Colloque final. — Quelle que soit la partie de la méditation où je me trouve parvenu, je réserve cinq minutes au moins à un entretien final avec JÉSUS-CHRIST. Je puis aussi, si j'en ai la dévotion, commencer par invoquer un Saint, et surtout j'aurai avantage à aborder JÉSUS par Marie et à m'élever par JÉSUS jusqu'au Père céleste.

Prière vocale : Pater, Anima Christi, qui met fin à la méditation.

N. B. — Il importe, la méditation terminée, de fuir une dissipation qui compromettrait le fruit dans sa fleur. Aussi est-il fort à conseiller de réfléchir quelques instants sur la méditation, les lumières reçues, les fautes commises; pour remercier Dieu, demander pardon, se confirmer dans ses résolutions et retenir au moins quelque bonne pensée pour la journée. Nous recommandons enfin de consigner brièvement par écrit le résultat de l'exercice.

§ 2. PLAN DE CETTE SECTION

Cette section sera divisée en trois chapitres.

Le premier sera consacré à des méditations sur les « Offices » du Sacré Cœur. Nous avons vu plus haut, p. 34 ss., comment ces exercices se rattachent au dessein de la Consécration au Sacré Cœur, tel que nous l'avons expliqué dans la section précédente.

Dans le second chapitre, nous proposerons des méditations pour la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur et pour la fête elle-même. Les méditations de la Neuvaine rouleront sur la sainte Eucharistie.

Le troisième chapitre contiendra des points de méditation pour le mois du Sacré Cœur.

Des sujets tout disposés pour des instructions ou des méditations fructueuses sur le Sacré Cœur se trouveront également dans notre *Commentaire des Litanies,* qui forme un chapitre du second volume.

CHAPITRE I

MÉDITATIONS SUR LES « NEUF OFFICES »

Dessein général de ces méditations.

Ainsi que nous l'expliquons dans la partie doctrinale de notre ouvrage : La dévotion au Sacré Cœur, tout en gardant son objet propre, comporte des élargissements de matière et de point de vue que le culte pratique amène naturellement et logiquement. Elle devient la dévotion à tout l'intérieur de Jésus-Christ.

Que n'est pas Notre-Seigneur à notre égard et pour nos hommages?

Fils de Dieu par nature, Il est, par son incarnation, le nouvel Adam, chef du genre humain. Sa mission, qui L'a rendu notre Sauveur, en a fait également le Modèle sur lequel nous avons à régler notre vie.

L'accueil qu'Il a rencontré et rencontre encore auprès des hommes s'ajoute à ses titres et à ses bienfaits, pour Lui mériter nos adorations, nos réparations, notre amour.

Chacun des neuf Offices du Sacré Cœur revêt dès lors un triple aspect : c'est une tâche que le nouvel Adam a remplie le premier d'une façon éminente et incommunicable ; c'est une leçon que notre divin exemplaire a pratiquée pour nous l'enseigner ; c'est un devoir que la dévotion au Sacré Cœur nous rend désireux d'accomplir après Lui, et aussi envers Lui.

Nos exercices sur les neuf offices, où nous comprenons la dévotion au Sacré Cœur dans son acception la plus ample, envisagent le Sacré Cœur sous ces trois aspects. Nous y voulons admirer et glorifier une prérogative de

notre chef ; y puiser un exemple que son amour nous lègue ; et y trouver un but de piété à poursuivre durant tout un mois.

A chacun des neuf offices nous avons rattaché quatre méditations, dont la première mettra chaque fois en relief une transcendance du Cœur du Jésus.

Dans un préambule, nous exposerons le plan des méditations rattachées à chaque office.

ARTICLE I

L'office de Médiateur

En union avec le Chœur des Trônes.

Ordre des méditations consacrées à cet office.

Les méditations que nous avons écrites pour cet office nous font voir Notre-Seigneur à cet instant solennel où Il accepte « de réconcilier le Ciel avec la terre. » Nous rappelant ensuite notre propre vocation médiatrice, elles nous pressent d'y répondre avec les dispositions que le Sacré Cœur mérite de notre part et produit en nous par sa grâce et son exemple.

La médiation de Notre-Seigneur satisfit à certaines conditions essentielles : nous les parcourons une à une dans le premier exercice. Le deuxième fait ressortir la nécessité et le bienfait de cette médiation : le troisième en résume les caractères, surtout la générosité ; et le quatrième insiste sur sa durée perpétuelle.

Note préliminaire. Le rôle du Médiateur est, à proprement parler, un rôle de paix et de réconciliation. Après le péché originel, une triste inimitié séparait l'homme et Dieu. Qui donc allait y mettre fin? Seul le Christ, placé en tant qu'homme entre Dieu et le reste du genre humain, unissant dans sa personne les deux natures opposées, la

nature divine et la nature humaine, trouvait dans son Être même le moyen de réconcilier l'homme avec Dieu, et d'être ainsi Médiateur *naturel* ou par *nature*. Seul encore Il pouvait être un Médiateur *de justice;* parce que seul Il était capable, dans sa *nature humaine*, d'offrir à Dieu une satisfaction proportionnée à l'offense du péché.

Il voulut être ce Médiateur; Il le fut par sa naissance même, puisqu'Il s'incarna pour nous rendre la paix avec Dieu. La sainte Vierge, les Anges, les Saints du ciel et les chrétiens de la terre peuvent contribuer à réconcilier les hommes avec Dieu. Mais leur qualité de Médiateurs est fondée sur une grâce, une gloire, un pouvoir, un ministère, qui sont des dons ajoutés à leur nature. Voilà pourquoi ils ne sont Médiateurs que *par grâce*. Encore leur médiation tire-t-elle toute son efficacité de la médiation de JÉSUS-CHRIST.

D'après cela, c'est à ramener les hommes à JÉSUS-CHRIST, à les attirer à son Cœur divin, que consiste l'Office de Médiation envers le Sacré Cœur. Cet office est un de ceux dont parle la Sainte elle-même. Dans une lettre[1] à la Mère GREYFIÉ, elle le déclare divinement échu à une Sœur de la Visitation. La confidente du Sacré Cœur veut de plus, que, chaque année, le sort désigne une religieuse qui ait à s'acquitter de ce rôle. « Bienheureuse, s'écrie-t-elle de la part de Notre-Seigneur, celle sur qui le sort tombera, car Il sera de même son Médiateur. »

Pressante exhortation pour nous attacher spécialement à cet Office !

---

(1) C'est la 41e de la publication : *Vie et Œuvres de Sainte Marguerite-Marie Alacoque*. 2 vol. in-8°, Paray-le-Monial, au monastère de la Visitation, ou Paris, Poussielgue. Nous renverrons à la première édition.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Voyons Notre-Seigneur, au moment où Il vient de confondre les accusateurs de la femme adultère ; où son pardon divin et son avertissement de ne plus pécher rendent Dieu à cette âme et cette âme à Dieu. « Femme, personne ne t'a condamnée? » « Personne, Seigneur. » « Je ne te condamnerai pas non plus. Va donc, mais cesse désormais de pécher.[1] »

2e *Prélude.* Demandons instamment la grande grâce de mieux comprendre l'affectueuse et généreuse bonté du Cœur de Jésus, dans sa médiation réconciliatrice, pour L'en aimer davantage, et aussi pour imiter sa magnanimité.

1er POINT. *Notre-Seigneur, le Médiateur unique.*

I. 1. « Il est un seul Dieu ; il est aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, cet homme qui est le Christ Jésus.[2] » « Son ministère est d'autant plus élevé, qu'Il est le Médiateur d'une alliance meilleure, établie sur de meilleures promesses[3]. »

Deux fois encore[4], saint Paul atteste ce rôle médiateur du Christ, dont il a proclamé le caractère unique et l'excellence.

Bien plus, non content de réconcilier les hommes avec Dieu, Jésus-Christ rétablit la paix entre les habitants du ciel et ceux de la terre : « Il a plu à Dieu de tout réconcilier en Lui... ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux[5]. »

Ce que la Foi nous apprend, tâchons de le saisir par la raison, autant que cela nous est possible.

---

(1) Év. S. Jean, 8, 10.
(2) 1re ép. à Tim., 2, 5.
(3) Ép. aux Hébreux, 8, 6.
(4) Ép. aux Hébreux, 9, 15 ; 12, 24.
(5) Ép. aux Col., I, 20.

2. Le médiateur, c'est cet ami commun qui s'interpose entre deux parties adverses, nées pour s'entendre et que sépare une inimitié contre nature.

Étranger au conflit, et par conséquent distinct des deux parties, mais sympathique à chacune d'elles, cet ami profite de son crédit et de son ascendant pour disposer les cœurs au rapprochement, obtenir des conditions équitables, et, d'une partie à l'autre, présenter les offres de paix.

Combien Dieu et l'homme étaient faits pour s'entendre ! De quel élan l'homme, cette créature privilégiée, devait se porter vers son Auteur ! Sans le Créateur, l'homme n'était rien. Brise-t-il avec Lui : le voilà semblable à un fragment détaché de l'astre dont il partageait l'éclat et la beauté ; il ne peut que graviter autour de lui, retenu dans son orbite par la force qui, tout ensemble, l'attire et le repousse. D'autre part qu'est devenu le plan de Dieu, le Créateur? L'humanité n'est plus qu'un objet de colère : elle manifestera la justice divine, mais les anges seuls loueront sa Bonté.

Où trouver le réconciliateur? Dieu pouvait, sans attendre de médiation, accorder un pardon absolument gratuit : sa Bonté n'a pas de bornes. Mais, acquis sans mérite, le ciel devenait éternellement moins beau pour l'homme.

Une médiation se conçoit-elle cependant entre l'homme et Dieu? Fils dénaturé, offenseur criminel, créature en révolte, l'homme peut-il attendre autre chose qu'un arrêt de colère pour le perdre, ou le bienfait d'une clémence inouïe, pour le sauver? Réduit d'avance à merci, a-t-il des offres à envisager, à débattre des conditions d'alliance ? Cette hypothèse serait, en effet, impossible, inimaginable, sans le libre arbitre dont Dieu gratifia l'homme et dont il entend respecter les choix, et sans cette mystérieuse opposition qui met, comme l'expérience l'atteste, au cœur du

coupable lui-même un ressentiment contre celui qu'il a offensé.

Observez Satan : il est non seulement l'ange puni de Dieu, mais encore l'ange ennemi de Dieu ; et l'Écriture nous peint au vif ses ambitions de conquête, de règne, et de domination tyrannique. Mais cette aversion singulière complique la difficulté : pour réconcilier l'homme avec Dieu, il faudra donc apaiser la volonté de l'homme lui-même, y produire le calme et des dispositions à la paix.

Et la question revient plus ardue, plus angoissante : où trouver le réconciliateur? En dehors de Dieu et du pécheur, le monde angélique ne peut que prendre parti pour le Créateur, contre l'ingrate créature. Et tout ce qu'il prétendrait offrir revient de droit à Dieu. Ces purs esprits n'ont rien non plus qui émeuve la nature sensible de l'homme. Eussent-ils désiré le rôle sublime de médiateur, tout leur manquait pour le remplir. Seul un Homme-Dieu peut, dans sa nature humaine, pratiquer une justice qui plaise à Dieu ; puis, à cause de son humanité, s'éprendre, sans imperfection aucune, de pitié pour les hommes. A la condition pourtant, que cette humanité même ne soit pas prise en dehors de la nôtre, mais se rattache à nous par son origine même. Par cette même nature humaine, l'Homme-Dieu est également en état de se faire aimer des hommes et de pouvoir les gagner à Dieu. En tant qu'Il est Dieu, Notre-Seigneur a décrété cette médiation ; Il en a assumé la charge, en tant qu'Il est homme. Admirons avec quelle perfection Il a satisfait aux conditions requises.

La nature humaine à laquelle Il s'unit n'est pas, comme celle d'Adam, l'œuvre immédiate de Dieu : elle est puisée dans le sein très pur de la Vierge. Le voilà bien de notre race, cet homme parfait.

Dans cette nature humaine, le Christ n'est ni l'offensé ni l'offenseur : sa sainteté substantielle l'éloigne infiniment de tout péché.

Il porte à Dieu l'amour d'un fils unique ; semblable à nous, Il conçoit pour nous l'amour d'un frère, l'amour de compassion que nous méritent nos malheurs.

L'inépuisable valeur de ses actions Lui permet de les offrir à un double titre : elles seront d'abord l'hommage nécessaire de toute créature, mais elles seront aussi la rançon de nos péchés. Sa dévotion parfaite Le rend cher à Dieu ; et sa bienveillante affabilité Lui attire les cœurs des hommes. N'est-Il pas le bien-aimé que chante le Cantique des cantiques?

Aux hommes Il apporte les dons divins, une nouvelle adoption, l'héritage céleste : tels sont les gages et propositions de paix. Hélas! les hommes n'offrent rien à Dieu ; mais Il fait valoir, à leur place, sa vertu, ses larmes, son sang. Et puisqu'Il a emprunté à Adam cette nature humaine dans laquelle Il a pu souffrir, pleurer, mériter, Il est en droit de présenter son offrande magnanime comme venant aussi de nous.

La Foi nous apprend ensuite qu'Il a trouvé grâce pour nous auprès de Dieu ; et depuis sa venue, touchées de ses prévenances ineffables, des âmes innombrables ont chanté : Hosannah au Fils de David, béni Celui qui nous vient au nom du Seigneur !

A cause de tout cela, Il a pu dire les paroles dont les hommes avaient le plus besoin sur la terre : « Je vous donne la paix ».

II. 1. Notre-Seigneur fut médiateur dans sa nature humaine. Mais à quel prix le fut-Il et grâce à quel amour?

Réfléchissons-y, pour chérir en retour le Cœur qui nous a tant aimés.

2. Admirons la merveilleuse économie de notre salut. En un sens très vrai, c'est Dieu qui fait tout, comme dans la nature extérieure Il est cause première de tout. Cependant, de même que, dans la nature, Il laisse aux causes

secondes, leur activité, de même, dans l'ordre surnaturel, Il nous laisse la liberté et le mérite d'agir. Cet harmonieux accord entre le plan imposé à la nature et celui qui est tracé à la surnature témoigne qu'un même Dieu est l'auteur de l'un et de l'autre, et, en confirmant notre foi, vient également nous ravir. A Dieu, la gloire de toutes choses; nous, ses créatures, acceptons l'honneur qu'Il nous fait de coopérer à la grâce et de valoir quelque chose en Lui.

3. Considérons encore, pour approfondir le sentiment de la reconnaissance, que Notre-Seigneur ne cesse, à chaque instant, de nous réconcilier avec Dieu. A chaque instant nous trébuchons. A chaque instant, un médiateur nous est nécessaire; mais sa main secourable est prête toujours à nous relever. Comme le prêtre le fait à l'autel, offrons chaque jour les mérites et la passion du Sauveur pour nos manquements innombrables. Offrons-les avec confiance. Mais portons gravée dans notre cœur l'immense dette contractée envers Lui.

2e POINT. *Les hommes, médiateurs à la suite de Jésus-Christ.*

I. Non contente d'agréer la médiation du Fils de Dieu fait homme, la Bonté divine nous appelle à l'insigne honneur d'être médiateurs à notre tour.

Le peuple chrétien salue dans la très sainte Vierge, la médiatrice de grâce et d'intercession.

Dans les saintes Lettres, nous voyons Moïse, Aaron, s'interposer efficacement entre Jahvéh et son peuple. L'histoire ecclésiastique dans ses plus belles pages, abonde en traits admirables, émouvants, de la médiation des saints.

La médiation spéciale de la sainte Vierge est due, nous le comprenons, à sa dignité de Mère de Dieu et des hommes; elle est due à cette prédestination privilégiée qui la sépare du monde pécheur, sans nous l'enlever à nous-mêmes.

Mais comment expliquer notre rôle médiateur? Personnellement coupables, sur quelle amitié nous appuierons-nous, pour réconcilier d'autres pécheurs?

Assurément, héritiers du péché d'Adam, couverts de nos propres iniquités, nous ne saurions prétendre à une part dans la médiation qui a restauré l'ordre de la grâce et nous a obtenu notre propre pardon.

Mais réconciliés avec Dieu par JÉSUS-CHRIST, nous pouvons, comme justes, être aimés de Dieu ; et comme membres de la famille humaine, nous concilier l'amitié des autres hommes. Ceux-ci commettent des fautes personnelles auxquelles nous demeurons étrangers. Pour expier ces fautes et ramener les pécheurs à leur Dieu, le CHRIST nous permet de puiser dans ses mérites une valeur d'intercession et d'expiation dont la richesse rehausse nos prières, nos sacrifices et nos actions. Grâce au CHRIST, nous sommes à même d'offrir, au nom des pécheurs, des dons agréables à Dieu. Et ces hommes sont accessibles à notre influence, nous pouvons les persuader de revenir à leur Seigneur et Père.

Chacun de nous, dans ses relations particulières, se voit convié de la sorte à se rendre, par JÉSUS-CHRIST, médiateur entre Dieu et les hommes, en priant, en agissant, en conseillant, en souffrant, en se faisant aimer de Dieu et des hommes.

Les prêtres ont un pouvoir plus étendu par le saint sacrifice de la messe, qu'ils font monter vers le trône de Dieu comme un don de la sainte Église et d'eux-mêmes ; puis, par la dispensation des sacrements, qui contiennent les dons de Dieu à l'homme ; puis encore, par la prière publique et privée, qui plaide auprès de Dieu toutes les causes humaines ; enfin par la prédication et les conseils autorisés, par lesquels ils agissent sur les cœurs des hommes.

Ceux-là qui ont charge d'âmes : les parents, les pasteurs ; ceux qu'un zèle volontaire dévoue aux âmes : les

missionnaires, les religieux engagés dans le saint ministère, sont spécialement destinés à opérer des réconciliations entre le Dieu du ciel et les habitants de la terre.

II. Prenons conscience d'un rôle aussi magnifique : nous nous préparerons une action plus féconde ; et nous en aimerons davantage la religion qui nous appelle à réaliser tant de bien.

Laissons parler notre cœur. Bénissons le CHRIST de ce que nous puissions continuer son incomparable mission de réconciliateur.

Empressons-nous d'accepter ce rôle, qui assigne à notre vie le but le plus enviable : de toutes les œuvres n'est-ce pas la plus divine, que de contribuer avec le CHRIST à sauver des âmes?

3e POINT. *Comment serons-nous médiateurs?*

I. Pour être médiateurs en réalité, remplissons les conditions auxquelles ce rôle est subordonné.

Le médiateur ne s'engage pas dans le conflit : le conflit naît ici du péché. Il faut donc, avant tout, nous tenir à distance de tout péché.

Le médiateur se distingue lui-même des deux parties. Infiniment distincts de Dieu par notre origine et le néant que nous sommes toujours, notre souci doit être de nous distinguer suffisamment du pécheur.

Le médiateur puise sa force dans la faveur des deux parties. Il faut donc nous rendre chers à Dieu et vertueusement sympathiques aux hommes.

Le médiateur présente les offres réciproques des deux parties. Nous avons donc à nous enrichir des dons de Dieu; et, pour tant d'hommes qui ne s'inquiètent pas de leurs dettes, offrir, à l'exemple de saint PAUL[1] et des saints, les

(1) Ép. aux Col., I, 24.

labeurs, les sacrifices volontaires réclamés par l'apostolat. Le CHRIST a tant souffert dans son corps physique : il faut aussi dans son corps mystique des traces de souffrances. Il a tout réconcilié en Lui par le sang de sa croix[1]; c'est par la croix qu'à notre tour nous devons travailler à la paix du monde.

Nous serons donc médiateurs véritables dans la mesure de notre pureté, de notre justice, de notre amour pour Dieu ; dans la mesure aussi de nos efforts pour nous rendre agréables aux hommes, de notre générosité à intercéder, à souffrir, à expier pour eux : cette générosité est elle-même un fruit de l'amour.

II. De quel cœur Notre-Seigneur accepta, remplit toutes ces conditions ! Avec quelle libéralité y souscrirons-nous à notre tour, par gratitude et par amour pour son divin Cœur? Car gagner les hommes à Dieu c'est, dans l'ordre présent, leur faire aimer JÉSUS-CHRIST.

COLLOQUE

Gratitude ; Offrande ; Prière.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous affectueusement l'Enfant JÉSUS, dans sa crèche, comme venu pour réconcilier le ciel et la terre.

2e *Prélude.* Demandons instamment la lumière et la force requises, pour mieux saisir l'immense amour que Notre-Seigneur manifeste par sa médiation, et pour y répondre en même temps par une vie qui réellement soit toute à Lui.

---

(2) Ép. aux Col., I, 20.

Ier POINT. *La médiation de Notre-Seigneur.*

1. Tâchons de pénétrer ce qu'avait d'*affreux* l'aversion réciproque de Dieu et de l'homme, telle qu'elle résultait du péché [1].

a) *Du côté de Dieu*, nous voyons une infinie Bonté méconnue par la créature qui est faite pour Lui rendre hommage.

Toute la création manifeste les merveilles de cette bonté. « Seigneur des seigneurs, que votre Nom est admirable par toute la terre! » — Ce cri du Psalmiste [2] est celui de notre cœur. Mais au moment où l'admiration nous l'arrache, au moment d'exercer en louant Dieu notre principale mission, nous nous sentons comme invinciblement retenus, et forcés de refouler notre adoration au fond de notre âme. Ennemis de Dieu, notre louange ne peut Lui plaire.

O Dieu, quel supplice, quand nous en appelons au sentiment de justice et de reconnaissance que nous portons en nous-mêmes; supplice qui s'augmente dans la mesure où les nouvelles perfections que nous découvrons en Vous, Vous font apparaître de plus en plus digne d'être exalté!

Concevons une profonde tristesse de ce que la suprême Bonté soit privée des justes louanges qui Lui reviennent, et cela par la faute de l'homme, pour qui tout le monde visible avait été fait.

b) *Du côté de l'homme*, quel désordre monstueux! Il est hors de sa fin, de son unique fin, fin sublime, heureuse au delà de toute conception, fin pour laquelle il a été créé, que cependant il n'atteindra jamais. Il marche dévoyé, comme au hasard, sûr de ne pas arriver au terme magnifique vers lequel tous ses pas le devraient porter : tel un

---

(1) Déjà la vertu de la Rédemption avait par avance remédié à ce triste état pour les justes de l'Ancienne Loi.

(2) Ps. 8, 2.

navire, lancé sur les flots, avec la certitude de se briser contre un écueil, sans espoir de toucher au port. Et cependant il marche, il vit par le bienfait de Celui-là même dont il s'est détourné et mérite l'aversion. C'est d'un Dieu justement courroucé, d'un Dieu qu'il a quitté, trahi, qu'il doit attendre et recevoir le pain qu'il mange, l'eau qui le désaltère, et jusqu'à la vie, l'existence qui lui est continuée! Et ses obligations vont croissant chaque jour... Quelle ingratitude, quelle honte, quel sujet de confusion!

Remplissons-nous d'une sainte horreur pour le péché mortel, cause de cet état contre nature.

2. Considérons combien cette situation était *désespérée*.

a) *Le genre humain*, dans son ensemble, ne faisait rien pour en sortir. Il s'abîmait de plus en plus dans la révolte et la corruption.

L'eût-il voulu du reste, qu'il n'y pouvait rien : toutes ses offrandes étaient souillées.

Le sang des animaux, le sang de l'homme déchu lui-même, étaient incapables d'égaler l'offense, dont Dieu, dans sa justice, exigeait une équivalente satisfaction.

b) Un *Séraphin* mis en croix, — tel qu'il apparut à saint François d'Assise, — se trouvait, lui aussi, impuissant pour cette œuvre. Ses prières, ses larmes, ses souffrances, d'une valeur essentiellement finie, n'avaient rien qui répondît à ce que le péché mortel a d'infini du côté de Dieu qu'il outrage.

c) *Dieu*, c'était l'offensé; et pouvait-il s'offrir à Lui-même une juste satisfaction?

Oh! pesons bien l'impossibilité de trouver une issue pour sortir de cet état infiniment malheureux.

3. Portons maintenant le regard sur le *médiateur*.

a) « *Tunc dixi, ecce venio*[1]. » Alors je me suis écrié :

---

(1) Ép. aux Hébr., 10, 7.

« Me voici. » Paroles amies, paroles réconfortantes, qui viennent soudain frapper notre oreille!

D'où partent-elles? D'une crèche, d'un enfant qui est couché dans les langes.

D'un Enfant-Dieu! « Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais Vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché n'ont pu Vous plaire. Alors j'ai dit : Me voici; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté... Et c'est cette volonté, ajoute l'Apôtre, qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ[1]. »

Oh! le dénouement magnifique! solution où éclate une sagesse infinie! Entre Dieu et l'homme s'interpose l'Homme-Dieu. C'est dans *notre nature* que la satisfaction sera offerte, mais dans une nature substantiellement unie au Verbe; c'est un homme comme nous qui offrira le prix, mais un homme dont toutes les actions ont une valeur infinie.

Et voilà qu'au-dessus de cette crèche, j'entends les anges chanter : » Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté[2]. »

Goûtons ce bonheur d'être réconciliés avec Dieu, de voir une fin imposée au désordre insupportable de notre rupture. Désormais, ô mon Dieu, que l'univers nous révèle vos magnificences! Nous les publierons hautement; nous les chanterons en enfants chéris jusqu'à ce que nous allions en posséder, en célébrer la plénitude dans le ciel qui nous est rouvert.

b) Mais cet enfant, considérons-le de près. Il a un *cœur*. De ce cœur sont parties les paroles qui me ravissent; là, je lis l'amour qui Lui fait prendre cette mission, accepter d'être mon Médiateur, et cela en mourant sur la croix.

---

(1) Ép. aux Hébr., 10, 5, 10.
(2) Év. S. Luc, 2, 14.

Notre réponse que sera-t-elle? Devant cette crèche, exprimons notre reconnaissance, notre bonheur de Lui appartenir entièrement; protestons de notre fidélité à nos saints engagements. Supplions-Le de nous apprendre comment Il désire que, ce mois-ci, nous Lui prouvions le dévouement que nous professons à son Cœur.

2e POINT. *Notre office de Médiateurs.*

1. *Faveur* que nous fait Notre-Seigneur en nous offrant d'être Médiateurs.

a) Notre-Seigneur, dans son amour, convie les hommes, tous les hommes : « Venez tous à moi[1]. »

Il est si *digne* de les gagner tous! Il les rendra si *heureux!* — Et la plupart restent froids, indifférents, sourds à cet appel.

Affligeons-nous à ce spectacle, pour exciter en nous un saint désir de les voir tous s'attacher à JÉSUS-CHRIST.

b) Voici une loi générale qu'Il a établie. Pour gagner les âmes, il faut le concours d'autres hommes. C'est par le canal de ceux-ci que doit passer la grâce triomphante pour arriver à elles et vaincre leur rébellion : « *Quomodo audient sine praedicante... Fides ex auditu*[2]. » On croit pour avoir entendu... Pour entendre il faut que quelqu'un prêche!

Notre-Seigneur nous veut pour médiateurs.

S'agit-il de nous-mêmes? Entre Lui et notre cœur fait pour Lui, il faut comme trait d'union notre consentement, notre volonté docile. S'agit-il des autres hommes? Entre Lui et ces hommes, il faut l'apostolat d'un cœur déjà à Lui.

Quelle délicatesse de sa part, qui nous investit d'une aussi grande mission; qui nous permet de payer, par une

(1) Év. S. Matth., 11, 28.
(2) Ép. aux Rom., 10, 14. 17.

médiation généreuse, l'infini bienfait de sa médiation!

Ah! nous avons trouvé l'emploi de notre vie, de tous ses instants! nous voulons vivre pour gagner tous les cœurs à Jésus-Christ. Le nôtre d'abord, puis tous ceux sur lesquels notre influence pourra quelque chose. Remercions ardemment Notre-Seigneur de cette vocation.

2. *Étude de nos moyens de médiation.*

C'est en nous mêmes, c'est dans les autres, qu'il nous faut travailler à faire connaître et aimer le Cœur de Jésus.

a) *Vis-à-vis de nous-mêmes.* Moyens principaux : la prière faite à cette intention, — la méditation attentive de la vie de Notre Seigneur, — le commerce intime avec Lui pendant la journée, commerce qui suppose le silence, le recueillement, — la visite fréquente du Saint-Sacrement, le chemin de la Croix, la sainte Communion ou la sainte Messe, et, en général, les exercices spirituels.

Notre négligence à les accomplir ne retarde-t-elle pas nos progrès? Sur quel point surtout avons-nous à porter notre attention?

b) *Vis-à-vis des autres.*

α) *Moyens généraux. La prière.* D'après la Sainte on est médiateur « pour demander au Père éternel de faire connaître ce Sacré Cœur, au Saint-Esprit de Le faire aimer, et à la sainte Vierge d'employer son crédit afin qu'Il fasse sentir les effets de son pouvoir à tous ceux qui s'y adresseront[1]. »

L'exemple d'une vie édifiante et d'une ardente dévotion au Sacré Cœur. Il n'est pas besoin d'afficher celle-ci; à votre insu même elle se trahit pour exercer sa bienfaisante contagion.

β) *Moyens spéciaux* à notre condition, à notre profession. Avons-nous des enfants à élever, à conduire, des âmes à diriger, des inférieurs à gouverner? Visons à pouvoir dire

(1) Lettre 44. (*Vie et œuvres*).

avec l'Apôtre : « Mes petits enfants, que j'engendre à nouveau, jusqu'à ce que le CHRIST soit formé en vous [1]. »

Ne pouvons-nous rien faire pour mettre ou maintenir en honneur la pratique du premier Vendredi du mois?

Sommes-nous dans la période de formation? L'étude, le travail sérieux, l'application constante nous feront acquérir une aptitude générale à faire plus tard le bien pour JÉSUS-CHRIST. Supprimons les lectures inutiles, ne perdons aucune partie de notre temps.

c) D'après ces indications, faisons un relevé sérieux de notre action présente, dressons le plan de ce que nous allons faire. Réglons notre tâche de médiation pour ce mois. Arrêtons quelques propos généreux, simples cependant et pratiques.

Mettons-en l'accomplissement sous la protection de la Sainte Vierge, de Sainte MARGUERITE-MARIE et d'un Saint que nous honorons.

Unissons-nous pour cet office au Chœur des Trônes.

Chaque jour, dès le matin, nous nous présenterons avec ces saints protecteurs à Notre-Seigneur, pour renouveler nos propos et Lui demander d'en bénir l'exécution.

COLLOQUE

Faisons un fervent colloque, d'abord avec Notre-Dame, pour qu'elle nous aide auprès de son divin Fils. Si nous le voulons, nous pouvons également invoquer Saint JOSEPH. Puis nous nous adresserons à JÉSUS dans sa crèche, nous Lui exprimerons encore toute notre reconnaissance, et nous Le supplierons d'agréer le gage de ces propos.

Ensuite, et nous n'oublierons jamais de le faire à la fin de ces méditations, nous Lui parlerons, avec un abandon filial, de tous nos besoins, de tous nos désirs, de toutes

(1) Ép. aux Gal., 4, 19.

les nobles causes qui nous tiennent au cœur, de toutes les grâces que nous voudrions obtenir.

Terminons cette méditation en nous remettant nous-mêmes, avec tout ce que nous avons, aux mains de cet aimable Jésus, nous reposant de toutes choses sur son Cœur et sa médiation. Une prière vocale pour finir.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Notre-Seigneur en croix.

2e *Prélude.* Je demanderai la grâce de mieux comprendre les caractères de la médiation de Notre-Seigneur, et d'en être efficacement touché pour modeler ma pauvre médiation sur la sienne.

1er POINT. *Caractères de la médiation de Notre-Seigneur.*

1. *Sa nécessité*, qui me la doit faire priser par-dessus tout. Il me fallait absolument la réconciliation avec Dieu. — Seul Notre-Seigneur me pouvait réconcilier avec Dieu.

2. *Le parfait désintéressement de cette médiation.* Dieu n'avait nul besoin de moi. L'Humanité sainte de Notre-Seigneur avait déjà, par son union avec le Verbe, droit à toute la gloire, à tout le bonheur qui Lui sont échus.

3. *L'immense générosité dans l'exécution.* Un soupir, une prière de Jésus Médiateur, suffisaient pour rendre au genre humain la bienveillance divine. Notre-Seigneur y ajoute les exemples et les peines de sa vie laborieuse, les douleurs de sa passion. Contemplons-Le sur la croix, accomplissant son œuvre médiatrice.

2e POINT. *Notre médiation.*

1. Elle tire sa *nécessité* de la bonté de Notre-Seigneur qui veut m'associer à sa mission. — Gratitude.

2. L'acceptation de cette mission m'est surtout *profitable*

à moi-même. Elle m'enrichit de mérites. Elle donne à ma vie son utilité, sa grandeur.

3. La *générosité* dans l'exécution est le côté par lequel je puis surtout imiter Notre-Seigneur. Comme il convient de faire plus que le strict devoir! C'est ainsi que l'entendait saint PAUL : prêcher convenablement l'Évangile, annoncer JÉSUS-CHRIST, il n'y avait pas là de quoi contenter cette grande âme. C'était sa mission, il y était obligé. « Malheur à moi si je ne prêche l'Évangile », s'écriait-il. C'est dans l'ardeur à remplir sa tâche, dans un parfait désintéressement, dans un dévouement absolu et universel, qu'il faisait consister le prix de ses labeurs. « Malgré ma liberté et mon indépendance, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner davantage à Dieu... je me suis fait tout à tous pour les sauver tous[1]. » — Voilà ma carrière toute tracée.

COLLOQUE

Gratitude, offrande, prière.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Notre-Seigneur au ciel, montrant au Père éternel les plaies de son Humanité, vivant d'une vie immortelle pour plaider toujours notre cause. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*[2].

2e *Prélude.* Demander la grâce de comprendre l'usage continuel que je fais de la médiation de Notre-Seigneur ; demandons la force d'y répondre par une entière confiance et un dévouement constant pour Lui gagner des cœurs.

1er POINT. *Médiation constante de Notre-Seigneur.*

1o Il fut Médiateur par toute sa vie et spécialement par

(1) Voy. I Cor., 9.
(2) Hébr., 7, 25.

sa passion. Tous ses mérites sont appliqués à l'œuvre de notre réconciliation avec Dieu.

Il continue son rôle de Médiateur après sa résurrection. Je suis ressuscité, Lui fait dire l'Église, et Je suis encore avec vous. *Resurrexi et adhuc tecum sum*[1]. Et saint PAUL nous Le représente au ciel comme vivant en vue de s'interposer sans cesse auprès de Dieu pour nous.

Et ce qu'Il fait au ciel, Il l'accomplit aussi dans la Sainte Eucharistie.

2° Il fut mon Médiateur lors de mon baptême. Il l'a été si souvent pour me réconcilier avec Dieu après mes péchés. Tout ce que je demande, tout ce que j'obtiens, c'est par Lui. C'est en son nom que toute grâce m'est octroyée. C'est Lui qui vaut aux Saints, à la très sainte Vierge même, toute leur puissance d'intercession. C'est sa médiation qui doit m'ouvrir le ciel. A toute grâce qui m'est départie, à toute faveur qui excite ma reconnaissance, je puis appliquer les paroles de saint JEAN : « C'est par Lui que tout a été fait[2]. »

2e POINT. *Ma réponse à cette médiation.*

Il me faut reconnaître ce perpétuel bienfait de Notre Seigneur :

1° Par une grande foi, une entière *confiance* dans cette médiation. Développons ce sentiment en nous.

2° Par un *amour de gratitude*, en vivant pour Lui, puisque à chaque instant je vis de Lui.

3° Par la généreuse acceptation de mon office de Médiateur ; en m'ingéniant, par tous les moyens en mon pouvoir, à faire connaîte et aimer le Sacré Cœur de Notre-Seigneur.

---

(1) Messe de Pâques, *Introït.*
(2) Év. S. Jean, 1, 3.

COLLOQUE

Ces sentiments, ces propos seront l'objet d'un entretien fervent avec Notre-Seigneur, au cours duquel je Lui recommanderai toutes mes intentions.

ARTICLE II

L'office de Réparateur

En union avec le Chœur des Puissances.

Ordre des méditations consacrées à cet Office.

La première méditation embrasse d'un coup d'œil général l'œuvre réparatrice du Christ, et celle que sa grâce nous permet de réaliser après Lui. Dans la seconde méditation, nos devoirs de réparation envers le Saint-Sacrement occupent notre pensée et notre cœur. Nous revenons ensuite, dans un troisième exercice, à la réparation de Notre-Seigneur, pour y puiser envers le Dieu de l'autel l'ardeur réparatrice que réclame la dévotion au Sacré Cœur. La quatrième, enfin, nous conduit, sur les traces de Notre Seigneur, à une réparation radicale, c'est-à-dire, à cette conversion intime du cœur qui enlève jusqu'aux racines du péché.

Note préliminaire. La médiation de Notre-Seigneur, qui nous a réconciliés avec Dieu, a eu pour suite de restaurer plus magnifiquement toutes les ruines accumulées par le péché. Une gloire plus grande est rendue à Dieu; la grâce coule plus abondante sur l'homme; un ordre plus beau, dont nous ne voyons que les commencements, remplace l'ancien pour rattacher tout l'univers à son Auteur.

Ces merveilleux effets attirent spécialement notre attention, quand nous honorons Jésus comme *Réparateur*.

Le second Office, de réparation, se trouve donc étroitement lié au premier. Aussi, dans la lettre 44e déjà citée, cet Office est joint à celui de Médiateur, comme désiré par Jésus-Christ. La Sainte le fait consister à implorer le pardon pour toutes les injures faites à Dieu dans le Très Saint Sacrement de l'autel. L'âme qui s'en acquitte « se pourra, ajoute-t-elle, confier humblement que le divin Cœur obtiendra grâce et pardon pour elle ». C'est d'après ces données que nous avons rédigé la première Méditation sur cet Office.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Assistons, avec saint Jean, à la grande scène mondiale qu'il dépeint dans son Apocalypse[1] : Le monde ancien a disparu. Un nouveau firmament s'étend au-dessus d'une nouvelle terre. Une cité sainte, la Jérusalem céleste, descend du ciel dans tous les atours d'une épouse qui s'apprête pour la visite de son époux... Et du trône céleste part une voix : « Voici que je renouvelle toutes choses ».

2e *Prélude.* Demandons instamment la lumière pour mieux comprendre l'œuvre réparatrice de Notre Seigneur, et la force afin d'imiter plus parfaitement sa magnanimité à l'entreprendre et à la conduire jusqu'au terme.

1er point. *Notre Seigneur, seul vrai réparateur.*

I. 1. Le rôle de réparateur se relie étroitement à celui de Médiateur. Les deux tâches diffèrent pourtant de point de vue et n'ont pas nécessairement la même portée. La médiation tend formellement à réconcilier des ennemis ; la réparation s'attache à relever des ruines. Dieu pouvait à la rigueur se réconcilier avec l'homme sans lui rendre la

---

(1) C. 21, 1-5.

grâce surnaturelle et en le confinant simplement dans l'ordre correspondant à sa nature. La réparation implique nécessairement la restauration de l'état primitif. Oh! prions pour mieux saisir la splendeur de notre réédification en JÉSUS-CHRIST!

2. A cet effet, jetons d'abord un regard sur les ruines qu'entraîna le péché originel.

D'après le plan primitif de Dieu, l'homme, sans connaître les luttes intérieures, la souffrance et la mort, avait à passer d'un paradis de délices à la divine félicité du ciel. Telle était la destinée libéralement ménagée par Dieu à sa créature. Un perpétuel alleluia de reconnaissance, ennobli par la grâce surnaturelle, devait préluder à l'éternel hosannah des élus.

Cet ordre, d'une harmonie et d'une beauté aussi parfaites, fut détruit par le péché d'Adam. Rebelle, celui-ci refuse de glorifier Dieu par son humilité : il voit aussitôt se retourner contre lui, et des passions qui se révoltent, et un monde extérieur qui lui impose le labeur, la souffrance, en attendant l'inévitable destruction de la mort. C'en est fait de l'unité intérieure, des imminutés, de la grâce; la désunion a partout remplacé la concorde; l'esclavage succède à l'affranchissement; le privilégié devient un objet d'aversion; la création entière se prend à gémir; le Créateur ne recevra pas la glorification pour laquelle l'homme avait été appelé à la royauté de ce monde et à la dignité d'enfant de Dieu.

En résumé, le péché ruinait la gloire de Dieu, la grâce de l'homme, l'ordre du monde.

3. Combien l'homme déchu se trouvait incapable de relever de telles ruines! Impuissant à satisfaire pour lui-même, ne disposant que d'hommages amoindris, comment eût-il rêvé de restaurer tout un monde?

Une humanité nouvelle aurait pu remplacer la race ingrate et perdue d'Adam : ç'aurait été un monde nou-

veau, mais non pas un monde réparé. L'humanité actuelle n'en eût ressenti aucun bienfait : elle demeurait abîmée dans son malheur.

Simples créatures, les anges ne pouvaient offrir à Dieu que des honneurs insuffisants à payer la dette de l'humanité prévaricatrice et complètement étrangers à la création qu'il s'agissait de restaurer.

La réparation parfaite comportait nécessairement une glorification compensatrice pour Dieu, la régénération de notre humanité, le renouvellement de ce monde.

4. Un nouvel Adam descend sur la terre avec le dessein grandiose de réaliser cette œuvre dans toutes ses parties. Il descend, car son origine est céleste. Saint Paul s'estime autorisé à dire : « Le premier homme, fait de terre, était terrestre ; le second, venu du ciel, est céleste[1] ». La divinité de sa personne fait comme oublier le néant originel de cette nature humaine qu'elle épouse dans le sein de la Vierge. Homme-Dieu, ses hommages sont d'un prix infini. C'est la louange méritoire du Fils unique de Dieu. L'incomparable gloire qui en résulte pour Dieu dépasse infiniment la valeur réunie des hommages de l'humanité innocente tout entière. Voilà pour Dieu. Pour nous ensuite, une communication mystérieuse mais bien effective fait partager aux hommes la vie du Christ. C'est à ce titre que le Christ devient à notre égard un nouvel Adam, et que nous sommes vraiment *régénérés*, c'est-à-dire, engendrés à nouveau. Il se forme un Christ mystique dont Jésus est la tête et dont nous sommes les membres. Aussi réellement que la vigne nourrit les rameaux de sa sève, Jésus nous alimente de sa vie. « Je suis la vigne, vous êtes les sarments[2] ». Et la grâce surnaturelle rentre en nous sous la forme excellente d'une grâce d'adoption qui nous assi-

(1) Ire ép. aux Cor., 15, 47.
(2) Év. S. Jean, 15, 5.

mile au Fils unique de Dieu : la grâce primitive avait moins de valeur et ne nous donnait pas cette parure.

Sans doute, ni les maux ni les plaisirs n'ont encore perdu leur aiguillon. Mais le CHRIST apprendra à l'homme à en faire des objets de sacrifice. Chaque immolation volontaire implique une victoire remportée en l'honneur de Dieu sur tout ce qui n'est pas Lui. Un ordre plus beau jaillit ainsi de ces désordres mêmes.

Et en fin de compte, nous nous estimerons plus nobles et plus heureux d'avoir triomphé de la matière que d'en avoir goûté tout à l'aise les délices. Ces délices passent, le triomphe est immortel.

Il y a plus. Sanctifiant ce qu'ils offrent, ces sacrifices épurent peu à peu et impriment à ce monde extérieur lui-même un caractère sacré. Ils en préparent la libération. « La nature entière, écrit saint PAUL[1], soupire et endure les douleurs de l'enfantement... » Mais le gémissement des créatures prendra fin. Après avoir servi à expier, elles seront amenées avec l'homme à un état glorieux. Saint PAUL nous les montre aspirant d'un désir profond à la manifestation des fils de Dieu[2]. Et saint JEAN décrit l'éblouissante vision de la vraie Jérusalem. Quelle raison n'a pas l'apôtre de conclure : « Les souffrances du temps présent ne comptent pas, en face de la gloire qui doit être révélée en nous[3] ».

Résumons l'œuvre réparatrice du Sauveur en ses effets. Dieu infiniment glorifié; l'humanité en possession d'une grâce plus magnifique, allant au ciel par la voie d'honneur de la victoire; le monde entier refait sur un plan qui le transfigure.

Cette œuvre réparatrice, d'après saint PAUL, réunit,

---

(1) Ép. aux Rom., 8, 22.
(2) Ibid., 8, 19.
(3) Ibid., 8, 18.

dans le CHRIST, sous un seul chef, toutes choses : celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre[1].

Rien de plus admirable peut-il se concevoir?

Gloire au nouvel Adam et amour à son Cœur!

2e POINT. *Notre rôle de réparateurs.*

I. Il nous était impossible de participer activement à la restauration d'un monde qui nous avait entraînés dans sa ruine. Par nos forces propres, nous ne saurions même aspirer à remplir vis-à-vis de Dieu une mission réparatrice quelconque.

Où irions-nous, *débiteurs insolvables*, chercher les ressources supplémentaires pour autrui? *Créatures déchues*, quels hommages compensatoires prétendrions-nous offrir à la divine Majesté? Mais nous acquérons, comme membres du CHRIST, une richesse et une puissance nouvelles.

A côté de nous, il est des pécheurs, des ruines morales individuelles qui méritent de nous toucher. *En nous*, circule la sève divine dont le CHRIST nous fait vivre : nous fait vivre, ou plutôt *revivre*. Car nous étions morts pour Dieu, quand le CHRIST nous a gratifiés de sa vie. Cette vie que nous tenons de Lui est donc une résurrection modelée sur la sienne.

Nos hommages mêmes ressemblant ainsi à ceux du CHRIST possèdent un prix qui l'emporte sur les œuvres malfaisantes que la nature opère sans la grâce : l'œuvre bonne de l'enfant compense, et au delà, l'action mauvaise du serviteur. Pourtant, une qualité indispensable ne manque t-elle pas à nos essais? La réparation suppose des hommages gratuits ; et nos hommages ne sont-ils pas dus en toute justice? Il est vrai que Dieu est digne de les recevoir tous et d'en recevoir toujours davantage. Jamais la divine Majesté ne saurait être assez louée. Dieu cepen-

(1) Ép. aux Éphés., 1, 10.

dant, qui nous oblige à L'aimer de tout notre cœur, ne nous commande pas de produire, à chaque instant, des actes de cet amour. Lorsque donc les péchés d'autrui nous émeuvent, nous excitent à multiplier ces actes, et à offrir à Dieu une revanche de charité, les hommages que dicte cette pensée réparatrice sont assez libres et assez spontanés, pour que Dieu puisse les acceuillir comme une réparation.

II. Tant de saints ont mené une vie de réparation. Des instituts religieux y sont spécialement voués. Nous sommes les témoins de tant d'iniquités. Ce spectacle nous attriste, nous émeut. Ne nous ébranlerait-il pas? Pourquoi n'accepterions-nous pas de mener une vie réparatrice? N'y sommes-nous pas conviés par notre amour de Dieu, du Christ, des âmes? N'est-ce pas le désir particulier du Sacré Cœur?

3e POINT. *Nos moyens de réparation.*

I. Régénérés dans le Christ, nous pouvons unir aux réparations de Jésus-Christ :

1. Nos bonnes actions habituelles, en les accomplissant avec une intention réparatrice, dont l'effet apparaîtra dans un redoublement de ferveur;

2. Des prières et bonnes œuvres spéciales, offertes en réparation :

3. Des épreuves acceptées dans cet esprit;

4. Et surtout, des sacrifices volontaires, des renoncements à ces satisfactions inférieures qui conduisent à tous les péchés.

II. Quel programme de vie réparatrice offrirons-nous à Dieu en l'honneur du Sacré Cœur?

COLLOQUE

Arrêtons-nous à contempler la beauté des plans divins. Protestons, que nous préférons le monde actuel, où nous

pouvons souffrir avec le CHRIST, au monde d'avant la chute, où nous aurions joui sans Lui.

Chantons avec l'Église : O bienheureuse faute d'Adam, faute en quelque sorte nécessaire, qui nous a valu pareil Rédempteur ! [1]

Félicitons Notre-Seigneur de ses glorieuses réparations. Conjurons-Le par gratitude de nous donner, pour réparer, un cœur semblable à son Cœur.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement, comme accablé de douleur, et me répétant les paroles qu'Il disait à ses Apôtres préférés sur le point d'entrer en agonie : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

2e *Prélude.* Demander à Notre-Seigneur de ressentir vivement les injures qu'Il reçoit au Très Saint Sacrement, pour Lui en offrir ce mois-ci de généreuses et continuelles réparations.

Ier POINT. *Les injures au Très Saint Sacrement, matière de réparation.*

Je m'efforcerai de considérer de près ce spectacle vraiment lamentable.

1. *Quand, où, par qui se commettent ces injures?* On peut dire qu'elles se font en tout temps, en tout lieu, par toute catégorie de personnes.

En tout temps. Une version autorisée les fait remonter jusqu'à la dernière Cène, où Judas aurai reçu en prêtre sacrilège la première mauvaise communion. En tout cas, l'apôtre saint PAUL doit déjà s'élever, dans la première

---

(1) Chant de l'*Exsultet*, Office du Samedi-Saint.

épître aux Corinthiens, contre les abus auxquels donnait lieu la participation à la table sainte, et signaler aux chrétiens effrayés, les maladies, les morts envoyées en châtiment.

En tout lieu. Tout pays compte des tabernacles ; et dans nos régions catholiques quelle ville, quel village s'en trouve dépourvu? Hélas ! n'en suis-je pas certain aussi? il n'y a aucune de ces places où ne se commettent des péchés contre l'Hôte divin.

Par toute catégorie de personnes. La majeure partie du genre humain L'ignore, comme les soldats indifférents qui jouaient aux dés sous la croix. Il souffre de cet *oubli.*

Les *hérétiques* contestent la vérité de sa présence : Il souffre de leurs *dénégations.*

Les *incrédules* Le raillent et s'en moquent : Il souffre de leur *haine* et de leur *dédain.*

Et les *fidèles pratiquants,* les *religieux,* les *prêtres,* ceux-là du moins répondent-ils toujours dignement à son amour?

2. *Quelles sont ces injures?* Elles prennent, peut-on dire, hélas ! toutes les formes.

Dans le *cœur,* c'est l'indifférence, la froideur, le dédain, le mépris, la haine.

Dans la *bouche,* le blasphème, l'hérésie, le sarcasme.

Dans l'*action,* c'est l'*abandon,* la *désertion.* — Les salons sont si fréquentés... Lui, Il est seul si souvent ! On néglige de Le visiter, de Le recevoir, on se soucie peu des convenances et du respect qui Lui sont dus. — C'est l'assistance à la Messe sans esprit de foi, sans recueillement, ou même sans décence extérieure. — C'est la communion indigne ; — c'est, oserai-je le dire, c'est parfois la célébration sacrilège du saint Sacrifice. — Ce sont enfin ces indignes traitements, ces abominables profanations d'hosties consacrées, que la plume se refuse à décrire. Folies inconcevables de la part de l'impiété, qui nie ce

Dieu et semble s'acharner à Le détruire. Folies qui trouvent leur seule explication dans la rage de Satan contre le Sacrement d'amour.

Ah ! Jésus, vos dons sont sans repentance. Mais traité comme Vous l'êtes, quel sujet Vous auriez de nous les retirer !

3. *Affliction de Notre-Seigneur.* Abattu moi-même à la vue d'une si noire ingratitude, j'entendrai, de la bouche du Sauveur, au jardin des Olives, tomber lentement ces paroles : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Ces indignités, dont Il avait la connaissance distincte, furent en partie la cause de cette douloureuse exclamation ; c'est à ce moment-là que son Cœur délicat, sensible et non glorieux encore[1], en éprouva le contre coup profondément amer. Aucune des expressions de Notre-Seigneur n'est exagérée. *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Pesons donc à leur juste valeur chacune d'elles. O Jésus ! je n'étais pas alors auprès de Vous pour compatir à votre affliction ! Et l'aurais-je fait ? De quel droit me présumerais-je plus vaillant et plus fidèle que vos apôtres ? Mais je suis le contemporain, le témoin, impuissant hélas ! des crimes, des scélératesses qui ont causé votre peine. Laissez-moi, faute de mieux, Vous offrir mes larmes et ma douleur. La prévision que Vous aviez de cette compatissance n'a-t-elle pas, dans votre passion, consolé quelque peu votre Cœur ? Et de plus, ô mon Dieu Sauveur, laissez-moi dans ces indignités des hommes, dans l'affliction qu'elles Vous causent, puiser une nouvelle et bien juste raison de ne plus vivre que pour Vous.

---

(1) La gloire présente dont Il jouit rend impossible toute peine, tout chagrin actuel. Mais notre compassion, pour tardive qu'elle soit, n'en est ni moins profitable à notre âme, ni moins agréée d'un Sauveur qui la sollicite comme une marque naturelle de piété et d'amour. Rien ne peut jamais troubler la sereine Majesté de Dieu. Et cependant le blasphème qui L'outrage attriste une âme religieuse. Pourquoi ne pourrais-je pas ressentir une affliction qui a réellement fait souffrir l'Homme-Dieu ?

2e POINT. *Motifs de réparation.*

Ce tableau désolant nous les dit assez. Réfléchissons cependant à quelques raisons spéciales.

1. *Qui souffre ces outrages?* Est-ce un étranger pour moi? N'est-ce pas mon ami, mon bienfaiteur, mon Père, mon Dieu? N'est-ce pas Celui auquel j'ai consacré toute ma vie?

2. *Pourquoi les souffre-t-Il? a*) C'est une suite, une conséquence de son amour pour moi.

JÉSUS savait d'avance quels affronts Il allait essuyer dans le Saint-Sacrement. Mais Il savait également tout ce qu'avait d'utile, de consolant pour moi la compagnie de son Humanité. Son cœur eut à choisir. L'option ne pouvait être douteuse. Il institua l'Eucharistie. Il en fit le bien de l'homme, un trésor qu'Il lui abandonne à jamais. Malgré les plus indignes traitements, JÉSUS sera toujours l'hôte du tabernacle. Il le quittera quand il n'y aura plus sur la terre de pèlerin à nourrir, à guider.

Et moi, pourrai-je hésiter un instant, me contenter de quelques regrets stériles, alors qu'il m'est donné de réparer ces atteintes qui blessent l'honneur de mon Père, et que son amour pour moi Lui fait endurer?

b) Que dis-je? Il me faut encore l'ajouter : ces outrages sont en partie mon œuvre. Oh ! moi qui accuse les autres, quel respect, quelle dévotion témoigné-je au Saint-Sacrement? Quand je parais devant Lui, quels sont mes hommages?

N'ai-je même pas, peut-être, de faute plus grave à déplorer? Je m'exciterai ici à la confusion et à un vif repentir.

3. *Qui me demande de réparer?* C'est Lui-même. Il m'y invite formellement.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et à se consumer pour leur

témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. » Et après cette plainte touchante, écoutez la prière. « C'est pour cela que je te demande, que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant *réparation d'honneur* par une amende honorable[1]... »

4. *Que promet-Il en retour?* Nous l'avons entendu plus haut, dans la note préliminaire : « Grâce et pardon. » N'en ai-je pas besoin? Ne désiré-je pas de pouvoir avec une spéciale confiance m'abandonner à la miséricorde divine?

Et dans la grande vision, à laquelle nous avons emprunté la plainte et la demande d'une fête de réparation, Jésus ajoutait : « mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui Lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il Lui soit rendu[2]. »

3e POINT. *Les moyens de réparer.*

Parcourons la série des moyens de réparer.

1° D'abord l'*accomplissement parfait* de tous mes devoirs envers le Très Saint Sacrement. Le moins que puisse faire un réparateur, c'est d'éviter les fautes qui demandent réparation.

J'entreprendrai ici un examen sérieux de ces devoirs envisagés sous leur double aspect : la *décence extérieure*, la *dévotion intérieure*. Par exemple :

---

(1) *Vie et Œuvres*, I, 93.
(2) *Vie et Œuvres*, II, 355.

L'église, si la charge m'en incombe, est-elle bien tenue? L'autel et tout ce qui sert au Saint-Sacrement, reluisent-ils de propreté? Est ce que je veille à la pureté du pain et du vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ?

Toutes les lois de l'Église ou du diocèse sur la garde du Saint-Sacrement, le renouvellement des espèces, la célébration de la sainte Messe et des Offices, etc., sont-elles bien observées?

Quelle est mon assiduité à *visiter* le Saint-Sacrement, et les honneurs que je Lui rends alors?

Comment assisté-je à la *sainte Messe?* Comment est-ce que je la célèbre?

Avec quelle ferveur, quelle pureté est-ce que je *Le reçois* ou est-ce que je *L'immole?* Ma préparation et mon action de grâces, sont-elles soignées, suffisamment prolongées?

2° Une *prière ardente*, des *instances* fréquemment renouvelées pour déplorer ces indignités, et supplier d'un cœur contrit et humilié la miséricorde divine de nous prendre en pitié.

3° La *mortification volontaire*, que l'on assume à cette fin. Jeûnes, cilices, disciplines, veilles : je les trouve conseillés dans l'Écriture, pratiqués par les saints, demandés par Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie. Un vif sentiment de l'outrage pousse à cette généreuse vengeance. Que l'obéissance au directeur spirituel règle tout ici : mais que le désir aille au-delà de la permission accordée. Si nous ne pouvons davantage, sachons du moins accepter, dans cet esprit, les contrariétés et les croix qui se présentent d'elles-mêmes.

4° La *célébration* du premier Vendredi et surtout de la fête du Sacré Cœur, par la communion réparatrice, l'amende honorable, les actes de dévotion, la pénitence (le jour même ou la veille), et en général les exercices de piété faits dans cette intention.

5° Le *soin* de mettre ces pratiques en honneur parmi les fidèles.

D'après ces données, je déterminerai ma tâche de réparateur pour ce mois.

COLLOQUE

Avant de finir la méditation, je ferai un ou plusieurs colloques de la manière indiquée dans la première méditation de l'Office de Médiateur.

Je m'unirai, pour cet Office, au Chœur des Puissances, et prendrai pour protecteur la Sainte et un Saint qui s'est distingué par sa dévotion au Très Saint Sacrement, par exemple, saint THOMAS D'AQUIN (auteur de l'office du Saint-Sacrement), saint FRANÇOIS DE BORGIA, saint ALPHONSE, sainte ANGÈLE.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* JÉSUS sur la croix réparant mes péchés.

2e *Prélude.* Prier instamment Dieu de me faire comprendre toute l'excellence de la réparation de Notre-Seigneur, afin de me déterminer, avec sa grâce et par amour pour Lui, à une ardente et généreuse réparation.

1er POINT. *Jésus Réparateur.*

1. *Ce que Jésus trouve à réparer dans l'homme.*

a) Quel triste sort était le mien après la chute de mon premier père ! Une terre maudite et désolée au lieu d'un paradis de délices : pénible échange... et ce n'était qu'une faible partie de mon malheur. O que ma destinée avait été belle ! Ami de Dieu par une grâce qui revêtait mon âme d'une beauté et d'une grandeur surnaturelles, je me préparais sans souffrance ni difficultés à jouir du bonheur de Dieu même ! Tout cela s'est évanoui comme un rêve, auquel a succédé une réalité d'autant plus sombre, qu'elle promettait d'être plus brillante !

Privé moi-même de la grâce divine, je ne puis rendre à mon Créateur la gloire qui Lui revient. Et les péchés que j'ajoute à la tare originelle vont me précipiter dans un abîme éternel de souffrances !

b) Pesons le nombre, la variété, la malice des péchés qui ont souillé la terre depuis cette date néfaste ou qui la souillent à présent ou qui la souilleront encore. Quel déshonneur pour le genre humain ! Quel malheur universel s'en va suivre ! C'est tout cela qui est à réparer.

2. *La réparation de Jésus.*

Considérons-la dans *son principe :* un amour libre et pur, généreux au delà de toute mesure ;

Dans *son moyen ;* à quel prix Il entend réparer : par les humiliations, les souffrances de sa vie et de sa passion ;

Dans *ses effets.* Insistons ici.

a) Cette réparation rend à Dieu une gloire qui dépasse infiniment toute celle que Lui aurait procurée un genre humain innocent, mais n'ayant pas à sa tête un *Homme-Dieu.* Les hommages des créatures les plus sublimes et les plus pures ont une valeur finie. Le moindre hommage du Dieu fait homme est de valeur *infinie.* Je concevrai une grande allégresse de cette gloire, disant à Dieu avec l'Église : « Je Vous rends grâces pour votre immense gloire, ô mon Dieu. »

b) Au lieu de la honte qui la couvrait, l'humanité régénérée se voit, dans son chef, unie à une Personne divine, honorée et adorée des anges, assise à la droite de Dieu le Père.

c) Une grâce plus abondante que la grâce perdue est conférée aux hommes de bonne volonté. « Là ou le péché avait abondé, a surabondé la grâce, » dit l'Apôtre[1].

d) Le salut, rendu possible et facile, est plus glorieux,

(1) Ép. aux Rom., 5, 20.

maintenant qu'il prend l'aspect d'une éclatante victoire remportée à la suite de JÉSUS-CHRIST.

2e POINT.

1. *Ce que Jésus désire voir réparer par l'homme.*

Des outrages au Très Saint Sacrement, nombreux, atroces, qui me doivent spécialement toucher :

a) Parce que c'est le sacrement d'amour ;

b) Parce que c'est *mon* sacrement, comme religieux, prêtre, catholique faisant profession de ferveur ;

c) Parce que ces outrages sont en partie mon œuvre.

2. Quelle est ma *réparation?* Quelle a été jusqu'ici ma volonté réparatrice? Que m'a-t-elle coûté jusqu'à présent? Et dans l'avenir, que ferai-je?

COLLOQUE.

Entretien fervent de propos, d'offrande et de prière.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude.* JÉSUS souffrant et humilié sur sa croix.

2e *Prélude.* Demander instamment de mieux connaître la voie de la réparation que Notre-Seigneur m'apprend par son exemple, et d'y marcher courageusement à sa suite.

1er POINT.

Notre-Seigneur répare en fondant l'ordre nouveau sur des principes contraires à ceux qui nous avaient perdus.

1. Le premier principe de notre ruine était l'*orgueil.* « Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal[1]. » Cette ambition avait séduit l'homme. Notre-Seigneur y oppose un anéantissement de Lui-même, prouvé

(1) Genèse, 3, 5.

par une obéissance qui va jusqu'à la mort de la croix. « Il s'est anéanti Lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix[1]. »

2. Le second principe était la *sensualité*. Le fruit, rapporte l'Écriture, paraissait beau et délectable au goût. Notre-Seigneur y oppose les privation de toute sa vie et les extrêmes souffrances de son dernier jour.

Admirons cette sagesse, et aussi cette force. Voyons-y un motif de nous attacher à Notre-Seigneur.

2e POINT.

Ma réparation doit correspondre à celle de Notre-Seigneur, Il me faut suivre les principes opposés à ceux qui amènent les outrages au Saint-Sacrement.

1. Je retrouve l'*orgueil* comme premier principe de ces outrages. L'*orgueil*, qui refuse de croire et de soumettre la raison ; l'orgueil encore, qui inspire la fausse honte, et par là les confessions, les communions sacrilèges. J'y dois opposer une foi bien humble et bien vive, un aveu bien spontané et bien franc de toutes mes fautes, une humilité générale dont l'obéissance parfaite sera la meilleure preuve.

2. La *sensualité* fait le reste. Ce qui troublait à Corinthe la cène eucharistique, c'était, d'après saint PAUL, l'avidité des riches pour les mets de leur table[2]. N'est-ce pas l'appétit des voluptés infimes qui enlève le goût de cette nourriture céleste? La paresse, la recherche des aises, causes d'autant d'irrévérences, d'où viennent-elles encore, si ce n'est de la sensualité? Il me faut donc renoncer à ces plaisirs, réagir par la mortification contre la sensualité, et offrir à Notre-Seigneur la chasteté parfaite d'un cœur pur de toute attache humaine. C'est cette pureté qui

(1) Ép. aux Philipp., 2, 8.
(2) I Cor., 11, 21.

fait aimer l'Eucharistie, comme elle trouve en l'Eucharistie sa source vivifiante.

COLLOQUE.

Voyez les méditations précédentes.

ARTICLE III

L'Office d'adorateur

En union avec le chœur des Dominations.

Ordre des méditations consacrées à cet office.

Dans les deux premiers exercices, l'excellence et la perfection des adorations de Notre-Seigneur remplissent le premier point. De là, nous passons, dans le premier exercice, à notre devoir d'adorer Dieu et Notre-Seigneur; et, dans le deuxième, à notre rôle d'adorateur du Saint-Sacrement. Le troisième exercice insiste sur la perpétuité des adorations de Notre-Seigneur, pour nous déterminer à l'adoration constante qu'une vie recueillie rend seule possible.

L'enseignement de Notre-Seigneur à la Samaritaine, sur l'adoration en esprit et en vérité, fournit le thème du quatrième exercice.

Note préliminaire. *a*) L'adoration dont il s'agit ici, c'est l'adoration latreutique, hommage suprême qui ne peut se rendre qu'à Dieu. Et c'est parce qu'elle contient Dieu en contenant le corps et le sang de Jésus-Christ, que la Sainte Eucharistie peut et doit recevoir cet honneur[1].

b) Ce même Jésus-Christ y est dans son adorable

---

(1) Conc. de Trente, s. 13, c. 5.

Humanité le parfait Adorateur de son Père. Mais cette adoration, qu'on veuille bien l'observer, est identiquement celle qu'Il offre au ciel. Notre-Seigneur, en effet, n'exerce pas dans ce sacrement une activité distincte de celle qu'Il possède à la droite du Père. L'Eucharistie, c'est une nouvelle présence de son Humanité, mais, non plus qu'elle ne multiplie les natures, cette présence ne multiplie les activités du CHRIST[1]. Aussi bien que c'est un seul et même JÉSUS-CHRIST qui se trouve glorieux au ciel et dans chacune des hosties, aussi bien, tout ce que dans son Humanité Il fait au ciel, Il le fait dans chaque tabernacle : rien de plus, rien de moins. La seule différence, c'est que ces adorations sont offertes partout où Il est sacramentellement, au lieu d'être offertes seulement au ciel.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur au désert, passant ses jours dans la prière et le jeûne, et confondant l'audacieuse astuce du démon par ces paroles : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que Lui[2]. »

2e *Prélude.* Demandons instamment la grande grâce d'offrir des adorations parfaites à Dieu et à son CHRIST.

1er POINT. *Les adorations offertes par le Verbe incarné.*

I. L'adoration, dans son sens le plus strict, c'est l'hommage propre de l'être créé au Créateur. Elle fait reconnaître à la créature le souverain domaine de Dieu ; elle humilie l'homme jusqu'au néant devant Celui qui est.

---

(1) Nous ne parlons évidemment pas ici de l'efficacité surnaturelle que possède tout sacrement pour produire la grâce en nos âmes.

(2) Ev. S. Matth., 5, 10.

La nature humaine du CHRIST était créée. Le CHRIST pouvait donc adorer Dieu dans cette nature. Mais Celui qui offrait ces adorations était une Personne divine. Et les hommages présentés par Lui revêtaient, dans cette Personne, une valeur rigoureusement infinie.

Infinie! Par conséquent, les adorations de tous les hommes réunis, voire même de tous les chœurs des anges, n'approchaient pas en prix d'une seule adoration du CHRIST! Dès lors, également, l'humanité blasphématrice, dont l'impiété n'atteint Dieu que par le dehors, ne saurait, par ses refus, jeter une ombre sur la gloire que Lui procure un monde dont fait partie le CHRIST adorateur.

II. 1. Ah! nous pouvons défier l'absurde malice des hommes : elle ne saurait empêcher que Dieu ne soit dignement glorifié sur la terre.

Triomphons de cette impuissance.

Réjouissons-nous de l'honneur rendu à la divine Majesté. A chaque instant, avec plus de raison que Moïse, nous pouvons nous écrier : « Chantons au Seigneur : avec quelle gloire Il s'est magnifié » [1].

2. En même temps, comprenons mieux le secret de la miséricorde si longanime, dont Dieu fait preuve à l'égard d'un monde où nous surprenons des instincts si bas et si pervers : grâce à JÉSUS-CHRIST, le nom divin y est sanctifié plus qu'il ne peut l'être dans le monde spirituel des anges.

2e POINT. *Nos adorations de la divine Majesté.*

I. 1. Notre-Seigneur désire nous voir continuer ses adorations sur la terre. A ce dessein, Il nous communique sa vie et quelque chose de sa dignité. Non content de nous ennoblir de la sorte, Il daigne encore nous révéler Dieu comme jamais nous n'aurions pu Le connaître. Et si nos hommages n'atteignent pas à la sublimité des siens, s'ils ne

(1) Exode, 15, 1.

peuvent que rivaliser avec ceux des autres hommes, privilégiés au même titre que nous, ils laissent cependant derrière eux, à une distance que nous pouvons encore appeler infinie, les honneurs qu'abandonnés à nos forces naturelles, nous étions capables de rendre à Dieu. Par suite, nous l'avons déjà dit, comme les blasphèmes ne sont l'œuvre que d'une nature corrompue, ne pouvons-nous pas ajouter, que les adorations des hommes, enfants adoptifs de Dieu, effacent les impiétés superbes et dédaigneuses des serviteurs rebelles?

2. Les raisons de nous appliquer à l'adoration de la divine Majesté vont ainsi s'accumulant. Citons le désir du Christ, la mission qu'Il nous confère, les connaissances dont Il nous enrichit, la capacité qu'Il nous donne de racheter les impiétés de nos semblables, et de glorifier dignement Dieu.

3. Il vient même nous aider. A l'appel du prêtre, Jésus, dans la messe, offre sur nos autels l'adoration incessante qu'au ciel Il rend à Dieu son Père. Et cette adoration se prolonge ensuite dans le tabernacle. Partout où se garde une sainte hostie, l'humanité du Christ s'humilie et adore la divinité !

II. Veillons donc à l'exécution fidèle de nos devoirs d'adoration envers Dieu. Que nos prières débutent par un acte formel d'adoration ; que notre respect intérieur et extérieur témoigne, dans nos oraisons, d'une adoration continue. Habituons-nous à contempler dans le Saint-Sacrement l'Adorateur modèle. Surtout, en offrant la sainte messe, soit comme célébrant, soit comme assistant, ratifions et partageons l'anéantissement du Christ devant son Père. Ce Père est aussi le nôtre.

3e POINT. *Nos adorations de Jésus-Christ.*

I. 1. L'humanité par laquelle le Christ adore est adorable en elle-même, parce qu'elle est l'humanité d'une Personne divine. La gratitude ne nous crée-t-elle pas un devoir de

l'adorer ; d'adorer spécialement le Cœur qui, par amour pour son Père et pour nous, a voulu nous donner des exemples et des moyens de digne adoration? Un jansénisme glacial refusait ces hommages au Cœur de Jésus ; allait jusqu'à les Lui dénier, à en contester la légitimité. N'est-ce pas, à nos yeux, une nouvelle raison de les rendre fervents et nombreux?

2. L'incrédulité contemporaine loue dans le Christ un sage et un bienfaiteur insigne, voire unique des hommes. Mais, elle aussi, Lui refuse l'encens de ses adorations. Ces hommages diminués, auxquels les simples se laissent prendre, sont bien faits pour nous affliger. On veut donc, comme certains hérétiques du Ier siècle, détruire Jésus-Christ, ne nous Le conserver qu'à moitié[1]. Et voyez la conséquence. Si le Christ n'est pas Dieu, l'incarnation est un mythe ; notre religion devient une monstrueuse erreur. On ruine ainsi toute l'économie nouvelle, en paraissant la couvrir de fleurs ! Le Christ, lui-même, en s'affirmant sorti du Père et venu en ce monde, a répudié d'avance ces honneurs qui Le renient en Le diminuant. Si son langage n'est pas véridique, Il est donc Lui-même un imposteur criminel ou un visionnaire égaré. L'incrédulité ne Lui paye qu'un tribut de dérision ; elle imite les soldats qui Le couronnaient d'épines.

Aussi véritablement que S. Jean, nous dénonçons un Antéchrist dans celui qui ne confesse pas Jésus-Christ, qui ne Le confesse pas pleinement, en osant nier le Fils de Dieu[2].

II. Pour nous, plus que jamais, confessons et publions la réalité divine et la réalité humaine du Christ ; prévenons l'erreur, la méprise de frères moins instruits, apprenons-

---

(1) Ire ép. de S. Jean, 4, 3 (d'après la Vulgate). Le Grec a plutôt, au lieu de *solvit* (λύει) la simple négation : *qui non confitetur*.

(2) Cfr. Ire ép. de S. Jean, 2, 22 ; et 4, 3.

leur quels ennemis du CHRIST sont ces faux louangeurs, et compensons par nos respects reconnaissants, l'ingratitude d'une impiété qui se prétend tolérante et éclairée.

COLLOQUE

Offrons nos propos d'adoration unis à ceux des Dominations. Supplions le CHRIST de les agréer et de nous y rendre fidèles. Qu'Il fasse de nous des adorateurs en esprit et en vérité !

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur au tabernacle, adorant son Père et attendant mes adorations. Je L'entendrai répéter les paroles qu'Il dit à l'apôtre saint THOMAS : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu[1]. »

2e *Prélude.* Demander instamment la grâce de devenir un fervent adorateur du Très Saint Sacrement.

1er POINT. *Jésus adorateur.*

1. *Combien je dois souhaiter que Dieu soit adoré dignement.*

a) L'adoration forme le *premier devoir* de toute créature raisonnable. C'est sa réponse à l'acte créateur. En adorant, j'exprime un souverain respect, je professe une parfaite soumission ; je reconnais l'excellence infinie et l'absolu domaine de Dieu. — *Toute créature* doit adorer Dieu. Quelque éminente qu'elle soit, il lui faut, comme les saints de l'Apocalypse[2], jeter sa couronne devant le trône de cette Majesté infinie. — *Je ne puis adorer que Dieu.* Si j'allais me prosterner devant le plus élevé des anges, il s'écrierait aussitôt : « Gardez-vous de le faire, je suis comme vous

---

(1) Év. S. Jean, 20, 29
(2) Apoc., 4, 10. 11.

serviteur de Dieu. Adorez Dieu[1] ! » Tout ce que j'ai en moi *d'amour de la vérité et de la justice* me porte à vouloir l'adoration de Dieu.

b) Dieu, par une bonté toute gratuite, m'a élevé jusqu'à Lui. Un prodige de sa munificence a réalisé le rêve insensé qui avait égaré le premier homme : « Vous serez comme des dieux[2]. » Il me donne, à moi son esclave, le pouvoir de devenir enfant de Dieu. *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*[3]. Cette filiation adoptive ne supprime pas ma nature, ni l'obligation de payer à mon Créateur le tribut de ma servitude. Mais cette manifestation nouvelle de l'excellence divine, la conscience que j'ai de ce bienfait, ne m'inspirent-elles pas un plus ardent désir d'anéantissement volontaire, de respects plus multipliés et, s'il est possible, plus profonds? Plus un pauvre, admis à la cour et à la table d'un prince magnifique, se voit combler d'honneurs, plus on s'attache à lui faire oublier sa première misère et son obscurité, et plus il lui convient, à ce pauvre, de s'en ressouvenir dans son *respect reconnaissant.*

c) Ce Dieu, à la fois si grand et si bon, est bien peu adoré sur la terre! Sur plus de quinze cent millions d'habitants que porte notre globe, combien, même aujourd'hui, Lui offrent un encens qu'Il puisse agréer? Et quel privilège de Le connaître et de savoir L'adorer comme Il m'en a donné le moyen!

Ce privilège n'excite-t-il pas en moi une sainte ardeur de *compenser*, autant que je le puis, ces adorations qui sont refusées au Seigneur, et une sainte impatience de voir se lever un adorateur plus capable que moi de suffire à cette tâche sublime?

2. *Notre-Seigneur est ce parfait Adorateur.*

---

(1) Apoc., 19, 10.
(2) Genèse, 3, 5.
(3) Év. S. Jean, 1, 12.

a) Si Dieu accepte l'hommage sincère de sa créature, celle-ci pourtant doit humblement avouer son impuissance à dignement louer Dieu, et faire siennes ces paroles de JÉRÉMIE : « Ah! Seigneur, je ne suis qu'un enfant, incapable de rien dire[1]. » Combien plus, depuis la chute originelle, sommes-nous par nous-mêmes hors d'état de le faire!

b) Mais voici que le Verbe éternel se revêt de notre humanité et présente à Dieu des louanges de valeur infinie, des hommages qui égalent en dignité la Majesté qui les reçoit. Je m'en réjouirai, et pour Dieu que j'aime, et pour les hommes, et pour moi-même dont c'est l'éternel honneur. Oh! à ce titre encore, ô JÉSUS, « béni soit celui qui vient au nom du Seigneur[2]. »

c) Et me tournant vers le Cœur d'où partent ces hommages, je Le remercierai avec effusion du rôle qu'Il assume; je Lui rendrai grâces de ce qu'Il me permet d'unir mes pauvres hommages aux siens et de les faire valoir par ses mérites infinis. Quelle raison spéciale, dictée par l'amour divin, de me dévouer tout entier à ce divin Cœur!

2e POINT. *Mon office d'Adorateur.*

1. *L'objet de mon office d'Adorateur.* C'est JÉSUS dans le tabernacle. Là Il se trouve avec sa divinité, et cette Humanité, par laquelle Il adore son Père, et qui est digne Elle-même d'être adorée, en tant qu'unie à sa Personne divine.

2. *Ses raisons d'être. a*) La *reconnaissance* m'excite à remplir mon office d'Adorateur. Il est une manière de payer les excellentes adorations que JÉSUS fait monter à Dieu pour suppléer à l'indignité des miennes.

---

(1) Jérémie, 1, 6.
(2) Év. S. Matth., 21, 9.

b) La *délicatesse* me fait un devoir de l'accepter. Nulle part comme dans ce sacrement Dieu ne permet autant d'abandon, ne me convie à une aussi sainte familiarité. Ne me faut-il pas spécialement veiller à ce que cette intimité de rapports ne déroge en rien au respect d'une majesté infinie?

c) Ces adorations font partie d'une *mission sacrée* que nous devons tenir à honneur de remplir. Le ciel est commun aux anges et aux hommes. L'Eucharistie n'est que pour les hommes. Jésus s'y rend notre hôte. C'est à nous à Le traiter dignement, à observer vis-à-vis d'un tel visiteur les lois de l'hospitalité.

d) Et *de nos jours*, une raison particulièrement pressante nous oblige à multiplier nos adorations. L'impiété feint un calme impartial. Elle affecte d'admirer en Jésus un sage, un philosophe, un bienfaiteur des hommes. Mais elle se refuse à Le reconnaître pour Dieu. De telles louanges sont des blasphèmes. A nous donc à avoir un soin jaloux de cet honneur suprême; à nous à faire étinceler plus que jamais, par une profession éclatante de notre foi, le diadème divin sur le front de l'Homme-Dieu.

e) Les relations *spéciales* que, comme prêtre ou religieux, j'ai avec la Sainte Eucharistie, ne m'imposent-elles pas ce devoir à un titre nouveau?

3e POINT. *Examen et propos.*

Jusqu'à quel point ai-je compris mon rôle d'adorateur? Chaque fois que je me présente devant Notre-Seigneur, est-ce que je débute par un acte de fervente adoration?

Mes génuflexions, mon attitude à l'église, témoignent-elles d'une foi vive en la présence du Dieu fait homme?

Ne pourrai-je pas, du jeudi au vendredi, pratiquer l'exercice d'adoration qu'on appelle l'heure sainte?

Quand Dieu même vient dans mon cœur, mon premier accueil consiste-t-il à L'adorer?

Si j'ai le bonheur d'offrir la sainte Messe, une pensée habituelle d'adoration m'occupe-t-elle pendant le Saint Sacrifice, surtout à partir de la consécration jusqu'à la communion?

Rappelons-nous la loi : plus je m'approche de Dieu, plus je dois être soucieux de l'honneur qui Lui revient.

Formons des propos pratiques, et pour y être plus fidèle, faisons la considération suivante.

CONSIDÉRATION FINALE ET COLLOQUE

Notre-Seigneur a reçu ou reçoit encore dans un triple état les adorations de ses serviteurs.

1° Dès son entrée dans le monde, les anges ont eu ordre de L'adorer[1] ; et durant sa vie mortelle, son Humanité visible, mais non encore glorifiée, a reçu, au témoignage de l'Évangile, les adorations des mages, de saint JEAN, de la Samaritaine, de saint PIERRE, de l'aveugle-né.

2° Après sa résurrection, THOMAS, sous l'émotion du saint contact des plaies sacrées, s'est écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu ![2] »

Au ciel, JÉSUS, reçoit les adorations des anges et des saints, Il y fait éclater sa gloire.

3° Et dans la Sainte Eucharistie, glorieux mais invisible, Il attend les Adorations des hommes.

Venus sur la terre longtemps après Lui, nous n'avons pu nous joindre à ses disciples, aux saintes femmes, à sa Mère pour Le servir et L'honorer.

Au ciel, nous L'adorerons. Ravis de la vue de sa Majesté, nous serons invinciblement entraînés à mêler nos voix aux chœurs célestes qui publient ses louanges.

Dans cette vie seulement, il nous est donné de L'adorer sans rien voir ni de sa gloire ni de sa réalité ; de L'adorer

---

(1) Ép. aux Hébr., 1, 6.
(2) Év. S. Jean, 20, 28.

sur sa simple parole qu'*Il est là*, et de mériter l'effet de sa promesse : « Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu ! [1] » Comment? Par les hommages que nous Lui rendons dans la Sainte Eucharistie. « Une si précieuse occasion de fidélité et d'amour, ô JÉSUS, je ne veux pas la perdre. Je veux m'efforcer de fonder, sur la foi, des adorations aussi vives, aussi ardentes que celles que m'inspirerait la vue de votre Majesté, si au Saint-Sacrement Elle écartait les voiles qui La dérobent à mon regard. »

Prière vocale pour finir, après que nous aurons avec confiance exposé à Notre-Seigneur toutes nos nécessités.

Unissons-nous pour cet office au Chœur des Dominations, et choisissons un patron qui nous aide, avec sainte MARGUERITE-MARIE, à être de fervents et de fidèles adorateurs.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter le Sauveur qui ne cesse pas un instant, au ciel et dans la Sainte Eucharistie, d'offrir à Dieu son Père l'hommage d'une parfaite adoration.

2e *Prélude.* Demander instamment à Dieu la grâce de pouvoir vivre dans un esprit d'adoration continuelle ; de comprendre et de réaliser les sacrifices que requiert cette vie.

1er POINT. *L'adoration de Notre-Seigneur fut perpétuelle.*

1. Dès le premier instant, l'Humanité du Christ a joui de la vision béatifique. A cette vue perpétuelle de la gloire divine correspondait un hommage incessant d'adoration. Suivons le Sauveur dans toutes ses démarches : à Bethléem,

---

(1) Év. S. Jean, 20, 29.

en Egypte, à Nazareth, dans l'atelier de JOSEPH ; dans ses prédications, aux noces de Cana, à la croix. Partout, la nuit comme le jour, Il adore. Et maintenant encore, dans la Sainte Eucharistie, ses adorations sont ininterrompues.

2. Je concevrai une grande joie de cet honneur perpétuel rendu à mon Dieu. J'en aimerai davantage le Cœur de JÉSUS.

2e POINT. *Mon adoration peut être perpétuelle.*

1. Je réfléchirai combien Dieu me pénètre. Il n'est pas loin de chacun de nous, dit l'Apôtre. « Car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être[1]. » La *raison* me Le montre complétant mon être, le soutenant, y entrant plus avant que l'âme dans le corps, sans pourtant me confondre avec moi, ou faire partie de moi. Si je L'appelle, il ne doit pas accourir pour me porter secours : Il est là.

La *foi* me révèle un séjour mystérieux de la Sainte Trinité dans mon âme. Je suis membre de JÉSUS-CHRIST ; mon corps est le temple du Saint-Esprit. « Si quelqu'un m'aime, dit Notre-Seigneur, mon Père aussi l'aimera ; et Nous viendrons à lui pour établir en lui notre demeure[2]. »

C'est assez qu'Il se révèle tel qu'Il est ; et, sans quitter la terre, je jouis du bonheur du ciel !

Au Saint-Sacrement encore, comme Il habite près de moi !

Pourquoi donc chercher loin, et comme caché dans d'autres mondes, ce Dieu que je porte et trouve en moi, dont la sainte Humanité vient si souvent habiter mon cœur ?

2. Si Dieu m'est ainsi présent, pourquoi ne pourrais-je

---

(1) Actes des Apôtres, 17, 28.
(2) Év. S. Jean, 14, 23.

pas mener une vie d'adoration perpétuelle? Que suppose-t-elle? Des actes souvent renouvelés; des visites réitérées au Saint-Sacrement et un souvenir affectueux gardé à l'hôte de nos tabernacles; une pensée habituelle de sa présence à côté de moi et en moi : cette pensée que je conserverais si naturellement d'un ami qui, sans me troubler ou me distraire, serait toujours à mes côtés, suivant tous mes travaux et toutes mes démarches.

N'est-ce pas ce que nous signifient et nous conseillent les Saints, quand ils parlent de cette retraite cachée que dans leur cœur ils ont réservée à Dieu seul, et de ce sentiment intime, qui les tenait suavement unis à Lui, au milieu des plus pressantes occupations!

3. Concevons une haute estime de cette vie d'adoration.

3e POINT. *L'adoration ne sera perpétuelle que si je suis recueilli.*

1. Le recueillement est *nécessaire* à la vie d'adoration. Et de nos jours on est tant porté à la dissipation.

2. *Funestes effets de la dissipation.*

a) Ce défaut est un des plus grands obstacles à la sainteté.

b) Il fait en partie oublier aux religieux leur première mission, celle qui leur est commune à tous, d'être des *hommes de Dieu*. De par leur nom même ils sont spécialement voués au culte de Dieu.

c) Il est cause de ce que nos œuvres soient moins bénies, et qu'elles perdent surtout cette efficacité surnaturelle, la seule digne d'être estimée.

3. *Conditions requises pour le recueillement.*

Le recueillement demande absolument :

a) Un grand soin du silence. Quelques paroles inutiles sont, à ce point de vue, bien dommageables, et compromettent, comme l'enseigne l'Imitation, le résultat de longs efforts. « Pour garder Jésus il est besoin de beaucoup de

prudence. Il est si aisé de Le perdre pour peu qu'on se livre aux choses extérieures[1]. »

b) Cette réserve dans l'usage des sens, que dans le langage ascétique on appelle *modestie*.

c) Un détachement qui enlève à l'*esprit* la préoccupation du travail, et *au cœur* la préoccupation des amitiés sensibles ou naturelles.

COLLOQUE

A la fin de ce point, qui est des plus importants, je tâcherai, en m'aidant aussi du colloque, de m'engager résolument à cultiver le recueillement, coûte que coûte, pour obtenir un fruit aussi précieux que le commerce intime avec mon Sauveur et mon Dieu. Voyez les beaux enseignements de l'Imitation au 20e chapitre du 1er livre.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude*. Je me rappellerai l'entretien de Notre-Seigneur avec la Samaritaine, et la réponse qu'Il donna à cette femme : « L'heure arrive, et nous y voici, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Ce sont là les adorateurs que cherche le Père[2]. »

2e *Prélude*. Me représenter Notre-Seigneur, assis sur la margelle du puits, instruisant et convertissant cette femme pécheresse.

3e *Prélude*. Demander instamment la lumière et la force requises pour être du nombre de ces vrais adorateurs.

1er POINT. *L'enseignement de Notre-Seigneur.*

1. Méditons attentivement la partie du récit évangélique où est contenu l'enseignement du Sauveur. Les Samaritains

(1) Imit., 2, 8, 3.
(2) Év. S. Jean, 4, 23.

schismatiques s'obstinaient à offrir des sacrifices hors du seul temple agréé de Dieu. Ils alléguaient le caractère sacré du lieu qu'ils avaient choisi pour leurs adorations. Les anciens patriarches y avaient adoré Dieu. La femme interroge Notre-Seigneur sur cette controverse. Il lui répond brièvement en condamnant le schisme ; mais aussitôt, élevant le point de vue, Il appelle toute l'attention de la Samaritaine sur la nécessité d'être avant tout préoccupé de la vérité et de la perfection intérieure des adorations ; Il lui annonce un culte où la réalité sera substituée à la figure ; un culte spirituel, affranchi des rigueurs cérémoniales du culte figuratif. Insistons surtout sur les paroles où Notre-Seigneur déclare que Dieu désire être adoré en esprit et en vérité.

2. M'adressant à Notre-Seigneur, je Le supplierai qu'Il me donne de comprendre cette grande leçon et de la pratiquer, afin de Lui plaire entièrement.

2e POINT. *L'adoration en esprit.*

L'adoration *en esprit* suppose :

a) Une adoration dont la signification soit comprise, et qui parte du cœur. Il ne suffit pas d'honorer Dieu du bout des lèvres.

b) Une adoration qui s'aide, il est vrai, des moyens extérieurs, mais qui sache au besoin s'en passer. La pauvreté de l'église, sa solitude, ne doivent en rien diminuer les hommages qui vont au Dieu caché dans le tabernacle.

c) Une adoration affranchie de tout servilisme étroit. Que de personnes sont encore attachées à une formule spéciale de prière, à un nombre déterminé d'invocations ; estiment pratiquement moins la qualité que la quantité de leurs oraisons, et pour achever celles-ci s'empressent inutilement ! Pour toutes les pratiques libres, évitons ces préoccupations mesquines : ne *judaïsons* pas.

d) Une adoration dégagée du goût intérieur, de la satis-

faction sensible que l'on éprouve parfois à honorer Dieu. Qui règle sa ferveur sur ces consolations, fait preuve d'un attachement plus grand pour celles-ci que pour le Dieu qui daigne les donner[1].

e) Une adoration pure de vues temporelles. N'imitons pas ces personnes qui subordonnent à des bénédictions terrestres la constance de leurs hommages; et qui, sous le coup d'une humiliation ou d'un revers, troublées, mécontentes, hors d'elles-mêmes, perdent toute leur piété, et semblent reprocher à Dieu de ne pas payer le prix convenu de leurs adorations.

Examinons *sérieusement* si nos adorations ne pèchent pas par quelqu'un de ces défauts.

3e POINT. *L'adoration en vérité.*

1. Assistons en esprit à cette scène auguste du ciel, qu'évoque l'Apocalypse au chapitre IV, à ce concert incessant, où confondus devant la Majesté divine, Anges et Saints exaltent avec un respect souverain la sainteté infinie de Dieu. « Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Tout-Puissant! » Voilà l'adoration *en vérité*.

2. La vérité de l'adoration veut que celle-ci soit accompagnée d'un vrai sentiment de notre néant. Pour nous en pénétrer, élevons-nous des multiples bontés et beautés répandues dans l'univers visible, à l'homme qui les domine toutes par sa supériorité intellectuelle; de l'homme montons jusqu'à l'ange. A l'ordre naturel superposons les perfections surnaturelles de la grâce et de la gloire. Admirons la première des pures créatures, la sainte Mère de Dieu. Arrivons au degré suprême occupé par l'Humanité de Notre-Seigneur. De là à la divinité, il y a toujours l'Infini.

3. Les révoltes, les murmures dans les revers et les

---

(1) Pensée de S. FRANÇOIS DE SALES.

souffrances, les moindres oppositions à la volonté divine, enlèvent à nos adorations une partie de leur vérité.

COLLOQUE

Propos, offrande, et prière.

ARTICLE IV

L'Office d'amour

En union avec le chœur des Séraphins.

Ordre des méditations consacrées à cet office.

De quel amour divin Jésus-Christ est le don; avec quel amour Jésus-Christ se donne Lui-même à nous; par quel amour réciproque nous avons à payer l'un et l'autre amour : tel est le thème du premier exercice. Dans le second, nous méditerons les conditions de l'amitié et leur réalisation, surprenante et parfaite en Jésus-Christ, d'abord; puis, en nous, naturelle et défectueuse. Le troisième exercice nous met en face de l'Eucharistie comme sacrement d'amour. Les deux affections du Christ, les deux grands désirs de son Cœur et leur symbole commun, l'Eucharistie, remplissent le quatrième exercice, et nous animeront à pratiquer les deux principaux commandements : la charité envers Dieu et la charité envers le prochain.

Note préliminaire. Nous pouvons rapporter à cet Office l'exercice que la Sainte proposait en ces termes à une jeune religieuse du Noviciat : Vous serez *la Sulamite*, l'épouse bien-aimée, qui honorerez la *vie d'amour* de Jésus-Christ au Saint-Sacrement. C'est pourquoi vous devez faire attention à vous rendre toute pure et innocente pour plaire à ce divin Époux, n'ayant d'autre but ni vue

en tout ce que vous ferez, Lui donnant tout sans réserve. Si vous voulez qu'Il se donne à vous, et si vous désirez goûter la douceur de ses amoureux entretiens, il faut bannir toute réflexion d'amour-propre, tout respect humain. — Et toutes les fois que vous visiterez le Saint-Sacrement, vous Lui en offrirez cinq pratiques[1]. »

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Serrons-nous tout près du Sauveur, au moment où, le Cœur débordant de charité, Il révèle à Nicodème l'excès de l'amour divin : « Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique[2]. »

2e *Prélude.* Implorons Notre-Seigneur pour obtenir l'immense grâce de mieux comprendre combien nous sommes aimés de Dieu et de Lui, afin de répondre par un amour sans cesse grandissant à cet incompréhensible amour.

1er POINT. *L'amour divin qui nous donne Jésus-Christ.*

I. 1. Analysons d'abord, autant que nous le pouvons, l'amour mystérieux dont Dieu nous gratifie. De toute éternité, il existe un Dieu. Plénitude de l'Être, Lui seul est. Un acte éternel d'amour, identique à cet Être infini, L'embrasse tout entier. La perfection de Dieu exige son existence ; elle n'exige pas moins l'amour dont Il s'aime, et l'impossibilité d'aimer et de désirer rien en dehors de Lui, puisque, en dehors de Lui, il n'y a rien. Dieu est parfait, également parfait, en étant, en s'aimant, en n'aimant que Lui.

Avant d'aimer une autre chose, Dieu doit la rendre

---

(1) *Vie et Œuvres*, II, 468.
(2) Év. S Jean, 3, 16.

aimable en la créant, en l'ornant de qualités. L'amour qu'ensuite Il lui porte ne Le change pas Lui-même ; il n'y a qu'un terme nouveau sur le prolongement, extérieur à Lui, de l'acte immuable d'amour dont Il s'aime. La réalité *propre* de cet amour réside tout entière dans le bienfait même, extérieur à Dieu, qui affecte la créature.

Cet amour est absolument gratuit. Il n'est pas dû : Dieu est l'auteur du titre qui en rend digne ; et il ne vaut à Dieu ni utilité, ni bonheur, ni avantage quelconque, ni perfection nouvelle. Dieu n'en est pas meilleur parce qu'Il nous aime. Il manifeste seulement une Bonté toujours infinie. Cette manifestation Lui est glorieuse, sans doute. Mais cette glorification extérieure, que Dieu veut parce que c'est l'ordre, n'ajoute rien non plus ni à la perfection ni au bonheur de Dieu.

Etre aimé de cet amour trois fois saint que le Bien porte à Lui-même surpasse tout honneur concevable ; et quand le terme sur lequel s'arrête cette ineffable bienveillance et tendresse est notre action libre, pouvons-nous imaginer pour nous gloire plus grande et résultat meilleur?

Néanmoins cet amour de Dieu, qui demeure le même que nous soyons ou que nous ne soyons pas, que nous agissions bien ou que nous péchions, est pour nous si intangible, si incompréhensible, qu'il parle peu à notre cœur, bien qu'il ait pu transporter les saints.

Adorons en silence le mystère de cet amour, pour nous impénétrable ; trop haut, dans sa sainteté, pour nous toucher en Lui-même, trop gratuit, pour être imité.

2. Nous comprenons mieux cet amour dans ses effets. Du reste, l'éclat de la gloire extérieure de Dieu, la valeur de la manifestation divine se mesure sur la grandeur du bienfait.

Écoutons Notre-Seigneur célébrer l'immensité de l'amour que Dieu nous porte. « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il

lui a donné son Fils unique[1]. » N'est-ce pas là, pour Dieu, porter au comble son amour? Tout infini qu'Il est, a-t-Il mieux à donner que son Fils?

Oh! que cet amour de Dieu est derechef inconcevable! Mais cette fois, il nous touche; il nous touche d'autant plus que nous le voyons s'adresser à un monde infirme et pécheur.

3. Cet amour est commun à la Sainte Trinité. Notre-Seigneur le rapporte à son Père. Mais nous pouvons aussi le rapporter au Fils unique de son Père. Le Fils unique de Dieu a pris la nature humaine en vue de se donner; et s'est empressé, dans cette nature, d'accepter, de ratifier la mission dont Dieu L'investissait. Et depuis lors, symbolisé par le cœur humain de Jésus-Christ, cet amour rentre dans l'objet de la dévotion à son Sacré Cœur.

Prenons-le comme approprié aux deux premières Personnes divines, et nous adressant au Père, puis au Fils, rendons grâces de cet amour comme d'un bienfait infini.

II. Que pouvons-nous offrir en retour? Même le don entier de notre personne, qu'est-il auprès du Fils unique de Dieu?

Avouons nous vaincus, défaits par l'amour de Dieu! Puis, à tout le moins, ne cessons plus d'avoir foi dans cet amour. Croyons-y également dans l'abondance et dans la disette, dans la consolation et dans l'épreuve, dans le succès et dans le malheur. « Eh! quoi, s'écriait saint Paul, Celui qui n'a pas épargné son propre Fils mais L'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas toutes choses avec Lui?[2] »

Que l'action de Dieu sur nous est tout entière bienfai-

---

(1) Év. S. Jean, 3, 16.

(2) Ép. aux Rom., 8, 32. Tel est le sens du texte grec. La Vulgate latine, porte : « Comment ne nous *a-t-Il pas tout* donné. »

sante ; que tous ses effets, si nous le voulons, nous sont salutaires ; et qu'au ciel, nous qui, maintenant, murmurons ou doutons, nous entonnerons un hymne éternel de reconnaissance pour tout ce que la Providence a voulu ou permis : c'est l'exacte vérité.

2e POINT. *L'amour dont nous aime Jésus qui nous est donné.*

I. 1. Vraiment homme, JÉSUS-CHRIST aime ceux pour lesquels Il est descendu du ciel. Il les aime de son cœur d'homme, à la façon dont les hommes s'aiment. Cela veut dire, qu'Il éprouve un sentiment qui Le modifie réellement ; qu'Il nous aime avec émotion ; qu'Il ressent de la joie, de la consolation lorsque nous L'aimons en retour ; que notre froideur, notre ingratitude L'ont affligé aux jours de sa vie mortelle, et L'affligeraient encore si son état de béatitude comportait un chagrin.

Tandis que, dans sa nature divine, sa sainteté ne saurait aimer, d'un amour actuel, le pécheur, le révolté, Il peut, dans sa nature humaine, nourrir envers l'homme coupable, un amour de pitié, et verser des larmes sur son sort. Il s'est représenté Lui-même sous les traits du bon Pasteur, qui, sur ses épaules, reporte au bercail la brebis perdue.

2. D'autres exercices nous permettront d'insister sur les biens qui nous proviennent de cet amour. Considérons-le ici en lui-même, pour le graver après en avoir médité l'excellence. Il faut que désormais, tout regard sur le CHRIST nous rappelle qu'Il nous a aimés et nous aime comme aucun homme ne saurait aimer. En effet :

a) Même dans son affection la plus pure, l'homme, être inachevé, agit toujours pour son propre bien. Naturellement parlant, il ne peut que rapprocher autrui de lui-même, et reporter ensuite, sur son semblable, l'amour dont il s'est d'abord aimé. Son acte d'amour, d'intensité finie, se

trouve ordinairement affaibli par cette division : l'homme ici-bas ne saurait aimer *totalement*.

Mais Notre-Seigneur unit sa nature humaine à une personne divine, infinie, bienheureuse. Or, la personne est le sujet qui agit et auquel tous les actes se rapportent. En Notre-Seigneur pas de moi humain. Il peut donc aimer sans mélange de recherche propre, avec un désintéressement parfait. Il nous aime d'un amour pur et total comme Dieu nous aime. Il nous aime divinement dans une nature humaine !

Contemplons la gratuité, les magnificences de cet amour dans la sainte Eucharistie !

b) Nouvel Adam, Notre-Seigneur nous a spirituellement engendrés ; Il a voulu former avec nous un seul corps mystique. Combien nous sommes de la sorte unifiés avec Lui ! Notre-Seigneur a rendu Lui-même témoignage à cette unité. Sur la route de Damas, Saul (saint PAUL) était acharné à la poursuite de ses disciples. « Saul, lui reproche JÉSUS, pourquoi me persécutes-tu ? [1] »

Son amour revêt donc un caractère d'*intimité* dont n'approche aucun autre amour. Nous sommes moins unis à nos parents qu'à JÉSUS-CHRIST.

c) Comme chef et rédempteur du genre humain, à raison de cette dignité même, Notre-Seigneur nous connaît tous, et chacun de nous en particulier. Il nous aime d'un amour à la fois *universel* et *personnel* à chacun de nous. « *Dilexit me* [2] » a dit saint PAUL : Il m'a aimé. Dans quelles bornes étroites, au contraire, notre capacité d'aimer se trouve enserrée ! Et les limites de nos connaissances ne nous permettent d'aimer personnellement qu'un petit nombre de parents ou d'amis.

II. L'Imitation pouvait en vérité poser cette question :

---

(1) Actes, 9, 4 ; 22, 7 ; 26, 14.
(2) Ép. aux Gal., 2, 20.

« Est-il sous le ciel, créature autant aimée que l'âme dévote dans laquelle entre Dieu pour la nourrir de sa chair glorieuse?[1] »

Des hommes se plaignent pourtant, de vivre sans amis!

Ne repoussons plus les avances que Notre-Seigneur nous fait. Si Lui-même ne peut nous suffire, qui donc nous contentera?

Avec quelle effusion ne remercierons-nous pas Notre-Seigneur de son amour?

3e POINT. *Notre amour pour Jésus-Christ et les hommes.*

JÉSUS-CHRIST, dont l'amour dépasse ainsi le nôtre de toute manière, nous offre cependant une grâce d'amour se rapprochant du sien.

N'estimerons-nous pas, que l'acceptation généreuse de cette offre forme un de nos premiers devoirs?

Rendons notre amour *désintéressé*, en nous détachant pleinement de tous ces biens inférieurs qui ne peuvent être possédés par plusieurs sans partage; en évitant, comme les saints, les retours réfléchis sur nous-mêmes, sur notre état.

Divinisons notre amour par l'admirable vertu de charité. Celle-ci accomplit en nous cette merveille secrète, de placer notre centre en Dieu, d'établir en Dieu, au lieu de nous-mêmes, le premier principe de nos affections. Elle imprime ainsi à notre amour un caractère divin. Acceptons pleinement de mourir ainsi par elle à nous-mêmes. La divinisation de notre amour appelle et prépare la divinisation de notre bonheur.

II. 1. Mis de cette manière en possession d'un sentiment épuré, portons notre amour sur JÉSUS-CHRIST : que notre joie consiste à Lui faire plaisir; aimons-Le intimement, comme des membres doués d'intelligence peuvent aimer

(1) Liv. IV, c. XIII, n° 3.

la tête de l'organisme dont ils font partie ; identifions-nous autant que possible avec Lui.

2. Renonçant à cet amour inférieur puisé dans notre nature, aimons les *hommes* de la charité qui se prend en Dieu. Aimons-les intimement, comme des frères, membres de Jésus-Christ aussi bien que nous ; dilatons notre cœur, pour en aimer un plus grand nombre.

Impuissants à aimer chacun distinctement, accordons communément à tous l'estime, la bienveillance, la sympathie, et en général toutes ces formes d'affection qu'évoque le mot chrétien de charité ; et que cette charité soit, en toute occasion, prête à devenir spéciale et effective. Démontrons par l'empressement de notre concours, que c'est assez d'être homme pour avoir droit à notre amour.

COLLOQUE

Cet exercice nous révèle et nous enseigne l'amour. Il demande une vive expression de gratitude et une généreuse oblation de nous-mêmes, en union avec le Chœur des Séraphins.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur découvrant son Cœur à la Sainte, et lui disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

2e *Prélude.* Demander instamment à Notre-Seigneur la grâce d'être touché de l'amour de son Cœur pour moi, afin qu'une flamme d'amour semblable à la sienne, consume à son tour mon cœur pour Lui.

1er POINT. « *Il m'a aimé*[1]. »

Une vive et profonde amitié fait qu'on se *recherche* mutuellement, qu'on se *donne* l'un à l'autre ; elle efface

(1) Ép. aux Gal., 2, 20.

les distinctions, pour établir l'*égalité* entre les deux amis.

1. Je passe en revue chacune de ces marques d'amour. Ma seule raison ne trouve qu'*invraisemblance* et qu'impossibilité à ce que Dieu me les donne.

a) Qu'a-t-Il affaire de moi, de ma société, Lui qui se suffit pleinement à Lui-même?

b) Le don de Lui-même, combien ne dépasse-t-il pas ma capacité de recevoir?

c) Infiniment au-dessous de Lui, par quel prodige puis-je être élevé jusqu'à Lui?

Je m'efforcerai de bien saisir cette vérité; et tandis que la perception en devient plus nette, je m'abandonnerai aux sentiments d'humilité et de confusion qu'elle excite en mon âme. Je dirai avec saint PIERRE : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur[1]. »

2. Malgré cette *suprême invraisemblance*, dans quel *suprême degré* l'Homme-Dieu ne m'a-t-Il pas donné ces marques d'amour?

a) *Ma présence*. Il la recherche en prenant la nature humaine, en prolongeant son séjour ici-bas dans la Sainte Eucharistie, en vivant au dedans de moi-même. Comme Dieu, Il me compénètre; comme Homme, Il est toujours auprès de moi et souvent en moi. Il ne me quitte jamais. Déjà, dans l'Ancien Testament, la Sagesse éternelle le proclamait : « Mes délices sont d'être parmi les enfants des hommes[2]. »

b) Quel *don* de Lui-même Il m'accorde! Avec quelle vérité Il peut faire siennes ces paroles que le père de l'enfant prodigue adressait à son fils aîné : « Mon fils, tout ce qui est à moi, est à toi[3]. »

Sa vie humaine est mon exemple; ses mérites sont ma

---

(1) Év. S. Luc, 5, 8.
(2) Prov., 8, 31.
(3) Év. S. Luc, 15, 31.

richesse, et sa passion ma force ; son corps est ma nourriture, et son sang mon breuvage ; son ciel, c'est ma patrie ; sa divinité, c'est mon héritage et ma béatitude !

c) Quelle *égalité* Il établit entre Lui et moi ! Il se fait mon pareil, partage ma condition avec tout ce qu'elle a de peines et de misères, à l'exception du seul péché[1]. Il m'appelle du nom de frère.

Et il me rend semblable à Lui. Il m'unit à Lui comme un membre à son chef. Me révélant les secrets divins, Il m'admet à participer à sa science : « Je vous ai dit mes amis, parce que Je vous ai appris tout ce que J'ai entendu de mon Père[2]. » Il me destine à partager son bonheur.

Nul homme n'a jamais pu songer à nouer avec moi une amitié aussi intime, que celle dont Notre-Seigneur daigne me faire les avances, et qu'Il m'oblige d'accepter.

A la vue de ces biens, dont nous serions redevables au Christ, ISAÏE[3] déjà s'était écrié, et saint PAUL a répété après lui : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'attendent ou qui L'aiment[4]. »

3. Stupéfait, confondu de cet amour ineffable, j'en vois la flamme consumer le Cœur de JÉSUS. Que Lui refuser encore? Comment ne pas être tout à Lui?

2e POINT. *Je dois L'aimer.*

1. Quels *motifs* n'ai-je pas d'offrir à Dieu ces trois marques d'amour de Le *chercher*, de me *donner* à Lui, et, puisqu'Il le veut bien, de m'*élever* jusqu'à Lui !

a) Je ne puis faire un pas sans rencontrer Dieu. Tout, si j'y prête attention, me Le rappelle.

---

(1) Ép. aux Hébr., 4, 15.
(2) Év. S. Jean, 15, 15.
(3) C. 64, 4.
(4) 1re ép. aux Cor., 2, 9.

monde et celui de l'apostolat qui conquiert le monde à Jésus-Christ.

Avec cette confiance que donne l'amour, j'exposerai à Notre-Seigneur mes intentions et mes désirs. Je terminerai par une prière vocale, par exemple, l'acte de charité.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude*. Me représenter Notre-Seigneur tel qu'Il apparut à la Sainte, quand Il lui dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

2e *Prélude*. Demander instamment la grâce de mieux comprendre quel amour Notre-Seigneur me témoigne dans le Très Saint Sacrement, pour y répondre par un culte d'amour fervent et généreux.

1er POINT. *L'Eucharistie, sacrement d'amour.*

Tout nous montre un sacrement d'amour dans la sainte Eucharistie :

1o La *présence de* Jésus *assidue, multipliée* et *intime* qu'elle me procure.

Entrons dans le détail, pour mieux être frappés de cette prodigalité. Depuis quand est-Il au tabernacle? Jusqu'à quand y sera-t-Il? En combien d'endroits Il m'accueille et Il me fait visite ! « Il s'insère Lui-même en nous, rapetisse son corps pour nous permettre de ne faire qu'un avec Lui, comme le corps ne fait qu'un avec le chef auquel il est joint : quel trait d'ardent amour ! [1] »

2o Le *don* qu'elle contient.

a) Jésus s'y donne Lui-même : avec son Humanité, sa

---

(1) Homélie apocryphe, qui passa pour la 61e de S. Jean Chrys. au peuple d'Antioche. Voy. le bréviaire Off. votif du S. Sacrement, 2e nocturne de janvier ou février.

Divinité, et par conséquent, vu l'inséparabilité des trois personnes divines, avec la Sainte Trinité tout entière.

b) Il m'y communique la vie éternelle. Quand j'ai communié, je possède Dieu, comme au ciel on possède Dieu ; une vie divine circule en moi, celle dont on vit au ciel. Car la grâce que produit l'Eucharistie, c'est l'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle[1]. La charité que l'Eucharistie rend plus vive est une flamme destinée à ne jamais s'éteindre[2]. Il ne nous manque, pour jouir du *bonheur* du ciel, que de *voir*, au lieu de *simplement croire* ce que l'Eucharistie me fait tenir.

c) Ce don est *gratuit* et *spontané*. A quel titre, moi si misérable, si peu connu et aimé des hommes, puis-je prétendre à un tel amour de la part de Dieu? Quelle prière est jamais montée jusqu'à Dieu pour solliciter un tel excès de bonté? Quel cœur humain désira jamais, quel esprit entrevit comme possible pareille faveur? Même après tous les autres bienfaits, qui donc eût pu espérer, soupçonner l'Eucharistie?

d) Notre-Seigneur me l'accorde pour me transformer en Lui.

e) Pour me faire ce don, Il a tout bravé : injures, outrages, mépris.

« Quoi de plus précieux que le banquet eucharistique... Quoi de plus admirable que le Sacrement de l'Eucharistie... Quoi de plus salutaire? Et quelle suavité inexprimable : goûter, à sa source même, la douceur spirituelle ! [3] »

3° L'*immolation* de Celui qu'elle donne. Car ce Jésus veut être Lui-même l'hostie du sacrifice que j'offre à Dieu.

Quel cœur que celui qui a conçu l'Eucharistie! Que son amour m'y apparaît prévenant dans sa tendresse, magni-

---

(1) Év. S. Jean, 4, 15.
(2) 1re ép. aux Cor., 13, 8.
(3) S. Thomas. Leçons du 2d Nocturne pour la Fête-Dieu.

monde et celui de l'apostolat qui conquiert le monde à Jésus-Christ.

Avec cette confiance que donne l'amour, j'exposerai à Notre-Seigneur mes intentions et mes désirs. Je terminerai par une prière vocale, par exemple, l'acte de charité.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur tel qu'Il apparut à la Sainte, quand Il lui dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

2e *Prélude.* Demander instamment la grâce de mieux comprendre quel amour Notre-Seigneur me témoigne dans le Très Saint Sacrement, pour y répondre par un culte d'amour fervent et généreux.

1er POINT. *L'Eucharistie, sacrement d'amour.*

Tout nous montre un sacrement d'amour dans la sainte Eucharistie :

1o La *présence de* Jésus *assidue, multipliée* et *intime* qu'elle me procure.

Entrons dans le détail, pour mieux être frappés de cette prodigalité. Depuis quand est-Il au tabernacle? Jusqu'à quand y sera-t-Il? En combien d'endroits Il m'accueille et Il me fait visite ! « Il s'insère Lui-même en nous, rapetisse son corps pour nous permettre de ne faire qu'un avec Lui, comme le corps ne fait qu'un avec le chef auquel il est joint : quel trait d'ardent amour ! [1] »

2o Le *don* qu'elle contient.

a) Jésus s'y donne Lui-même : avec son Humanité, sa

---

(1) Homélie apocryphe, qui passa pour la 61e de S. Jean Chrys. au peuple d'Antioche. Voy. le bréviaire Off. votif du S. Sacrement, 2e nocturne de janvier ou février.

Divinité, et par conséquent, vu l'inséparabilité des trois personnes divines, avec la Sainte Trinité tout entière.

b) Il m'y communique la vie éternelle. Quand j'ai communié, je possède Dieu, comme au ciel on possède Dieu ; une vie divine circule en moi, celle dont on vit au ciel. Car la grâce que produit l'Eucharistie, c'est l'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle[1]. La charité que l'Eucharistie rend plus vive est une flamme destinée à ne jamais s'éteindre[2]. Il ne nous manque, pour jouir du *bonheur* du ciel, que de *voir*, au lieu de *simplement croire* ce que l'Eucharistie me fait tenir.

c) Ce don est *gratuit* et *spontané*. A quel titre, moi si misérable, si peu connu et aimé des hommes, puis-je prétendre à un tel amour de la part de Dieu? Quelle prière est jamais montée jusqu'à Dieu pour solliciter un tel excès de bonté? Quel cœur humain désira jamais, quel esprit entrevit comme possible pareille faveur? Même après tous les autres bienfaits, qui donc eût pu espérer, soupçonner l'Eucharistie?

d) Notre-Seigneur me l'accorde pour me transformer en Lui.

e) Pour me faire ce don, Il a tout bravé : injures, outrages, mépris.

« Quoi de plus précieux que le banquet eucharistique... Quoi de plus admirable que le Sacrement de l'Eucharistie... Quoi de plus salutaire? Et quelle suavité inexprimable : goûter, à sa source même, la douceur spirituelle! [3] »

3° L'*immolation* de Celui qu'elle donne. Car ce Jésus veut être Lui-même l'hostie du sacrifice que j'offre à Dieu.

Quel cœur que celui qui a conçu l'Eucharistie! Que son amour m'y apparaît prévenant dans sa tendresse, magni-

---

(1) Év. S. Jean, 4, 15.
(2) 1re ép. aux Cor., 13, 8.
(3) S. Thomas. Leçons du 2d Nocturne pour la Fête-Dieu.

fique en ses inventions, généreux à l'excès, invincible en sa patience, oublieux de Lui-même ! O divin Cœur, plus que jamais me voici tout à Vous !

2e POINT. *L'Eucharistie, objet de mon amour.*

1. *Raisons d'aimer.*

a) L'Eucharistie est le Sacrement d'amour : cette seule raison suffit déjà.

b) L'heure et les circonstances de l'institution me la rendent encore plus précieuse. C'est au moment de mourir pour moi, que ce tendre Père, ne voulant pas me quitter, me donne ce gage d'amour qui perpétue sa présence.

c) Et Il me le donne comme le souvenir, la représentation sacrée de sa passion. « Chaque fois que vous mangerez ce pain, vous renouvellerez le souvenir de la mort du Seigneur[1]. »

2. *Qualités de mon amour.*

a) Je le veux entier et exclusif. JÉSUS est tout à moi dans l'Eucharistie, je veux être tout à Lui.

b) Je le veux prévenant comme le sien.

c) Je le veux constant, à son exemple.

d) Je le veux fort pour braver l'injure et le respect humain, et cela encore pour imiter son amour.

COLLOQUE

Faisons, dans ce sens, un entretien affectueux avec Notre-Seigneur. J'y puis redire lentement, en m'arrêtant, pour la goûter, à chaque expression, la belle antienne : *O sacrum convivium!* « O banquet sacré, où le CHRIST est notre nourriture, où nous est rappelé le souvenir de sa Passion, où notre âme se remplit de grâces, où nous recevous un gage de la gloire future ! »

---

(1) 1re ép. aux Corinth., 11, 26.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude*. Représentons-nous JÉSUS, après la dernière Cène, s'entretenant affectueusement avec ses Apôtres de l'amour qui L'unit à son Père, de l'amour dont son Père les aime à cause de Lui, et leur demandant de s'aimer entre eux par amour pour Lui[1].

2e *Prélude*. Supplions Notre-Seigneur de nous donner la grâce d'accomplir le grand désir de son Cœur, en unissant à la charité envers Dieu un parfait amour du prochain.

1er POINT. *Les deux amours du Cœur de Jésus.*

1. JÉSUS a aimé *son Père. Diligo Patrem!* J'aime mon Père[2]. Avec quel accent, avec quelle vérité Il a pu le dire et répéter : « Je fais sans cesse tout ce qui Lui est agréable[3]. »

2. Il a aimé *les hommes*, surtout ceux qui croiraient en Lui. Que de fois également l'expression de cet amour se retrouve dans l'Évangile ! « Je vous ai aimés... JÉSUS avait aimé les siens qui sont en ce monde; Il les aima en perfection[4]. »

3. Les deux amours ont été portés à *l'extrême*. L'un et l'autre ont été consacrés par la preuve suprême du sacrifice de la vie. « Que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'accomplis son bon plaisir[5]. » Ce bon plaisir était qu'il mourût pour nous[6]. « Je suis le bon Pasteur; je donne ma vie pour mes brebis[7]. » Rendons grâces au Cœur

---

(1) Év. S. Jean, 14, 16.
(2) Ibid., 14, 31.
(3) Ibid., 8, 29.
(4) Év. S. Jean, 15, 12; 13, 1. Nous disons : *en perfection,* pour rendre exactement l'expression du texte grec original εἰς τέλος.
(5) Ibid., 14, 31.
(6) Év. S. Jean, 3, 16; ép. aux Phil., 2, 8.
(7) Év. S. Jean, 10, 14, 15.

de Jésus de l'un et de l'autre amour. Renouvelons notre consécration, l'offrande de notre entier dévouement.

2e POINT. *Les deux désirs du Cœur de Jésus.*

1. Il désire que nous aimions *Dieu*. C'est là le premier et le plus grand des commandements[1].

2. Il désire que nous aimions le *prochain*. « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres[2]. » « Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé[3]. » A votre tour, « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés[4]. » Aimez le prochain d'un amour semblable à celui que je vous porte, comme je vous ai aimés d'un amour semblable à celui que me porte mon Père.

3. Il désire que l'un et l'autre amour aillent *jusqu'au sacrifice de la vie*. Nous devons L'aimer Lui-même plus que tout bien, plus que toute personne qui nous est chère, plus que la vie[5]. Voilà pour Dieu. Quant au prochain, saint Jean n'hésite pas à formuler cette loi : « Nous devons donner notre vie pour nos frères[6]. »

Ces deux amours sont inséparables. « Qui prétend aimer Dieu, et hait son frère, celui-là est menteur[7]. » « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés... Vous serez mes amis, à condition de faire ce que je vous commande[8]. »

---

(1) Év. S. Matth., 22, 37, 38.
(2) Év. S. Jean, 15, 17.
(3) Ibid., 15, 9.
(4) Ibid., 15, 12.
(5) Év. S. Matth., 10, 37-39.
(6) 1re ép. S. Jean, 3, 16.
(7) Ibid., 4, 20.
(8) Év. S. Jean, 15, 12-14.

3e POINT. *L'Eucharistie, symbole de l'un et de l'autre amour.*

1. Dieu en nous, sublime communication de la vie divine, l'Eucharistie représente à tous les yeux notre intime union d'amour avec Dieu.

2. Mais de plus, cette participation d'un même aliment divin représente l'union des fidèles entre eux ; une union si étroite que, comme autant de grains moulus, pétris ensemble, ils ne forment plus qu'un pain mystique et vivant. « Nous ne sommes, dit saint PAUL[1], tous qu'un seul pain et qu'un seul corps, nous tous qui participons à un même pain. »

Retirons de cette méditation le fruit, précieux entre tous, de cette double et ferme persuasion : notre dévotion au Sacré-Cœur cesse d'être véritable, dans la mesure où nous manquons d'une charité désintéressée, dévouée et surnaturelle pour tous nos frères; c'est excellemment remplir notre office d'amour, que de pratiquer, pour JÉSUS-CHRIST, une charité *parfaite* envers notre prochain.

ARTICLE V

L'office de Disciple

En union avec le chœur des Chérubins.

Ordre des méditations consacrées à cet office

Venu pour nous enseigner, Notre-Seigneur nous a donné, par son exemple même, la première et grande leçon d'obéissance souple, prompte et complète, au bon vouloir divin. Il se fait ainsi notre Modèle comme disciple, en même temps qu'Il est notre Maître.

---

(1) 1re ép. aux Corinth., 10, 17.

D'après cette idée fondamentale, nous nous attacherons, dans le premier exercice, à reconnaître et à admirer dans Notre-Seigneur, le parfait disciple de son Père. Sa docilité est strictement inimitable; mais combien éloquemment elle nous prêche une soumission sans réserve à la Providence divine! Le deuxième exercice nous fera voir en Lui notre seul Maître véritable; le troisième et le quatrième nous apprendront successivement ses deux grandes leçons de douceur et d'humilité.

Note préliminaire. « Si vous voulez, ma très chère sœur, vous rendre disciple et fille du Sacré Cœur de Jésus, vous devez vous conformer à ses saintes maximes et vous rendre douce et humble comme Lui. C'est là le vrai moyen de gagner les bonnes grâces du Sacré Cœur... de faire régner l'aimable Cœur de Jésus dans le vôtre[1]. » Nous tâcherons de profiter de ce conseil, surtout pour la 2e et la 3e méditation que nous proposerons sur cet Office.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Plaçons-nous dans le groupe des disciples, pour écouter, avec l'avidité de la foi la plus confiante, les sublimes enseignements de Notre-Seigneur. Recueillons ces paroles qui nous laissent entrevoir un aspect de la vie divine du Verbe : « Le Fils n'a pas d'autre action que celle qu'Il voit accomplir par le Père[2]. »

2e *Prélude.* Demandons instamment, comme une grâce infiniment précieuse, d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans le sentiment inaltérable de son cœur, une parfaite docilité envers Dieu.

---

(1) Avis aux Novices, 44e avis. *Vie et Œuvres,* II, 426.
(2) Év. S. Jean, 5, 19.

1er POINT. *La docilité éminente du Verbe de Dieu.*

I. 1. Rappelons d'abord ces expressions surprenantes où Jean, le disciple bien-aimé, nous montre, dans le Verbe éternel Lui-même, un disciple parfait de Dieu le Père. Il les a recueillies sur les lèvres mêmes de Notre-Seigneur.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de Lui-même ; Il ne peut faire que ce qu'Il voit faire au Père : car tout ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. Le Père, en effet, aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait[1]... Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que J'entends[2]... » « Ce que J'ai entendu, Je le dis au monde... Je ne fais rien de moi-même, mais Je dis ce que mon Père m'a enseigné[3]. »

2. Observons comment ces paroles nous dépeignent ou nous rappellent tous les traits qui caractérisent les rapports parfaits de Maître à disciple : le Maître, source unique de connaissance ; l'amour, comme principe de communication ; le disciple, exactement adapté au Maître.

Le disciple parfait se professe ignorant sans le maître : Notre-Seigneur use de la solennelle affirmation, du double *Amen*, en vérité, en vérité, pour se proclamer impuissant à faire quoi que ce soit de Lui-même ; tous ses discours consistent à répéter ce qu'Il a entendu. Le Maître parfait s'empresse avec amour de constituer, pour Lui et son disciple, comme un trésor commun de science et de doctrine : « Le Père aime le Fils, et Lui démontre tout ce qu'Il fait[4]. »

Le disciple parfait accueille, comprend tous les enseignements du Maître. Non content même d'acquérir ces connaissances, Il se forme sur son Maître, en devient la vivante image et la reproduction. « Je juge d'après ce que j'entends... Ce que j'ai entendu, je le dis au monde ; tout

(1) Ibid., 5, 17-20.
(2) Ibid., 5, 30.
(3) Ibid., 8, 26-28.
(4) Év. S. Jean, 5, 20.

ce que fait le Père, le Fils le fait également. Philippe, qui me voit, voit mon Père[1]. »

3. Ces paroles ne démentent en rien l'égale infinité du Père et du Fils. La théologie y reconnaît l'ineffable communication, éternellement faite au Fils par le Père, de sa divinité avec toutes ses perfections et notamment avec sa science. Si le Fils est impuissant à rien savoir en dehors de ce qu'enseigne le Père, c'est que cet enseignement est d'une plénitude absolue; c'est qu'il répugne à Dieu de dépendre pour quoi que ce soit de quelque chose qui ne serait pas Dieu.

L'amour du Père pour son Fils, c'est l'ineffable tendresse commune et réciproque des trois Personnes divines. En nous l'attestant, Notre-Seigneur nous révèle qu'au sein de la Sainte Trinité il y a trois termes aimés : les trois Personnes, bien qu'il n'y ait qu'une amabilité et qu'un amour. Nous ne pouvons aimer en autrui que notre semblable; pour augmenter cet amour, nous ne pouvons que diminuer la distance qui le sépare de nous. En Dieu, autrui est strictement identifié avec soi : tant Dieu dépasse le monde.

L'assimilation adéquate de pensée, produite par le Père dans ce Fils; cette docilité parfaite du Fils, n'est que la dérivation de la science et de la sagesse communiquée du Père au Fils par la génération éternelle du Verbe.

II. 1. Après avoir adoré l'insondable et inimitable mystère, souvenons-nous que la Bonté infinie a daigné mettre en notre être quelques vestiges de son être divin, de sa subsistance en trois Personnes; et que de plus, influencées par la grâce, nos actions portent l'empreinte de l'activité divine.

2. L'amoureuse communication d'une science totale que le Père fait au Fils n'enseigne-t-elle pas à l'homme de foi

(1) Ibid., 14, 9.

cette libéralité plus ample, qui ne se restreint pas à l'aumône matérielle, mais qui met volontiers en commun, à la disposition de n'importe quel prochain, tout ce qu'on a, tout ce qu'on sait d'utile. N'engage-t-elle pas à pratiquer cette libéralité sous l'impulsion de la charité?

Et ceux que Dieu appelle dans leur vie à former et à cultiver d'autres intelligences, les parents, les maîtres, les missionnaires, les pontifes, n'y découvrent-ils pas la noblesse de leur mission?

3. D'autre part, si le Verbe de Dieu se glorifie de trouver dans son Père l'exemple de sa science et de son action, n'est-ce pas que la docilité, comme telle, n'implique aucun abaissement; qu'elle dit seulement une avidité sincère de clarté, de vérité, de perfection?

Pourtant, la pensée d'autrui, les avis d'autrui, les lumières d'autrui ne sont accueillis qu'avec prévention et défaveur par les hommes qui caressent l'ambition de trouver tout par eux-mêmes. Il n'est pas rare que l'instinct d'opposition s'éveille plus vif, quand la docilité devient l'objet d'un précepte. Certains ont poussé la prétention jusqu'à dédaigner, à refuser le secours divin de la révélation.

Reconnaissons que ces résistances ne contiennent en somme qu'une suffisance jalouse, qu'une orgueilleuse arrogance, qui nous porte à méconnaître le néant que nous sommes. Mais loin de nous tirer de notre néant, cette impiété n'aboutit qu'à nous y plonger davantage, en nous abîmant dans l'erreur, en nous privant de croire maintenant pour voir un jour Celui qui est. Prenons des résolutions pratiques dont nous ferons hommage au Verbe éternel.

2e POINT. *La docilité parfaite du Verbe incarné.*

I. 1. Parlant du Messie futur, Isaïe annonça que l'Esprit du Seigneur se reposerait sur le rejeton de Jessé[1], c'est-

(1) Is., 11, 2.

à-dire le Messie, tant cet Esprit l'aurait en son pouvoir. La colombe qui apparut au Jourdain[1] lors du baptême de Jésus, planant au-dessus de sa tête, symbolisa cette prise de possession. Nous voyons aussitôt l'Esprit-Saint conduire Jésus au désert. Et dans la synagogue de Nazareth, Notre-Seigneur s'appliqua à Lui-même le texte d'Isaïe : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par son onction[2]. »

La théologie nous apprend encore que l'humanité sainte de Notre-Seigneur fut redevable à son union substantielle avec la personne du Verbe, de se trouver sous la direction spéciale de la divinité.

Il se fit ainsi que, non content d'offrir à Dieu des hommages chacun de valeur infinie, le Verbe, par une correspondance adéquate avec toute impulsion, avec toute grâce divine, donna à son humanité toute la perfection actuelle qu'elle devait avoir selon le plan divin. Disciple parfait de Dieu, l'Homme-Dieu nous présente un idéal divin réalisé.

2. Après Lui et d'une façon analogue, la sainte Vierge à son tour moula exactement son existence sur l'idée divine. Mais substantielle dans le Christ, due à l'union intrinsèque de son âme avec la divinité, cette sainteté est accidentelle dans la sainte Vierge : des grâces de choix, une rédemption privilégiée la lui ont départie.

3. Tout homme, comme toute créature, a son idéal dans la pensée divine. Il y est représenté dans un état de perfection qu'il est appelé à atteindre et qu'il ne saurait dépasser.

De plus, puisque Notre-Seigneur veut nous donner son esprit en partage, nous recevons tous le Saint-Esprit pour guider notre conduite. Voyez, comme Notre-Seigneur avertit ses apôtres qu'ils ont tout à apprendre de l'Esprit-

(1) Év. S. Luc, 3, 22.
(2) Év. S. Luc, 4, 18.

Saint : « Le Paraclet que mon Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses[1]. » Observons encore comment saint PAUL nous montre l'Esprit-Saint imprimant à notre prière sa vraie direction, mystérieusement cachée à notre regard[2] ; comment il insiste pour que, renonçant à la chair et au sens, nous soyons des hommes spirituels, disciples de l'Esprit[3]. Telle est la vocation, la dignité sublime du chrétien.

II. 1. Quels disciples indociles nous sommes d'un maître divin ! Aussi quel contraste entre Notre-Seigneur et nous ! Quel immense écart entre l'idéal et la réalité de notre vie !

a) Une complète irradiation de la pensée divine dans l'âme de Notre-Seigneur Lui découvrait à chaque instant, dans une lumière magnifique, l'idée directrice de Dieu. Hélas ! tant de souillures accumulées dans notre cœur épaississent le brouillard qui nous dérobe les intentions divines.

b) Orienté tout entier vers Dieu, libre d'amour-propre, Notre-Seigneur ne subissait aucune influence contrariante. En dehors de nous et même en nous, que de forces divergentes nous sollicitent, nous tiraillent en sens divers !

c) Vrai Fils de Dieu, avec quel élan filial Notre-Seigneur se portait vers l'accomplissement de tous les desseins de son Père ! Manquant de confiance et d'énergie, nous sommes retenus par la pusillanimité et la paresse : Dieu, ses desseins sur nous, nous font peur !

2. Arrêtons notre regard sur l'âme de Notre-Seigneur. Contemplons-y tout ce que les clartés répandues en elle d'une part, et d'autre part sa complète liberté et la promptitude de ses élans lui donnent d'éclat et de beauté !

Déplorons nos ténèbres, nos servitudes, nos lâchetés.

---

(1) Év. S. Jean, 14, 26.

(2) Ép. aux Rom., 8, 26.

(3) ἐν διδακτοῖς πνεύματος (1re ép. aux Cor., 2, 13).

Déplorons toutes ces misères sans nous décourager.

3. Désireux de diminuer la distance qui nous sépare de notre Roi et Modèle, avides de mieux correspondre aux avances divines, nous savons maintenant vers quel but diriger notre effort. A l'exemple de l'apôtre, nous pouvons ne pas courir à l'aventure[1]. Il nous faut purifier notre cœur, travailler à nous rendre indépendants des créatures, nous exercer à ne jamais douter de Dieu.

Protestons d'accepter pleinement sur nous les plans d'une sagesse infinie; offrons, par Notre-Seigneur, le propos d'une entière docilité à la conduite de la Providence! « Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute[2] ».

3e POINT. *L'imperfection inévitable de notre docilité.*

I. 1. Depuis la chute originelle, si nous exceptons le Sauveur et sa sainte Mère, il n'est plus donné à un homme de correspondre entièrement à la grâce, et d'atteindre à sa propre perfection. Voilà l'infirmité, l'impuissance dont nous avons tous à gémir en notre fond.

Les plus grands Saints ont à déplorer le pouvoir mystérieux du péché qui habite dans leur corps mortel, et qui arrachait à l'apôtre cette plainte déchirante : « Je ne fais pas le bien que je veux; je fais le mal que je ne veux pas... Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?[3] »

Mais, à la différence des étourdis qui portent d'un cœur léger le poids des désordres les plus graves et les plus criminels, les Saints éprouvent une confusion extrême des fautes qui leur échappent. Ils en viennent à se demander comment Dieu les supporte encore, alors qu'ils ressentent eux-mêmes un tel dégoût à se considérer.

---

(1) 1re ép. aux Cor., 9, 26.
(2) I Rois, 3, 9. 10.
(3) Ép. aux Rom., 7, 19. 24

2. Bienheureux pourtant ceux qui pleurent : Un Dieu miséricordieux attend ces larmes pour les consoler. Il est vrai, durant toute l'éternité, les Saints ne seront pas tels qu'ils eussent pu l'être; l'œuvre de leur sanctification demeure incomplète, inachevée par leur faute.

Mais Dieu oublie cette inexécution de ses plans premiers ; Il accepte les dons imparfaits d'une bonne volonté affaiblie ; et, avec une magnificence qui Lui est propre, Il se donne tout entier à qui ne s'est jamais entièrement donné ; Il verse des délices sans mélange dans un être où le mal fut mêlé au bien.

O miséricorde divine, je vous chanterai éternellement : *Misericordias Domini in æternum cantabo*[1].

3. Dieu pourtant est juste autant que miséricordieux. Il est jaloux de sa gloire. Ne verrions-nous pas, une fois de plus, la Sagesse divine ménager une admirable conciliation de sa justice et de sa miséricorde?

Interrogeons le Cœur de Jésus. Cœur humain, capable de comprendre nos faiblesses et de ressentir nos maux, il Lui est naturel de nous prendre en pitié. Cette pitié fut agissante : elle L'a poussé à nous incorporer mystiquement à Lui. Unis au Christ, nous offrons des hommages d'une valeur telle que, même parfaits mais seuls, nous n'aurions jamais pu en imaginer de semblables. Comparez, ô mon Dieu, la glorification plénière que l'homme vous eût pu rendre dans l'état d'intégrité, et la glorification que Vous donnent les Saints incomplètement sanctifiés, mais sanctifiés en Jésus-Christ. Cette dernière gloire l'emporte immensément sur la précédente. Et un homme qui est parfait, Lui, votre Fils, Vous rend avec nous et pour nous une gloire infinie.

Oh ! oui, votre Justice ne doit en rien contredire votre miséricorde. Il est digne de Vous d'étendre jusqu'à ses

(1) Psaume, 88, 2.

membres infirmes les complaisances que mérite votre Fils bien-aimé.

II. Notre oraison se convertit de la sorte en action de reconnaissance pour le Cœur dont la docilité envers Dieu et la pitié envers nous nous valent l'inestimable faveur de servir Dieu dignement.

Le témoignage de notre gratitude consistera dans l'application que nous mettrons à être disciples du Père que nous avons aux cieux.

COLLOQUE

Dans le colloque, rappelons à Notre-Seigneur sa parole : « *Et erunt omnes docibiles Dei :* ils seront tous enseignés par Dieu[1]. »

Ne faut-il pas que cette prophétie se réalise en nous? Elle ne le peut que si Notre-Seigneur nous donne un cœur pur, libre et généreux, humblement soumis à Dieu comme le sien. Rejettera-t-il, Lui si bon et si compatissant, les instances que nous faisons pour l'obtenir? Nous prierons en union avec le chœur des Chérubins.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter cette scène touchante de l'Évangile, où MARIE-MADELEINE, reconnaissant dans le jardinier son Sauveur ressuscité, s'écrie toute ravie : *Rabboni,* Mon Maître !

2e *Prélude.* Demander la grâce de comprendre quel Maître j'ai en Notre-Seigneur, pour devenir son disciple parfaitement docile.

1er POINT. *Jésus, mon Maître.*

1. Quel *besoin j'ai d'un Maître!* J'ai soif de vérité, et j'ignore tout. J'arrive dans la vie, incertain, hésitant sur

(1) Év. S. Jean, 6, 45.

la solution des plus graves problèmes. Quel est le but de ma vie, le principe qui la doit régler? Ma raison, laissée à elle-même, où va-t-elle me conduire? Combien lente, combien pénible est sa marche, combien souvent embarrassée! Qu'incertaines sont ses conclusions! Ah! si je n'ai qu'elle, je trébuche à chaque pas. Et quel immense danger de m'égarer et de me perdre! Voyez où cette raison humaine avait abouti dans le monde païen. Dans ces ténèbres, comme j'aspire à pouvoir étreindre une main ferme et sûre, qui mette fin à mes hésitations et me fasse avancer résolument sur la bonne route, qui me soutienne au besoin comme saint PIERRE sur les flots!

Je m'efforcerai de ressentir vivement cette nécessité. Voyez, me dirai-je, quelle joie éprouvèrent les parents du jeune TOBIE, quand, sous les traits d'un jeune homme de noble origine, l'archange RAPHAEL vint s'offrir pour être le guide et le compagnon de route de leur fils. De combien plus d'importance est le voyage qu'il me faut faire! Du terme où je parviens dépend tout mon bonheur. Et si je manque le but, mon malheur est irréparable.

Je considérerai combien les âmes les plus nobles du paganisme étaient tourmentées du désir d'être éclairées et rassurées, et de quel prix elles payaient la mince part de vérité que possédaient les sages d'alors.

2. *Jésus est ce Maître.* Tandis qu'anxieux je me demande où je trouverai ces lumières, ces indispensables leçons, j'entends des voix d'hommes simples et francs prononcer, redire avec assurance, comme un nom bien doux, le nom de Maître. Ce sont les apôtres; et Celui à qui ils le donnent, c'est JÉSUS-CHRIST! Oh! avec quel respect, de quel cœur docile ils L'appellent ainsi! Et MADELEINE, quand elle reconnaît JÉSUS déguisé sous les traits du jardinier, c'est dans ce nom de Maître, dit avec un saint enthousiasme, qu'elle exprime tout ce qu'elle avait retrouvé. A chaque page de l'Évangile, ce nom de Maître est donné à Notre-

Seigneur. Les ennemis mêmes du CHRIST ne L'appelaient pas autrement. « Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous n'avez pas égard aux personnes[1]. »

Il se fait Lui-même désigner ainsi : « Dites à cet homme : le Maître vous fait savoir que son temps est proche[2]. » Il prend texte de cette appellation pour raisonner : « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis[3]. »

En Vous appelant *Maître*, nous disons bien ! Oh ! merci, JÉSUS ! Jamais on ne vit solution plus heureuse d'une crainte plus extrême. Au lieu des ténèbres, c'est la pleine lumière. La Vérité même vient m'enseigner ! Combien mes espérances sont dépassées ! O mon Maître ! Et je répéterai ce nom sous l'impulsion des divers sentiments qu'il évoque dans mon cœur : admiration, crainte respectueuse, désir pourtant, puis espoir, espoir immense, confiance entière, amour, reconnaissance. Je le redirai dans cette méditation tant que j'en goûterai la saveur. J'aimerai à le répéter durant cette journée, durant toute ma vie.

Quel Maître j'ai en Jésus ! Qui pourra exprimer, ou simplement concevoir :

a) Sa *grandeur* incomparable. Qu'il est glorieux pour moi d'être enseigné par un tel Maître !

b) Son *infinie sagesse*. Rien ne peut tromper ses prévisions.

c) Sa *prudence*, sa *reconnaissance* de mes forces et de mon cœur. Il sait ma faiblesse native, ma fragilité. *Ipse cognovit figmentum nostrum*[4]. Lui, qui reprochait aux pharisiens d'imposer un joug intolérable, Il ne me demandera rien que je ne puisse exécuter. « Dieu est fidèle... Il

---

(1) Év. S Marc, 12, 14.
(2) Év. S. Matth., 26, 18.
(3) Év. S. Jean, 13, 13.
(4) Ps. 102, 14.

ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter, » disait saint PAUL[1].

d) Sa *puissance,* pour me fournir tout ce qui me manque.

e) Sa *bienveillancè* et sa *suavité* persuasives. « Jamais homme n'a parlé ainsi[2], » s'écriaient ceux-là même que les pharisiens avaient envoyés pour se saisir de Lui. « Venez à moi, pouvait-Il dire, vous tous qui peinez et vous trouvez surchargés, et je vous réconforterai[3]. »

f) Sa *patience* et sa *longanimité.* Comme Il en fit preuve dans la formation des apôtres, et en tolérant Judas.

g) Les *attraits de ses promesses.* « Vous trouverez le repos pour vos âmes. Mon joug est doux et mon fardeau est léger[4]. » « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi : il sera désaltéré[5]. »

h) La *perfection de sa méthode.* Il pratique Lui-même tout ce qu'Il enseigne. Et pour être en état de le pratiquer, Il se fait semblable à moi.

Je concevrai, en méditant ces qualités, une admiration enthousiaste pour un tel Maître. Heureux de Le posséder, je Lui offrirai dans ma reconnaisance le don de tout moi-même.

2e POINT. *Mes devoirs de disciple.*

1. Un *devoir général* d'estime et de reconnaissance s'impose envers un tel Maître. Je me rappellerai tout le cas que les disciples des philosophes anciens faisaient de leurs maîtres, les dures conditions par lesquelles ils passaient pour être admis à leurs leçons, leur aveugle confiance dans leurs enseignements. *Ipse dixit,* le maître l'a dit : les pythagoriciens alléguaient sans cesse cette raison.

(1) Ire ép. aux Cor., 10, 13.
(2) Év. S. Jean, 7, 46.
(3) Év. S. Matth., 11, 28.
(4) Év. S. Matth., 11, 29. 30.
(5) Év. S. Jean, 7, 37.

Puis-je comparer ces philosophes au Maître qui daigne m'enseigner ?

2. *En particulier*, je dois à ce Maître :

a) Une certaine *fierté* de lui appartenir. Il me faut bravement professer son nom et sa doctrine, fouler aux pieds tout respect humain. Rougir de Lui, de sa loi ! Quelle honte, quelle faiblesse !

b) Une *foi* et une *confiance* entières, me tenant assuré que tout ce qu'Il me propose est vérité, sagesse et grandeur ; que c'est par la route qu'Il me trace que je parviendrai à la paix de l'esprit, à la joie de l'âme, à tous les biens attendus, quoi qu'en puissent dire mes sens et ma raison, les hommes et le monde.

c) Un *inviolable* attachement. Quand même tous les hommes feraient défection, il ne faut pas chanceler, mais Lui rester fidèle, Lui redire avec PIERRE : « Maître, à qui donc irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle[1] ! »

d) Une *complète docilité*. Ses principes, tous ses principes, eux seuls, doivent régner dans mon *intelligence*.

Dans ma *volonté* se doit lire la décision de les appliquer toujours et en toute occasion : que la matière soit importante ou accessoire, qu'il s'agisse des préceptes les plus stricts, ou, si je suis religieux, des moindres règles. « Le religieux se trompe lui-même en s'éloignant de moi, s'il pense me trouver par un autre chemin que celui d'une exacte observance de ses Règles[2]. » Avec le cœur d'un saint PIERRE, la présomption en moins, je dois dire à JÉSUS : « Maître, je suis prêt à aller avec Vous et en prison et à la mort[3]. »

3. Faisons, sur ce point, un examen personnel, sérieux.

---

(1) Év. S. Jean, 6, 69.
(2) Ste Marg.-Mar., *Vie et Œuvres*, I, 125.
(3) Év. S. Luc, 22, 33.

Hélas ! combien souvent j'ai écouté dans ma vie d'autres voix que celles de JÉSUS ! M'en suis-je jamais bien trouvé ?

Et plus je tarde à fermer l'oreille à ces autres avis, moins ma docilité aux enseignements de JÉSUS sera méritoire : fondée qu'elle sera, moins sur la foi qui croit avant d'avoir vu, que sur une longue expérience de mécomptes, qui me forcent à me réfugier finalement auprès de Lui.

Je regretterai profondément mes égarements passés.

COLLOQUE

1. Je mettrai en parallèle les deux maîtres qui prétendent enseigner et conduire les hommes : le monde et JÉSUS-CHRIST.

Qu'est-ce que le monde ? Vague collectivité, égoïste et inconstante, qui ignore elle-même les chefs auxquels elle accorde un moment de faveur ; — et qu'est JÉSUS-CHRIST ?

Qui dicte au monde ses principes ? Sur quelles grandes raisons sont-ils appuyés ? — Et JÉSUS, d'où emprunte-t-Il les siens ? « Tout ce que j'ai enteudu de mon Père, je vous l'ai fait savoir[1]. »

Où mènent les principes du monde ? — Où conduisent ceux de JÉSUS-CHRIST ?

Ce monde qu'a-t-il fait pour moi ? — Que n'a pas fait pour moi JÉSUS-CHRIST ?

Combien suivent le monde ? — Combien peu de vrais disciples compte JÉSUS-CHRIST ?

2. A cette vue, je me prendrai à déplorer l'erreur ingrate de tant d'hommes, et la part si large que les préjugés, les préoccupations du monde ont, hélas ! tenue dans ma propre vie.

Par ma bonne Mère MARIE, j'implorerai mon pardon.

3. Et m'adressant à JÉSUS-CHRIST, comme à mon seul Maître, je Lui présenterai tout mon esprit et tout mon

(1) Év. S. Jean, 15, 15.

cœur, résolu de ne plus m'attacher qu'à Lui, de ne plus m'inspirer que de ses enseignements.

4. Et je supplierai son Père et mon Père, par les mérites de ce Fils bien-aimé, qu'Il me fasse la grâce d'écouter désormais mon vrai, mon seul Maître, comme Lui-même m'en a donné l'ordre : « Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-Le[1]. »

Je m'unirai, pour cet Office, au Chœur des Chérubins, et choisirai, comme de coutume, un saint protecteur outre la Sainte.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur entouré d'une foule avide de L'entendre et à laquelle Il dit : « Venez, faites-en l'épreuve. Je suis doux et humble de cœur[2]. »

2e *Prélude.* Demandons la grâce de pouvoir intimement connaître et apprécier la douceur du Cœur de Jésus, pour en reproduire les traits dans notre vie.

1er POINT. *Jésus, le doux Maître.*

1. *Tel maître, telle doctrine.* Les qualités qu'Il met en relief dans sa vie humaine, doivent passer dans notre vie, pour donner à celle-ci leur forme et leur empreinte. Remercions-Le avec effusion d'une leçon aussi utile. Tout en se donnant pour Maître, Il aurait pu se borner à réaliser ces merveilles qui manifestent sa Toute-Puissance divine ou la grandeur de son Humanité. Quelle impossibilité alors de L'imiter ! Mais Il a préféré se rapprocher de nous, se présenter à nous *comme doux et humble de cœur.* Il ne nous dit pas, remarque saint Augustin[3], de

---

(1) IIe ép. S. Pierre, 1, 17.
(2) Év. S. Matth., 11, 29.
(3) Voy. serm. 142, c. 7 et 8. (M. P. L., t. 38, col. 782. 783.)

créer un monde à son exemple ou d'opérer des miracles... Tout notre remède est en ceci, que nous apprenions à être doux et humbles de cœur.

2. Que cette douceur a *de quoi nous surprendre!* Lui, l'offensé, qui sait tout le mal qui se fait, qui sonde en nous un abîme d'ingratitude et de faiblesse, Il ne s'irrite pas! Action de grâces, et confiance en Lui.

3. Combien cette douceur *Le caractérise!*

a) Moïse, qui est la principale figure de Jésus-Christ, est représenté comme le plus doux des hommes.

b) Isaïe décrit ainsi Notre-Seigneur : « Il fuira les clameurs, Il n'achèvera pas de briser un roseau, Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. » Et l'Évangile rappelle cette description[1].

c) C'est en évangélisant les pauvres et en répandant les bienfaits, qu'Il se fait reconnaître pour le Messie attendu[2].

d) Quelle douceur Il témoigne à l'égard de ses apôtres, de Judas, de la pécheresse repentante, de ses bourreaux!

e) Quand deux disciples Le prient de consumer par le feu une ville qui refuse de Le recevoir, Il réprouve aussitôt l'esprit qui les influence[3].

f) Quelle douceur envers nous-mêmes! Que de motifs nous Lui donnons sans cesse de s'indigner contre nous et de nous délaisser!

Bénissons le Cœur de Jésus de cette douceur si heureuse pour nous. Vouons-nous à Lui avec un saint empressement.

2e POINT. *Nos raisons d'être doux.*

1. La douceur résulte déjà naturellement du sentiment intime de *nos torts* envers Dieu. C'est la douceur de notre souverain Maître qui nous supporte et par conséquent

(1) Isaïe, 42, 3; Év. S. Matth., 12, 20.
(2) Év. S. Matth., 11, 5.
(3) Év. S. Luc, 9, 55.

nous empêche de périr : comment osons-nous manquer de douceur à l'égard de nos frères?

2. Sans la douceur, nous ne pouvons nous flatter d'être *disciples de Jésus-Christ.*

3. S'il nous faut la douceur dans nos rapports privés, combien plus impérieusement encore est-elle exigée *dans le saint ministère.* C'est là qu'elle me sied particulièrement, puisqu'il s'agit, non de ma cause, mais de celle de Dieu. De quel droit prendre celle-ci en main autrement qu'Il ne désire? Et c'est là que l'emportement, la violence, compromettent le bien des âmes que Dieu m'appelle à sauver.

4. Quels *fruits* précieux fait recueillir la vraie douceur! Elle assure, par une pleine victoire sur notre humeur, la possession de nous-mêmes. Elle aplanit nos difficultés. « Rien n'est ardu pour ceux qui sont doux, » a dit le pape saint Léon[1]. Et elle nous donne l'empire des cœurs pour les gagner à Jésus-Christ. Une douceur bien entendue obtient tout des hommes. « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre[2]. »

3e POINT. *Comment serons-nous doux?*

1. Ne réservons pas la pratique de ce devoir pour les grandes circonstances. Car elle est de *tous les jours.*

2. Il nous faut exercer la douceur vis-à-vis de Dieu, du prochain, de nous-mêmes.

a) *Vis-à-vis de Dieu*, dans les contrariétés intérieures ou extérieures, petites ou grandes. Que d'impatiences, de murmures peut-être à supprimer!

b) Vis-à-vis du *prochain.* « Vous devez, disait la Sainte à une novice, vous rendre douce à supporter les petits ennuis, humeurs et chagrins du prochain, sans

(1) Serm. 5 pour l'Epiphanie. (M. P. L., t. 54, col. 252.)
(2) Év. S. Matth., 5, 4.

vous fâcher des petites contradictions qu'il vous fera[1].

Et si nous avons charge d'âmes : pasteurs, supérieurs, confesseurs, éducateurs, que la suavité de notre action rappelle la douceur du Maître dont nous avons le bonheur de tenir la place. Faisons aimer et bénir Dieu, en nous conciliant les cœurs.

c) Vis-à-vis de *nous-mêmes*, pour ne pas nous troubler, ni nous irriter au sujet des fautes qui nous échappent, et pour reprendre toujours avec calme l'œuvre de notre avancement spirituel.

3. Il nous faut veiller à ce que cette douceur ait une origine surnaturelle, et ne soit pas l'effet ridicule d'une faiblesse native ou d'une lâche complaisance, avide de plaire aux hommes.

COLLOQUE

Offrande et prière.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude*. Représentons-nous Notre-Seigneur recevant humblement le baptême de saint JEAN-BAPTISTE. Au-dessus de Lui, voyons planer la colombe qui figurait le Saint-Esprit, et entendons la voix du Père céleste : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-Le[2]. »

2e *Prélude*. Supplions instamment Notre-Seigneur de nous faire part de son humilité.

1er POINT. *Notre-Seigneur, humble de cœur.*

1. « Deux cités, écrit saint AUGUSTIN[3], sont fondées sur deux amours : la cité *terrestre*, sur l'amour de soi jus-

---

(1) *Vie et Œuvres*, II, Avis 44e, p. 426.
(2) 2e ép. de S. Pierre, 1, 17.
(3) *De la cité de Dieu*, l. XIV, c. 28. (M. P. L., t. 41, col. 436.)

qu'au mépris de Dieu; la cité *céleste*, sur l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. La première se complaît en elle-même; l'autre se glorifie dans le Seigneur. »

Amour de Dieu, mépris de soi, qui se réalisent surtout par la parfaite humilité. C'est le propre de cette vertu de courber la volonté créée sous le bon plaisir divin, et de nous désintéresser de notre gloire personnelle.

Aussi, toujours d'après saint AUGUSTIN[1], rien n'est autant que l'humilité, recommandé ici-bas à la cité de Dieu; rien n'est autant loué dans son Roi, le CHRIST.

Voyons combien le Cœur de Notre-Seigneur fut soumis à Dieu et indifférent à la gloire humaine.

2. *a*) Quelle acceptation parfaite de tout bon plaisir divin! Notre-Seigneur l'atteste Lui-même : sa nourriture, c'est de faire la volonté du Père[2].

« Le calice que mon Père me présente, je ne le boirai pas[3]? » « Mon Père! que ce calice s'éloigne de moi! Cependant que votre volonté se fasse, non la mienne[4]. »

b) Le *mobile unique* de Notre-Seigneur fut la gloire de son Père, jamais la sienne. Et pour cela même, disait-Il, sa doctrine devait être tenue pour véritable[5]. — Il a fui les honneurs, se dérobant quand on voulut Le faire Roi[6]. Il a repoussé tout ornement du siècle, toute pompe extérieure. Ses livrées furent celles de la pauvreté. Il s'est choisi un humble travail, d'humbles parents, des disciples humbles. Dans sa passion, Il a passé par toutes les injures, tous les opprobres.

3. Dans un remarquable passage de l'épître aux Philippiens, saint PAUL fait ressortir, tout ensemble, l'oubli

(1) *De la cité de Dieu*, l. XIV, c. 13. (M. P. L., t. 41, col. 420.)
(2) Év. S. Jean, 4, 34.
(3) Ibid., 18, 11.
(4) Év. S. Luc, 22, 42.
(5) Év. S. Jean, 7, 18.
(6) Ibid., 6, 15.

complet de soi, qui caractérise JÉSUS-CHRIST et les abaissements d'une humilité qui Le dépouille de tout éclat et Le rend obéissant jusqu'à la mort de la croix[1].

Humilité vraiment surprenante chez Celui qui est toute grandeur; qui, dans sa nature divine, ne pouvait descendre, et qui, dans sa nature humaine, n'avait pas à redouter les dangers des honneurs. Mais Il les a redoutés pour nous. Ses profonds abaissements volontaires sont le remède à notre immense orgueil : Reconnaissance et dévouement total.

Quelle exhortation, sublime et pressante à la fois, saint PAUL adressait aux chrétiens en leur disant, à propos de cet exemple admirable de Notre-Seigneur : « Ayez les mêmes sentiments que JÉSUS-CHRIST[2]. »

2e POINT. *Notre devoir d'humilité.*

1. *Ses raisons d'être.*

a) Cette parfaite soumission à Dieu résume tous nos devoirs envers Lui.

b) Que de motifs de nous humilier dans nos misères et dans nos fautes !

c) C'est l'orgueil qui a perdu le genre humain. L'humilité, au contraire, est un trésor par lequel on achète le ciel[3].

d) L'humilité attire les grâces de Dieu.

e) Simple et sans affectation, elle ajoute à notre conversation je ne sais quel charme et quelle suavité.

2. *Sa pratique.* Portons notre attention sur les points suivants :

a) Oublions notre volonté pour celle de Dieu, par un

(1) Ép. aux Phil.. 2, 6-8.
(2) Ép. aux Phil., 2, 6.
(3) S. Bernard, 4e sermon pour la veille de Noël, n. 6. (M. P. L., t. 183, col. 103.)

parfait acquiescement à tout ce qui nous arrive dans le cours ordinaire de la vie, comme dans les circonstances exceptionnelles.

b) Obéissons parfaitement à nos supérieurs, leur soumettant le jugement et la volonté, et fuyant tout esprit de critique. Accomplissons jusqu'aux moindres de leurs prescriptions.

c) Estimons les autres au-dessus de nous[1], et agissons en conséquence.

d) Ne nous plaignons jamais ni des hommes ni des choses, persuadés d'être mieux traités que nous ne le méritons.

e) La Sainte ajoutait ces autres conseils : « Il faut ne pas chercher d'être loué, estimé des créatures, rejetant toutes les pensées qui pourraient vous en venir. Réjouissez-vous lorsqu'on vous oubliera ou méprisera; car c'est le vrai moyen de faire régner l'aimable Cœur de Jésus dans le vôtre, que de vous humilier et laisser humilier par les autres paisiblement. Choisissez toujours pour vous, lorsqu'il vous sera permis, le pire et le plus répugnant à la nature, laquelle il faut contrarier autant que nous le pourrons[2]. »

COLLOQUE

Soyons confus de la persistance de notre orgueil. Proposons-nous sincèrement de nous amender. Offrons au Sacré-Cœur des résolutions pratiques. Ravis de l'humilité du divin Cœur, supplions-Le, par la plus humble des vierges, de nous apprendre enfin cette humilité qui est la source de la vraie grandeur, et qui nous donnera une spéciale ressemblance avec Lui. « Jésus doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! »

---

(1) Ép. aux Phil., 2, 3.
(2) *Vie et Œuvres,* II, 4, 6.

ARTICLE VI

L'office de Victime

En union avec le chœur des Vertus.

Ordre des méditations consacrées à cet Office.

Cet office, touchant entre tous, appelle d'abord notre attention sur les excellences de l'immolation du Sauveur, l'efficacité de son sacrifice, et les fins pour lesquelles il fut offert. Dans le deuxième exercice, nous méditons à quel point Jésus nous apparaît *réellement* victime de Dieu et des hommes, et nous sollicite d'être victimes après Lui, avec Lui et pour Lui. Le troisième exercice est consacré à la générosité avec laquelle le Christ se donne totalement à nous. Le quatrième est tiré de nos rapports intimes avec le Sauveur. Chacun de nous peut se dire que le Sauveur, sans compter ce qu'il Lui en coûte, accepte volontairement d'être sa victime. Il est ma victime ! Ne dois-je pas conclure aussitôt : je serai volontairement sa victime à mon tour.

Note préliminaire. Nous touchons ici à un point culminant. S'immoler avec Jésus, et pour Lui : cette volonté est toujours supposée dans la vraie dévotion au Sacré-Cœur. L'immolation parfaite, totale, c'est le but sublime, le terme héroïque et suprême de la vie de dévouement qu'on Lui consacre. Nous n'avons donc pas sujet de nous étonner, quand nous voyons sainte Marguerite-Marie prendre pour elle ce rôle, et destiner toute son existence à le remplir avec une générosité toujours croissante. Jésus l'avait appelée, nous déclare-t-elle, « à rendre un continuel hommage à son état d'hostie et de victime au Très Saint Sacrement[1]. » En cette qualité, elle devait

---

(1) *Vie et Œuvres*, I, 194.

continuellement Lui immoler son être, s'étudier à devenir une vivante image de son amour souffrant, par une vie toute crucifiée, ennemie de toutes les satisfactions terrestres et humaines. Et « lorsque cette image serait conforme à la sienne, Il l'attacherait à la croix[1]. »

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Mettons-nous au pied de la croix. Contemplons Jésus s'immolant pour nous, animé d'un amour indicible au sein d'une indicible souffrance. Marie meurt là avec Lui.

2e *Prélude.* Conjurons Notre-Seigneur de nous introduire plus avant dans le mystère de son expiation, pour nous y faire puiser toute la force et tout l'amour que suppose un cœur de victime façonné sur le sien.

1er point. *Les excellences de Jésus-Victime.*

I. 1. Le mot de victime éveille l'idée d'un sacrifice, c'est-à-dire, d'une chose rendue sacrée et ainsi séparée de ce monde, pour être offerte en hommage suprême à Dieu.

Nous savons, par la foi, que Notre-Seigneur, dans sa sainte humanité, voulant accomplir le bon plaisir de son Père, s'offrit Lui même en victime sur la croix ; que son sacrifice réconcilia le ciel et la terre ; et que ce sacrifice est sans cesse mystiquement renouvelé sur l'autel. Sacrifice unique, qui décida du sort de notre humanité.

Aussi remplit-il nos saints livres.

Les prophètes l'annoncent, le décrivent. Du Ps. 21e aussi bien que des chapitres 52 (v. 13-15) et 53 (v. 1-12) d'Isaïe, on peut dire qu'ils paraissent écrits sous la croix du Gol-

---

(1) *Vie et Œuvres,* I, 113.

gotha[1]. Aucun évangile, non pas même celui qui met en relief la divinité du CHRIST, n'omet le récit de la Passion douloureuse. L'apôtre saint PAUL en exalte l'éternelle et céleste consommation; et les visions finales de l'Apocalypse célèbrent l'adoration de l'Agneau immolé.

2. Quelle incomparable victime fut et continue d'être JÉSUS-CHRIST!

Incomparable comme *sainteté*. Quoi de plus sacré qu'une

---

(1) F. DELITZSCH, à propos d'Isaïe, cité par CONDAMIN, *Le livre d'Isaïe*, p. 340, note. Le passage est exactement 52, 13-53, 12. Nous reproduisons la traduction du P. CONDAMIN, p. 318. « Voici que mon serviteur prospérera; il montera, grandira, s'élèvera bien haut; et si des multitudes l'ont vu avec horreur, par Lui des multitudes seront comblées de joie. — Et Lui, dont le visage était défiguré, et ne ressemblait plus à une face humaine, la multitude des nations l'admirera, et les rois fermeront la bouche devant Lui. — Car ils voient ce qu'on ne leur avait pas annoncé; ils comprennent ce qu'ils n'avaient pas entendu. Qui croira ce que nous avons entendu? Et le bras de Jahvé, à qui sera-t-il révélé? — Il a grandi devant Lui comme un rejeton, comme le jet d'une racine sur un sol aride. Sans grâce, sans éclat pour attirer les regards, et sans beauté pour plaire. — Méprisé, rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la souffrance, Devant qui on se voile la face, méprisé et, à nos yeux, néant! — Mais il a pris sur Lui nos souffrances, et de nos douleurs il s'est chargé; Et il paraissait à nos yeux châtié, frappé de Dieu et humilié. — Il a été transpercé pour nos péchés, broyé pour nos iniquités; Le châtiment qui nous sauve a pesé sur Lui, et par ses plaies nous sommes guéris. — Tous nous étions errants comme des brebis; chacun suivait sa propre voie; Et Jahvé a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous! — Il était maltraité, et Lui se résignait, il n'ouvrait pas la bouche; Comme un agneau qu'on porte à la boucherie, comme la brebis muette aux mains du tondeur (Il n'ouvrait pas la bouche). — Par un jugement il est emporté, et qui songe à (défendre) sa cause, Lorsqu'il est arraché de la terre des vivants, et pour le péché de mon peuple, mis à mort? — On Lui prépare une tombe avec les impies, il meurt avec les malfaiteurs; Pourtant il n'y eut pas d'injustice en ses œuvres, et point de mensonge en sa bouche; mais il plut à Jahvé de le broyer par la souffrance. S'il offre sa vie en sacrifice pour le péché, il aura une postérité, il multi-

humanité substantiellement unie à une Personne divine?

Incomparable comme *souffrance*. Que notre souvenir ému nous donne à lire dans les plaies saignantes de son corps les péchés de tout le genre humain; qu'il nous dévoile la honte de son gibet, et nous fasse assister surtout au martyre intérieur de son âme, de son cœur!

Incomparable comme *offrande*. Celui qui s'offre est une Personne divine; l'offrande s'inspire de l'amour le plus pur, le plus désintéressé : déjà bienheureux avant de rien souffrir, le CHRIST-Homme souffre pour nous racheter et pour donner à son Père ce témoignage de suprême amour, qui consiste à accomplir, au prix des plus atroces douleurs, non pas un ordre rigoureux, mais un simple désir! Et cette offrande ne sera plus interrompue. Elle se renouvelle constamment sur la terre, durant la sainte messe, dans le tabernacle; elle ne cesse pas un instant au ciel : elle s'y perpétuera durant tous les siècles à venir. Toute l'éternité verra le Fils de Dieu humiliant son Humanité sous la Majesté divine, L'offrant à Dieu en hommage seul digne de Dieu.

II. 1. Sur le calvaire, à côté de Marie, contemplons en silence cette immolation de JÉSUS-CHRIST et remplissons notre cœur des sentiments qu'elle évoque.

---

pliera ses jours, en ses mains, l'œuvre de Jahvé prospérera. Délivré des tourments de son âme il le verra; ce qu'il en connaîtra comblera ses désirs. — Le Juste, mon Serviteur, justifiera des multitudes, il se chargera de leurs iniquités; C'est pourquoi je lui donnerai, pour sa part, des multitudes; il recevra des foules pour sa part de butin. — Parce qu'il s'est livré à la mort, et qu'il fut compté parmi les pécheurs, Tandis qu'il portait les fautes d'une multitude et qu'il intercédait pour les pécheurs. »

Le psaume 21, qui débute par les paroles que JÉSUS dit sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné » forme un récit plus expressif, plus détaillé encore de la passion et du crucifiement de Notre-Seigneur. Fait plusieurs siècles à l'avance, il confirme notre foi aussi bien qu'il se prête à nos pieuses méditations.

2. Apprenons, sous cette croix, à mieux comprendre la valeur infinie de la messe que nous avons le bonheur de célébrer ou, du moins, d'offrir avec le prêtre. Cette messe n'est pas la simple représentation d'un sacrifice passé : elle est, avec le sacrifice de la croix qu'elle renouvelle d'une manière non sanglante, le sacrifice présent et permanent de la Nouvelle Alliance, de l'Alliance scellée par le sang de Jésus-Christ, entre les hommes et Dieu.

Sans doute, grâce aux paroles qui n'appellent directement que le corps du Christ sous l'espèce du pain (*Ceci est mon corps*) et que le sang du Christ sous l'espèce du vin (*Ceci est le calice de mon sang*), la messe figure à nos yeux une séparation qui fut effective sous la croix [1]. Elle représente de la sorte l'immolation sanglante, exécutée par les bourreaux, offerte en sacrifice par Jésus-Christ. La sachant agréée de Dieu son Père, cet incomparable Grand-Prêtre la ratifia pour en faire l'oblation qui consomma notre salut. Mais la messe est un sacrifice actuel, parce que, sous l'hostie que tiennent les doigts du prêtre et dans le calice que ses mains enserrent, Jésus-Christ garde les mêmes sentiments et la même volonté que sur la croix : son acte d'oblation persévère moralement sur nos autels, et le prêtre est député par Lui pour faire, en son nom, l'offrande actuelle de sa volonté et de ses sentiments de victime.

Offerte ainsi par le Christ, comme prêtre principal, la messe l'est aussi par l'Église, qui ratifie l'immolation de son chef, et délègue, elle aussi, le prêtre pour l'offrir en son nom à elle. Le prêtre lui-même l'offre encore en son nom particulier, et les fidèles l'offrent à leur tour, lorsqu'ils s'unissent d'intention aux messes qui se célèbrent,

(1) On sait que l'état glorieux du Christ s'oppose à une séparation véritable, et que Notre-Seigneur est tout entier, avec sa divinité et son humanité, présent sous chacune des deux espèces.

soit en les sollicitant, soit en les servant, soit en y assistant.

En un mot, la sainte messe est l'œuvre du CHRIST personnel et aussi l'œuvre du CHRIST mystique tout entier.

Comment avons-nous célébré, entendu la sainte messe? Quels projets de réforme offrirons-nous à la grande victime?

2e POINT. *L'efficacité de son sacrifice.*

I. 1. Infiniment heureux, infiniment bon, Dieu ne se complaît dans aucune souffrance. Des tourments ne sauraient comme tels donner lieu à un sacrifice agréable au Très-Haut. Et la souffrance d'un innocent appellerait plutôt l'intervention de sa main libératrice.

La peine ne peut être agréée de Dieu que comme juste, utile, et Lui rendant gloire.

2. Voyez maintenant la merveille opérée par la charité du CHRIST pour réaliser, en sa personne, à ses dépens et à notre avantage, les conditions d'une souffrance expiatoire.

Un péché, le péché originel, vicie, non pas tel ou tel homme, mais l'humanité elle-même, toute la nature humaine. Le Verbe prend cette nature, la prend comme un nouvel Adam, résolu d'en devenir le père responsable. Dès lors, bien que demeurant sans péché, Il se fait ce qu'un séraphin ne pourrait devenir, le représentant authentique de notre humanité, ayant qualité pour souffrir avec elle et à sa place. Dans les souffrances de JÉSUS-CHRIST apparaît et brille l'ordre de la *justice :* l'homme a péché, un homme expiera le péché. L'innocent qui les endure par amour et sans faiblir, dont la vertu passe ainsi triomphante à travers tous les maux, à travers la mort elle-même, se couvre d'une gloire incomparable. Et quel service ces souffrances rendent aux hommes incorporés à cet Innocent : elles leur valent la pureté, une justice nouvelle; et toutes leurs aspirations s'en trouvent surélevées. Au ciel, de dignes couronnes sont prépa-

rées pour les exploits du chef et ceux de ses membres associés à la campagne rédemptrice. Et quelle gloire en rejaillit jusqu'à Dieu! Pour jouir, le premier Adam avait méconnu la volonté de Dieu; le second Adam immole toute jouissance au simple bon plaisir divin, trouvé plus aimable, plus captivant, que tous les supplices n'inspirent d'effroi et ne provoquent d'horreur.

3. Les conditions sont remplies : la souffrance apparaît juste, utile, glorieuse à Dieu. Et Dieu accepte l'acte libre d'amour par lequel le Verbe incarné s'offre sur la croix à son Père. L'humanité est sauvée; et elle possède son sacrifice perpétuel, infiniment digne de Dieu, infiniment efficace pour elle-même.

II. 1. Béni soit le Sacré Cœur de Jésus!

2. A la fin de l'action de grâces, faisons cette réflexion opportune. La malice, les persécutions des hommes, voilà les instruments du sacrifice de Jésus-Christ! Elles ont comme naturellement mené le Sauveur à la croix. Elles ont donné à l'Innocent la sainte souffrance, qu'Il a volontairement acceptée, qu'Il a aimée pour en former son sacrifice.

Les torts des hommes envers nous, que nous appelons leurs injustices, et principalement leurs oppositions à notre volonté d'être vertueux ou parfaits; en d'autres termes, ces persécutions, grandes ou petites, soulevées contre la cause glorieuse de la justice, seront aussi, si nous le voulons, les instruments de notre sacrifice, les clous de notre croix. Loin d'en faire grief au prochain, loin surtout de nous décourager à ce propos, accueillons les marques d'hostilité dans un esprit d'oblation magnanime. Complétons notre sacrifice par le support résigné, courageux, joyeux, des désagréments et des peines de la vie. Tenons même à y ajouter des renoncements et des morfifications spontanés que nous savons agréés de Dieu parce qu'elles nous sont utiles.

Grâce à l'Incarnation du Verbe, notre humanité se trouve sanctifiée avec la sienne. Il nous est donné d'être prêtres avec JÉSUS-CHRIST pour nous offrir en holocauste à Dieu.

Aimons-nous assez Dieu et les âmes, pour assumer un rôle de victime analogue à celui du CHRIST?

3e POINT. *Les fins du sacrifice de Jésus-Christ.*

I. 1. Quelle ignorance, quelle méconnaissance de Dieu déshonorait toute la terre! L'homme brûlait son encens devant les idoles, s'il ne s'adorait lui-même : c'est à peine si un grand temple était dédié au vrai Dieu. Le CHRIST fit de son sacrifice l'*adoration* parfaite de Dieu.

2. Dieu bienfaiteur n'était pas remercié. Combien peu, même parmi les Juifs, appréciaient, révéraient son amour! Que de blasphémateurs calomniaient, maudissaient la Providence!

Le CHRIST s'offrit en *actions de grâces* sur la croix. Au Cénacle, Il préluda par l'action de grâces au premier sacrifice de l'autel. L'*Eucharistie*, l'action de grâces, sera le nom propre du sacrement qui nous garde son corps sacrifié.

3. Couverte de péchés, l'humanité n'implorait pas pitié, ne faisait rien pour détourner les foudres vengeresses. Le CHRIST gémit pour elle sur la croix. Et Il offre ses abaissements, son humiliation volontaire, en *propitiation* pour nos péchés.

4. Tous nos besoins émeuvent aussi son cœur. Son hommage incessant au ciel et dans le tabernacle, revêt la forme d'une *prière* permanente pour nous.

II. Unissons nos intentions à celles du Sauveur. Souscrivons aux quatre fins de son sacrifice. Quand nous participons à la sainte messe, insistons tantôt sur une, tantôt sur une autre de ces quatre fins. Nos offrandes

mesquines tirent toute leur valeur de JÉSUS-CHRIST. Est-ce trop qu'elles se fassent dans le même esprit?

COLLOQUE

Agenouillés sous cette croix, devant le Dieu-Victime que nous y contemplons, pourrions-nous mieux exprimer à ce Dieu notre amour et nos aspirations, qu'en Lui répétant la belle prière attribuée par saint ALPHONSE[1] à saint AUGUSTIN : Seigneur JÉSUS, gravez vos plaies dans mon cœur, afin que j'y lise l'amour et la souffrance : la souffrance pour endurer toute souffrance ; l'amour, pour dédaigner tout autre amour que le vôtre !

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Figurons-nous Notre-Seigneur présenté au temple, s'offrant à son Père pour être victime.

2e *Prélude.* Demandons instamment cette grande grâce de comprendre quelque peu l'immolation de Notre-Seigneur, pour L'en aimer davantage et avoir le courage de L'imiter.

1er POINT. *Notre-Seigneur victime.*

1. Jusqu'à quel point Notre-Seigneur n'est-Il pas victime ! Que nous L'envisagions dans *sa vie mortelle,* sur la *croix,* au *Très Saint Sacrement,* Il nous apparaît constamment comme victime à la fois *de Dieu* et *des hommes.*

Il est toujours ce propre Fils, que le Père, dans son amour pour nous, n'a pas épargné, mais qu'Il a livré à la mort pour nous tous[2] ; et toujours les hommes Le sacrifient à leurs faiblesses, à leurs vices, à leur méchanceté.

---

(1) *Réflexions sur la Passion,* n. 2. Nous avons inutilement cherché le passage dans saint AUGUSTIN.

(2) Ép. aux Rom., 8, 32.

a) *Durant sa vie mortelle.* α) Dès son entrée dans le monde, Il dit à son Père : « Vous n'avez pas agréé l'hostie et l'oblation, mais vous m'avez façonné un corps ; Vous avez rejeté les holocaustes qu'on vous offrait pour le péché. Alors j'ai dit ; me voici[1]. »

Considérons les biens divers que l'on peut poursuivre dans la vie : le plaisir, l'opulence, la gloire. Les hommes aspirent à se distinguer dans les sciences, les lettres, les arts, la guerre. Notre-Seigneur aurait pu illustrer sa carrière humaine par les plus vastes entreprises, les exploits les plus fameux. Il a dédaigné tout cela. Une seule chose a pu Le tenter, le sacrifice. Il a choisi l'état de victime. L'insuffisance des holocaustes anciens, le désir d'y suppléer, voilà ce qui L'a attiré sur la terre.

Dès lors, cette pensée ne Le quitte plus. Son immolation future, dont chaque instant Le rapproche, pour laquelle il accepte de grandir et de se développer, est gravée en traits douloureux dans son cœur. « Il ne fut pas une heure, dit l'Imitation[2], sans ressentir les douleurs de sa passion. »

β) Et en attendant qu'Il soit, suivant son expression, baptisé de ce baptême sanglant qu'Il se sentait pressé de recevoir pour les hommes, à toutes les étapes de sa carrière, nous Le voyons victime : victime de l'ambition d'Hérode, de l'envie des pharisiens, de l'avarice de Judas, de la faiblesse des apôtres, de la lâcheté de Pilate, de l'ingratitude de ceux qu'Il avait comblés de bienfaits. Bethléem, l'Égypte, Nazareth, pendant sa vie cachée ; puis le Jourdain, le désert, la Galilée, la Judée, la Samarie : tous ces lieux que rappellent-ils, sinon des persécutions, des souffrances, des privations et des labeurs ?

b) *Sur la croix.* α) Victime volontaire, — Il a été offert parce qu'Il l'a voulu[3], — prêtre et hostie tout ensemble.

---

(1) Ép. aux Hébr., 10, 5-7. (2) II, 12, 6.
(3) Isaïe, 53, 7.

Il offre à son Père le sacrifice sanglant d'expiation : ce sacrifice auquel tous les précédents ont emprunté ce qu'ils avaient de vertu, ce sacrifice offert une seule fois, après lequel tout autre est superflu. Car le sacrifice de l'autel ne se distingue pas de celui de la croix. Il ne fait que le renouveler d'une façon mystique, pour nous appliquer la rédemption éternelle que nous a value le sang de notre Pontife suprême entré Lui-même à ce prix dans le saint des saints du ciel[1].

Et n'oublions pas ici de nous représenter tous les tourments du corps et de l'âme, au milieu desquels ce sacrifice fut offert.

β En même temps, — faut-il dire comment? — Il fut, sur la croix, victime des hommes. Juifs et Romains ont conspiré sa perte. Ils triomphent de ses souffrances ou les regardent d'un œil indifférent. Il n'y a pas jusqu'au malfaiteur crucifié à sa gauche qui ne mêle sa voix à celle des insulteurs.

c) Ce rôle de victime est encore la raison principale pour laquelle Il demeure *dans l'Eucharistie.*

α) Il y séjourne avant tout pour continuer d'y être immolé, pour perpétuer le sacrifice de la croix, afin qu'en tout lieu, suivant la prophétie de MALACHIE[2], une oblation toute pure soit offerte à Dieu. — Considérons combien cette immolation est constante.

β) Et dans cette vie sacramentelle, n'est-Il pas derechef la victime des hommes, qui L'y dédaignent, qui L'y maltraitent?

2. *Pourquoi veut-Il être victime?* La raison de son immolation, c'est l'amour; l'amour qu'Il porte à Dieu, l'amour qu'Il daigne avoir pour nous. « Pour que le monde sache que j'aime mon Père, partons d'ici[3]. » Cela

(1) Ép. aux Hébr., 9, 11. 12.
(2) I, 11.
(3) Év. S. Jean, 14, 31.

voulait dire : Allons à la mort. Un peu auparavant, Il avait dit : « Je vous ai aimés. La plus grande preuve d'amour consiste à donner sa vie pour ses amis[1]. » Et plus clairement ailleurs : « Je meurs pour mes brebis[2]. »

Aucun autre motif encore que ce même amour n'a pu Lui inspirer cette série de renoncements, de peines et de sacrifices, cette acceptation d'injures et d'outrages, qui constituent l'autre aspect de son immolation.

3. *Les fruits de son sacrifice.* Une gloire infinie est rendue à Dieu, gloire que jamais aucune iniquité ne parviendra à ternir. Car elle surpasse infiniment tout ce que les hommes et les démons peuvent opposer à Dieu de malice rebelle.

Réjouissons-nous grandement de ce premier effet.

C'est notre salut; c'est tout bien qui nous arrive. Toute grâce, toute faveur, toute bénédiction nous sont accordées parce qu'Il fut victime.

Les immolations de sa vie sont notre lumière et notre consolation.

Celles de sa passion sont toute notre richesse.

Celles de l'Eucharistie nous dispensent cette richesse, et nous préparent l'aliment de vie.

Cœur de Jésus, après cela, comment Vous refuser un dévouement parfait?

2e POINT. *Soyons victimes.*

1. Combien il est *juste que Jésus ait*, dans son corps mystique, *quelques membres qui acceptent de s'immoler* à l'exemple de leur chef !

Sera-t-Il le seul Roi qui, à côté de la masse de ses sujets, n'aura pas une élite spécialement dévouée?

---

(1) Év. S. Jean, 15, 12. 13.
(2) Ibid., 10, 15.

Sa générosité n'obtiendra-t-elle pas ce retour de générosité?

L'ingratitude de beaucoup n'appelle-t-elle pas cette sainte revanche?

La vie la plus noble de toutes n'aura-t-elle pas ses représentants dans l'Église?

Le corps mystique de JÉSUS-CHRIST, dont les destinées sont semblables à celles de son corps véritable, va-t-il par une autre voie que celle des souffrances pénétrer dans la gloire céleste? « Il fallait que le CHRIST souffrît et entrât ainsi dans sa gloire [1] ».

2. Combien *il est juste que nous soyons ses victimes.*

a) C'est nous qui avons entendu les confidences du Sacré-Cœur, et ses appels à l'expiation.

b) Mieux que beaucoup, nous connaissons, nous comprenons le sacrifice de JÉSUS.

c) Comme prêtres, comme religieux, affranchis des entraves du siècle, nous avons toute liberté de nous immoler.

d) Notre dévotion au Sacré-Cœur nous y pousse intérieurement. Oserions-nous le nier?

Nous sentons que c'est la seule manière de répondre parfaitement aux intentions du Sauveur. Et nous comprenons également, que seule une âme qui s'immole peut être *parfaitement* soumise au bon plaisir divin.

3. *Comment serons-nous ces victimes?* Diverses formules résument ce qu'il faut faire.

a) En voici une première, bien éloquente dans sa simplicité : « Laissez-vous consumer du feu de l'amour divin, par une continuelle mortification et abnégation. » Méditons chaque terme.

Le feu de l'amour divin, c'est-à-dire l'intention parfaitement pure qui inspire le sacrifice, et la généreuse ardeur que nous mettons à l'accomplir.

---

(1) Év. S. Luc, 24, 26.

La mortification, c'est-à-dire tout ce qui coûte, peine, fait souffrir.

L'abnégation, c'est-à-dire le sacrifice intérieur de tout désir, intérêt, satisfaction personnelle.

La mortification, l'abnégation continuelles : c'est-à-dire l'esprit de mortification, d'abnégation, qui transforme celles-ci en saintes habitudes.

b) Nous serons victimes, en accomplissant dans notre chair ce qui reste d'une certaine manière à souffrir à Jésus Christ[1]. L'application des mérites de la passion du Christ demande que Jésus-Christ souffre encore dans son corps mystique. A nous l'expiation, et pour nous-mêmes et pour les pécheurs.

c) Être victime, c'est encore accepter d'être traité dans notre vie, comme Notre-Seigneur l'est dans le Saint-Sacrement. Réfléchissons à la portée de cette expression.

4. *Quels seront les fruits de notre immolation?*

La glorification de Dieu et de Notre-Seigneur.

Un apostolat fécond, qui nous sanctifiera nous-mêmes.

La paix et la joie du Saint-Esprit. Le Psalmiste et l'Apôtre sont d'accord pour le dire[2] : ces hommes superbes et cupides qui se sont recherchés eux-mêmes, « n'ont pas connu la voie de la paix ». Mais ceux qui se conduisent selon la règle de Jésus-Christ et la doctrine de sa croix obtiennent la paix et la miséricorde en partage. Ils sont le véritable Israël auquel Dieu les a promises[3].

COLLOQUE

1. Reconnaissons que l'existence la plus sublime est une existence volontairement dévouée à l'immolation.

---

(1) Ép. aux Coloss., 1, 24.
(2) Ps. 13, 3 ; ép. aux Rom., 3, 17.
(3) Ép. aux Gal., 6, 16.

S'il y avait eu une voie plus excellente, Notre-Seigneur nous l'aurait indiquée[1].

Constatons en même temps qu'elle surpasse de beaucoup notre faiblesse, notre lâcheté.

2. Bien peu de personnes, d'autre part, acceptent cette vie, et Notre-Seigneur mérite tant qu'on la mène pour Lui !

3. Rappelons-nous qu'Il est capable de suppléer tout ce dont nous manquons, et que nous devons mettre en Lui une entière confiance.

Faisons donc généreusement, par les mains de MARIE, notre oblation à Notre-Seigneur.

Unissons-nous au Chœur des Vertus pour cet Office, que nous placerons sous la protection de la Sainte et d'un saint Martyr.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur, entouré de ses disciples, et prononçant ces paroles que saint PAUL nous a heureusement conservées dans ses conseils d'adieu aux prêtres d'Éphèse : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir[2]. »

2e *Prélude.* Demander instamment d'abord la grâce de comprendre par quel don, par quelle immolation constante de Lui-même, Notre-Seigneur a vérifié ces paroles, ensuite la grâce d'en faire, par amour pour Lui, le programme de notre vie.

1er POINT. *L'exemple de Notre-Seigneur.*

La vie de notre cher Sauveur révèle constamment une action bienfaisante, un amour désintéressé qui n'est jamais bien payé de retour. Partout Il donne sans rece-

---

(1) Imit., II, 12, 15.
(2) Actes des Apôtres, 20, 35.

voir. Mais j'arrêterai mon attention sur quatre grandes occasions de recevoir, qui ne sont pour Jésus que des occasions de donner; que dis-je, de *Se* donner Lui-même.

1° *A sa naissance*, l'enfant, par sa faiblesse même, réclame et obtient les soins de tous; il les reçoit sans rien pouvoir donner. La naissance est pour Notre-Seigneur le moyen de Se donner à moi comme compagnon : compagnon, si je le veux, inséparable. « *Se nascens dedit socium.* »

2° *Aux banquets*, on s'empresse autour des convives. On se prodigue pour leur plaire. Notre-Seigneur s'assied à la table du pharisien, en vue de donner le pardon à une pécheresse repentante : Il choisit la dernière Cène, pour Se donner à nous en nourriture. « *Convescens in edulium.* »

3° La famille éplorée, les amis entourent *un père mourant*, s'évertuent à soulager son agonie, à lui prouver leur affection. Lui, quand Il meurt, Il songe à me donner sa Mère; Il se donne Lui-même comme rançon pour moi. « *Se moriens in pretium.* »

4° Le *règne* symbolise aux yeux des hommes la jouissance et l'honneur. Jésus monte au ciel pour y être ma récompense. « *Se regnans dat in praemium*[1]. »

Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus.

2e POINT. *L'enseignement de Notre-Seigneur.*

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

1. Je me réjouirai de ce qu'une parole si profonde m'ait

---

(1) Ces quatre vers latins, reproduits en italiques, ont été composés par S. Thomas d'Aquin pour l'office du Saint-Sacrement. Un poète de renom, Santeuil, se disait prêt à donner tous ses vers pour cette strophe magnifique. (Vallet, *Hist. de la philosophie*, p. 213.) Dom Guéranger la traduit comme suit en français : *Il s'est donné pour compagnon à sa naissance; — pour aliment en son banquet; — pour rançon à sa mort; — pour récompense en son royaume.*

été léguée. Comme elle sied bien dans la bouche du généreux saint PAUL !

2. Je ferai un acte de foi dans la vérité de cette parole.

3. Je tâcherai de me rendre compte de cette vérité.

a) Donner, faire le bien, c'est plus noble, plus grand. Quelle satisfaction intime l'on goûte en étant généreux !

b) Qui ne songe qu'à donner ne connaît pas les attentes inquiètes ; ne dépend ni des richesses ni des honneurs, dont la poursuite anxieuse cause tant de chagrin.

c) Dieu a ainsi disposé les choses, qu'Il nous est impossible de donner sans acquérir le droit à un bien meilleur. Qui donne toute sa vie présente possède déjà la vie éternelle. « Bienheureux les pauvres d'esprit... bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice : le royaume des cieux leur appartient[1]. »

d) Donner sans recevoir, c'est imiter Dieu, la bonté infinie, l'auteur de tout bien, à la perfection, au bonheur duquel nous ne pouvons rien ajouter.

3e POINT. *La pratique de cet enseignement.*

1° *Les raisons. a*) Donner sans recevoir est le propre de la vraie charité. La charité n'a pas de vues intéressées[2].

b) Il en est si peu qui fassent le plaisir à Notre-Seigneur d'écouter ses sublimes conseils. Saint PAUL s'en plaignait tristement : « Tous sont à la recherche de leurs propres avantages[3]. »

c) Cette générosité convient tant à ma vocation de chrétien et de prêtre. C'est aux prêtres que saint PAUL disait : « Souvenez-vous de la parole de Notre-Seigneur qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Et le

(1) Év. S. Matth., 5, 3. 10.
(2) Ire Ép. aux Corinth., 13, 5.
(3) Épit. aux Philipp., 2, 21.

fidèle apôtre insiste sur la gratuité des vues qui l'ont animé dans le ministère apostolique. Si le calcul doit être banni de quelque part, c'est avant tout des fonctions sacrées. J'en ai été moi-même si libéralement investi. « Dispensez gratuitement, ce que vous avez reçu gratuitement[1]. »

2° *Les moyens. a*) Ma vie consacrée à Notre-Seigneur.

b) Une profession d'entier dévouement, sans acception de personnes.

c) Dans les petites comme dans les grandes occasions, la recherche du bien d'autrui substituée à tout souci d'amour-propre.

d) Une serviabilité qui n'attend rien en retour.

e) Une certaine joie d'être ignoré ou méconnu, tout en faisant le bien.

COLLOQUE

Reconnaissance. Prière pour être généreux.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude.* Je considérerai Notre-Seigneur tel qu'Il apparaît sur l'autel, sous les apparences du pain et du vin qui symbolisent son état d'immolation.

2e *Prélude.* Je supplierai Dieu de m'accorder, avec l'intelligence pratique du rôle de victime, une grâce abondante qui me le fasse généreusement accepter par amour pour son divin Fils.

1er POINT. *Jésus est ma victime.*

JÉSUS est ma victime :

1° Car je suis *homme.* Et c'est pour permettre à l'homme d'offrir à Dieu un sacrifice digne de cette Majesté infinie, que Notre-Seigneur a voulu être victime. Je L'en bénirai avec effusion.

---

(1) Év. S. Matth., 10, 8.

2° Car je suis *pécheur*. Et c'est pour les péchés des hommes que Notre-Seigneur s'est fait victime sanglante. « Il m'a aimé et Il s'est livré Lui-même pour moi[1]. »

3° Car je suis *chrétien*. Et c'est en faveur de son Église qu'Il s'est fait hostie au Très Saint Sacrement.

4° Car je suis *prêtre*. Et c'est par mes mains que Lui, prêtre principal, s'offre à son Père.

5° Et, ne puis-je pas l'ajouter, mes résistances à la grâce, ma tiédeur à Le servir dans l'état de perfection, Le rendent encore une fois et toujours ma victime! Oh! combien ces pensées devraient m'arracher de regrets et de pleurs.

2e POINT. *A quel prix est-Il ma victime?*

Pour me faire quelque idée de ce qu'il en a coûté à JÉSUS d'être ma victime, je n'ai qu'à me rappeler les privations de sa vie, les douleurs de sa Passion, les injures auxquelles Il est en butte dans l'Eucharistie.

3e POINT. *Je veux être sa victime.*

1. La Foi, la raison, mon cœur, tout m'engage à vouloir être à mon tour la victime de Notre-Seigneur.

2. Je veux être sa victime :

a) En *Lui* immolant toute ma vie, sans tenir compte de *mes goûts;*

b) En m'abandonnant à Lui pour être éprouvé comme bon Lui semble;

c) En me présentant à Lui pour expier par des souffrances, — celles qu'Il voudra, — les ingratitudes des hommes;

d) En Lui offrant tout mon *temps :* je sacrifierai l'inclination au repos, aux distractions; tout mon *corps :* je sacrifierai mes aises et mes commodités; tout mon *cœur :* je sacrifierai le désir d'être aimé; tout mon *esprit :*

---

(1) Ép. aux Gal., 2, 20.

je sacrifierai tout orgueil, toute recherche de l'estime ou de la louange ;

c) En mettant une sorte de bonheur à Lui ressembler quelque peu, si une bonne intention a été mal comprise, si un bienfait, loin de me valoir de la reconnaissance, est oublié, ou même s'est retourné contre moi.

COLLOQUE

Supplions bien affectueusement Notre-Seigneur d'agréer l'offrande entière de nous-mêmes, et de nous transformer en victimes généreuses par son Eucharistie.

ARTICLE VII

L'office de Serviteur

En union avec le chœur des Archanges

Ordre des méditations consacrées à cet office.

Annoncé comme le serviteur de Dieu par excellence, Jésus-Christ fit aussi profession de servir les hommes, spécialement ses disciples, nous stimulant de la sorte à Le servir nous aussi en retour. Ces idées remplissent le premier exercice.

Dans le second, nous parcourons en détail tout ce que Dieu met à notre usage, et toutes les façons dont le Christ nous a vraiment servis. De telles avances nous rendent cher le service de Dieu, et elles nous instruisent de la forme même à donner à ce service.

La troisième méditation nous fait voir combien le Christ est à notre service dans la sainte Eucharistie. Les services eucharistiques du Christ doivent nous porter à une oblation complète, par laquelle nous devenions ses serviteurs empressés et fidèles.

Dans le quatrième exercice, proposé sous forme de parabole, nous nous voyons, grâce aux abaissements du Fils de Dieu, élevés du rang de serviteurs à celui d'enfants adoptifs : quelle raison pressante d'accomplir plus délicatement, dans l'esprit d'adoption, tout ce qui est du service de Dieu ou de notre Sauveur JÉSUS-CHRIST !

NOTE PRÉLIMINAIRE. Servir Dieu, c'est le devoir, tout le devoir de la créature vis-à-vis de son Créateur. Mais jamais le bon Dieu n'a consenti à ne voir en nous que des serviteurs. Il nous a adoptés pour ses enfants.

Et, à la différence de l'adoption qui se pratique entre les hommes, cette adoption divine implique une transformation intérieure. La grâce sanctifiante élève notre nature à une participation de la vie divine, dont nous comprendrons tout le prix, lorsque, devenue la lumière de la gloire, elle nous découvrira la face de Dieu et nous fera goûter un bonheur divin.

Le bienfait de cette adoption nous fut enlevé par le péché d'Adam. Mais le Fils de Dieu fait homme nous l'a rendu. Désormais, la grâce qui nous confère la filiation adoptive nous rend en même temps frères de JÉSUS-CHRIST et ses cohéritiers.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Mettons-nous en face de la crèche. Un aimable enfant, un Enfant-Dieu s'y trouve couché. Saint PAUL lui prête ce langage intérieur : « Vous m'avez formé un corps[1]. Me voici ; je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté[2]. »

---

(1) S. PAUL. (Ép. aux Hébr., 10, 5) cité d'après les Septante. Le texte hébreu correspondant, convient mieux au contexte. Il porte : « Vous m'avez ouvert les oreilles pour recevoir et exécuter vos ordres. » Ps. 40, 7.

(2) Ép. aux Hébr., 10, 5-7.

2e *Prélude.* Sollicitons instamment la grâce de pénétrer l'esprit de soumission et d'humble dévouement qui remplit l'âme de Notre-Seigneur, afin de devenir des serviteurs parfaits de Dieu, de Jésus-Christ et du prochain.

1er POINT. *Jésus-Christ, serviteur de Dieu.*

I. 1. Dans son humanité sainte, Jésus-Christ voulut avant tout apparaître comme serviteur de Dieu. La prophétie la plus complète qui Le concerne[1] annonce en Lui le serviteur par excellence du Très-Haut. « Tu es mon serviteur, s'écrie le prophète Isaïe; par toi je me glorifierai[2]. »

Le choix de cet humble rôle peut-il nous surprendre? Servir Dieu, c'est le grand, le premier devoir de la créature; le refus de ce service consomma le malheur des anges, et fit le malheur de l'humanité. La suggestion de Satan à nos premiers parents que fut-elle? « Vous serez comme des dieux. » Quel sentiment inspira-t-il au roi de Babylone? « Je monterai dans les cieux, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône... je serai l'égal du Très-Haut[3]. »

2. L'Incarnation réalisa ainsi la merveille d'un Dieu servi par Lui-même. Une Personne divine abaisse une nature humaine qui est la sienne, devant la nature divine! Service vraiment digne du Très-Haut; seul service digne de la suprême Majesté.

Quelle glorification parfaite en résulte pour Dieu! C'est avec une exactitude rigoureuse qu'Isaïe prête au

---

(1) Elle est constituée par quatre passages des livres d'Isaïe qui, au jugement des critiques, forment un poème : 42, 1-4; 49, 1-6; 50, 4-9; 52, 12-15; et tout le chap. 53.

(2) Le mot Israël paraît postérieurement inséré dans le texte.

(3) Is., 14, 13. 14. Le prophète oppose à cet orgueil la ruine de ce roi, où nous voyons dépeinte la ruine même des mauvais anges.

Seigneur ces paroles : « Par toi je me glorifierai. »

3. Mais en quoi le CHRIST fait Il consister ce service? A percevoir la volonté de Dieu ; à l'accomplir en toutes choses. « Le Seigneur me touche l'oreille tous les matins, afin que je L'écoute comme un maître. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne L'ai point contredit : je ne me suis point retiré en arrière[1]. » « Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté[2]. » « J'accomplis sans cesse ce qui Lui plaît[3]. »

4. Qu'est-ce que Dieu demanda de Lui? Il lui demanda d'être méprisé. « Il est sans grâce, sans éclat; il n'avait rien qui attirât le regard, méprisé, rebut de l'humanité, pareil au lépreux et comme châtié de Dieu[4]. »

Il lui demanda de souffrir tous les affronts. « J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai point dérobé mon visage aux outrages et aux crachats[5]. »

Il lui demanda, à Lui l'Innocent, la souffrance et la mort sur la croix, pour nous pécheurs. « Je pourrais compter tous mes os (dans la douleur)[6], » « Il a été transpercé pour nos péchés, broyé pour nos iniquités[7]. »

Le Fils de l'homme souscrivit à ces rigueurs divines.

5. Ces rigueurs avaient pour pendant, de la part des hommes, d'inconcevables atrocités, toutes les inventions cruelles et perfides de l'orgueil, du dépit, de la méchanceté humaine.

De quel cœur, dans quelles dispositions le Serviteur de Dieu passa-t-Il par ce déluge d'iniquités accumulées?

---

(1) Is., 50, 4, 5.
(2) Ps. 39 (40) 9; et Hébr., 10, 7.
(3) Év. S. Jean, 8, 29.
(4) Is., 53, 2, 3, 4.
(5) Is., 50, 6.
(6) Ps., 21, 18. La Vulgate fait dire : Ils ont compté tous mes os.
(7) Is., 52, 5.

Il ne se départit pas de la douceur, qu'Il adopta comme son propre caractère. « On ne l'entendra pas crier;... Il ne fera pas entendre sa voix dans les rues; Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche encore fumante[1]. »

Son attitude, au milieu des supplices, se trouve ainsi décrite d'avance : « Il était maltraité, et Lui se résignait. Il n'ouvrait pas la bouche; comme un agneau qu'on porte à la boucherie, comme la brebis muette aux mains du tondeur[2]. »

« Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort; jusqu'à la mort de la croix[3]. »

6. L'abaissement essentiel de ce service ne connaîtra pas de fin. Au faîte de la gloire céleste, Notre-Seigneur ne cessera jamais d'humilier son humanité devant son Père[4].

Grâce à l'Eucharistie, ces abaissements se prolongent perpétuellement sur la terre. Car, identique au Christ du ciel, le Christ eucharistique possède sous les saintes espèces, au milieu de l'Église militante, l'action et les sentiments qui ravissent l'Église triomphante.

7. Aussi Dieu fait-Il ses délices de L'aimer. « Voici mon élu, en qui mon âme se complaît[5]. » Et comme signe de cet amour, Il lui donne de racheter le monde, d'obtenir les nations pour héritage, d'y faire régner la justice. Enfin, Il Lui réserve une exaltation suprême, une éclatante revanche de toutes les humiliations[6].

II. 1. Combien notre égoïsme avaricieux et mesquin contraste avec cette oblation totale et magnanime. Nous sommes de simples créatures. Et nous réduisons notre service

---

(1) Is., 42, 2, 3. (2) Is., 52, 7.

(3) Ép. aux Philipp., 2, 8.

(4) Du moins une opinion accréditée autorise ce langage. Pour d'autres théologiens, le Christ n'est plus qu'exalté et glorifié.

(5) Is., 42, 1; Cfr. S. Matth., 3, 17.

(6) Voy. ép. aux Philipp., 2, 9. 10; Is., 52, 10-13.

de Dieu à quelques offrandes partielles, faites selon notre choix à nous. Ensuite, au nom de cette « libéralité » dérisoire, nous réclamons un traitement de faveur, et la réalisation de tous nos désirs; parfois même de nos ambitions terrestres, de nos espérances humaines!

2. Que notre confusion se tempère d'un sentiment de reconnaissance. Remercions Notre-Seigneur pour la perfection avec laquelle Lui, du moins, a servi Dieu. Réjouissons-nous-en pour Dieu même. Et tâchons de L'imiter dans sa profession de complète docilité.

2e POINT. *Le Christ, serviteur des hommes.*

I. 1. Ce qui doit achever notre émerveillement, c'est que JÉSUS-CHRIST destine à nous servir cette même nature qu'Il abaisse sous Dieu! Serait-ce croyable, si ses paroles n'étaient aussi formelles : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir[1]. » « Je suis parmi vous comme celui qui sert[2]. »

2. Il établit ainsi une loi universelle. Des mêmes mains, du même cœur dont nous servons Dieu, nous devons servir les autres hommes. Elle est suspecte, la piété que n'accompagne pas la charité. On aime Dieu, l'Invisible, lorsqu'on aime le frère que l'on voit[3].

En compensation de l'amour qu'Il nous porte et des services qu'Il nous rend, JÉSUS demande que nous renoncions à tout esprit de domination, pour nous appliquer à servir les autres hommes. « Les rois des nations dominent sur elles. Pour vous, ne faites pas ainsi; mais que le plus grand parmi vous soit comme le dernier; et celui qui gouverne comme celui qui sert[4]. »

---

(1) Év. S. Matth., 20, 28.
(2) Év. S. Luc, 22, 27.
(3) Ire ép. S. Jean, 4, 20.
(4) Év. S. Luc, 22, 25. 26.

II. Stupéfaits des prévenances de Notre-Seigneur, quelles seront nos actions de grâces; quelle sera notre réponse à l'appel du CHRIST?

3e POINT. *Nous-mêmes serviteurs de Jésus-Christ.*

I. Transporté d'un amour enthousiaste pour son Seigneur et Sauveur, saint PAUL, au début même de ses épîtres, s'attribuait deux titres. Il se disait tantôt *serviteur*, tantôt *apôtre* de JÉSUS-CHRIST.

Ces deux appellations sont l'une avec l'autre dans une correspondance parfaite. PAUL servait le CHRIST en Le faisant connaître et aimer; il Le prêchait pour Le servir. Le service de JÉSUS-CHRIST requérait l'apostolat; l'apostolat exprimait la manière dont il servait JÉSUS-CHRIST.

Nous sommes tous serviteurs de JÉSUS-CHRIST : tous, à des degrés divers, nous avons à glorifier le CHRIST, à répandre et à faire bénir son nom. Le CHRIST a vécu pour nous sauver; vivons pour Lui procurer honneur et gloire. Quittons tout autre souci pour nous attacher au ministère que nous avons reçu du Seigneur JÉSUS[1].

II. Avons-nous, sincèrement, sérieusement, complètement accepté pareille tâche? L'avons-nous seulement comprise?

Tout spécialement, notre mission apostolique nous tient-elle suffisamment au cœur?

Serait-ce trop, désormais, d'y dépenser toute notre vie, à la suite de saint PAUL?

Mais si notre volonté, si nos offres sont réelles, soucieux de satisfaire le CHRIST, renonçons à plaire aux hommes. Saint PAUL formule nettement la condition : « Si je continuais à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de JÉSUS-CHRIST[2]. »

---

(1) Actes, 20, 24.
(2) Ép. aux Galates, 1, 10.

COLLOQUE

Les sentiments à exprimer à Notre-Seigneur et à Dieu; les offrandes à Lui faire, se devinent. Soyons généreux dans l'oblation, et comptons sur la bonté du Sacré-Cœur pour y demeurer constamment fidèles.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur durant la dernière Cène, au moment où Il lave les pieds de ses apôtres.

2e *Prélude.* Demandons instamment la lumière et la force d'en haut, pour devenir des serviteurs de Dieu selon le Cœur de Jésus-Christ.

1er POINT. *Dieu daigne nous servir.*

1. Il est de l'essence de Dieu d'*être servi* par tout ce qui est en dehors de Lui. La même volonté qui crée toutes choses acquiert sur toutes choses ce domaine absolu dont la reconnaissance pratique est le service.

« Il appelle la lumière, elle obéit en tremblant. A sa voix les étoiles ont dit : nous voici; et elles se sont réjouies de briller en l'honneur de Celui qui les a faites[1]. »

Concevons une haute idée de la Majesté divine. Si jamais quelque puissance nous a paru magnifique, elle n'a pu l'être qu'en empruntant un pâle reflet de l'incomparable grandeur de Dieu. « Seul, vous êtes grand, ô Seigneur, seul vous êtes le Très Haut[2] ! »

2. Cependant l'auteur de l'Imitation peut s'écrier tout surpris : « Que les rôles sont intervertis ! Vous me servez,

---

(1) Baruch, 3, 33-35.

(2) Office ecclésiastique, au *Gloria* de la Messe.

mon Dieu, bien plus que je ne Vous sers[1]. » En effet :

a) Dieu nous sert par les multiples créatures qu'Il crée pour nous et qu'Il met à notre service.

b) Il nous sert par sa patience à nous attendre, sa disposition à toujours nous accueillir, sa promptitude à nous exaucer. N'est-ce pas le propre d'un serviteur, de se plier aux goûts, aux caprices du maître?

c) Ce sont là, nous l'avouons, des métaphores. Mais dans son Humanité, qu'Il a revêtue pour nous, Il se fait capable de nous servir au sens propre du mot. Jusqu'à quel point il l'a fait en réalité !

Sa parole est formelle : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir[2]. »

Servir, c'est *être soumis*, c'est *être utile*, c'est humblement *se dévouer*. Notre-Seigneur fait apparaître en Lui tous ces traits d'un serviteur.

La *soumission*. Notre-Seigneur est *soumis* à ses parents; Il paye le tribut à César; Il reconnaît, jusque dans sa Passion, l'autorité du grand prêtre, et le pouvoir conféré par le Ciel à Pilate. Il se laisse sans résistance conspuer, flageller et mettre en croix.

Le *bien procuré* à celui que l'on sert. Cette sainte Humanité est toute pour le bien des hommes. Enfant, Jésus réjouit Nazareth ; adolescent, Il travaille pour l'entretien de ses parents ; homme fait, Il forme les Apôtres qu'Il nous destine ; Il guérit les malades, convertit les pécheurs, évangélise les pauvres, console tous les affligés. Sa vie et sa mort sont notre exemple et toute notre richesse. Dans son Humanité glorifiée, Il continue d'être nôtre : au Ciel comme Médiateur, et dans la sainte Eucharistie comme notre offrande et notre nourriture.

L'*humble dévouement*. Jusqu'où ne sait pas descendre

---

(1) III, 10, 3.
(2) Év. S. Matth., 20, 28.

pour nous Celui qui s'abaisse à laver les pieds de ses Apôtres! Méditons cette scène.

3. Et, tandis qu'Il nous sert, Lui, le Maître, Il nous affranchit de notre servitude native.

De nous, ses serviteurs, ce Dieu fait ses enfants, ses amis! « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs... mais je vous ai dit mes amis[1]. »

Avons-nous pu faire ces considérations, sans être touchés de ces manifestations inouïes d'une infinie bonté? C'est cette bonté pourtant que tant d'hommes refusent de servir! Pour nous, n'est-il pas vrai, confus et reconnaissants, nous avons senti s'éveiller dans notre cœur un vif désir d'aimer ce Dieu et de nous dévouer pour Lui. Comment mieux y parvenir qu'en professant d'être tout à Jésus-Christ? Soyons heureux de renouveler ici notre consécration au divin Cœur qui nous rappelle un tel amour!

2e POINT. *Nous devons aimer à servir Dieu.*

I. Combien il est *naturel* que nous servions Dieu! Tout notre être nous le dit; tout l'univers visible le proclame; il est dans l'ordre que nous servions Dieu, et que par nous tout l'univers le serve.

2. A *combien de titres*, ne sommes-nous pas serviteurs de Dieu et de Jésus-Christ! « Tout est à vous, disait l'Apôtre aux Corinthiens, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu[2]. » Par naissance, par adoption, par conquête, par libre choix, nous sommes au Christ. A tous ces mêmes titres nous devons Le servir.

3. Combien nous devons *estimer* ce service! Il fait toute notre grandeur. Vous servir, c'est régner, ô mon Dieu, dit l'Église dans ses belles oraisons.

---

(1) Év. S. Jean, 15, 15.
(2) Ire ép., 3, 23.

Que faisons-nous de notre activité quand nous ne la dépensons pas pour Dieu? Nous la prodiguons en pure perte : car ni de nous-mêmes, ni des autres hommes nous ne pouvons attendre une digne récompense.

De nos talents, de nos qualités, de nos succès, il ne restera bientôt rien de plus qu'il ne reste du sillon dessiné sur les flots par le vaisseau qui disparaît à l'horizon; que de la trace de l'oiseau qui fuit en fendant l'air. Quelle envie nous donne la gloire tant vantée de ces héros antiques couchés dans la poussière de leurs tombeaux? Le peu d'éclat que nous jetons vaut-il mieux que leur renommée? Et nos œuvres, que nous proclamons magnifiques, que sont-elles en définitive? Notre science n'est-ce pas l'érudition d'un enfant qui aurait réussi à épeler deux, trois lettres d'un immense volume? Nos inventions ne feront-elles pas rire nos descendants, comme les machines démodées de nos pères divertissent notre curiosité? Notre vogue, notre popularité, notre influence : qu'elle est restreinte et bornée ! Et dans tous ces résultats, combien grande est la part d'une chance heureuse; combien petite, celle de nos efforts réfléchis? Le seul moyen de donner quelque valeur à tous ces néants, c'est d'en faire autant de manières de servir Dieu.

L'on ne quitte d'ailleurs le service de Dieu, que pour subir la servitude injuste de ses passions ou de certains hommes.

Mais en servant Dieu, nous avons le droit d'être fiers de notre maître : la majesté infinie; fiers de nos actions : elles sont libres, car la grâce, qui les ennoblit, fait appel à notre libre consentement, et elles sont agréées du Tout-Puissant; fiers de notre avenir : c'est la gloire véritable et immortelle; fiers de notre indépendance : car ce service nous affranchit de tout joug odieux.

4. Quand, à toutes ces raisons, nous joignons les avances que Dieu nous a faites et que nous avons médi-

tées dans le premier point, ne sommes-nous pas pressés de répondre à ce Dieu : serviteurs par naissance, serviteurs indignes à cause de nos péchés, nous n'acceptons d'être vos enfants que pour Vous offrir un service plus parfait; un service inspiré, non par l'esprit de crainte, mais par l'esprit d'adoption qui Vous fait appeler « Notre Père ! [1] »

5. Nous pourrions insister encore sur le désir de compensation, que fait naître la révolte orgueilleuse de tant d'hommes qui ne veulent servir ni Dieu ni son Christ.

3e POINT. *Examen et Propos.*

1° *Examen.*

Laissant même notre passé dans l'oubli, pour n'envisager notre conduite que depuis le moment où nous nous sommes donnés à Dieu, où nous avons fait profession de Lui appartenir : combien peu, hélas ! avons-nous été les serviteurs fidèles et dévoués que nous promettions d'être !

a) Il nous faudrait *servir Dieu à sa manière;* et nous tenons à la nôtre. Que de vœux stériles, mêlés d'impatients regrets, pour obtenir plus de forces, plus de talents, ou pour nous trouver dans d'autres circonstances que celles qui nous entourent !

b) Il nous faudrait adopter *toutes les formes* de son service : prière, travail, charité, patience; et nous nous attachons à une seule, à celle de notre choix, encore avec quelle inconstance !

c) Il nous faudrait *ne jamais estimer que ce service.* Et combien, même en ce que nous destinons à Dieu, nous nous recherchons nous-mêmes, nous nous attachons à des créatures !

2° *Propos.*

a) Opposons à ces écarts des propos contraires. Avec

(1) Ép. aux Gal , 4, 6.

une pleine confiance, voyons en tout, dans les peines et les contrariétés aussi bien que dans nos joies, des moyens, d'heureuses occasions de servir Dieu.

b) Mais, en même temps, rappelons-nous le grand enseignement du Christ. Comme Il nous a servis, ainsi veut-Il que pour Lui nous servions tous nos frères, jusqu'à leur laver les pieds. Acceptons de nous faire les serviteurs de tous.

c) Et si nous avons quelque supériorité de talent ou de pouvoir, n'y voyons qu'un devoir et qu'une mission de mieux servir nos frères.

COLLOQUE

Offrande de nous-mêmes et recommandation au Cœur de Jésus de tous nos intérêts.

Nous nous unirons, pour cet office, au Chœur des Archanges. Saint Joseph, serviteur fidèle entre tous, pourra être notre patron, avec la Sainte.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie, qui me dit, là aussi : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir[1]. »

2e *Prélude.* Lui demander instamment un dévouement semblable à celui dont Il daigne faire preuve dans cet auguste Sacrement.

1er POINT. *Jésus me sert dans la Sainte Eucharistie.*

a) Deux traits caractérisent un serviteur. Il sert les intérêts du Maître ; il sert suivant la volonté du Maître.

b) La vie mortelle de Jésus, si elle fait toute notre richesse, a encore eu du prix pour Lui-même : elle a élevé

(1) Év. S. Matth., 20, 28.

son Humanité au comble de la gloire et du bonheur. Mais depuis sa glorification, cette Humanité n'éprouve aucun besoin : Jésus n'est dans l'Eucharistie que pour nous. Quelles multiples utilités Il m'y procure : soit que je Le visite, soit que je Le reçoive, soit que je L'offre à son Père. Et pour nous rendre ces services, Il s'en remet à notre volonté. Où sera-t-il? Partout où nous Le faisons venir. Quelle sera la richesse de son Tabernacle, le nombre et la ferveur de ses adorateurs? A nous à déterminer tout cela. Quand viendra-t-Il en nous; combien de fois L'offrirons-nous? Cela dépend de nous. Poursuivons cette énumération : toujours nous nous trouverons réglant tout suivant nos plans et nos désirs. Nos abus les plus énormes ne parviennent pas à *ralentir* la promptitude que met Notre-Seigneur à seconder toutes nos volontés!

c) Si je suis prêtre, c'est moi qui exerce ce pouvoir de consécration et de dispensation.

Reconnaissance la plus vive!

2e POINT. *Je dois à mon tour servir Jésus-Christ.*

1. Je pèserai les raisons générales et spéciales que j'ai de servir Jésus-Christ.

2. Je réglerai l'exécution de mes devoirs :

a) Il faut que je vive pour Lui, non plus pour moi.

b) Il faut que je sois entièrement à sa disposition pour tout ce qu'Il veut de moi.

c) C'est dans les actions et les événements de chaque jour, aussi bien et mieux que dans les grandes occasions, qu'il me faut Le servir. Je Lui dois aussi bien le détail que l'ensemble de ma vie.

d) Mon service doit être aussi prompt que fidèle.

COLLOQUE

Je ferai l'offrande de moi-même pour m'abandonner tout entier à son Cœur sacré.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur sous la figure du bon Samaritain, penché sur un pauvre voyageur que des brigands avaient abandonné à demi-mort sur la route, et prodiguant à ce malheureux les soins les plus dévoués.

2e *Prélude.* Demander la grâce de mieux comprendre le bienfait de mon adoption par Jésus-Christ, pour me déterminer, avec l'aide divine, à Lui donner en retour le service filial le plus dévoué.

1er POINT. *Une parabole.*

Supposez qu'à peine entré au service d'un maître très riche et très puissant, un serviteur se trouve atteint de maladie. On va le congédier comme inutile, quand le fils unique de la maison s'interpose, et obtient qu'il puisse rester et qu'on lui donne les soins voulus pour le rendre à la santé. Bien plus, ce fils entend soigner le malade de ses propres mains. Ces attentions, qui triomphent du mal, éveillent en même temps, dans le cœur de ce bon jeune homme, une vive sympathie pour le pauvre convalescent qu'il a tant obligé. Il ne se fait plus à l'idée de le voir chez lui dans une condition inférieure. Il va trouver son père, lui représente que leur opulence peut sans détriment admettre un partage de biens, et le supplie d'adopter pour second fils celui qui ne devait être qu'un serviteur à gages. Le père, d'abord surpris, se laisse vaincre par les instances de son fils unique, qui déclare ne plus pouvoir être heureux sans ce frère adoptif; et il consent à l'adoption. — Si je prête à ce serviteur, élevé à une fortune aussi inespérée, une âme droite et un cœur délicat, comment se comportera-t-il désormais dans cette maison? Par quelle reconnaissance, par quel empressement à satisfaire

les moindres désirs de son père et de son frère adoptifs, ne va-t-il pas s'efforcer de rendre à ses bienfaiteurs des services plus parfaits et d'ordre plus élevé que ceux d'un mercenaire?

2e POINT. *L'application.*

Le serviteur, c'est l'homme engagé par sa naissance au service de Dieu. Mais dès l'abord, la tache originelle le rend impropre à ce devoir. Il n'est qu'un objet de colère, auquel est à jamais fermé le palais de son Maître : le ciel... Du reste, des crimes nouveaux et des scélératesses réitérées le rendent bientôt digne de tout mépris et de tout châtiment. Quel triste sort va être le sien!

Mais le Fils unique de Dieu s'interpose entre son Père et l'homme, aussi infirme que criminel. Il court chercher le malheureux, et prend à cet effet la même nature que lui. De ses propres mains, Il confère à l'homme un remède efficace; et ce remède est son propre sang. Il lui réserve ensuite un aliment pour le fortifier et empêcher les rechutes. Et cet aliment, c'est encore une fois son propre corps, son propre sang.

En même temps, épris d'amour pour cet infortuné, Il en fait son ami, son frère, et le convie à partager son héritage, le ciel.

J'entrerai dans les détails de cette application facile, en observant combien la réalité l'emporte sur l'image : quelle distance plus grande que celle d'un domestique à son maître, sépare l'homme de son Dieu; combien plus repoussante que toute maladie est la lèpre du péché; combien plus difficile la guérison; et ce qu'il en a coûté au Fils de Dieu pour m'élever à la fraternité avec Lui.

J'y ajouterai cette considération, qu'ici le relèvement suit une première et volontaire déchéance.

Oh! comme JÉSUS devrait être aimé de l'homme!

3e POINT. *Ma conclusion pratique.*

1. Je reconnaîtrai d'abord le peu que je suis, même parmi les hommes. — Et combien de fois le Fils de Dieu, après mes fautes, a dû me rechercher, me guérir, me relever! Je m'efforcerai de Le voir près de moi, s'intéressant à mon salut, s'y sacrifiant; et d'exciter ainsi dans mon cœur un grand amour pour Lui.

2. Je Lui offrirai le service filial d'une parfaite promptitude à accomplir ses moindres volontés.

3. Je concevrai une spéciale confiance pour un Cœur aussi dévoué que le sien à mon bonheur.

COLLOQUE

Je tâcherai de m'entretenir affectueusement avec le bon Samaritain.

ARTICLE VIII

L'office de Suppliant

En union avec le chœur des Anges.

Ordre des méditations consacrées à cet Office.

Le premier exercice destiné à cet office de suppliant nous démontre la nécessité et la valeur unique de la prière de JÉSUS-CHRIST pour nous; il nous apprend ensuite à prier par JÉSUS-CHRIST et pour Lui. Dans les trois suivants, notre pensée et notre cœur accompagnent JÉSUS suppliant, d'abord durant toute sa vie mortelle, puis plus spécialement au jardin des Olives, enfin au ciel. L'exemple de Notre-Seigneur nous sert chaque fois d'enseignement; nous y ajoutons, la première fois, les leçons formelles de JÉSUS sur les qualités de la prière.

NOTE PRÉLIMINAIRE. Réservant pour la troisième médita-

tion les supplications, qui caractérisent davantage cet Office, nous consacrons les deux premières à la doctrine théologique de l'oraison. Telle est, à notre époque dissipée, l'importance de ces enseignements, qu'il ne faut laisser échapper aucune occasion de les mettre en relief.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Mettons-nous au pied de la croix. Du sein de toutes ses douleurs, le Sauveur élève la voix vers son Père. Il l'élève en suppliant! Ecoutons cette supplication avec une attention émue, affectueuse, reconnaissante : elle monte au ciel pour nous.

2e *Prélude.* Conjurons Notre-Seigneur de nous révéler en quelque façon le secret de sa prière, afin que nous L'en aimions davantage et arrivions ainsi à mieux prier.

1er POINT. *La prière de Notre-Seigneur pour nous.*

I. 1. L'homme se sent porté naturellement à prier, parce qu'il ne saurait réaliser seul tous les désirs qu'il conçoit. La volonté humaine de Notre-Seigneur ne possédait pas en soi un pouvoir égal à tous ses désirs. Il y avait donc lieu, pour le Fils de l'homme, de demander au bras divin un supplément de puissance. Quand Dieu exauce nos prières, Il nous fait l'inestimable honneur de prendre nos souhaits de créature pour règle de son action divine. Le Père qui est aux cieux ne pouvait refuser le même honneur à son Fils bien-aimé fait homme.

Bien plus, Il porta cet honneur à son comble. Si d'autres prières sont accueillies, celles de ce Fils le seront toujours. « Père, dit Notre-Seigneur, avant de rappeler Lazare à la vie, je Vous remercie de m'avoir écouté. Je savais, il est vrai, que Vous m'entendez toujours. »

2. Cette prière de Jésus nous était indispensable.

a) Sans elle, nous n'aurions pas le Sacrifice de la nou-

velle alliance. En effet, une institution positive est nécessaire pour donner au sacrifice sa signification et sa portée. Ce n'était donc pas assez que le CHRIST s'offrît à son Père; Dieu devait agréer la victime et l'offrande. Le Père l'agréa à la prière de JÉSUS-CHRIST.

b) Sans elle encore, les œuvres méritoires du CHRIST, sa passion elle-même ne nous auraient pas profité. Le CHRIST était homme, sans doute, mais Il n'était pas le pécheur auquel Il consentait à se substituer. Qu'est-ce donc qui obligeait Dieu à accepter l'échange? Mais le CHRIST pria : Il obtint pour ses expiations d'éteindre nos dettes; pour ses mérites, de devenir le trésor inépuisable de son Église, et, par elle, de l'humanité.

Seule la prière efficace du CHRIST pouvait obtenir de nous sauver par son offrande, de nous enrichir par ses souffrances.

3. Nul n'était fondé à prier pour nous au même titre que le CHRIST.

Toujours d'accord avec Lui-même, Dieu établit dans les deux ordres, naturel et surnaturel, un même rapport d'influence entre notre action et ses effets. Dans les deux ordres, elle est d'autant plus efficace, qu'elle est plus voisine de son objet. Nous sommes plus puissants auprès de Dieu en faveur de ceux qu'un lien légitime rapproche de nous. Pour ceux qui sont commis à leurs soins, la prière d'un père, d'une mère, d'un supérieur, vaut plus que celle d'un étranger.

L'ordre de la charité nous dévoile donc une gradation de crédit spirituel et de puissance sur le cœur du bon Dieu. Or, JÉSUS-CHRIST est envoyé au genre humain comme un nouveau Père. Il engendre spirituellement tous ceux qui L'accueillent. « A tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu[1]. » Quel

(1) Év. S. Jean, 1, 12.

lien plus intime que celui qui unit les enfants à leur Père? De plus, la valeur de ce lien n'augmente-t-elle pas avec le prix de la vie qui est communiquée? Et la vie divine à laquelle le CHRIST nous enfante ne l'emporte-t-elle pas infiniment sur toute autre vie? Transcendante à tous les autres points de vue, la prière que le CHRIST formule pour nous s'appuie encore sur une incomparable intimité. Et nous bénéficions réellement de cette prière. Écoutons Notre-Seigneur après la Cène. Quoi de plus formel que ces paroles : « Père, je ne prie pas seulement pour ces apôtres qui m'entourent, mais aussi pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi[1]. »

II. Cette prière sacerdotale de JÉSUS-CHRIST nous inspire-t-elle toute la confiance qu'elle devrait? Malgré cette prière, serions-nous de ces pusillanimes auxquels Notre-Seigneur dirait : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté[2]? »

2e POINT. *Notre prière par Jésus-Christ.*

I. 1. Notre-Seigneur a poursuivi le dessein général, universel, de partager ses biens avec ceux qu'Il appelle légitimement ses enfants, ses frères, ses amis. Il nous a réservé de la sorte la grâce d'avoir une prière entée sur la sienne, et digne à ce titre d'être exaucée. A la suite de l'Église, nous prions par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Qu'est-ce que cela veut dire?

Cela signifie d'abord que notre prière émane de cette vie divine que le CHRIST, notre chef, nous a infusée et entretient en nous.

Et ensuite, que nous invoquons les mérites surabondants de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST comme raison principale d'être entendus.

(1) Év. S. Jean, 17, 20.
(2) Év. S. Matth., 14, 31.

Cela veut dire encore que nous en appelons à la prière que le CHRIST a faite pour nous sur la terre, et à son intercession constante pour nous dans le ciel. Il est là, d'après l'apôtre, « toujours vivant, afin d'intercéder pour nous »[1].

Et par là même, cela signifie que nous prions d'accord avec le CHRIST. Nous n'entendons formuler d'autres prières que celles que JÉSUS peut appuyer. Il savait, Lui, quels biens Dieu faisait dépendre de ses supplications. Nous l'ignorons, il est vrai. Mais l'apôtre nous rassure : l'Esprit-Saint agit en nous pour diriger leurs prières vers leurs vrais buts.

II. 1. Le CHRIST pouvait prier en tant qu'homme. Comme Dieu, Il disposait des biens qu'Il sollicitait pour nous. Sa prière n'est donc pas celle d'un serviteur impuissant, sans ressources. Elle fait partie des abaissements volontaires de son humanité devant son Père éternel. Et une des raisons pour lesquelles le CHRIST voulut prier, c'est qu'Il désirait nous donner l'exemple[2].

Correspondons à cette intention du CHRIST; devenons des hommes de prière. Prenons conscience de notre rôle d'intercesseurs. Soyons heureux et fiers de le remplir. Mettons-y tous nos soins.

2. Aidé du Saint-Esprit, qu'il est grand, le chrétien qui prie ! Quel spectacle auguste pour les anges eux-mêmes !

3. Seul le juste en état de grâce participe pleinement à la vie du CHRIST. Quelques vestiges de cette vie demeurent pourtant dans les pécheurs qui ont gardé la foi et l'espérance, ou même la seule foi. Ceux-ci sont donc admis à prier. Mais les prières des justes, des chrétiens, sont douées d'une efficacité particulière.

---

(1) Ep. aux Hébr., 7, 25.

(2) Cf. PETAU, *De Incarnatione*, l. 2, c. VIII, n. 12, et voir là les textes des Saints Pères.

3e POINT. *Notre prière pour Jésus-Christ.*

I. 1. Cette prière que JÉSUS-CHRIST a de la sorte ennoblie, divinisée, *pour qui* va-t-elle supplier Dieu?

a) Un vaste champ s'étale à notre regard; avec toutes les applications particulières de la grâce du CHRIST, pour lesquelles notre intervention paraît providentiellement requise. Nous le savons : le CHRIST a tout mérité; et sa prière a obtenu l'application générale de ses mérites aux hommes d'ici-bas. Mais pour que telle ou telle âme en particulier mette cette grâce à profit, pour que la rosée en descende plus abondante sur telle ou telle contrée, de nouvelles œuvres et prières sont attendues de Dieu : nos prières, que JÉSUS a rendues efficaces.

Les besoins multiples que nous découvrons en nous viennent ainsi solliciter l'usage de notre puissance surnaturelle.

b) Mais une fin spéciale ne s'offre-t-elle pas à être poursuivie; et cette fin n'attire-t-elle pas notre cœur? Si nous sommes reconnaissants, rien doit-il autant nous toucher que les intérêts et la consolation du Sacré Cœur de JÉSUS? Lui-même nous l'apprend en nous faisant dire dans l'oraison dominicale : « Que votre règne arrive » : nos pieuses instances peuvent hâter ce règne, le préparer, en procurant des triomphes à son Cœur! Pouvoir obtenir de Dieu que son Fils, notre Sauveur, soit davantage connu et aimé, qu'Il retire quelque bénéfice de tout ce qu'Il nous a donné; réjouir ainsi vraiment le Cœur de ce Fils en multipliant autour de Lui les témoignages d'affection et de dévouement, — car ce Cœur est sensible à toute délicatesse, — quelle perspective séduisante pour les amis de ce divin Cœur!

c) Allons-nous donc passer d'un but à l'autre, prier tantôt pour les hommes, tantôt pour JÉSUS-CHRIST? L'ingénieuse bonté du Sauveur nous ménage mieux. Devinant

l'embarras de ce choix, les inconvénients de ces fluctuations, Il nous les a comme épargnés. S'assimilant à tous ceux qui croient en Lui, Il regarde comme fait à Lui-même ce que l'on fait au moindre des siens. Or, tous ces hommes pour lesquels nous obtenons des grâces, Lui appartiennent en quelque manière, sont appelés du moins à Lui appartenir, et, même à leur insu, commencent mystérieusement à croire en Lui. « Saul, pourquoi me persécuter »? C'est le reproche que Jésus fait à saint Paul en le voyant s'acharner à la poursuite des chrétiens. A plus forte raison, toute bonté témoignée à des chrétiens l'est-elle en même temps à Jésus. C'est que Jésus se forme un corps mystique; Il en est la tête, nous en sommes les membres : membres qui peuvent encore, hélas! s'en détacher pour leur perte. Mais la grâce est la vie propre de ce corps. Sans relation avec ce corps, on espérerait en vain une faveur céleste.

Demander pour nous-mêmes ou pour autrui, c'est donc demander pour Jésus; pour Jésus ou l'un de ses membres.

Il nous est loisible de ramener à une magnifique unité tous nos buts de prière : Jésus mystique les comprend tous. Toutes nos prières peuvent être formellement pour Jésus.

II. Aimons à nous placer à ce grand point de vue, qui nous permet de rapporter à Jésus tout ce que nous avons reçu de Lui.

3. Quelle raison de prier beaucoup, quand on prie pour Jésus! Et quelle raison de prier bien, afin de prier beaucoup.

3. Le Christ pria pour nous à l'heure de sa passion et sur la croix. Il pria en souffrant pour nous. Joignons des sacrifices à nos prières pour Jésus.

COLLOQUE

« En tant qu'Il est notre prêtre, le Christ prie pour nous; en tant qu'Il est notre chef, Il prie en nous; en

tant qu'Il est notre Dieu, Il est prié par nous[1]. »

Inspirons-nous de ce texte ancien, pour nous pénétrer de confiance envers un Dieu qui nous aide Lui-même à Le prier. Exprimons-Lui les vœux que nous formons dans le CHRIST JÉSUS. Demandons l'intelligence meilleure de ce CHRIST mystique, afin de pouvoir, comme saint PAUL, parler, agir, prier, vivre dans ce CHRIST, c'est-à-dire, comme membres de ce CHRIST, selon la volonté du Chef et sous la douce influence de son Saint-Esprit.

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur sur une des montagnes de la Judée, passant toute la nuit en oraison.

2e *Prélude.* Nous demanderons avec ferveur cette grâce des grâces, de puiser chez notre divin Modèle le véritable esprit de prière.

1er POINT. *L'exemple de Notre-Seigneur.*

1. *Quelle part la prière a dans sa vie.* Ses premières années passées dans un silence extérieur absolu, qu'étaient-elles, sinon une suite ininterrompue de fervents entretiens avec son Père? — Qui peut dire la large part qu'Il réservait à l'oraison pendant tout le temps de sa vie cachée, c'est-à-dire, pendant la plus grande partie de son existence?

Du reste, les travaux, les occasions extérieures ne pouvaient suspendre l'oraison privilégiée dont jouissait son âme, et qui se prolongeait même pendant le sommeil. La théologie est formelle sur ce point[2].

---

(1) Sermon 382 parmi les œuvres de S. AUGUSTIN, sur S. Étienne. (M. P. L., t. XXXIX, col. 1685.)

(2) Voy. SUAREZ, *De l'oraison,* livre II, c. 19, n. 5. 6.

Cependant, quand l'heure est venue d'annoncer la bonne nouvelle, tant de prières ne lui semblent pas suffire; Il veut se préparer à la vie apostolique par quarante jours de jeûne et de supplication au désert.

Il prie au milieu même des courses de sa vie publique; plus d'une fois l'Évangile appelle notre attention sur les prières qu'Il prolongeait durant toute la nuit.

Quel grand et salutaire exemple Notre-Seigneur nous donne là! Que deviennent, mis en regard de cette leçon, nos prétextes ordinaires pour abréger les exercices de piété convenant à notre état? Une bonne fois, touchés de cet exemple, renonçons à d'aussi vaines excuses. Non, ni embarras ni occupations ne nous dispensent d'être des hommes de prière.

2. *Dans quelles circonstances voyons-nous Notre-Seigneur prier?*

Notre-Seigneur prie :

Avant les actions principales de sa vie : l'élection des apôtres, la résurrection de Lazare, l'institution de l'Eucharistie, sa passion.

Après les succès. On veut Le faire Roi; Il s'enfuit sur la montagne, pour prier.

Dans les angoisses et les tourments. « Réduit à l'agonie, Il redouble sa prière[1]; » sur la croix, Il emprunte au Psalmiste[2] des accents prophétiques qui Le concernaient : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? »

Au moment de quitter ses chers Apôtres, Il mêle alors aux plus touchants avis d'ardentes supplications, pour que son Père les préserve de la contagion du monde, leur donne en Lui *un* cœur et *une* âme. Et sa voix monte au Ciel pour nous aussi, pour tous ceux qui croiraient en Lui.

---

(1) Év. S. Luc, 22, 43.
(2) Ps. 21, 2.

Que ces leçons, encore une fois, sont instructives ! Nos efforts peuvent-ils, sans le secours divin, avoir l'effet désiré? Combien une prière fervente remplacerait utilement les soucis qui nous absorbent et nous rongent ! — Qu'il nous siérait bien de chercher dans l'action de grâces un refuge contre nos vaines complaisances en nous-mêmes ! — La supplication résignée et confiante doit prendre, dans l'épreuve et l'affliction, la place de la plainte et du murmure. — Et si des âmes nous sont confiées, cultivons-les autant par la prière que par nos conseils.

3. *Comment Notre-Seigneur prie-t-Il?* Ici, pour nous, quel sujet de confusion ! Il est le Fils de Dieu. La dignité de sa personne relève à l'infini ses moindres actions ; et pourtant, aux moments réservés à la prière, Il renvoie la foule, Il congédie les disciples ; et, nonobstant sa lassitude, gravit les montagnes pour offrir, pendant la nuit, à Dieu son Père, des hommages empreints de ce profond respect auquel saint PAUL attribue leur efficacité[1].

Et nous, qui ne sommes rien, quelle gêne nous imposons-nous, quels efforts faisons-nous, pour prier avec le respect et l'attention voulus? La prière est tout à notre avantage ; et, à nous voir prier, ne dirait-on pas que Dieu est l'obligé?

4. Ces prières si parfaites de Notre-Seigneur compensent les défauts des nôtres. Et tout ce que l'Écriture nous rapporte de son oraison, témoigne d'une tendre sollicitude pour nous instruire, que l'amour, le désir intense de notre bien inspire au Cœur du bon Maître.

De ce double chef, rendons-Lui grâces, et décidons, une fois de plus, de vivre à jamais pour Lui.

2e POINT. *Les enseignements de Notre-Seigneur.*

1. « *Il faut toujours prier*, et ne jamais se lasser[2]. » Prier toujours, c'est avoir l'*esprit* de prière, qui élève

(1) Ép. aux Hébr., 5, 7. (2) Év S Luc, 18, 1.

sans cesse notre Cœur vers Dieu, et nous fait entretenir avec Lui un commerce humblement familier; c'est attendre de Lui, non seulement ces biens plus précieux dont l'origine céleste nous apparaît évidente, mais encore ces moindres dons qui tombent comme par surcroît de sa main; c'est joindre aux invocations plus expresses et plus longues, ces regards fugitifs sur Dieu, par lesquels, au milieu même des occupations, nous Lui confions tout désir, tout projet, nous Le remercions de tout événement heureux, nous L'appelons à notre aide dans nos moindres détresses. Heureux celui qui a le secret de ces rapports incessants avec le Ciel!

2. « *Demandez... cherchez... frappez*[1]... » Par ces conseils, qui suivent la parabole du solliciteur importun, Notre-Seigneur nous enseigne à faire des instances, à ne pas nous décourager pour un retard qui prend l'apparence d'un refus; mais à Lui abandonner le soin de nous entendre au moment qu'Il choisit, et à ne jamais mettre sa bienveillance en doute. Ces instances répétées sont une preuve de confiance; elles prolongent cette conversation avec le Ciel, qui nous est si profitable. Et combien de fois elles sont requises, pour suppléer à l'insuffisance d'une première requête, que vicient tant d'imperfections!

3. « En priant, *n'affectez pas de parler beaucoup*, comme font les païens, qui s'imaginent qu'ils seront exaucés à force de paroles[2]. » Notre-Seigneur pouvait-Il plus clairement reprendre les errements un peu superstitieux, de beaucoup de chrétiens et même de personnes pieuses, qui sont plus préoccupés du nombre de leurs paroles que des dispositions intérieures avec lesquelles ils les prononcent : comme si notre Père céleste ne savait pas tous nos besoins; comme si c'était pour s'instruire,

(1) Év. S. Luc, 11, 9.
(2) Év. S. Matth., 6, 7.

et non pour attirer notre esprit, notre cœur jusqu'à Lui, qu'Il demande la manifestation de nos désirs et de nos raisons?

4. Notre-Seigneur veut que notre prière soit *humble* : bien éloignée de l'ostentation extérieure des hypocrites, — qui, de son temps, affectaient de prier aux angles des rues pour être vus des hommes[1]; — bien éloignée aussi de la suffisance orgueilleuse des pharisiens[2]. Aux premiers, Notre-Seigneur conseille de s'enfermer dans le silence de leurs demeures; aux seconds, Il révèle qu'ils valent moins à ses yeux que le publicain repentant, objet de leur mépris.

5. Notre prière doit être accompagnée d'une *confiance filiale*, qui exclut toute appréhension, sauf celle qui peut provenir de l'erreur de notre demande, ou du défaut de nos dispositions. Nos vœux s'adressent à un Père. « Vous prierez ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux[3]. » Et ce mot, c'est l'Esprit-Saint, sa grâce, qui nous apprend à le bien dire. Ce Père, tout disposé à nous entendre Lui-même, voit encore, assis à sa droite, son Fils bien-aimé, qui plaide notre cause[4].

6. Notre prière doit être *généreuse*. Elle doit se faire dans un esprit de charité, qui en étende l'action « à nos calomniateurs, à nos ennemis[5]. »

7. Pour des grâces plus importantes, nous devons savoir *joindre la mortification* à la prière. « Ce genre de démons, disait Notre-Seigneur à propos d'un exorcisme infructueux de ses disciples, ne peut être chassé que par le jeûne et l'oraison[6]. »

(1) Év. S. Matth., 6, 5. (2) Év. S. Luc, 18, 10 ss.
(3) Év S. Matth., 6, 9. (4) Év. S. Jean, 16, 23. 27.
(5) Év. S. Matth., 5, 44; S. Luc, 6, 28.
(6) Év. S Marc, 9, 28. Le manuscrit grec B du Vatican ne mentionne pas le *jeûne*. Plusieurs, pour cette raison, l'omettent dans le texte ou le commentaire, malgré la Vulgate et la plupart des manuscrits.

Avouons-le à notre confusion. Nous avons jusqu'ici trop peu connu, du moins en pratique, et la façon de prier et l'importance de la prière dans notre vie. Nombreux sont nos exercices de piété, beaucoup moins nombreuses nos vraies prières. Ne le sentons-nous pas? Que notre vie serait transformée, si nos oraisons se modelaient sur celles de Notre-Seigneur ou des Saints, ces parfaits imitateurs de JÉSUS-CHRIST!

3e POINT. *Notre docilité à suivre ces enseignements de Notre-Seigneur.*

1. Les *motifs* de suivre ces enseignements de Notre-Seigneur.

a) Pourquoi sommes-nous prêtres, religieux, adonnés à la perfection? N'est-ce pas pour nous rapprocher de Dieu?

b) La prière bien faite n'est-elle pas la source d'un apostolat fécond et à la portée de tous? La prière ne va-t-elle pas jusqu'à susciter des apôtres? « Priez le Seigneur de la moisson, afin qu'Il envoie des ouvriers pour sa moisson[1]. »

c) N'est-ce pas de notre union avec Dieu que nous pouvons attendre pour nos travaux la seule efficacité désirable, l'efficacité surnaturelle?

2. *Les conditions requises.*

a) La mortification du cœur, ce détachement qui nous permet de quitter le travail pour l'oraison. Sans ce détachement, la divagation est inévitable.

La mortification encore, pour persévérer malgré les heures arides et désolées.

b) La foi, la confiance en Dieu.

c) Le désir de la prière. Dans nos visites au Saint-Sacrement, nos communions, etc., il nous faut souvent demander avec les Apôtres : « Seigneur, apprenez-nous

(1) Év. S. Luc, 10, 2.

à prier[1]. » Dieu veut que nous estimions le prix d'une telle faveur.

COLLOQUE

Dans un fervent entretien avec le bon Maître, nous reconnaîtrons notre erreur, et nous porterons à son Cœur nos propos et notre bonne volonté.

Nous nous unirons, pour cet office, au Chœur des Anges; et nous ferons choix d'un saint patron, que nous associerons à sainte MARGUERITE-MARIE.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude*. Me représenter Notre-Seigneur au jardin des Olives, faisant monter vers le Ciel ces ferventes supplications que décrit saint PAUL, dans son épître aux Hébreux[2].

2e *Prélude*. Demander instamment à Dieu d'apprécier à leur infinie valeur les supplications de son divin Fils, pour aimer Celui-ci davantage et L'imiter généreusement.

1er POINT. *Jésus suppliant.*

1. Je me transporte au jardin des Olives, à la fin de cette soirée où l'institution de l'Eucharistie et la trahison de Judas viennent de préluder à la passion de Notre-Seigneur. J'entends le Sauveur exhaler la tristesse dont déborde son âme; touché de pitié, fort de son invitation à veiller et à prier avec Lui, je lui demande de Le suivre, tandis qu'Il s'enfonce plus avant sous les vieux oliviers. Là, je Le vois tomber à genoux, puis bientôt la face contre terre. Il pleure. Au milieu de ses larmes, sa voix s'élève vers son Père : « Mon Père, si c'est possible, que

---

(1) Év. S. Luc, 11, 1.
(2) 5, 7.

ce calice s'éloigne de moi; mais pourtant que votre volonté se fasse et non la mienne[1] ! » Le Ciel semble rester sourd. Jésus renouvelle sa demande. Les mêmes accents montent sans cesse avec un souverain respect, une humble déférence jusqu'au trône de Dieu. Cependant je remarque une sueur abondante qui ruisselle de son front : c'est une sueur de sang. L'angoisse devient extrême. La prière se fait plus instante. Oh! que je voudrais quelque peu Le consoler! Et je n'ose Lui parler. A genoux près de Lui, j'adresse, en balbutiant, quelques mots pour Lui à son Père. Et bien que mon salut dépende de sa mort, je n'ose demander au Père céleste, qu'en ma faveur Il fasse boire cette coupe amère à son fils.

Ce fut pourtant la réponse divine. Un ange réconforte cette sainte Humanité; mais Dieu sacrifie son Fils unique à notre salut. Quelle doit être ma reconnaissance!

En même temps, la prière du Christ est exaucée d'une façon plus sublime. La mort qu'Il demandait d'éviter, Il la rencontrera pour la vaincre par sa mort. Il brisera les portes du tombeau, Il montera au ciel; et nous y aurons un Pontife glorieux, auteur du salut éternel pour tous ceux qui Lui obéissent.

Voilà la supplication de Notre-Seigneur; voilà ses effets, d'après l'épître de saint Paul aux Hébreux[2]. J'assisterai, témoin attentif, témoin profondément ému, à cette supplication, me laissant aller aux divers sentiments qui naîtront d'eux-mêmes; je bénirai Dieu de ces effets.

2. Je comprendrai en même temps comment cette agonie, cette lutte si touchante, nous a donné un Pontife compatissant à toutes nos ignorances et à toutes nos erreurs[3]. Oh! Notre-Seigneur a pleinement accepté la

(1) Év. S. Matth., 26, 39.
(2) 5, 7-10.
(3) Ép. aux Hébr., 5, 2.

volonté de son Père. Ce vouloir, c'est le sien comme Dieu et comme Homme. Mais, voué pour moi à tant de supplices, décidé à les endurer pour moi, n'en a-t-Il pas déjà trop fait pour jamais pouvoir m'oublier, me délaisser? N'est-ce pas là l'explication de sa persistance à me poursuivre, de sa patience à m'attendre, de sa promptitude à me bien accueillir? Cette vue me remplira d'une immense confiance. Mais aussi elle excitera en moi un amour plus intense, un désir plus vif que jamais de ne vivre que pour JÉSUS-CHRIST. Et si je L'interroge sur le moyen de Lui prouver mon dévouement, Il me demande ce mois-ci de me faire suppliant avec Lui.

2e POINT. *Mon office de Suppliant.*

1. *Notre-Seigneur me veut suppliant.*

a) « Entre le vestibule et l'autel, que les prêtres et les ministres du Seigneur fondent en larmes et s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple. » C'est ainsi que déjà le prophète JOËL[1] décrivait le rôle des prêtres.

Cette mission d'apaiser par des supplications la colère divine est exercée par les plus grands saints de l'Ancien Testament. ABRAHAM implore pitié pour Sodome. Que de fois MOÏSE arrête le bras vengeur de Dieu !

b) Dans le Nouveau Testament, l'exemple de Notre-Seigneur est assez éloquent. S. PAUL, du reste, presse tous les chrétiens de faire des instances auprès de Dieu. « Je vous en conjure donc avant toutes choses ; que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes... car cela est bon, et agréable à Dieu notre Sauveur[2]. »

2. *Notre-Seigneur m'a rendu puissant pour ce rôle.*

a) Il me permet d'unir mes supplications aux siennes.

---

(1) 2-17. (2) Ire ép. à Timoth., 2, 1. 3.

b) Je ne fais pas seul ma prière. « L'esprit de Dieu vient en aide à notre faiblesse... Lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables[1]. »

c) Et quelle n'est pas ma puissance, lorsque j'ai entre les mains ou dans mon cœur l'Hostie immaculée! ABRAHAM, MOÏSE, n'avaient pas de telles armes pour saintement triompher du Ciel : et pourtant quelles miséricordes ne firent-ils pas descendre d'en haut!

d) La prière en faveur des âmes qui me sont confiées fait partie de la mission pour laquelle je puis compter sur la grâce d'en haut.

3e POINT. *Examen et propos.*

1. *Examen.* Tant d'âmes sont en voie de se perdre. Ma prière seule peut les atteindre toutes. Et cependant, peut-être que dans ma vie la supplication n'a tenu aucune place. Regrets et repentir.

2. *Propos. a*) Je veux désormais connaître la prière *laborieuse*, m'y appliquer spécialement tout ce mois. Je veux lutter mystérieusement avec mon Dieu, à l'instar de JACOB, et comme Le contraindre à me bénir.

b) Je veux m'y employer en faveur de telles et telles âmes d'hommes vivants ou de fidèles défunts.

c) Je veux surtout être suppliant dans mes actions de grâces après la sainte communion ou la sainte messe. O temps infiniment précieux, dont j'ai ignoré la valeur!

COLLOQUE

Supplication ardente pour mon salut, ma sainteté, et le salut de tous, à faire présenter par MARIE à JÉSUS, et par JÉSUS à son Père céleste.

---

(1) Ép. aux Rom., 8, 26. Ce beau texte nous parle de la direction mystérieuse que nos prières reçoivent de l'Esprit-Saint qui les inspire. Voy. nos *Quaestiones morales de religione,* t. I, n. 32, p. 37.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur au ciel, montrant à Dieu son Père ses plaies sacrées et intercédant pour moi.

2e *Prélude.* Demander instamment la grâce de répondre par un amour plus intense et une confiance plus parfaite, au constant intérêt que Notre-Seigneur veut bien me témoigner.

1er POINT. *Notre-Seigneur suppliant au ciel.*

1. C'était beaucoup sans doute pour Notre-Seigneur de me léguer les exemples de sa vie mortelle, et les trésors de ses mérites. Ce magnifique héritage me prouve combien *Il m'a aimé.*

Mais JÉSUS, par une nouvelle et ineffable bonté, veut me prouver combien *Il m'aime;* et son apôtre me révèle, qu'au ciel Il vit pour supplier en ma faveur[1]. Saint JEAN, lui aussi, dans sa première épître[2], nous Le montre alléguant sa parfaite justice afin de plaider auprès du Père céleste la cause des pécheurs.

Vérité bien consolante pour moi : cet amour n'appartient pas au passé seulement; il est un fait présent et vivant : le bonheur parfait où est plongée l'Humanité sainte du Sauveur ne L'empêche pas de songer à moi, de s'occuper de moi, de me combler de biens au ciel même. — Reconnaissance à Notre-Seigneur pour cette amoureuse sollicitude! Puissant motif d'être constant dans ma vie de dévouement et d'abnégation!

2. Le grand argument qu'invoque Notre-Seigneur au ciel, ce sont ses plaies sacrées, conservées dans son corps glorieux. Elles couvrent toutes mes iniquités, elles son

(1) Ép. aux Hébreux, 7, 25.
(2) 2, 1.

un titre perpétuel aux faveurs célestes, qui dépasse infiniment la raison de punir que Dieu trouve en mes fautes et parjures. O bienheureuse passion de Notre-Seigneur! Plaies sacrées, mon refuge!

2e POINT. *Mon devoir réciproque.*

1. Le devoir que m'impose évidemment la supplication de Notre-Seigneur, c'est une entière *confiance* en Lui. Mais, je dois bien le comprendre, cette confiance n'est pas seulement, ni même principalement, une attente plus assurée de certains biens temporels que je sollicite ou désire.

2. Cette confiance consiste :

a) A tout quitter pour JÉSUS-CHRIST, dans la ferme persuasion de trouver en Lui d'immenses compensations pour le peu que j'abandonne.

b) A compter, dans mes diverses entreprises, plus sur le secours de Dieu, l'effet de la prière, que sur mes propres efforts; tout en évitant de perdre, par une paresseuse négligence, tout droit à la protection divine.

c) A bannir de mon cœur, quelles que soient les difficultés, toute préoccupation inquiète; par la foi en la douce Providence. « Jetez en Dieu vos soucis, » disait déjà le Psalmiste[1].

d) A être persuadé que le bien temporel refusé à ma prière est remplacé par un bien plus véritable et meilleur.

e) A prier avec confiance, avant tout pour des grâces spirituelles, secondairement pour le « surcroît » temporel.

3. Examen de cette vraie confiance; et propos.

3e POINT. *Les effets du devoir accompli.*

1. Cette confiance me rend très agréable à Notre-Seigneur. Il l'a tant recommandée dans l'Évangile!

---

(1) Ps. 54, 13.

2. Elle fera de moi un vrai suppliant. L'exclusion de tout souci, la persuasion de l'efficacité de la prière, changeront en supplications ferventes et attentives les oraisons si souvent négligées et parfois de pure forme que je fais trop souvent aujourd'hui.

3. Elle me donnera la paix du cœur et la joie du Saint-Esprit.

4. Elle me conduira à la sainteté. Combien de péchés commis par désespoir, par une triste appréhension de la force victorieuse de la tentation ! Et les attaches, qui retardent le progrès, pourquoi sont-elles conservées, si ce n'est parce qu'on manque de confiance pour « brûler ses vaisseaux », et aller de l'avant sans arrière-pensée de revenir jamais sur ses pas.

COLLOQUE

Entretien fervent avec Notre-Seigneur dans le sens de la méditation.

ARTICLE IX

L'office de Zélateur

En union avec le chœur des Principautés.

Ordre des méditations consacrées à cet office.

Après avoir mis en relief l'excellence incommunicable du zèle propre à Notre-Seigneur, le premier exercice nous en fait pénétrer la nature intime et l'objet essentiel, afin de nous préserver des erreurs d'un zèle mal entendu. Le second insiste sur les marques extérieures et les fruits du zèle de Notre-Seigneur, nous suggère les motifs d'un zèle semblable, et recherche les occasions de l'exercer. Dans le troisième, nous nous décidons à vivre en zélateurs de la gloire du Christ, après avoir honoré en Lui le

vrai zélateur de la gloire de Dieu. Le quatrième exercice invoque une raison profondément touchante, pour amener chacun à cette conclusion : Jésus fut zélateur de mon âme, mon âme sera zélatrice de Jésus.

Une supplication ardente vient de nous être proposée au nom du Sacré Cœur, et cette supplication appartient déjà à l'office du zèle. Mais cet office ne se limite pas à une forme spéciale; il réclame un zèle plus universel, qui englobe toute la vie du zélateur.

Ces deux offices de suppliant et de zélateur sont d'ailleurs bien placés à la fin, quand l'amour, parvenu à son comble, a choisi l'état de victime et s'est fait l'esclave volontaire de Notre-Seigneur Jésus Christ. Il est, en effet, naturel au bien de se répandre. La charité qui aime veut aussi faire aimer. N'est-ce pas d'une surabondance d'amour que le vrai zèle tire son origine; et n'est-il pas lui-même l'expression la plus haute du service de Dieu et de la dévotion au Sacré Cœur? C'est ainsi encore que Sainte Marguerite-Marie fut à la fois victime et zélatrice.

Ire MÉDITATION

1er *Prélude.* Voyons Notre-Seigneur montrer de la main les champs de blé qui, sous le brillant soleil d'Orient, ondulaient comme de belles nappes blanches aux reflets d'or. Sa pensée se porte sur des récoltes d'un ordre supérieur, plus dignes de nos désirs, objets de plus nobles travaux. Et de son cœur s'échappe cette instante recommandation : « Suppliez le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers à sa moisson[1]. »

2e *Prélude.* Prions avec insistance, afin que nous puissions participer à l'apostolat dont la flamme consume le Cœur de Notre Sauveur et Seigneur, Jésus-Christ.

---

(1) Év. S. Matth., 9, 37.

1er POINT. *La transcendance véritable du zèle de Notre-Seigneur.*

I. 1. Un rôle unique de zélateur échut à l'Homme-Dieu. Tout zèle lui doit son but, ses moyens, son objet.

Son *but*. Notre-Seigneur dut commencer par le rendre possible. Le zèle qu'est-il, sinon une ardeur conquérante pour Dieu? Que conquérir à Dieu, sinon les âmes? Mais ces âmes ne pouvaient être conquises si le ciel leur demeurait fermé. Un monde rebelle, avec lequel Dieu avait rompu, ne pouvait non plus Lui rendre gloire. Ouvrir le ciel, réconcilier le monde avec Dieu, ce fut l'œuvre propre de l'Homme-Dieu, l'œuvre qu'Il était seul en état d'accomplir.

Ses *moyens*. Lui seul encore en assure le moyen. Sans l'Esprit-Saint, sans la grâce de cet Esprit, les résultats ne sauraient être qu'humains et terrestres; et c'est une vie divine qu'il faut donner aux âmes. L'Homme-Dieu méritait seul l'envoi de l'Esprit-Saint. Seul, Il put Le promettre et Le donner aux hérauts de son évangile : « Recevez l'Esprit-Saint[1] ».

Son *objet*. Lui seul montre en sa personne la *tâche* à remplir par le zèle. C'est sur Lui, sur son modèle, que le zèle doit façonner les âmes.

Et pour la *pratique* même du zèle, n'est-ce pas son exemple qui entraîne les ouvriers, ne sont-ce pas ses doctrines qu'ils répandent, ses sacrements qu'ils administrent, son dévouement et son amour qu'ils évoquent, pour obtenir toutes les adhésions de l'intelligence et du cœur? Qui croirait, sans le CHRIST; qui oserait espérer sans Lui; qui, sans Lui, saurait aimer?

De toutes manières, il est vrai de dire : il n'y a pas de salut dans un autre nom que le sien[2].

---

(1) Év. S. Jean, 20, 22. (2) Actes, 4, 12.

C'est au zèle du CHRIST que les Saints du ciel font hommage de toutes leurs couronnes. C'est Lui qui triomphe en eux.

Quel cantique nouveau chantent-ils prosternés devant l'Agneau? « Vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang[1]. »

II. Aimons à reconnaître, à proclamer cette excellence de notre Sauveur; à Lui dire avec admiration et reconnaissance : Vous êtes le seul Zélateur, comme Vous êtes le seul Seigneur.

Revendiquons jalousement pour Lui un rôle unique dans l'histoire.

Moïse n'est rien auprès de Lui. Il n'a publié qu'une loi vide de grâce; et encore pour un seul petit peuple.

Combien moins lui comparerons-nous les sages ou grands hommes dont diverses races se réclament! Un rôle providentiel semble avoir échu à plusieurs d'entre eux; mais la somme effective du bien qu'ils réalisent se mesure aux débris qu'ils sauvent des vertus humaines, aux obstacles qu'ils enlèvent des âmes, pour leur faire accepter, soit clairement aperçue, soit entrevue obscurément, la seule grâce salutaire, celle de JÉSUS-CHRIST.

2e POINT. *La stérilité apparente du zèle de Notre-Seigneur sur la terre.*

I. 1. La carrière terrestre du grand zélateur déconcerte d'abord nos vues humaines. Trente ans d'obscurité, puis, une prédication limitée et peu féconde : un peuple qui n'est gagné que pour un jour; des disciples qui se cachent, abattus, découragés; des apôtres qui se dérobent par la fuite ou le reniement!

L'économie du plan divin demandait cette obscurité même. Tant que le sang rédempteur n'avait pas coulé, le

(1) Apoc., 5, 9.

Nouveau Testament n'était pas conclu. Et comme l'Ancien était le privilège d'Israël, Notre-Seigneur le respecta en bornant aux Juifs sa prédication. Le grain de blé n'était pas tombé en terre pour y mourir : il devait rester seul[1]. Le Saint-Esprit n'était pas descendu : ni sa lumière ne s'était répandue dans les intelligences, ni sa vertu n'avait encore affermi les cœurs.

Il faudra que des généreux poursuivent la campagne inaugurée par le CHRIST; qu'ils fassent des œuvres en apparence plus magnifiques, qu'ils complètent par leurs travaux et sacrifices, l'entreprise évangélique ébauchée par le Maître, suppléant ce qui manquait à ses travaux et à ses peines[2].

2. Gardons-nous de pourtant croire que le zèle immense de Notre-Seigneur restât sans exercice! Son zèle s'appliquait éminemment à sa propre âme, toute dévouée à Dieu, et toute adonnée, immolée au bon plaisir divin.

Il s'exerçait dans tout ce qu'Il fit et souffrit pour les âmes. Le zèle de Notre-Seigneur apparaît dans les privations de la crèche, dans l'obscurité de la vie cachée de Nazareth, dans l'humiliation du baptême, dans les tentations du désert, dans les travaux et fatigues de la vie publique, dans les tourments de la Passion, dans la mort sur la croix.

Le zèle de Notre-Seigneur brille d'une flamme incomparable au foyer de son cœur.

II. Attachons-nous à en saisir, à en admirer, à en aimer l'ardeur, la pureté, la constance. Demandons avec la

---

(1) Év. S. Jean, 12, 24.

(2) Ép. aux Col., 1, 24. Cf. l'explication de Cornély *(Cursus Scripturae Sacrae)* sur ce passage. Les passions du CHRIST auxquelles l'apôtre disait devoir suppléer ce qui leur manquait, ce sont les labeurs et les fatigues d'une prédication qui, très limitée durant la vie mortelle du CHRIST, devait, durant les siècles suivants, s'étendre à l'univers grâce aux sueurs des hérauts de l'évangile.

sainte Église : « Que l'Esprit-Saint allume en nous ce feu que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a communiqué à la terre, en souhaitant de le voir monter en vive flamme[1]. »

3e POINT. *Notre mission de zélateurs.*

I. 1. Ce serait nous ignorer, que de faire du zèle le privilège de quelques élus, en oubliant qu'il forme une partie intégrante de notre vie surnaturelle.

Notre mission de zélateurs se lit dans notre vocation de chrétiens, qui nous appelle à reproduire le CHRIST, *tout le Christ.*

Elle se lit dans la prière que le CHRIST met sur nos lèvres : « Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive ! »

Elle se lit dans le devoir de correction fraternelle que le CHRIST inculque, et dans les recommandations pressantes de l'apôtre aux églises chrétiennes. Ne veut-Il pas que leur souci constant soit la glorification du CHRIST[2]?

Elle se lit dans l'autorité confiée aux parents, aux supérieurs, dans toutes les influences qui nous donnent de l'action sur les autres hommes. Ces talents, le Maître nous avertit de ne pas les enfouir.

Observons les Saints contemplatifs eux-mêmes. Quel souci de sauver les âmes, remplissait une sainte THÉRÈSE? Quelle soif de prier et de souffrir pour elles la dévorait? Et comme son apostolat fut efficace : la réforme de tout un grand Ordre en est le résultat visible; et d'innombrables conversions en sont les fruits secrets, intelligibles à la piété.

Retenons cette vérité pour en vivre : à la place où nous sommes, Dieu veut que nous aidions à sauver les âmes. Et l'occasion s'en offre dans toute notre conversation avec les

(1) Oraison de la messe du samedi après la Pentecôte.
(2) Ép. aux Col., III, 17.

autres hommes comme avec Dieu même. Soyons en défiance contre toute forme de piété qui nous désintéresserait du salut d'autrui, qui diminuerait notre préoccupation ou notre action apostolique. Retenons bien que suivant la parole de saint JEAN CHRYSOSTOME, nous compromettons notre salut, en ne songeant qu'à nous sauver nous-mêmes[1].

2. Une autre erreur à corriger ou à prévenir, c'est de nous tromper sur le champ d'action qui nous est destiné, et d'oublier que la première âme à conquérir à Dieu, c'est notre propre âme. Le CHRIST débuta par l'offrande de Lui-même; le disciple du CHRIST ne peut commencer différemment. Chacun est le missionnaire principal destiné à sa propre âme. La tâche nous incombe ensuite de veiller au salut de ceux que notre situation, nos devoirs d'état ou même des circonstances en apparences fortuites, nous ont providentiellement confiés. Une mère chrétienne aura donc, avant tout, souci de ses enfants. Sa famille la réclame avant d'autres œuvres utiles. Ces conditions une fois remplies, le zèle n'exclut aucune forme, ne s'arrête à aucune frontière : il est prêt à toute bonne action.

« Le feu ne dit jamais, c'est assez[2]. »

3. Notre-Seigneur, par son exemple, nous préserve encore d'une troisième illusion : c'est de mesurer le zèle sur les effets extérieurs, accidentels, alors que son essence est en nous-mêmes.

C'est dans notre cœur, que la flamme en doit brûler vive et pure. Quand ce feu nous consume, il embrasera tout ce qui est à notre portée; et parvenus au soir de la vie, nous aurons accompli la tâche, obscure ou éclatante, que Dieu aura daigné nous réserver.

II. Confrontons notre zèle avec les enseignements de Notre-Seigneur, afin de l'agrandir et de l'épurer.

---

(1) Hom. 59 (60) sur S. Matthieu. (M. P. L., t. LVIII, col. 581.)
(2) Prov., 30, 16.

COLLOQUE

S'il est des âmes qui se limitent à elles-mêmes et aux intérêts mesquins de ce temps, il en est d'autres qui ambitionnent de donner Dieu à la créature. Les premières sont asservies à la vie des sens, pauvre et languissante; les secondes sont emportées par la vie supérieure de l'Esprit.

Quelle existence plus grande, plus belle, plus heureuse à concevoir, que celle du zélateur? Bénissez Notre-Seigneur de nous avoir adressé l'appel qui nous ouvre pareille carrière. Offrons-nous à vivre désormais, non plus pour nous, mais continuellement pour Dieu, pour le CHRIST et pour les âmes[1].

IIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur parcourant les villes et les bourgades de la Terre Sainte, pour fonder le royaume de Dieu.

2e *Prélude.* Supplions Dieu de nous accorder la grâce d'un zèle pur, fécond et sans bornes, pour sa gloire et celle du divin Cœur de JÉSUS.

1er POINT. *Le zèle de Notre-Seigneur.*

1. Nous l'avons vu, le dessein d'être victime fit venir JÉSUS en ce monde. Mais, en attendant l'immolation, à quoi va-t-Il employer sa vie? Une seule fonction pouvait Lui convenir : celle de zélateur de la gloire de Dieu.

2. *Qualités de ce zèle.*

a) Ce zèle *L'a occupé tout entier.* A chaque instant de sa vie, qu'Il agisse ou qu'il se repose, toujours Il peut

---

(1) Devise de Mgr D'HULST : *Vivere non sibi sed Deo et proximo :* Vivre, non pas pour soi, mais pour Dieu et le prochain. (Vie par Mgr BAUDRILLART, t. II, p. 531.)

dire qu'Il cherche la gloire de Celui qui L'a envoyé[1].

b) Que ce zèle fut *pur!* Pur de toute cupidité. Jamais Il ne rechercha les richesses. Il naquit pauvre, évangélisa les pauvres, vécut pauvre jusqu'à n'avoir pas une pierre pour reposer la tête, et mourut extrêmement pauvre, dénué de tout sur la croix.

Pur de *toute ambition ou vanité.* « Je ne cherche pas ma gloire[2], » disait-Il. Il nous apprend à *fuir* la vaine récompense des honneurs, des applaudissements[3]; récompense aussi vaine, ajoute saint AUGUSTIN, que ceux qui la poursuivent[4].

Pur de *toute recherche personnelle.* Il renonce à toute consolation naturelle. Il se sépare de sa mère; pendant trois ans il prend pour compagnons assidus des pêcheurs encore grossiers, et parmi eux Judas.

Il n'y a pas jusqu'à la satisfaction de goûter les fruits de son zèle qu'Il n'abandonnât volontiers : content de semer dans les larmes, et de laisser d'autres recueillir la joyeuse moisson[5].

c) C'était un zèle *consumant.* Le feu de cette activité ne connaissait pas de relâche. « Le zèle de votre maison m'a consumé[6]. »

d) Parce qu'Il était pur, ce zèle était toutefois *prudent*, et *contenu* dans les limites de sa mission. Envoyé à Israël, Notre-Seigneur donne toute sa vie à l'ingrate Judée. Il faut la foi extraordinaire de la Chananéenne pour obtenir qu'Il étende exceptionnellement aux Gentils les bienfaits de son action[7].

---

(1) Év. S. Jean, 7, 18. (2) Év. S. Jean, 8, 50.

(3) Év. S. Matth., 6, 2. 5. 16.

(4) « *Receperunt mercedem suam, vani vanam.* » Enarr. in Ps. CXVIII, serm. 12, n. 2. (M. P. L. t. XXXVII, col. 1533.)

(5) Év. S. Jean, 4, 37.

(6) Ibid., 2, 17.

(7) Év. S. Matth., 15, 24.

Plus d'une fois, Il réprime les ardeurs intempestives de PIERRE et de ses apôtres.

e) Il était tout ensemble *doux* et *fort*. Fort, pour reprendre les Pharisiens et chasser les vendeurs du temple; doux, pour attendre et ramener les pécheurs, pour instruire ses disciples, pour accepter les outrages et les mauvais traitements.

f) C'était un zèle *animé de l'esprit de sacrifice*. JÉSUS ne compte pour rien son repos, sa vie. Témoin ses journées laborieuses, ses nuits passées en prières, témoin sa croix!

Oh! fixons ici notre regard sur l'âme de JÉSUS-CHRIST. Que ce zèle La rend belle et resplendissante! Ravis à ce spectacle, invoquons-La. « Ame de JÉSUS-CHRIST, sanctifiez-moi! »

3. *Fruits de ce zèle.*

a) *La gloire de Dieu*, à un degré éminent, que n'aurait jamais pu réaliser la plus généreuse entente des hommes ligués pour honorer le Créateur. Et vous, méchants et insensés, que vos efforts sont vains pour enlever quelque chose à l'Infinité de cet hommage! Heureux de cette gloire rendue à Dieu, nous bénirons le Sacré Cœur. Grâces vous soient rendues, ô Jésus, de vous être fait le champion et le promoteur de la gloire de votre Père!

b) *Le salut du monde*, notre salut à nous tous. Nous sommes les heureux participants de cette grâce, dont l'abondance et les fruits l'emportent de beaucoup sur l'iniquité et ses tristes effets[1]. Que cette richesse nous remplisse de confiance! Mais ne l'oublions pas : si, à notre tour, il nous arrive de faire quelque bien, c'est par la grâce de JÉSUS-CHRIST. A Lui donc tout honneur!

Devant ce zèle et ces fruits, transportés d'une vive allégresse, et aussi d'une affection reconnaissante, nous

(1) Ép. aux Rom., 5, 20.

porterons au Cœur que ce zèle dévore, l'hommage de la consécration, de la donation de nous-mêmes.

2e POINT. *Notre Office de zèle.*

1. *Les motifs de notre zèle.*

a) Le zèle est la seule digne réponse au zèle qui nous a sauvés. C'est la réponse que le Sacré Cœur attend de ses dévoués, c'est celle que la reconnaissance et l'amour dictent impérieusement à notre cœur.

b) De nos jours, que se passe-t-il? Au loin, l'exploration des contrées inconnues a révélé à l'Europe attristée des millions d'hommes en proie à toutes les horreurs de la sauvagerie.

Près de nous, un complot incessant ourdit chaque jour de nouvelles trames contre l'Église et le Christ. « Nous ne voulons pas que Celui-ci règne sur nous[1], » crient ces conjurés, avec les Juifs assemblés devant le prétoire.

Hélas! dans certaines villes, dans certaines campagnes même, les fidèles du Christ paraissent diminuer en nombre. L'église est moins pleine, les rangs sont moins serrés à la Table sainte. Mais surtout, Il se voit repoussé de tant de pauvres et de travailleurs, Lui, leur ami, qui leur réservait ses préférences!

Voilà ce qui se passe sous nos yeux. Laisserons-nous reculer la cause de JÉSUS-CHRIST? Ne mettrons nous pas tout en œuvre pour en assurer le triomphe!

Cette considération nous engage à nous offrir tout entiers, pour nous dépenser à cette fin.

2. *Les qualités de notre zèle.*

a) Ne prenons pas le change, et ne confondons pas le zèle avec un besoin d'activité et de dépense au dehors.

b) Veillons, pour cela même, à ce que notre zèle soit *pur* de toute arrière-pensée naturelle.

---

(1) Év. S. Luc, 19, 14.

Que la naissance, le rang, la richesse de ceux qui sollicitent notre zèle ne soient pour rien dans nos empressements ou notre ardeur.

Qu'il ne se mêle à notre sollicitude aucune recherche de propre consolation. Si nous sommes attentifs à nous examiner, combien aisément nous prendrons-nous en défaut!

c) Que ce zèle soit *assidu*. Ayons le courage de mettre à le pratiquer *toute* notre vie.

d) Que ce zèle soit *généreux*. Pour Dieu, pour le Sacré Cœur, oublions nos goûts, oublions nos aises, ne marchandons pas les sacrifices.

e) Que ce zèle, sans rien perdre de son élan, doive cependant à sa pureté d'être *prudent* et *docile*, pour ne jamais sortir des limites de la discrétion, de l'obéissance et de la mission assignée.

f) S'il est pur, notre zèle ne sera rivé à aucun genre d'actions, ni circonscrit à aucun genre de personnes ou d'œuvres : il sera *prêt à tout faire*. Il s'entendra à être moderne, dans le vrai sens du mot, pour approprier ses allures aux nécessités nouvelles. Il saura courir après la brebis qu'il ne suffit pas d'attendre, et s'inspirer de la parole de S. Jean : « Nous devons donner la vie pour nos frères[1] ».

3. *L'objet de ce zèle*, c'est Dieu comme terme suprême, Jésus-Christ comme terme immédiat, son divin Cœur comme objectif spécial durant ce mois.

3e point. *La pratique de notre zèle.*

1. Que notre zèle ne se borne pas à des rêves de travaux futurs. Rendons-le *agissant et actuel*.

2. Pratiquons-le :

a) Par la *prière*. Empruntons les accents du Psalmiste pour rappeler à Dieu ses promesses, Lui demander que le

(1) Ire ép. S. Jean, 3, 16.

CHRIST règne « d'une mer à l'autre mer et jusqu'aux confins de la terre[1]. » Sachons supplier ainsi après la sainte communion, pendant la sainte Messe.

b) Par l'*offrande*, faite à cette fin, de nos actions, de nos souffrances.

c) Par l'*exemple* d'une vie édifiante.

d) Par une *parole* habile à saisir les occasions de semer le bien, de parler du Sacré Cœur, de faire connaître et aimer JÉSUS-CHRIST.

e) Par *tous les moyens* dont nous disposons.

f) En *nous oubliant* pour le prochain : grand secret pour avoir de l'influence.

3. N'avons-nous pas quelque âme dont la conversion, le progrès, paraissent nous être providentiellement commis? Dans ce cas, attachons-nous à cette entreprise.

COLLOQUE

1. Cette mission de zélateur, je me l'entendrai donner par Dieu Lui-même. Elle m'arrachera d'abord les humbles protestations du prophète : « Ah! Seigneur, je ne suis qu'un enfant. » Mais la réponse de Notre-Seigneur sera, cette fois encore : « Tu iras partout où Je t'enverrai[2]. » Et je reprendrai confiance.

2. Ensuite je ferai l'entière oblation de moi-même.

3. Je solliciterai enfin du Sacré Cœur les bénédictions accoutumées.

Je m'unirai, pour cet Office, au Chœur des Principautés; et je choisirai, outre la Sainte, un patron parmi les saints qui se sont distingués par leur zèle : saint PAUL, saint DOMINIQUE, saint FRANÇOIS, saint IGNACE, saint FRANÇOIS-XAVIER, saint ALPHONSE.

---

(1) Ps. 71, 8.
(2) Jérémie, 1, 6-7.

IIIe MÉDITATION

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur au milieu de ses courses apostoliques, prononçant ces paroles : « Je ne cherche pas ma gloire[1] » et nous enseignant la prière sublime : « Père, que votre nom soit sanctifié[2]. »

2e *Prélude.* Demandons instamment la grâce de pouvoir être enflammés d'un vrai zèle pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le culte de son Sacré Cœur.

1er POINT. *Le vrai Zélateur.*

1. J'exciterai en moi un vif désir de voir Dieu glorifié. Frappé de toutes les merveilles de la création, des perfections divines qui ne cessent de m'être révélées, des bienfaits dont je me trouve comblé moi-même dans le double ordre de la nature et de la grâce, je me prendrai avec nos auteurs inspirés, à inviter toutes les créatures à louer le Seigneur. Anges et esprits célestes, louez Dieu, votre Seigneur. Louez-Le, soleil et astres du firmament, vents et tempêtes. Arbres et fleurs, oiseaux du ciel, animaux de la terre, rendez-Lui gloire. Mais vous surtout, enfants des hommes, louez le Seigneur[3]... Oui, j'entendrai les créatures m'interrompre et me dire que c'est à moi, le roi de la création, à moi, seul doué d'intelligence, à bénir, à exalter le Créateur.

2. Je me convaincrai ensuite de mon impuissance à le bien faire : mes propres fautes me le disent assez. Et comment suppléer encore pour tant d'hommes qui ne louent pas Dieu? Cette impuissance m'affligera

3. Alors je verrai en Jésus-Christ le vrai Zélateur de

---

(1) Év. S. Jean, 8, 50.

(2) Év. S. Luc, 11, 2.

(3) Voyez le cantique des trois enfants dans la fournaise. Daniel, 3, 52, ss.

la gloire de Dieu. Le moindre de ses soupirs est d'une valeur infinie. Quelle gloire n'a-t-Il donc pas rendue à Dieu par la soumission parfaite, les *anéantissements* de sa sainte Humanité !

Consolé par Lui, je Lui rendrai grâces et me dévouerai tout entier à Lui.

2e POINT. *Mon rôle de Zélateur.*

1. Combien de *raisons* me l'imposent : l'amour, la reconnaissance ! Et ce rôle n'est-il pas comme le sel purifiant, qui donne à ma vie sa saveur? O CHRIST, que votre règne arrive !

2. Il faut donc que j'étende le royaume du CHRIST.

a) En *moi-même* d'abord : dans mon *intelligence,* les principes du CHRIST doivent seuls régler ma conduite, à l'exclusion de ceux du monde ; dans mon *cœur*, toute ma puissance d'aimer doit se porter sur Lui, par l'exclusion de toute affection qui ne soit pas en Lui ou pour Lui ; dans mon *activité*, toutes mes opérations doivent être celles qu'Il désire et purement se rapporter à son service. Voilà la parfaite soumission, d'où Dieu tire sa gloire.

b) Dans *les autres :* par la prière, la parole, l'exemple, par tous les moyens dont je dispose, m'étudiant à me faire tout à tous pour les gagner tous à JÉSUS-CHRIST. C'est le programme de saint PAUL [1].

COLLOQUE

J'arrêterai le plan de mon action pour le Sacré Cœur. Et, comme toujours, je terminerai par l'offrande de moi-même et la recommandation de toutes mes intentions.

---

(1) 1re ép. aux Cor., 9, 19. 22.

IVe MÉDITATION

1er *Prélude.* Me représenter Notre-Seigneur sous la figure du bon Pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis égarée.

2e *Prélude.* Demander instamment à Notre-Seigneur cette grande grâce, d'être intimement pénétré de reconnaissance pour les soins qu'Il a pris de mon âme, et de Lui prouver cette reconnaissance par mon zèle à Le faire régner.

1er POINT. *Jésus Zélateur de mon âme.*

1. De *toute éternité*, un plan divin m'a destiné les exemples de JÉSUS, ses mérites, son Eucharistie, en un mot tous les fruits de ses souffrances. Ce plan, que JÉSUS a conçu et voulu comme Dieu, Il m'a assez aimé pour l'exécuter en tant qu'homme *durant sa vie mortelle.* « Il m'a aimé, et Il s'est livré Lui-même pour moi[1]. »

2. De *toute éternité*, Il m'a préparé ces circonstances de temps, de lieu, de personnes, qui m'ont valu le baptême aussitôt après ma naissance, une éducation catholique, l'usage fréquent des sacrements ; et qui, pour peu que je le veuille, m'assurent au ciel un trône resplendissant. Quel privilège *tout gratuit* d'être admis à puiser si largement aux trésors de JÉSUS-CHRIST !

3. Il ne Lui a pas suffi de me sauver une fois. Combien souvent, ne me suis-je pas comme échappé de ses mains pour mon malheur ! Et chaque fois j'ai été la brebis égarée, reportée au bercail sur les épaules du Bon Pasteur !

4. Bien plus encore, Il m'a poursuivi de ses instances pour m'avoir tout à Lui. Longtemps j'ai résisté ; je me suis donné enfin, et j'ai le bonheur de Lui appartenir spécialement. Je me rappellerai ces luttes intimes et les

(1) Ép. aux Gal., 2, 20.

incidents providentiels dont l'influence a été si décisive sur ma carrière.

5. A cette vue, je me répandrai en actions de grâces et en bénédictions. Je répéterai ma consécration au Sacré Cœur.

6. S'il m'est arrivé de me plaindre de petites épreuves, de peines, de contradictions, je Lui en demanderai humblement pardon. Comblé de tant de faveurs et de préférences, comment une pensée de mécontentement peut-elle même se présenter à mon esprit?

2e POINT. *Mon âme doit être Zélatrice de Jésus.*

1. Combien est impérieux ce devoir de gratitude!

2. Ce zèle est d'ailleurs la plus noble des occupations.

3. Il m'affranchira des mille petites recherches et des soucis personnels d'un égoïsme qui me rendait ridicule. Cette large expansion au dehors dilatera mon cœur. JÉSUS prendra en main mes intérêts; je ne m'occuperai que des siens.

4. Fruit de mon amour, ce zèle entretiendra mon amour, le développera, et m'assurera les palmes magnifiques d'une vie d'amour.

3e POINT. *Mon âme sera Zélatrice de Jésus.*

1. Elle le sera aujourd'hui, ce mois-ci et toute ma vie.

2. Elle ne sera zélatrice que de JÉSUS. « Le CHRIST est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort pour eux[1]. »

3. Elle ne s'épargnera pas, pour être efficacement zélatrice de JÉSUS.

4. Elle le sera de toute façon, et surtout en s'oubliant elle-même pour la cause de JÉSUS-CHRIST.

COLLOQUE

Offrande et confiante supplication.

---

(1) IIe ép. aux Cor., 5, 15.

ÉPILOGUE

« Quittez-vous vous-même et vous trouverez tout. Oubliez-vous et Il pensera à vous. Abîmez-vous dans votre néant et vous Le posséderez. Mais qui fera tout cela? L'amour que vous trouverez dans le Sacré Cœur[1]. »

CHAPITRE II

MÉDITATIONS POUR LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR ET POUR LA NEUVAINE PRÉPARATOIRE[2].

ARTICLE I

Méditations pour la neuvaine.

La neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur commence la veille de la Fête-Dieu, et coïncide ensuite avec toute l'octave de cette solennité. De plus, dès l'origine, la fête du Sacré Cœur a été considérée comme une sorte de Fête-Dieu prolongée, complétant par la réparation les hommages rendus au Saint Sacrement, unissant l'expiation à la louange.

Ces deux raisons nous décident à faire du sacrement de l'amour le sujet des méditations de la neuvaine. Nous nous proposons de considérer d'abord la gloire que ce sacrement procure au corps de notre Sauveur (méd. 1-4), afin de voir ensuite ce qu'il est pour l'âme qui s'en nourrit (méd. 5-7), pour l'Église qui nous le dispense (méd. 8), et pour le Cœur de Jésus qui le donne à l'Église et à l'âme (méd. 9).

(1) Sainte Marguerite-Marie, *Vie et Œuvres*, I, 86.

(2) Voy. pour les indulgences, *infra*, la *Table des pratiques indulgenciées*.

PREMIER JOUR

LA PRÉSENCE GLORIEUSE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS LA SAINTE EUCHARISTIE

Plan de la méditation. La présence eucharistique de Notre-Seigneur est trois fois glorieuse pour son corps sacré : dans l'*honneur direct qu'elle procure à ce corps*, dans *celui qu'en retire l'Église militante*, et dans la *sanctification de nos âmes*. Cette triple gloire forme l'objet des trois points de cette méditation.

1er *Prélude.* Transportons-nous, du moins par la pensée, dans une dévote église. Tandis qu'il augmente notre recueillement, le sentiment de la présence de notre Dieu nous dispose à méditer avec plus de fruit sur la gloire et les bienfaits de cette présence.

2e *Prélude.* Sollicitons, avec instance, l'inestimable faveur de mettre mieux à profit la grâce de la présence réelle de Notre-Seigneur au Saint Sacrement.

I. *La glorification directe du corps de Jésus-Christ.*

I. Il semble que ce soit un dessein constant de la Sagesse divine, d'humilier pour exalter. Jusque là va l'universalité de cet arrêt, que Dieu nous en donne, dans sa propre humanité, le plus mémorable exemple. Parce que le CHRIST s'est humilié, dit l'apôtre, « Dieu Lui a donné un nom au-dessus de tous les noms[1]. » Mais l'humiliation la plus apparente de Notre-Seigneur atteint sa chair bafouée flagellée, couronnée d'épines, percée de clous, étendue sur un infâme gibet... Il faut donc que cette chair ait sa revanche dans une incomparable glorification. Les propriétés du corps glorieux, la participation aux joies et aux honneurs du ciel, en attendant

(1) Ép. aux Philipp., 2, 9.

l'exaltation publique au jugement dernier, constituent un éclat définitif qui efface évidemment toute honte passagère. Notre-Seigneur ne s'en est pas contenté; Il revendique pour sa chair une glorification terrestre qui soit immédiate et permanente; et Il l'obtient dans l'Eucharistie[1].

Loin de nous la pensée de prétendre scruter le profond mystère de la présence réelle! Nous savons cependant, et c'est assez pour notre but, que le corps de Notre-Seigneur jouit dans le Saint-Sacrement, *a*) D'une sorte d'*immensité :* nous Le trouvons sur toute la surface de la terre, identique à Lui-même, et tout entier sous chacune des saintes hosties. *b*) D'une sorte de *spiritualité :* puisque, à la façon des esprits, Il est tout entier sous chacune des espèces consacrées et sous les moindres de leurs parties. *c*) D'une sorte d'*éternité* et d'*incorruptibilité :* sa chair divine y est perpétuée invisible, intangible, invulnérable, glorieuse.

Dans ce sacrement, Notre-Seigneur présente sa chair aux honneurs de la terre. Il la pourvoit d'une cour, inspirant à des âmes généreuses de vivre, de s'immoler en sa présence.

II. 1. Complaisons-nous dans les honneurs échus à ce corps qui a tant souffert pour nous. Loin de taxer d'inutiles les vies qui se consument au pied du tabernacle, admirons la délicatesse du sentiment qui préside à ces sacrifices; et tâchons, suivant la faculté qui nous en est laissée, de nous ranger parmi les courtisans et les adorateurs de la Sainte Eucharistie.

2. Concevons une plus vive horreur des irrévérences envers le plus grand des sacrements. Comme elles contrarient les desseins de Dieu! On Le méprise et Le dédaigne,

---

(1) Cette pensée et le développement sont, du moins en partie, empruntés à BOURDALOUE, *Sermon pour la Fête-Dieu.*

non pas au moment où Lui-même veut être humilié pour nous, mais dans le temps où Il recherche nos hommages; non pas pendant sa vie mortelle, quand ses humiliations nous sauvaient, mais pendant sa vie glorieuse, lorsque, sans profit pour le monde, elles perdent les coupables et rendent stériles les humiliations passées.

II. *L'honneur fait à l'Église.*

I. Rien n'est glorieux pour l'Église comme de porter le nom de cité de Dieu, — *Et nomen civitatis, ex illa die, Deus ibi*[1], — comme de vivre et de se développer, d'agir et de souffrir près de son Dieu, plus près qu'aucune autre nation. *Nec est alia natio tam grandis quae habeat deos appropinquantes sibi*[2]. Aucune religion n'a même imaginé posséder ses faux dieux, comme le Dieu véritable habite effectivement parmi nous.

Ce nom et cette sublime proximité d'où viennent-ils à l'Église? Non seulement d'une assistance bienveillante, d'une protection constante de la divinité, mais encore et surtout d'une présence réelle et spéciale de Dieu au milieu du peuple chrétien. Et l'Église jouit de cette présence réelle grâce à l'Eucharistie, c'est-à-dire, grâce au corps de Jésus-Christ. Depuis l'institution du Saint Sacrement, *ex illa die*, elle est vraiment la cité de Dieu. Les paroles sacramentelles qui opèrent le miracle appellent le corps, appellent le sang du Christ; et ce corps, ce sang glorieux, appellent l'âme qui ne les quitte plus, aussi bien que la divinité qui n'en put jamais être séparée? N'est-ce pas l'enseignement même de la religion? En vertu des paroles de la transsubstantiation, les espèces sacramentelles contiennent le corps, le sang de Jésus-Christ; l'âme et la divinité s'y trouvent par concomitance.

---

(1) Ézéchiel, 48, 35.
(2) Deutéronome, 4, 7.

L'honneur que l'Église tire de la présence réelle rejaillit ainsi, comme sur sa cause, sur le corps de Notre-Seigneur. A cette chair sacro-sainte revient la gloire de nous donner une possession spéciale de notre Dieu.

II. La présence d'un invincible monarque réjouit son peuple et ses soldats, les rassure, provoque leurs acclamations. Quel roi plus triomphant que Jésus? Et Le voilà tout entier au milieu de son Église militante. Ressentons-nous l'allégresse qui devrait déborder de nos cœurs? Au sein des tribulations publiques ou privées, la présence de Notre-Seigneur nous remplit-elle de force et d'espoir; chantons-nous assez, dans l'intime de notre âme, l'hymne de la reconnaissance?

III. *La sanctification de nos âmes.*

I. 1. Notre-Seigneur veut être adoré, vénéré par nous dans le Saint-Sacrement. Mais ces honneurs qu'Il réclame en échange de sa présence réelle enrichissent nos âmes en les sanctifiant.

Combien nous sont profitables les actes de foi, d'espérance et d'amour que la sainte hostie nous fait sans cesse produire! Que d'âmes se sont sanctifiées par les visites au Saint-Sacrement! Là, dans les pieux épanchements que Notre-Seigneur permet et désire, que de pleurs se sont taris, combien de désespoirs ont été calmés! Et combien de demandes y ont été exaucées, formulées qu'elles étaient là avec une plus filiale confiance!

2. Observez maintenant la part échue, ici encore, à la chair glorieuse de Jésus-Christ. L'adoration, l'amour, la confiance reposent sur la foi. Et cette foi que me fait-elle directement découvrir? Le corps du Christ. D'où vient la difficulté et le mérite spécial de cette foi? De la nécessité de croire à la véritable présence du corps de Jésus-Christ. La présence invisible et universelle de la divinité s'impose à ma raison; la présence invisible et

quasi-universelle d'un corps semblable au mien, paraît contredire ma raison. Et quand celle-ci s'incline, humble et docile, devant l'oracle divin, ce triomphe méritoire de la foi glorifie la chair qui en fournit l'occasion.

Une circonstance achève de nous rendre précieux cet honneur du corps de Jésus-Christ; nulle part ailleurs ce corps n'est l'objet direct de la foi des créatures.

Au cours de sa vie mortelle, on *voyait* le corps dans la séduction de sa pureté ou de ses souffrances, au ciel on le *voit* dans sa gloire; dans l'Eucharistie seulement, sa présence et sa gloire sont un mystère profond auquel s'applique la parole : « Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu[1]. »

II. Les réflexions précédentes portent notre attention sur les visites que nous faisons au Dieu de l'Eucharistie.

Ces visites sont-elles fréquentes, ferventes?

A quoi tient notre froideur? N'est-ce pas à la langueur de notre foi?

Veillons donc à commencer nos visites au Saint-Sacrement par un acte de foi bien senti. Certaines âmes, il est vrai, sont fortifiées et purifiées par la sécheresse même qui les désole. Elles poussent vigoureuses, à la façon des chênes, dans un sol qui semble aride. Ces rigueurs apparentes cachent une réelle miséricorde, qui prépare des consolations meilleures. Mais d'ordinaire, il suffira de rendre notre foi plus actuelle, pour nous initier à l'art, ignoré des superbes, révélé aux humbles, à l'art si précieux de converser avec le Dieu de l'Eucharistie; de Lui communiquer nos projets, toutes nos pensées; de Lui soumettre tous nos doutes, de Lui confier toutes nos angoisses, de traiter avec Lui de toutes nos affaires.

---

(1) Év. S. Jean, 20, 29.

COLLOQUE

Remercions Notre-Seigneur du bienfait de sa présence. Offrons-Lui nos propos d'une dévotion plus entière et plus parfaite. Prions les saints qui se sont distingués par la ferveur de leurs adorations (S. Pascal, S. François de Borgia, S. Alphonse de Liguori), de nous apprendre à cultiver l'intimité de Notre-Seigneur dans le sacrement de son amour. *Pater noster!* Notre Père!

DEUXIÈME JOUR

LES GLORIEUSES PROCESSIONS DU SAINT-SACREMENT

Plan de la méditation. — Cette méditation se trouve placée à la date de la Fête-Dieu. La partie supplémentaire de nos méditations sur la Sainte Vierge contient un exercice pour la même solennité; il propose des vues d'ensemble sur le mystère de la Sainte Eucharistie, et l'objet même de la fête. Nous pouvons donc à cette place choisir un point de vue particulier. Nous nous attacherons aux processions du Saint-Sacrement, ces touchantes manifestations de foi et de piété[1] qui caractérisent la Fête-Dieu et laissent dans les âmes des impressions si profondes et si salutaires. Nous considérerons successivement trois raisons d'estimer et de promouvoir ces cortèges solennels en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie : *notre avantage spirituel, une juste pensée de réparation, un ardent désir de glorifier et d'exalter le Dieu qui habite parmi nous.*

1er *Prélude.* Faisons revivre en nous les suaves impressions d'une procession du Saint-Sacrement. Que

---

(1) Comme nous le disons dans la notice historique qui précède cette autre méditation, les processions datent du XIVe siècle. Voir nos *Méditations sur la Sainte Vierge*, 2e éd., t. II, p. 426-427.

notre mémoire nous rappelle les détails précis de cette émouvante cérémonie.

2e *Prélude.* Demandons la grâce de mieux pénétrer toutes les raisons qui justifient les honneurs que reçoit Notre-Seigneur dans son corps adorable, afin qu'une conviction plus profonde nous y fasse concourir avec plus d'empressement et de ferveur.

I. *Notre avantage spirituel.*

I. Évoquons une scène qui a dû plus d'une fois se renouveler au cours de la vie publique de Notre-Seigneur. Les traits nous en sont fournis par l'Évangile lui-même. Après avoir achevé de prêcher le royaume de Dieu dans une bourgade de la Galilée, Jésus vient d'annoncer son intention de visiter une localité voisine. La nouvelle y parvient; aussitôt, les pensées, les désirs se concentrent sur cet événement; les conversations n'ont plus d'autre objet. On se raconte les sages enseignements du prophète, les réponses péremptoires qui confondirent l'astuce de ses adversaires, et surtout les prodiges multipliés sur ses pas. De nobles âmes ont soif de vérité; un espoir de guérison ranime les malades sur le grabat où ils languissent; les pauvres, les affligés attendent des paroles de réconfort; les mères se promettent d'obtenir pour leurs enfants une bénédiction pleine d'ineffable tendresse. Et voilà que toute cette foule, poussée par ses nécessités elles-mêmes, se porte à la rencontre du bon Maître. Il arrive, instruisant, consolant, guérissant; un charme divin, répandu sur sa personne, apaise les inquiétudes, adoucit les amertumes. Le soir vient; on regrette de ne pouvoir Le retenir : Il a passé en faisant le bien.

II. Les processions ramènent pour les fidèles les jours bénis où Jésus parcourait les villes et les campagnes. Si l'œil ne peut Le contempler, si la main ne peut toucher la frange de son vêtement, la foi Le retrouve, Le connaît, mieux que jadis, comme bienfaiteur et comme Dieu. Et

Lui, Il est le même; c'est la même Puissance, la même Bonté, le même Cœur. Heureux jadis qui le voyait, L'entendait; heureux, plus heureux maintenant, qui croit en Lui[1] d'une foi ferme et vaillante : sur son passage, Il est prêt à semer les mêmes bénédictions.

Comme l'on fut bien inspiré à Lourdes, il y a quelques années, lorsqu'on songea à faire passer le Saint-Sacrement devant les rangs des malades, venus là pour invoquer la Vierge « Santé des infirmes ». Depuis lors, quels indicibles accents de foi transportent les âmes au moment où Jésus s'approche des malheureux. Foi réconfortante pour tous, et qu'accompagne pour quelques-uns la récompense visible d'une grâce miraculeuse. Des malades sont arrachés à leur couche et, comme autrefois l'aveugle ou le lépreux guéri, ils se mettent, débordant de joie et de reconnaissance, à la suite du Dieu Sauveur.

Aux jours de processions, qu'une ferme espérance dilate nos cœurs! Qu'une pensée de foi nous fasse souhaiter d'habiter, de nous trouver du moins sur le passage du Saint-Sacrement. Mieux encore, qu'elle nous associe au cortège, et nous suggère ces prières plus parfaites, auxquelles le cœur de notre Dieu semble ne pouvoir résister.

II. *La juste réparation.*

I. Au sombre jour de la passion, depuis les dernières heures du jeudi jusqu'au milieu du Vendredi-Saint, Jésus fut conduit, fut traîné du jardin des Oliviers à la demeure des Pontifes, de cette demeure au prétoire, du prétoire au palais d'Hérode, de ce palais une seconde fois au prétoire, du prétoire au Calvaire... En quel état de souffrance! Au milieu de quelles insultes! Dans quelle compagnie! Tâchons de nous représenter vivement ce lamentable

---

(1) *Beati qui non viderunt et crediderunt.* Bienheureux ceux qui ont cru, sans avoir vu : (Év. S. Jean, 20, 29.)

spectacle : les injures, les outrages, les moqueries dont Notre-Seigneur fut alors l'objet.

Les processions catholiques invitent le même Roi à quitter la retraite silencieuse où, comme à Gethsémani, Il intercède pour nous[1]. Le véritable Israël, dont Il parcourt les cités, est désireux de réparer par des honneurs et des hommages ces indignités passées.

II. Que ne pouvons-nous dire, *passées* à tout jamais! Hélas, combien d'outrages contemporains, même publics, même commis à l'occasion des processions, ne réclament que trop le faible dédommagement que constituent ces honneurs! Dans un siècle de foi, BOURDALOUE osait dire[2] : « C'est pour nous-mêmes que l'Église a établi cette fête, en forme d'amende honorable ; c'est pour toutes nos profanations, c'est pour toutes nos irrévérences devant les autels de JÉSUS-CHRIST, et dans son sanctuaire; c'est pour tous les scandales que nous y donnons, pour toutes les communions indignes de tant de pécheurs hypocrites; pour toutes nos froideurs en approchant de la sainte table, pour toutes les négligences mêmes qu'y apportent les âmes justes; c'est pour les vôtres, chrétiens, et pour les miennes, depuis tant d'années que nous fréquentons ce mystère d'amour; c'est pour vous et pour moi que ces processions sont ordonnées, afin que l'honneur qui y est rendu à la chair de notre Dieu la dédommage en quelque sorte de toutes les insultes qu'elle a reçues jusqu'à présent de nous, et qu'elle en reçoit tous les jours. » Quelles couleurs viendraient aujourd'hui assombrir le tableau et renforcer les arguments, aujourd'hui que l'impiété, que l'athéisme affiche une ignoble audace dans des cortèges blasphématoires!

---

(1) En effet, S. PAUL nous dit qu'au ciel JÉSUS est vivant afin d'intercéder pour nous. Or, dans l'Eucharistie, le CHRIST n'a pas d'action distincte de celle qu'Il accomplit au ciel.

(2) *Sermon sur le Saint-Sacrement*, Ire partie.

Raison de plus pour tenir à nos cortèges saints, pour les embellir, en relever l'éclat et la splendeur. Tenons à affirmer notre respect par une participation aussi empressée que recueillie. Veillons, si nous avons quelque pouvoir, à la dignité, à la pompe de ces cérémonies. Déplorons tous les outrages auxquels Notre-Seigneur est en butte. Vivons dans un esprit d'expiation. Qu'une pensée de réparation, la pensée propre du culte du Sacré Cœur, anime nos honneurs eux-mêmes !

III. *Raison d'exalter et de glorifier le Dieu qui habite parmi nous.*

I. Ainsi que l'indique la Bulle même d'institution, la fête du Saint-Sacrement est, tout entière, une affirmation triomphale de la possession du corps du Christ par son Église. Les dénégations des hérétiques tendaient à dépouiller celle-ci de son plus précieux trésor : l'humanité de son Sauveur. L'exaltation de cette humanité, les honneurs publics rendus à l'humble hostie achèvent de les confondre. Et cette exaltation n'a-t-elle pas dans nos processions sa démonstration la plus expressive ? Les maisons décorées, les rues jonchées de fleurs, les foules accourues et priant, les fronts qui se découvrent, les genoux qui se ploient; oh ! jamais la présence du Christ dans son Église n'est rendue plus sensible, plus triomphale, ne parle plus aux regards et aux cœurs.

Comparons aux honneurs que Pharaon fit rendre à Joseph, le Sauveur de l'Égypte, ces hommages de tout le peuple chrétien acclamant le vrai Sauveur du monde. Joseph avait pourvu l'Égypte d'un pain matériel ; Jésus nous a donné le pain céleste, qui rassasie la faim de nos âmes.

Les *hosannah !* retentissent mieux, plus conscients et plus durables, que dans le cortège improvisé qui, peu avant la Passion, mena Jésus de Béthanie au temple.

Nos processions ne sont pas le prélude de jours d'ignominie et de douleur ; elles nous préparent aux fêtes éternelles que le ciel dédie à l'Agneau immolé.

II. Une joyeuse émotion peut et doit donc nous remplir en ces touchantes solennités. Les progrès de l'impiété y mêlent pourtant quelque amertume. Dans plus d'un pays, les processions sont interdites ou rendues impossibles. Mettons tout en œuvre pour les maintenir en honneur, et assurer le triomphe eucharistique de Jésus-Christ. Aimons aussi à Lui soumettre nos facultés, à Lui offrir des victoires intérieures sur les ennemis de nos âmes.

COLLOQUE

1. Prêtres, nous portons souvent dans nos mains le corps de Jésus-Christ. Pensons à l'instant sublime de la dernière Cène, où le Fils de Dieu se porta Lui-même sous les espèces eucharistiques. Jamais Il ne fut porté plus dignement ni plus triomphalement. Rendons grâces, dans le colloque, au Cœur Sacré de Jésus, qui nous réserve de pareils honneurs. Humilions-nous dans notre dignité ; rivalisons de sainteté et de respect avec les prêtres les plus vertueux.

2. L'épouse des Cantiques s'en allait par la ville, cherchant son bien-aimé ; elle le trouva hors de chez lui. « Cette épouse est l'âme fidèle. Elle cherche aujourd'hui le Sauveur du monde dans le sanctuaire de l'Eucharistie qui est comme son lit mystérieux, et elle ne L'y trouve pas ; elle s'en va donc par les rues, et dans les places publiques, pour voir s'Il y sera. C'est là, en effet, qu'elle Le rencontre, environné de gardes, entouré de ses ministres, qui Le portent avec honneur, et de tout le peuple, qui Lui fait une cour nombreuse ; elle se jette à ses pieds, elle L'adore, elle Le suit des yeux, et elle ne L'abandonne point qu'il ne soit rentré dans le temple d'où il est parti, et qui est proprement la maison de notre

mère[1]. » Imaginons faire tout cela dans le colloque; démontrons notre affection à Celui qui nous aime; et si l'occasion nous en est offerte, prenons le propos de nous associer effectivement, avec toute la piété possible, à son escorte d'honneur. *Pange lingua,* ou *Gloria Patri.*

TROISIÈME JOUR

L'EUCHARISTIE GLORIEUSE COMME SACREMENT ET COMME SACRIFICE

Plan de la méditation. — La sainte Eucharistie est instituée pour être tout à la fois le grand sacrement et le seul sacrifice de la loi nouvelle. Sacrement pour le fidèle, qui reçoit dans la sainte communion la nourriture de son âme; sacrifice entre les mains du prêtre, qui ne peut appeler Jésus sous les espèces du pain et du vin, sans L'offrir, mystiquement immolé, au Père éternel. Le sacrement et le sacrifice apparaissent ainsi intimement liés.

Servir de nourriture et de victime, deux destinations plutôt humiliantes que glorieuses; servir de nourriture et de victime, deux destinations de la sainte Eucharistie, portant à son comble la gloire de la chair qui y est contenue. C'est ce que nous nous proposons de considérer dans les trois points de cette méditation. Le premier sera consacré au *sacrement;* les deux autres à *deux aspects glorieux du sacrifice :* il renouvelle, en le représentant, le sacrifice de la croix, et il nous en applique les mérites ou les fruits.

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur à la dernière Cène, au moment où Il lève le regard vers son Père, Lui rend grâces, bénit le pain que tiennent ses

---

(1) BOURDALOUE, *Sermon pour la fête du Saint-Sacrement,* Ire partie, fin.

mains divines, et prononce pour la première fois les paroles qui nous donnent le plus grand des sacrements et le sacrifice de l'alliance nouvelle.

2e *Prélude.* Demandons la grâce de concevoir pour la sainte Eucharistie une estime toujours grandissante, afin de témoigner une reconnaissance plus vive aux sublimes inventions du Cœur de Jésus, et de profiter plus abondamment de ses bienfaits.

I. *La gloire du sacrement.*

1. *Mea caro vere est cibus*[1]. « Ma chair est vraiment une nourriture. » Ces paroles, qui semblent réduire le corps du Christ à une condition inférieure à toute vie, — l'aliment cesse de vivre en soutenant une vie étrangère, — l'élèvent glorieusement, en réalité, au-dessus même des esprits créés. C'est qu'il devient une nourriture spirituelle, un gage d'immortalité. Recourons à deux comparaisons pour mieux faire ressortir cette gloire.

a) L'esprit, s'il vit d'une vie supérieure à la matière, se trouve cependant, dans sa grandeur, frappé d'une stérilité essentielle. Il garde pour lui seul la vie qu'il possède, sans pouvoir la transmettre ou la communiquer.

Or, voici que par une chair, qui d'elle-même est moins que l'esprit, Notre-Seigneur communique bien mieux qu'une vie spirituelle, Il communique une vie divine.

b) Dans l'ordre naturel lui-même, la matière emprunte toute sa dignité à la forme qui en détermine l'espèce : le corps doit tout à l'âme ; c'est celle-ci qui l'ennoblit, le fait vivre, le garde. Quelle pauvre chose que le corps, après que l'âme l'a quitté ! Voici un corps qui garde l'âme : « Que le corps de Notre-Seigneur, dit le prêtre en distribuant la sainte communion, que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde ton âme ; » voici un corps qui nourrit

(1) Év. S. Jean, 6, 56.

un esprit : c'est de notre âme que le corps du CHRIST est vraiment la nourriture, « *vere est cibus* » ; voici un corps[1] enfin qui confère l'immortalité, « *Qui munducat hunc panem vivet in aeternum.* » Celui qui mange ce pain vivra éternellement[2].

II. Tâchons de bien nous rendre compte de cette mission réservée au corps divin qui fut livré pour nous, au sang qui nous a rachetés. Il faut nous en souvenir lorsque nous nous approchons de la sainte table. Soyons heureux, en ces moments solennels, d'offrir à la chair du CHRIST notre esprit à entretenir, notre âme à fortifier, et de procurer à cette chair la gloire de triompher de nos défaillances et de notre langueur spirituelle. Pleins de cette pensée, nous adorerons plus volontiers cette chair dans le sacrement où « Dieu la fait toute-puissante, pour nous animer de la vie de grâce et nous vivifier selon l'esprit[3]. »

II. *La gloire du sacrifice, premier aspect.*

I. Le sacrifice eucharistique *représente* d'abord le sacrifice de la croix. Dès la première heure, Notre-Seigneur exprime formellement la relation qu'Il établit entre son

---

(1) En insistant sur le rôle de la chair de JÉSUS-CHRIST, nous ne faisons qu'adopter le langage de l'Écriture sainte. « Le Verbe, y lisons-nous, s'est fait chair... Ma chair est vraiment une nourriture. » Du reste, l'Eucharistie est bien le sacrement du *corps* et du *sang* du Sauveur. C'est à ce corps, à ce sang qu'appartient l'action sacramentelle. Je ne sais quel spiritualisme mal entendu semble oublier parfois et méconnaître cette intervention du corps, dont la considération est si utile pour nous faire découvrir, dans ce qui souvent abaisse, le principe même d'une élévation suprême. Les prédicateurs du grand siècle n'hésitaient pas à exalter la chair de JÉSUS-CHRIST. Voy. BOURDALOUE, *Sermon pour la fête du Saint-Sacrement.*

(2) Év. S. Jean, 6, 59.

(3) BOURDALOUE, *Sermon pour la fête du Saint-Sacrement,* Ire partie.

immolation mystique et son immolation sanglante. « Prenez, dit-Il, et mangez, ceci est mon corps... Buvez tous de ce calice, car c'est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés[1]. » Et le prêtre continue de se servir des mêmes paroles, pour offrir le saint Sacrifice comme ministre du CHRIST et délégué de l'Église.

Qui dira la gloire que ces rapports donnent à l'Eucharistie?

a) Elle nous rappelle toute la scène du Calvaire, tout ce qu'elle contient d'opprobres et de douleurs. Mais ces souffrances et ces humiliations sont la rançon du genre humain, l'apaisement d'une justice infinie, la réconciliation du ciel et de la terre. Aucun autre sacrifice n'a pu par lui-même plaire à Dieu ; aucun n'a pu laver la honte du péché ; aucun n'a pu compenser l'affront fait à Dieu par nos offenses. Et le spectacle terrifiant devient le plus rassurant de tous; l'anéantissement contient en germe l'exaltation suprême.

b) Elle nous rappelle encore le sacrifice de la croix dans ce qu'il a de volontaire : cette soumission spontanée, la plus sublime de toutes, qui fit accepter avec empressement, sans ordre reçu, sur un simple signe du bon plaisir divin, le comble de toutes les souffrances. « *Ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem*[2] » : « Afin que le monde sache que j'aime mon Père. » Rien de glorieux pour Dieu, rien de glorieux pour l'humanité du CHRIST, comme cet anéantissement de la volonté humaine devant la volonté divine, comme cet hommage si expressif rendu à la souveraineté absolue du Créateur.

II. 1. Ces considérations doivent nous pénétrer d'une profonde vénération pour le corps immolé du CHRIST,

(1) Év.S. Matth., 26 26-28.
(2) Év. S. Jean, 14, 31.

chaque fois que nous assistons à la sainte Messe. Que dire, quand nous l'offrons?

2. Elles nous apprennent aussi que la plus grande des actions humaines, le plus noble emploi de notre liberté, c'est de nous soumettre à la volonté divine. Connaître ce que Dieu sait, vouloir ce que Dieu veut, ce sont là les deux moyens pour l'homme de s'élever le plus haut; car, ce que Dieu ne connaît pas est mensonge, ce qu'Il ne veut pas est néant. Vouloir ce que Dieu veut, c'est s'attacher au principe suprême de toute réalité et de tout bien. A tout honneur, à toute satisfaction propre, préférons-nous la passion de faire la sainte volonté de Dieu?

III. *La gloire du sacrifice, second aspect.*

I. En même temps qu'il représente le sacrifice passé de la croix, le sacrifice de l'autel est lui-même un sacrifice véritable, agréable à Dieu, et qui fait descendre sur les hommes toutes les grâces méritées par la passion du Christ.

1. Rappelons-nous la magnifique prophétie de Malachie : « Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations; et en tout lieu, l'on sacrifie et l'on offre en mon nom une oblation toute pure[1]. » Quelle annonce, dont l'Eucharistie est la réalité! De l'aurore au soir, ou plutôt d'une aurore à l'autre, s'élève vers le ciel une voix qui rend incessamment hommage à Dieu. Et soit qu'elle crie : *Gloire à Dieu*, soit qu'elle supplie : *Pitié pour les hommes*, cette voix a le droit d'être entendue. La gloire est digne du Dieu qu'elle exalte; elle mérite la miséricorde qu'elle implore.

2. Efforçons-nous maintenant de suivre ce sacrifice dans ses magnifiques effets. Figurons-nous un fleuve majestueux qui prend sa source à la croix, et de là sillonne

(1) Malachie, 1, 11.

toute la terre, subvenant à toutes les nécessités, apportant le remède, la pureté, la santé, la vie; qui, non content de féconder la terre, arrose le purgatoire pour en tempérer, pour en éteindre les ardeurs, et remplacer une cruelle privation par la plus ineffable des joies.

N'est-ce pas la formule officiellement consacrée? « On l'offre, lisons-nous dans la 6e leçon de l'Office, on l'offre dans l'Église pour les vivants et pour les défunts, afin que tous profitent de ce qui est institué pour le salut de tous[1]. »

II. Après avoir béni Dieu d'avoir établi dans son Église la source de tant de biens, pensons au parti généreux et glorieux que prennent certaines âmes à la suite de Jésus-Christ. Au lieu d'aspirer à la jouissance et aux honneurs, elles acceptent d'être comme écrasées sous le pressoir sous lequel fut broyée l'humanité du Sauveur; elles acceptent cette destinée pour rendre avec Lui gloire à Dieu et sauver les hommes. Tandis que les hommes occupés d'eux-mêmes et de leurs intérêts présents ne réussissent même pas toujours à élever l'édifice d'une grandeur nécessairement éphémère, ces magnanimes meurent, se perdent, pour donner ou rendre la vie et retrouver eux-mêmes, sous une forme meilleure, tous les biens sacrifiés. Que choisir?

COLLOQUE

Avant tout, que le Cœur de Jésus reçoive nos vives actions de grâces pour sa tendresse si dévouée. Sollicitons-Le ensuite de nous faire part du sentiment qui Le porta à s'immoler pour le salut du genre humain. Puissions-nous être de ceux qui répondent à toutes ses invitations, jusqu'à faire avec Lui la montée du Calvaire! « Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi, corps du Christ, sauvez-moi. »

---

(1) « *Offertur in Ecclesia pro vivis et mortuis; ut omnibus prosit quod est pro salute omnium institutum.* »

QUATRIÈME JOUR

LE GLORIEUX MIRACLE DE LA SAINTE EUCHARISTIE

Plan de la méditation. — Prophétiquement représentée dans d'*admirables figures*, *effet d'une Toute-Puissance divine* qui nous confond, *objet d'une foi* qui perdure depuis vingt siècles, la sainte Eucharistie brille d'une gloire miraculeuse, dont nous nous proposons de méditer successivement la triple forme ou manifestation.

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur, dans la synagogue de Capharnaüm, annonçant au peuple un pain meilleur que celui que ses mains divines avaient la veille miraculeusement multiplié. « Je suis, dit-Il, le pain vivant descendu du ciel[1]. »

2e *Prélude.* Demandons, avec de pieuses instances, que Dieu daigne se servir de cet exercice pour augmenter notre foi en l'Eucharistie et notre reconnaissance envers le Dieu fait homme qui l'a instituée pour nous.

I. *L'Eucharistie, glorieuse réalisation de figures prophétiques.*

I. 1. La *présence* eucharistique de Jésus-Christ est figurée dans les symboles mystérieux qui rappelaient aux Israélites l'assistance divine toute spéciale dont ils étaient favorisés : la colonne lumineuse qui les guida dans le désert, la nuée qui, lors de la dédicace, remplit le temple, et surtout l'arche d'alliance. Les ailes des deux séraphins qui la surmontaient étaient le trône de Jéhovah ; placée dans le *Saint des Saints*, elle était séparée d'une autre partie du temple, connue sous le nom de *Saint*, par une tenture qui nous représente, elle-même, les voiles de nos tabernacles

(1) Év. S. Jean, 6, 51.

2. *L'aliment* eucharistique est plus expressément signifié par la manne que Dieu faisait tomber chaque matin pour nourrir les Israélites dans leur traversée du désert.

Il l'est encore par les pains multipliés dans les mains du Sauveur. Notre-Seigneur se trouve être ainsi, tout à la fois, l'auteur de la figure et de la réalité symbolisée.

3. Le *sacrifice* eucharistique se reconnaît en image dans celui de MELCHISÉDECH. Ce prêtre du Très-Haut rencontra ABRAHAM, qui s'en revenait vainqueur, chargé des dépouilles de quatre rois. Il offrit à Dieu une oblation de pain et de vin, bénit le patriarche et reçut la dîme du butin. Ce personnage mystérieux, à peine mentionné dans la Bible, qui n'en dit ni la patrie ni l'origine, apparaît investi d'un sacerdoce supérieur à celui d'AARON[1], et qui figure, au témoignage du prophète[2], le sacerdoce éternel du CHRIST.

II. 1. Après nous être souvenus avec quelque détail de ces figures, comparons-les à la réalité qui les efface. « Est-il possible, s'écriait SALOMON, que Dieu habite avec les hommes sur la terre? Quelle maison sera capable de contenir Celui que ne contiennent pas les cieux[3]? » Nos églises, cependant, et nos tabernacles sont vraiment la demeure de Dieu, grâce à l'Eucharistie.

Dans le lieu saint, le sentiment de la présence de Dieu nous pénètre-t-il suffisamment? Notre respect intérieur est-il assez profond, notre attitude extérieure n'est-elle pas quelquefois négligée; ne risque-t-elle pas d'affaiblir la crainte révérentielle du peuple fidèle?

2. Destinés à voir Dieu face à face, nous sommes les vrais Israélites. Si le désert était aride, comparé à la

---

(1) Genèse, 14, 18. Voy. l'épître aux Hébreux, chap. 7.
(2) Ps. 109, 4.
(3) II Paralipomènes, 6, 18.

terre de Chanaan, combien plus notre terre est-elle un Saharah, comparée à la patrie où Dieu sera notre bien. Et Dieu y nourrit notre âme d'un pain vraiment descendu du ciel.

Le pain, miraculeusement multiplié par Jésus, rassasia pour une heure la foule qui le goûta. A quelle faim meilleure répond l'Eucharistie, qui, elle, rassasie pour toujours.

Et pourtant, nous rendons-nous à la table sainte avec l'empressement qui animait les Juifs, lorsque, de bon matin, ils recueillaient la manne? Privés de la présence sensible de Jésus, il ne dépend pas de nous de ressentir les transports enthousiastes de la foule rassasiée dans la solitude; mais nous pouvons nous présenter devant Lui avec l'hommage meilleur de nos facultés supérieures, avec une humilité sincère, un respect dicté par la foi, et avec un désir aussi ferme que réfléchi de Le posséder et de Le servir.

3. L'offrande du pain et du vin, quelle pâle figure de cet admirable sacrifice où ne restent que les apparences, les qualités accidentelles du pain et du vin; où la réalité substantielle est un Homme-Dieu; où, sans horreur pour les sens, une immolation mystique rend à Dieu toute la gloire d'un holocauste sanglant!

Regrettons, sans cependant trop nous étonner, vu notre nature, qu'un spectacle aussi auguste semble parfois dire si peu à notre âme. Supprimons la froideur imputable à notre négligence.

Soit avant, soit après la sainte communion ou la sainte messe, les rapprochements de l'Eucharistie et des figures prophétiques nous suggéreraient d'excellentes réflexions pour entretenir la ferveur de notre piété, et nous apprendre à converser avec Dieu.

II. *L'Eucharistie, glorieuse dans la transsubstantiation.*

I. L'Eucharistie recèle des prodiges; mais, comme ils ne tombent pas sous les sens, ils ne sont miracles que dans une acception plus large, le miracle étant, au sens propre, un signe *sensible* de la Toute-Puissance divine.

Quelles merveilles pourtant la Sainte Eucharistie étale à l'œil de la foi! Un mot a dû être inventé pour désigner cette opération unique du Dieu tout-puissant : la *transsubstantiation*. En conservant toutes les qualités du pain et du vin, la couleur, le poids, la résistance, le goût, elle en convertit la substance au corps et au sang de Jésus-Christ.

Merveille, que cette permanence de qualités accidentelles séparées de leur substance; merveille, que cette admirable succession, qui remplace un aliment et un breuvage par le corps et le sang du Christ; merveille, que cette présence singulière sous d'innombrables hosties d'un Christ toujours un et identique à Lui-même! L'Incarnation est placée au faîte des miracles : l'Eucharistie entoure le Verbe incarné d'une nouvelle auréole de prodiges. La grâce sanctifiante, qui me rend digne de voir Dieu, dépasse mes conceptions : l'Eucharistie établit en moi la source d'où elle découle.

Voilà l'aperçu des merveilles qu'un examen superficiel nous permet de constater. Que serait-ce, si nous y ajoutions le fruit d'investigations plus attentives, telles qu'en font les philosophes et les théologiens? Nous comprendrions ces noms que les théologiens donnent à l'Eucharistie de *cumulus miraculorum,* amoncellement de miracles; et pourquoi l'Office divin lui-même appelle l'Eucharistie, le miracle par excellence, *maximum miraculorum!*

II. Et Jésus-Christ opère tout cela pour se donner à mon âme. Quelles effusions de reconnaissance Lui sont dues!

Que ces faits sont, en même temps, instructifs! Ils nous dévoilent l'intensité de l'action divine dans le monde surnaturel des âmes. Autant cet Univers visible, avec toutes ses magnificences, n'est que misère et pauvreté devant l'Océan des perfections divines qui constituent le Ciel, autant les effets extérieurs produits par Dieu dans la nature sont dépassés par ses opérations intimes et surnaturelles. Là, dans le monde extérieur, son action directe est rare, exceptionnelle : Il laisse comme un libre jeu aux lois que sa sagesse a établies; mais dans le monde des âmes, Il intervient sans cesse Lui-même, nous conduisant comme un père conduit ses enfants. Oh! qu'un recueillement plus grand nous rende attentifs à cette action, qu'une pureté plus parfaite nous donne un discernement plus pénétrant, qu'une foi plus ardente supplée plus complètement au défaut de nos sens et de notre raison! Quels horizons et quelle vie se découvrent ici! Les saints s'y plongeaient; l'homme rivé à cette terre ne sait même pas les soupçonner.

III. *L'Eucharistie, glorieuse dans la foi qu'elle se concilie.*

I. 1. L'Eucharistie abonde en effets inconcevables de l'amour divin. Les mystères qui dépassent nos sens y sont multipliés. Merveilles, que ces effets, que ces mystères; merveille également, que la foi qu'ils obtiennent de nous. Nous les croyons, avec un humble peuple et avec une élite de savants. L'intelligence de la foule paraît ne pouvoir pas atteindre au concept même le plus imparfait de ces dogmes; et en réalité, elle en vit : ces vérités la maintiennent dans des attentes supérieures à la terre. Les talents et les génies ont beau dominer le monde : ils doivent confesser l'impuissance de la raison à pénétrer la profondeur de ces mystères. Et pourtant, nous les croyons aujourd'hui; on les croyait, il y a plus de dix-huit siècles.

2. Quel triomphe pour la Sainte Eucharistie que ces millions de fronts qui se découvrent devant elle, que ces millions de cœurs, avides de la recevoir! Ce triomphe ne dévoile-t-il pas un triple miracle nouveau?

a) A quel homme serait jamais venue l'idée de l'Eucharistie · Il n'y avait qu'un Dieu pour y songer, comme il fallait un Dieu pour la réaliser.

b) Seule l'action d'un Dieu pouvait ensuite assurer la transmission intacte d'une telle vérité, et enrayer le courant qui devait porter les esprits à entendre les paroles sacramentelles dans un sens métaphorique. Les siècles s'ajoutent les uns aux autres; la notion de la présence réelle résiste victorieuse à tous les assauts de l'hérésie, à toutes les objections d'une fausse sagesse humaine.

c) Seule encore la grâce de Dieu peut courber les intelligences devant cette vérité.

La foi en l'Eucharistie est un miracle comme l'Eucharistie elle-même. A la vue des adorateurs comme devant le tabernacle, je dois me dire : Dieu est là! Le profond mystère que l'on croit est un mystère qui fait croire.

II. Si la foi à l'Eucharistie est un spectacle si édifiant, efforçons-nous de le donner en toute occasion. Consolons le Cœur de Jésus par l'ardeur du *Credo* qui nous fait chanter : « *Credo quidquid dixit Dei Filius; Nil hoc veritatis verbo verius.* Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu; rien n'est plus vrai que cette parole de la vérité. »

COLLOQUE

Offrons au Cœur de Jésus notre admiration, nos remerciements, nos résolutions. Terminons la méditation en récitant lentement quelques strophes de l'hymne, *Adoro te.* Je T'adore, ô Dieu caché, avec un grand sentiment de dévotion, etc.

CINQUIÈME JOUR

LA COMMUNION DU FIDÈLE ; SES DÉLICES ET SA VERTU TRANSFORMANTE

Plan de la méditation. — Considérer l'Eucharistie comme un pain de vie, c'est entrer dans les vues de Notre-Seigneur, qui promit et fit espérer l'Eucharistie comme la nourriture incomparable de notre âme. Un mets choisi est délectable et fortifiant. Suave au goût, il entretient et développe les fo ces. L'aliment divinement ménagé à notre esprit ne posséderait-il pas, dans un ordre supérieur, cette double influence? Puisse cette méditation nous convaincre à la fois des délices de la communion et de sa vertu transformante!

1er *Prélude.* Nous nous représenterons encore Notre-Seigneur, dans la synagogue de Capharnaüm. La multiplication des pains, ce grand miracle de la veille, Lui fournit le thème d'un discours, où Il élève les pensées et les cœurs vers le pain céleste qu'Il est Lui-même.

2e *Prélude.* Demandons la grâce insigne de concevoir pour la sainte communion un désir de plus en plus ardent, et de nous approcher de la table sainte avec ces dispositions parfaites, qui nous en feront retirer tout le fruit.

I. *Les délices de la communion.*

I. La communion est d'abord la réception, au dedans de nous-mêmes, de l'humanité sainte de notre Dieu. Par sa nature divine, Dieu est partout : au fond de nous-mêmes comme au plus haut des cieux. Tant que nous sommes en état de grâce, Il est en nous comme un ami toujours présent, et que nous possédons[1] de la manière

(1) Sur l'habitation du Saint-Esprit dans les justes, voyez notre *Temps de la Pentecôte*, p. 44-66, ou la Partie supplémentaire de nos *Médit. sur la Sainte Vierge*², p. 319-338.

que comporte notre condition présente. Mais lorsque nous communions, nous avons en nous, non seulement cette divinité, mais encore la nature humaine prise par le Verbe divin, et qui nous vaut l'espérance d'une jouissance éternelle de Dieu. Nous avons en nous le Dieu qui fait notre bonheur, et l'humanité par laquelle une des Personnes divines nous a mérité ce bonheur; nous nous souvenons à la fois de la gloire à laquelle nous sommes appelés et du sang qui nous a rouvert le chemin de cette gloire. Comme le souvenir de cette double charité divine nous devrait être cher : l'une s'immole pour nous; l'autre nous récompense !

2. De cette vue générale, descendons au particulier.

a) Au milieu des villes les plus peuplées, l'homme se sent seul, assez souvent, avec des intentions généreuses qui ne sont pas partagées, un besoin d'affection qui cherche en vain quelque correspondance : l'isolement pèse lourdement sur l'âme.

b) Des nécessités de tout ordre, et parfois pressantes, le préoccupent ; et il constate l'exiguité de ses ressources : il se trouve pauvre, court de moyens.

c) Les incommodités corporelles, les désolations de l'esprit, les événements dont il est l'acteur ou le témoin lui font éprouver fréquemment une pénible impression d'exil.

Bref, la solitude, le dénuement, une certaine tristesse voisine du découragement, voilà trois maux de l'homme sur la terre : la communion peut l'en consoler.

a) La communion nous restitue Celui que les apôtres voyaient avec tant de peine les quitter. Sans supprimer l'épreuve salutaire de la foi, elle approche de nous, par un contact tout intime, le bon Maître qui sonde notre intelligence et en ratifie toutes les pensées élevées; le véritable ami qui, le premier, nous donne son cœur avec ses inestimables trésors.

b) Infiniment riche, avec une volonté désireuse de notre bonheur, Il vient en nous, nous convainquant qu'aucun bien véritable ne nous manquera jamais, que la seule pauvreté dont Il permettra les atteintes, c'est celle qui peut devenir pour nous une richesse éternelle.

c) Pour soutenir nos courages, Il nous offre un banquet, dont la jouissance est d'autant plus sereine et plus durable, qu'elle prélude au banquet destiné par le même Dieu aux élus dans le ciel.

II. Après avoir bien apprécié l'immense valeur de ces consolations, remercions Dieu de nous les avoir ménagées. Et cherchons à consoler notre consolateur, par notre empressement à Le visiter et à Le recevoir, par notre confiance en Lui, par notre fermeté dans les tentations déprimantes.

II. *La vertu transformante de la communion.*

I. Sublime parole que celle-ci : « De même que je vis à cause de mon Père, de même celui qui me mange vivra à cause de moi[1]. » C'est-à-dire : Le Père, principe de la Sainte Trinité, m'a communiqué la nature divine comme à son Fils; et à celui qui me mange je communiquerai également ma vie surnaturelle et divine pour qu'il en vive à son tour.

Grandeur plus éminente ne saurait se concevoir. Dans les desseins de Dieu, la communion est le principe d'une transformation sublime de notre existence.

Mais il ne suffit pas de recevoir en nous le principe transformant; il faut le faire apparaître en son activité.

Or, la vie du Christ, c'est une vie d'amour pour son Père, et, pour cela même, une vie de charité dévouée pour les hommes.

Dans la communion, nous devons donc puiser un amour

---

(1) Ev. S. Jean, 6, 58.

plus intense pour Dieu; les forces, les inclinations contraires doivent y être combattues, affaiblies, défaites.

Et la communion nous inculque également un dévouement pur et généreux pour le prochain. Loin de favoriser une piété étroite et quelque peu égoïste, la communion, si l'on en suit l'influence, dilate le cœur au point de lui faire accepter la formule du CHRIST : « Personne n'aime ses amis comme celui qui donne pour eux sa vie[1]. » Écoutez comme saint JEAN l'avait retenue : « Nous avons reconnu la charité de Dieu à ce trait, qu'il a donné sa vie pour nous; et nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères[2]. »

II. 1. Examinons si nos communions nous fortifient et développent notre charité pour le prochain : cette charité véritable que prouvent les actes, non les émotions sensibles. Si nous ne remarquons pas ces effets, n'est-ce pas qu'une négligence dommageable, une certaine routine, laissent échapper des grâces précieuses?

2. Souvenons-nous, quand nous communions, que nous sommes invités à nous transformer en JÉSUS-CHRIST. Cette pensée nous suggérera plus de piété, plus de confiance, plus d'entrain surnaturel, dans les actes de foi, d'humilité, d'espérance qui disposent à la communion; dans l'acte d'amour dans lequel elle s'achève, et dans les prières qui nous en assurent le fruit.

COLLOQUE

Dans un pieux entretien avec le Cœur de JÉSUS, réitérons notre désir de passer en Lui, et de nous retirer de la table sainte comme des lions, devenus terribles au démon, et repassant dans notre esprit la charité, dont nous avons reçu le magnifique présent[3].

---

(1) Ibid , 15, 13. (2) Ire ép. de S. Jean, 3, 16.

(3) Homélie 61 au peuple d'Antioche. S. JEAN CHRYSOSTOME (parmi ses œuvres apocryphes).

SIXIÈME JOUR

LA GRACE DONNÉE PAR CE SACREMENT

Plan de la méditation. — Nous nous proposons de considérer dans cet exercice, comment, suivant la belle antienne de l'Église[1], la grâce remplit l'âme au banquet sacré de l'Eucharistie. Après avoir, dans un premier point, comparé, sous ce rapport, l'*action commune des sacrements avec celle de la sainte Eucharistie*, nous verrons, dans un second point, toutes *les grâces qui nous sont offertes dans la sainte table;* et nous examinerons, dans un troisième point, quelle *pratique de la communion* nous mettra le mieux en état d'en profiter.

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur au jour le plus solennel de la fête des tabernacles. Debout, au milieu de la foule, il élève la voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi : de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eaux vives[2]. »

2e *Prélude.* Demandons instamment la grâce d'être mieux pénétrés des influences salutaires de la sainte communion, afin de nous repaître plus avidement de la viande divine qui nous est servie à la table sainte.

I. *La Sainte Eucharistie et les autres sacrements.*

I. Tous les sacrements ont pour effet commun de nous donner ou d'augmenter en nous la grâce sanctifiante. Accompli au nom du Christ, l'auteur des sacrements, et par un ministre qui Le représente, le rite sacramentel est moralement une action du Christ, par laquelle Il nous applique les mérites de sa Passion. Quel que soit le

---

(1) *O sacrum convivium.*
(2) Év. S. Jean, 7, 37. 38.

ministre, c'est toujours le CHRIST qui baptise, s'écrie saint AUGUSTIN[1].

Mais aucun autre sacrement n'est directement établi pour développer en nous la vie surnaturelle par l'augmentation de la grâce et des dons qui y sont rattachés. Considérons, en effet, les deux *sacrements des morts*. L'un, le Baptême, fait passer l'homme de l'esclavage du démon à la filiale servitude du CHRIST, et enlève à cette fin, par l'infusion de la grâce sanctifiante, la triste souillure du péché originel; l'autre, la Pénitence, réconcilie le pécheur avec un Dieu offensé. Ils communiquent la grâce comme réclamée par la profession du chrétien, comme une suite nécessaire de la réconciliation avec Dieu; et sont, de plus, l'un et l'autre institués pour conférer la première grâce plutôt que pour donner à une grâce déjà possédée d'heureux accroissements. L'augmentation de la grâce est produite par les *sacrements des vivants*, parce qu'elle intéresse le résultat vers lequel ils sont orientés : la Confirmation nous rend forts pour généreusement confesser la foi, l'Extrême-Onction détruit les restes des péchés, l'Ordre et le Mariage assurent des secours d'état. Cette force, cette destruction, ces secours d'état supposent ou réclament la grâce sanctifiante; voilà pourquoi la Confirmation, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage font croître cette grâce en nous.

Seul, un sacrement est directement institué pour affermir et développer par l'accroissement de la grâce notre vie spirituelle : c'est la sainte Eucharistie. Dieu en fait le pain de nos âmes : « Ma chair est vraiment une nourriture[2]. »

II. 1. Aimons à reconnaître la tendresse paternelle qui a poussé Notre-Seigneur à nous pourvoir de ce pain.

---

(1) Épitre 39, à Festus, n. 5 (M. P. L., t. XXXIII, col. 312.)
(2) Év. S. Jean, 6, 56.

Notre indigence Le touche, autant et plus que la détresse de la foule qui, oublieuse de ses propres besoins, L'avait suivi dans un lieu désert. Et, à tout prix, Il veut par l'excellence de la nourriture qu'Il nous destine, assurer notre santé et notre vie spirituelle. Il nous ménage un pain qui Lui coûte sa passion et sa croix !

Bénissons-Le de tant de bonté. En nous approchant de la table sainte, souvenons-nous des souffrances qui ont permis de la dresser. Des enfants bien nés ne doivent-ils pas, à la table de famille, songer aux labeurs paternels dont leur pain est le fruit? Notre pain à nous, fils de la grande famille chrétienne, est arrosé du sang de notre père.

2. Dieu n'épargne rien pour notre avancement moral et surnaturel. Ayons souci de grandir en grâce et en mérites.

3. Les Saints Pères aimaient à voir dans l'Eucharistie le pain quotidien que Notre-Seigneur nous enseigne à demander à Dieu. En récitant le *Pater,* ne nous laissons pas absorber par les préoccupations temporelles, au point de ne pas solliciter en même temps, et surtout, la réfection de notre âme, la grâce de recevoir dignement le corps de Jésus-Christ.

II. *Les grâces offertes à la sainte table.*

I. 1. Vraie nourriture de notre âme, l'Eucharistie est instituée pour y produire, au sens spirituel, tous les effets que la nourriture matérielle produit sur le corps.

a) Le pain entretient la vie. Mais la vie surnaturelle, si elle peut se perdre, ne saurait décliner ou strictement s'affaiblir. L'entretien aboutit donc nécessairement à l'accroissement de la vie et de toutes ses fonctions.

b) Les forces puisées dans une nourriture saine tendent à éliminer les principes malsains, à prévenir leurs funestes effets. Les principes malsains sont ici des concupiscences inférieures : l'Eucharistie en diminue les ardeurs; les

effets funestes et dangereux sont les péchés véniels : l'Eucharistie les remet, moyennant une attrition à laquelle elle nous dispose. Si même un péché mortel se trouvait à notre insu dans notre cœur, l'Eucharistie l'en bannirait, à la condition de trouver en nous cette aversion générale pour le péché, si naturelle à qui désire goûter les mets célestes de son Dieu.

c) La nourriture développe la vigueur de l'action. La vigueur spirituelle est ici la ferveur même de la charité : l'Eucharistie constitue l'aliment de cette ferveur.

d) Avec la force et la vie, la nourriture conserve et développe tous les autres éléments de la santé. La santé de l'âme comprend, outre la grâce sanctifiante, des vertus infuses et de précieux dons surnaturels. L'Eucharistie leur fait prendre aussi de nouveaux accroissements.

2. L'Eucharistie place au centre de notre être Jésus-Christ tout entier; Jésus-Christ, la source permanente, d'où découlent tous les biens de l'ordre surnaturel. Parce qu'Il est dans son Église, nous en concluons justement qu'Il enrichit de ses dons cette épouse bien-aimée. Et quand, animé d'un amour semblable, Il s'établit en nous-mêmes, n'est-ce pas nous qui allons avant tout être fécondés?

II. 1. Que notre imagination se repose sur le spectacle magnifique du chrétien qui vient de communier dignemen;! Le cœur de ce chrétien est comme un vaste jardin au milieu duquel jaillit une onde fraîche qui enlève toute aridité, qui entraîne toutes les souillures, qui ne laisse pas un coin sans y répandre la fraîcheur et la vie.

Mais la réalité ne semble-t-elle pas démentir un peu ce tableau idéal?

D'abord, n'émettons pas un jugement précipité. N'estimons pas nos communions d'après les résultats visibles et tangibles que nous en obtenons. L'ordre surnaturel échappe à une expérimentation rigoureuse. Dans l'autre

vie, nous connaîtrons les malheurs dont nos communions nous ont préservés; les biens spirituels dont elles nous ont fait jouir.

2. Il est vrai cependant, que les effets seraient plus magnifiques, si notre attente était plus vive, notre foi plus ferme, notre espérance plus confiante. A la table sainte, nous obtenons de quoi vivre, à condition de *vouloir* vivre et de *croire* en la vie dont le principe est Notre-Seigneur[1].

Efforçons-nous donc, en communiant, de raviver notre foi et notre espérance, de multiplier nos désirs et nos actes d'amour. Quand nous communions, présentons avec confiance à cette source salutaire, qui sur nous alors épanche ses eaux, nos membres malades, languissants; sûrs d'obtenir le remède, la vigueur, la pleine santé.

La méditation des effets d'une bonne communion occuperait si utilement nos préparations ou nos actions de grâces, et nous permettrait de les varier. Stimulant notre ferveur, elle augmenterait les fruits du plus grand de nos sacrements. Que de biens nous font perdre notre négligence, notre apathie!

III. *L'usage rationnel de ce sacrement.*

I. La vie supérieure de notre âme mérite bien l'emploi judicieux des mets célestes que Dieu, dans sa magnificence paternelle, daigne nous préparer.

Une doctrine ancienne et sûre nous engage à communier aussi souvent que le demandent les convenances de notre état; aussi souvent que nous en avons l'appétit[2]; aussi souvent que des nécessités particulières nous exhortent à chercher dans la communion un surcroît de ressources ou de forces.

---

(1) « *Qui* VULT *vivere*, dit S. AUGUSTIN, *habet ubi vivat, habet unde vivat. Accedat, credat, incorporetur, ut vivificetur.* » In Ioannem, tr. 26, n. 13. (M. P. L. tome XXXV, col. 1613.)

(2 Voy. par ex. S. THOMAS, *Somme théol.*, 3 p. q. 80, art. 10, c.

Mais à quelles applications nous conduisent ces règles? Nous faisons profession de christianisme : l'Eucharistie n'est-elle pas « notre pain quotidien »? Notre appétit de la communion, qui n'est pas un goût sensible, mais le désir réfléchi de nous unir à Jésus-Christ, de progresser en Lui, n'est-il pas le fruit naturel d'une préparation convenable? Et les besoins particuliers nous manquent-ils jamais? Tantôt l'ennemi nous livre un assaut plus furieux, tantôt la passion s'éveille plus vive, tantôt une langueur déprimante est près de nous accabler. L'entretien même de la ferveur ne dénote-t-il pas un besoin de notre âme?

Serions-nous effrayés d'être amenés par ces raisons à la communion quotidienne? Le Pape nous rassure lui-même. Il nous offre de magnifiques indulgences[1], nous invite, nous presse de communier, avec une intention droite, chaque jour. Il enjoint aux prédicateurs, aux directeurs, de propager le saint usage de la communion quotidienne.

Une résistance quelconque à ses vœux viendrait-elle de notre part? La dévotion au Sacré Cœur ne serait-elle pas pour nous l'école de la communion fréquente et fervente tout à la fois?

II. 1. Examinons notre conduite personnelle, pour augmenter notre désir de communier, et éliminer de nos communions toute routine ou négligence coupable.

2. Si nous exerçons le saint ministère, appelons suffisamment l'attention des âmes sur les avantages de la sainte communion, afin d'exciter en elles ces désirs salu-

---

(1) Signalons la faveur exceptionnelle offerte à ceux qui ont coutume de s'approcher de la sainte table au moins cinq fois chaque semaine. Les confesseurs inscrits dans la *Ligue eucharistique* peuvent leur accorder, pour chaque semaine, une indulgence plénière qui n'exige aucune autre condition. L'indulgence se gagne au jour de communion que l'on choisit; elle est applicable aux âmes des fidèles défunts.

taires qui disposent à une communion de plus en plus fréquente et même quotidienne.

COLLOQUE

Abordons Notre-Seigneur dans la scène dont le premier Prélude nous a fait souvenir. Donnons à ses pressants appels la réponse qu'Il attend, qu'Il désire. Seigneur, nous avons soif, nous désirons nous désaltérer à la source de votre cœur. Apprenez-nous à communier avec ferveur, et soyez vous-même, en notre sein, cette fontaine d'où jaillissent les flots de la vraie vie. *O sacrum convivium!*

SEPTIÈME JOUR

LA COMMUNION, GAGE DE LA GLOIRE FUTURE

Plan de la méditation. — Ce n'est pas assez pour le Dieu de l'Eucharistie de nous combler de grâces présentes; Il nous donne encore la communion comme un gage de la gloire future. Magnifique engagement, dont nous voudrions faire l'objet d'une fructueuse méditation, divisée de la sorte : La communion, *gage certain de la gloire future,* premier point; *L'explication du gage contenu dans la communion,* second point; *La gloire future* dont la communion est le gage, troisième point.

1er *Prélude.* Figurons-nous encore Notre-Seigneur dans cette synagogue de Capharnaüm, où, au lendemain de son grand miracle de la multiplication des pains, Il prélude à l'institution de la Sainte Eucharistie par de magnifiques promesses. « Qui mange ma chair, dit-Il, et boit mon sang, a la vie éternelle[1]. »

2e *Prélude.* Demandons la grande grâce de pouvoir

---

(1) Év. S. Jean, 6, 55.

goûter pleinement, dans de ferventes communions, la joie des espérances futures.

I. *La communion, gage certain de la gloire future.*

I. 1. *La gloire future!* Ces mots nous transportent au-dessus du siècle présent, et détachent notre cœur d'une de ses pires vanités, la gloire humaine.

Gloire fragile, éphémère, fausse.

Sa fausseté, sa fragilité, son peu de durée, nous consolent de ses injustices. Elles nous font aussi aspirer vers la gloire future, qui sera juste, parce qu'elle sera proportionnée aux mérites; solide, parce qu'elle ne périra jamais; et véritable, parce qu'elle résultera de l'estime et des louanges de Dieu. — *Euge serve bone et fidelis*[1]; — ratifiés par les suffrages unanimes des anges et des saints.

2. Aimons à fixer le regard de notre âme sur cette gloire future, dont la jouissance n'est pas éloignée. Nous porterons d'un cœur si léger les déboires de l'heure actuelle; et les tentations d'envie ne sauront plus empoisonner nos jours.

II. 1. La réception de l'Eucharistie est un gage de cette gloire future. Pesons bien toute la force de la preuve. La vérité a pour garant une parole infaillible de Jésus-Christ.

Quoi de plus formel : « Quiconque mangera de ce pain vivra éternellement... Celui qui mange ma chair... possède la vie éternelle[2]. » Il la possède, non pas encore dans la pleine réalité, mais dans son germe.

2. Recevons cette parole de Dieu avec reconnaissance. Et quelle condition suppose-t-elle de notre part? L'usage régulier et convenable de ce sacrement; des communions qui soient bonnes et suffisamment nombreuses. Plus les

(1) « Que c'est bien, serviteur bon et fidèle! » Év. S. Matth., 25, 21 et 23.

(2) Év. S. Jean, 6, 52, 55.

communions sont ferventes, plus elles sont multiples, et plus aussi il est vrai que nous mangeons la chair du CHRIST, plus il est certain que nous tenons la vie éternelle.

II. *L'explication du gage.*

I. 1. Qui nous expliquera mieux la nature de ce gage que Notre-Seigneur qui l'a promulgué? Cherchons à saisir les admirables enseignements qu'Il nous donne dans le discours[1] où Il nous promet l'Eucharistie et en expose les infinies vertus.

Des auditeurs auxquels Notre-Seigneur s'adresse avaient assumé de grandes fatigues pour obtenir de Lui la nourriture du corps. « Vous me cherchez, dit-Il, parce que vous vous êtes rassasiés de mon pain. » (℣. 26). Il commence par exciter en leur âme de plus nobles désirs. « Ne vous mettez pas en peine pour une nourriture qui périt, mais pour cette nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Le Fils de l'homme vous la donnera. » (℣. 27.)

Quel est cet aliment, préparé par le Père céleste, bien préférable à la manne, et venant plus véritablement du ciel? (℣. 32. 49. 59).

C'est le CHRIST Lui-même. « Je suis le pain de vie. (35, 48, 51)... Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. » (56).

Cette nourriture que va t-elle produire? Une union intime avec le CHRIST, et comme une compénétration réciproque du convive et du Dieu qu'il mange[2], faisant

---

(1) Év. S. Jean, 6, 26-60. Nous mettrons entre parenthèses les chiffres des versets dont nous résumons la doctrine.

(2) Pour mieux comprendre la suite de cet admirable discours, il faut le considérer comme coupé de digressions qu'amènent les questions ou les objections des interlocuteurs de JÉSUS. Ainsi, la question des Galiléens sur la manière de mériter un pain meilleur que celui de cette terre L'amène à exprimer la nécessité de croire en Lui, sur laquelle Il insiste d'autant plus que ses auditeurs sont

vivre l'homme de la vie même dont vit le CHRIST, de la vie qui est communiquée au CHRIST par son Père. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi je demeure en lui. Mon Père qui vit m'a envoyé et je vis à cause de Lui; de même celui qui me mange vivra aussi à cause de moi. » (57. 58).

Cette union est de soi indissoluble, car le CHRIST est inséparable du Père et vit de Lui éternellement; et elle entraîne deux glorieuses conséquences : la parfaite satisfaction de tout désir, car le Père et le Fils sont bienheureux; et l'immortalité corporelle par la résurrection, car le CHRIST, après sa mort, a repris une vie immortelle. « Celui qui vient à moi n'aura plus faim, qui croit à ma parole n'aura jamais soif. (35). Après avoir mangé la manne, vos pères sont morts; qui mange de ce pain du ciel ne mourra pas... je le ressusciterai au dernier jour. » (50. 55).

Voici donc le simple raisonnement et les magnifiques assurances de Notre-Seigneur. Tel l'aliment, telle la vie qu'il donne. Une nourriture qui périt ne saurait communiquer ou entretenir qu'une vie périssable. J'ai, je suis la vie éternelle, et je me donne en nourriture. Mangez-moi, et la vie éternelle est en vous[1]. Elle est en vous pour garder votre âme en cette grâce qu'elle fortifie, et pour ressusciter votre corps.

---

peu disposés à cette foi (29. 30. 35-47). Il est aisé dès lors de garder au discours une parfaite unité. Du commencement jusqu'à la fin, l'enseignement est eucharistique. Nous devons à l'obligeance d'un professeur d'Écriture Sainte cette observation judicieuse, qui coupe court aux interprétations forcées que subissent parfois certains versets de ce discours.

(1) « Ceux qui mangent le CHRIST vivent éternellement, parce que le CHRIST est la vie éternelle. » (S. AUGUSTIN, sur S. JEAN, tr. 26, n. 20. M. P. L. t. XXXV, col. 1615.)

Nous savons d'ailleurs que la communication de la vie du CHRIST se vérifie dans l'infusion de la grâce sanctifiante.

2. Efforçons-nous de pénétrer la valeur de ces assurances.

Au milieu du paradis, raconte la Genèse[1], Dieu avait planté un arbre de vie. Avec quelle simple confiance, nos premiers parents puisaient là l'entretien perpétuel de leurs forces! Le fruit de cet arbre contenait-il l'immortalité aussi pleinement, aussi vraiment que le corps glorieux de notre Sauveur contient l'éternité de la vie bienheureuse?

A partir du péché, il fut impossible à l'homme de cueillir encore les fruits de l'arbre de vie. C'est après le péché que Dieu a placé au sein de son Église ce gage meilleur de la vie éternelle.

Allons donc sans trouble ni anxiété à la table sainte, afin de vivre toujours. Pour un chrétien qui se nourrit du corps de JÉSUS-CHRIST, il est aussi naturel de garder la grâce divine, et avec elle un principe de résurrection et de vie éternelle, qu'il est naturel de se retirer plein de vigueur et avec des forces renouvelées d'une table pourvue de mets de choix.

3. Mais pour jouir de l'ineffable garantie qui nous est offerte, il faut s'alimenter convenablement de ce pain de vie : le recevoir assez souvent et avec foi. JÉSUS insiste avec une singulière énergie sur la nécessité de croire en Lui[2]. Et cette foi est elle-même une grâce aussi indispensable que précieuse, à demander à notre Père des cieux[3].

II. 1. Nous plaît-il d'insister sur l'idée même de *gage,* exprimée dans notre premier point? Il nous sera aisé de reconnaître dans l'Eucharistie des arrhes infiniment précieuses, qui intéressent Dieu même à l'exécution de ses

---

(1) 2, 9.

(2) S. J. 6, 35. Observez la différence des temps ὁ ἐρχόμενος πρὸς ἐμὲ οὐ μὴ πεινάσῃ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσει πώποτε.

(3) ℣. 37-47.

promesses. Le corps de JÉSUS-CHRIST ne dépasse-t-Il pas en valeur la vie éternelle dont il est le gage? Le fréquent usage de l'Eucharistie nous incorpore au CHRIST, nous unit à Lui, nous confond moralement avec Lui, au point que Dieu, en nous perdant, semblerait comme perdre ce cher Fils Lui-même.

Ces raisons se renforcent d'un coup d'œil sur les effets de l'Eucharistie. Ne garantit-il pas la vie éternelle, le sacrement qui ruine le péché, affaiblit les inclinations mauvaises, ranime la ferveur, entretient la santé spirituelle?

Gage de vie pour notre âme, l'Eucharistie est de plus pour notre corps un gage de résurrection. Nous ne saurions nous en étonner. Ce corps où la sainte hostie est si souvent descendue, ne devient-il pas une demeure chère à l'Homme-Dieu, à celui qui est la résurrection? Et comment le laisserait-Il tomber en ruines pour toujours?

Oh! la consolante pensée! Dans les communions qui refont l'âme, notre corps même acquiert un titre nouveau à la résurrection glorieuse[1]!

Pensée consolante, mais purifiante aussi. Elle nous dicte un saint respect pour cette partie de nous-mêmes qui, toute inférieure qu'elle est, se voit par Dieu même comblée de tant d'honneurs.

2. Abandonnons-nous aux joies de l'espérance. Concevons un grand désir de communier. Secondons les effets du sacrement, en travaillant, avec la grâce de Dieu, à exclure le péché, à combattre la concupiscence, à déployer dans notre activité une ferveur toujours croissante.

III. *La gloire future dont l'Eucharistie est le gage.*

I. L'Eucharistie, non seulement confirme nos suprêmes espérances, elle sert encore à les embellir à nos yeux.

---

(1) Év. S. Jean, 6, 59.

« Mes bien-aimés, écrivait saint JEAN[1], ce que nous serons, n'est pas encore manifeste. »

Mais le gage lui-même éclaire nos destinées futures. Que doit être la gloire dont Notre Seigneur daigne être les arrhes et le prix ! Considérez ce gage, et jugez par là de ce qui nous est garanti. Ne sommes-nous pas en droit de conclure qu'entre la vie extérieure présente et la vie future, il y a toute la différence qu'il y a entre la gloire du CHRIST, et les espèces sacramentelles où elle se trouve cachée? Nous contemplons Dieu dans les beautés de ce monde, effets de sa Puissance, comme nous recevons le Fils de Dieu sous les espèces du pain et du vin. Au ciel, Dieu Lui-même sera vu et possédé.

II. Pouvons-nous désirer avec assez d'ardeur la vie future? Comme ces désirs nous rendront supérieurs à toutes les présentes vanités !

COLLOQUE

Répandons-nous en vives actions de grâces : adressons-les au Cœur de JÉSUS, qui daigne ainsi confirmer et garantir des promesses inouïes. Et sous l'empire de ce sentiment, disons lentement la belle antienne *O sacrum convivium !*

HUITIÈME JOUR

LA SAINTE EUCHARISTIE ET L'ÉGLISE

Plan de la méditation. — L'Eucharistie, dont nous venons de méditer les suaves effets dans notre âme, est un bien commun de la société chrétienne. Par la dispensation de l'Église, elle devient le trésor des fidèles. Il est donc à propos d'en contempler la valeur dans le patrimoine légué par JÉSUS-CHRIST à son épouse mystique.

---

(1) 1re ép. de S. Jean, 3, 2.

Cette méditation nous montrera successivement que la sainte Église possède dans l'Eucharistie la *richesse de ses temples*, la *gloire de son sacerdoce*, l'*aliment* et le *symbole de la vie surnaturelle de ses enfants*.

1er *Prélude*. Transportons-nous, par la pensée, dans une pieuse église, devant l'autel où l'on garde le corps de Jésus-Christ.

2e *Prélude*. Sollicitons la grâce de concevoir, comme chrétiens, une noble fierté des richesses dont la divine Providence a pourvu notre mère la sainte Église.

I. *L'Eucharistie, richesse des temples catholiques.*

I. 1. En entrant dans une église, que cherchons-nous d'instinct? L'autel du Saint-Sacrement. Qu'est-ce qui nous fait ployer le genou jusqu'à terre? L'hostie que contient le ciboire. Où prions-nous de préférence? Devant le tabernacle. Les colonnes et les ogives de nos cathédrales gothiques dirigent l'œil vers un centre autour duquel elles semblent se ranger pour faire honneur : ce centre est l'autel où l'on immole Jésus-Christ.

2. Pénétrez dans un beau monument des siècles de foi, désaffecté à la suite de la révolution protestante. Le chœur a perdu sa raison d'être. Vide et froid, l'édifice tout entier paraît déplorer, dans le langage muet mais expressif de l'art, la spoliation sacrilège qui lui a ravi l'Eucharistie et l'autel.

3. Du Vendredi-Saint jusqu'à l'*alleluia* de la veille de Pâques, les tabernacles ouverts et les autels dépouillés changent l'aspect de nos églises : on les dirait plongées alors dans un veuvage désolé.

4. Accumulez les richesses dans le plus beau des palais; placez un pauvre ciboire sous le toit le plus modeste : notre cœur ne saurait hésiter; ses affections spirituelles vont toutes où est l'hostie.

La sainte Eucharistie est donc l'attrait qui nous

entraîne à l'église, la consécration permanente qui en sanctifie l'enceinte, et la source de la confiance particulière qui y fait monter les prières vers Dieu. Sans l'Eucharistie, nos églises perdraient la moitié de leurs charmes et presque toute leur majesté; nous les fréquenterions moins; et, comme plus loin de Jésus, nous prierions moins bien.

II. 1. Sachons gré à Notre-Seigneur d'avoir institué un sacrement qui fait si véritablement de nos églises les tabernacles de Dieu. Pensons à l'enthousiasme avec lequel les Psaumes célébraient l'ancien temple; aux accents de joie et de reconnaissance qu'ils mettaient dans la bouche des pèlerins qui s'y rendaient. « Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles! Mon âme s'épuise en soupirs vers les parvis de Jéhovah! Heureux ceux qui habitent ta maison! Ne pensant qu'à monter vers tes autels, les hommes oublient les fatigues du voyage; la marche même les ranime, et ils paraissent devant Dieu à Sion. Mieux vaut un jour dans ton sanctuaire que mille passés autre part[1]. »

2. Examinons si la distraction ou la routine n'ont pas affaibli les influences salutaires que la présence réelle de Jésus-Christ tout entier devrait constamment assurer à nos églises. Aimons-nous à les fréquenter? La majesté de l'Homme-Dieu nous y saisit-elle? Nos prières s'y expriment-elles avec une confiance assez filiale?

II. *L'Eucharistie, honneur et gloire du sacerdoce catholique.*

I. 1. Dieu confère à ses prêtres des prérogatives sublimes. Mais toutes les autres sont comme éclipsées par le pouvoir qui leur est donné sur le corps de Jésus-Christ.

Puissance incomparable sur le monde *matériel*, où la

(1) Pensées du Psaume 83.

parole du prêtre opère la merveilleuse conversion du pain et du vin au corps et au sang du Sauveur; sur le monde des *âmes*, que le prêtre dispose, par l'absolution sacramentelle, à recevoir le pain de vie; sur *Dieu* même, que le prêtre glorifie, apaise par le sacrifice eucharistique et incline à tout bienfait.

2. Si grande est cette dignité et cette gloire, que les labeurs et les privations de la vie sacerdotale la plus austère et la plus apostolique ne sont rien pour l'acheter; et qu'elle devrait suffire, et au-delà, pour satisfaire nos plus vastes ambitions. Oui, l'existence du prêtre serait déjà bien remplie, s'il la consacrait tout entière à se préparer aux saints mystères et à rendre grâces à Dieu. Le R. P. Dujardin C. SS. R.[1] raconte avec émotion la vie édifiante d'un prêtre qui, se voyant dénué d'autre talent, résolut de rapporter à la sainte messe son sommeil et ses veilles, ses actions et ses souffrances, en un mot tous ses instants. Combien d'hommes s'agitent et se tourmentent, qui ne connaîtront jamais la paix de cet humble serviteur de Dieu, n'en auront jamais le mérite, et ne pourront, au terme de leur existence, jeter sur la carrière parcourue un regard aussi satisfait et aussi rassuré.

II. 1. Ces réflexions sont propres à nous inspirer un profond respect pour le prêtre catholique, pour le caractère ineffaçable gravé dans son âme.

2. Mais le prêtre doit aussi entretenir un profond sentiment de sa responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Vivre en prêtre n'est pas une tâche aisée!

a) En présence des faveurs dont il est comblé, quelle ingratitude il commettrait, en enviant aux laïques leur liberté!

b) Dans toute sa conversation extérieure, il doit se montrer correct et digne.

---

(1) *Œuvres ascét. de S. Alphonse*, trad. de l'italien, t. XIV. Préface, p. XIII ss. Tournai, Casterman, 1877.

c) Un ardent désir doit attacher son cœur à l'église et à l'autel : il est l'*homme d'église* par excellence. L'estime du saint sacrifice lui doit mettre au cœur une avidité insatiable de célébrer les saints mystères. Quelle juste confusion il aurait à éprouver, s'il s'apercevait que des préoccupations secondaires d'ordre temporel le touchent plus que l'honneur de réjouir les anges, de rendre gloire à Dieu, et d'appeler des bénédictions sur les vivants et les défunts !

III. *L'Eucharistie, aliment et symbole de la vie surnaturelle des enfants de l'Église.*

I. 1. Par la sainte Eucharistie, l'Église nourrit ses enfants, les maintient dans une atmosphère surnaturelle, les convainc de la nécessité de vivre purs et sans péché.

2. Leur vie spirituelle est essentiellement faite de la charité qui les rapproche les uns des autres, qui les unit à Dieu et à l'Église.

a) En dispensant le corps de Jésus-Christ, la sainte Église resserre les liens mutuels de ses enfants. Dans ces grains broyés ensemble dont fut formé le pain, dans ces raisins pressés ensemble pour exprimer le vin, pain et vin qui vont être changés au corps et au sang du Sauveur, elle leur montre le symbole le plus éloquent de leur unité dans le Christ. En les appelant tous à une même table, servie pour tous de la même façon, elle leur prêche l'égalité aux yeux de Dieu, et oublie dès maintenant les distinctions temporaires d'ici-bas.

b) Le chrétien qui communie affirme qu'il est en grâce avec Dieu.

c) L'Église donne encore la sainte Eucharistie comme une démonstration et un gage de sa propre amitié. Dès les temps anciens, l'admission à la communion a été, au sein de l'Église catholique, le signe par excellence de la paix et de la réconciliation.

II. 1. Goûtons, quelques instants, par la pensée, le

spectacle touchant d'une communion générale. Un sanctuaire modeste, peut-être, mais dévotement paré, contient une foule recueillie. Le sexe, l'âge, la profession, le rang, le caractère différencient ces chrétiens, mais, en face de l'autel, ils se sentent comme ramenés à l'unité. Ils ne sont plus qu'une foule de communiants. De *communiants*, c'est-à-dire, d'hommes qui se sont purifiés et qui se trouvent en paix avec Dieu; d'hommes en paix avec l'Église; d'hommes qui ont la même foi, la même espérance, et qu'une même charité destine au même bonheur éternel.

En se montrant si vivante, notre sainte religion ne se prouve-t-elle pas vraie? Cette fois encore, le mystère que l'on croit, engage à croire.

2. Efforçons-nous, quand nous communions, d'avoir dans nos cœurs des dispositions qui répondent à l'attente de l'Église et de Jésus-Christ : dispositions de foi et d'union avec Dieu, mais aussi d'union avec les hommes, nos frères.

COLLOQUE

Après avoir offert nos propos, remercions le Cœur de Jésus de l'amour qu'Il porte à son Église. Les temps sont gros d'orages. Supplions-Le de veiller sur elle avec une tendresse particulière, et de lui donner des enfants de plus en plus nombreux, de plus en plus dignes d'elle et de Lui. *O sacrum convivium!*

NEUVIÈME JOUR

L'EUCHARISTIE, GRAND BIENFAIT DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Plan de la méditation. — Notre neuvaine nous prépare à la fête du Sacré Cœur. Comment oublier de contempler l'Eucharistie dans le Cœur qui nous la donna? Cette méditation est destinée à nous montrer comment le Cœur de Jésus se révèle dans la *présence eucharistique* du

Sauveur, dans notre *union eucharistique avec Lui,* dans le *mémorial eucharistique de sa passion.*

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur à la dernière Cène, couronnant l'institution de la sainte Eucharistie par cette pressante invitation : « Faites ceci en mémoire de moi. »

2e *Prélude.* Demandons la grande grâce de bien saisir, pour y correspondre plus parfaitement, l'ineffable affection d'un Dieu fait homme, qui nous vaut le bienfait de la sainte Eucharistie.

I. *La présence eucharistique.*

I. 1. Rappelons-nous l'heure où la sainte Eucharistie fut instituée. C'est au soir où les Scribes et les Pharisiens complotent la perte définitive de Jésus. Le lendemain, la foule excitée par eux va Le repousser et comme Le chasser de ce monde en réclamant sa mort. Parmi ses apôtres qui L'entourent, il en est un qui L'a déjà vendu, un autre qui va Le renier trois fois : tous vont le fuir.

A ce moment-là même, comme pressé par un besoin de l'amitié, et vivement ému d'une séparation nécessaire, Notre-Seigneur trouve dans sa Puissance et sa Sagesse, le moyen de disparaître et de demeurer toujours avec nous ; de nous laisser, en s'absentant, tout le mérite de la foi, et de nous consoler de son absence même en nous proposant à croire une présence nouvelle. Quel cœur se révèle dans une pareille attention !

2. Pour mieux mesurer toute l'étendue du bienfait, considérons ensuite comment l'Eucharistie rend Jésus présent, non pas pour de courts instants et en un seul lieu, mais toujours et partout, communiquant à son corps une sorte d'ubiquité. C'est en notre faveur que le Christ prodigue ainsi sa présence. Son cœur semble ne pouvoir être assez auprès de nous.

II. Après tant de merveilles réalisées pour nous donner

sa présence, Notre-Seigneur nous demande de faire aussi quelque chose pour nous trouver avec Lui : l'effort nécessaire à une prière attentive, le soin d'éviter dans nos journées une dissipation totale, le sacrifice de quelques moments pour aller Le visiter. Son désir est-il outré? N'avons-nous pas lieu de rougir de notre lenteur, de notre hésitation à Le satisfaire?

II. *Notre union eucharistique avec Lui.*

I. 1. Les vues de Notre-Seigneur vont au-delà d'une simple présence. Il veut habiter parmi nous afin de se donner Lui-même, de nous nourrir de Lui-même. Avant même de prononcer la grande parole : « Ceci est mon corps, » Il nous invite déjà à Le recevoir : « Prenez et mangez ». Et la consécration du calice se fait pareillement : « Prenez et buvez, dit-Il, ceci est mon sang[1]. »

2. Cette donation, cet aliment, cimentent entre Lui et nous l'union la plus intime qui se puisse concevoir; ils démontrent, sous ce nouveau rapport, la plus insigne amitié.

II. Après avoir bien pesé ces manifestations de tendresse, l'obligation d'y correspondre n'apparaît-elle pas évidente? Comment faire? En échange de l'union sacramentelle, offrons l'union morale de pensées et d'affections. Adoptons les vues et les volontés de Notre-Seigneur. Estimons ce qu'Il estime; aimons ce qu'Il aime; pratiquons ce qu'Il conseille; fuyons ce qui Lui déplaît.

Et soyons maintenant avides de nous unir sacramentellement à Lui.

III. *Le mémorial eucharistique de la passion.*

I. L'Eucharistie ne saurait se séparer de l'autre grand bienfait pour lequel nous honorons le Sacré Cœur, la

(1) Év. S. Matthieu, 26, 26. 27.

Passion douloureuse. N'est-elle pas instituée comme le mémorial de cette Passion? N'entre-t-elle pas à ce titre dans la dévotion au Sacré Cœur? La 6e leçon de l'Office en fait foi : « Nous honorons la charité du CHRIST souffrant, et instituant le sacrement de son corps et de son sang *en mémoire de sa mort.* » Dès la dernière Cène, l'indissoluble lien est noué. « Ceci est mon corps, dit Notre-Seigneur, qui sera *livré pour vous*... Ceci est mon sang, qui sera *répandu sur vous*[1]. » Si l'Eucharistie nous nourrit, nous communique la vie du CHRIST, cette vie ne nous est octroyée que par les mérites de la passion, que grâce au plus douloureux de tous les sacrifices. La consécration, d'ailleurs, qui nous donne l'Eucharistie, renouvelle le mystère de la croix : en vertu des paroles mêmes, elle opère une séparation mystique entre le corps et le sang du Sauveur ; sous les humbles accidents où elle Le place, Notre-Seigneur nous apparaît anéanti en l'honneur de son Père, moulu, pétri comme la farine, écrasé comme les grains de raisin.

Il importe que cette constante immolation de JÉSUS ne nous laisse pas insensibles, mais que le souvenir en remplisse notre esprit et notre cœur au moment de la communion. Et il faut aussi que l'immolation généreuse de son chef décide le chrétien à accepter la grande mission qui l'appelle à représenter ici-bas la victoire sur la délicatesse et l'égoïsme, au moyen d'une vie vraiment dévouée à Dieu et au prochain.

COLLOQUE

Au milieu des effusions d'une juste reconnaissance, nous prendrons la résolution d'aller à l'Eucharistie animés de sentiments analogues à ceux qui la firent instituer. Mais, dans notre impuissance, supplions Notre-Seigneur de rendre notre cœur semblable au sien, et terminons par

(1) Év. S. Luc, 22, 19. 20.

la belle oraison de la fête : « Dieu tout-puissant, faites, nous Vous en supplions, que, mettant notre gloire dans le très saint Cœur de votre Fils bien-aimé, et célébrant les principaux bienfaits de son amour pour nous, nous y trouvions à la fois et un sujet de joie, et des fruits de salut. C'est par le même JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur, que nous le demandons. Ainsi soit-il. »

ARTICLE II

Méditation pour la fête du Sacré Cœur.[1]

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. A dessein, nous ne présenterons qu'un résumé assez pâle et assez froid d'un sujet si fécond et si touchant, pour laisser à celui qui médite l'initiative des développements et des sentiments. Il est aisé de puiser à une source qui jaillit d'elle-même. Et il importe que les persuasions et les saintes affections soient

---

(1) L'Évêque diocésain peut transférer la *solennité* de cette Fête à un autre jour. Il peut même, pourvu que la date choisie ne soit pas une fête double de 1re classe ou un dimanche privilégié de 1re classe, permettre de dire ce jour-là les Messes propres du Sacré Cœur. Si la translation coïncidait avec un double de 2e classe, ou un dimanche, férie, vigile, octave privilégiés, la seule Messe solennelle pourrait être du Sacré Cœur. Et en tout cas, la Messe paroissiale ou conventuelle, conforme à l'office du jour, ne peut être omise dans les églises qui sont astreintes à ce service.

Malgré cette translation, le Vendredi après l'Octave du saint Sacrement reste assigné à la Fête du Sacré-Cœur, et les prêtres continuent de devoir, ce jour-là, réciter l'office et dire les messes du Sacré Cœur. (Décr. de la S. Congrégation des Rites du 23 juillet 1897.) Au jour où se fait la solennité de la Fête, on peut gagner une Indulgence plénière, en se confessant et communiant, et en priant aux intentions du Souverain Pontife dans l'église où elle se célèbre. (Pie VII, audience du 7 juin 1815. Voy. décret des Rites du 23 juillet 1897.) Pour les indulgences attachées à la consécration du genre humain, voy. *infra*, s. 3, c. 2, n. v.

spontanées et personnelles à chacun, autant que l'acte d'offrande et de donation qu'elles doivent produire.

1er *Prélude.* Je me figurerai que Notre-Seigneur m'apparaît dans le Tabernacle, tel qu'Il se présenta à sainte MARGUERITE-MARIE. Son visage, doux et triste à la fois, respire un ineffable amour. Du doigt Il me désigne son Cœur dans sa poitrine entr'ouverte, et Il me dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

2e *Prélude.* Je demanderai à mon Sauveur, avec toute la ferveur possible, la grâce insigne de comprendre ce qu'Il est Lui-même, ce qu'est son Cœur divin, pour m'attacher à Lui, et tout entier passer en Lui à jamais.

1er POINT. *Le Sacré Cœur de Jésus.*

1. Je considérerai les *richesses* du Cœur de JÉSUS. C'est tout ce que ce Cœur donne, c'est tout ce qu'on trouve en Lui.

Ce qu'*Il donne :* pour me borner aux bienfaits principaux, Il donne sa vie entière, sa Passion, la Sainte Eucharistie. Que n'a-t-Il pas fait pour me prouver son amour?

Ce qu'on *trouve en Lui :* la Divinité, avec l'infinité de tout bien; et toutes les perfections que peut réunir un cœur humain. Je parcourrai ces perfections. Quels attraits que ceux du Cœur de JÉSUS-CHRIST! Je concevrai pour Lui un véritable enthousiasme.

2. J'écouterai *ses plaintes.* Il se plaint de l'ingratitude des hommes; des injures, des oublis dont Il est victime au Très Saint Sacrement. Il se plaint spécialement de ce que les personnes qui Lui sont consacrées Le traitent souvent avec si peu d'égard, et parfois si indignement. Je compatirai à une affliction si légitime.

3. Je L'interrogerai sur *ses désirs.* Il demande que, par le culte du Sacré Cœur, on honore son amour méconnu : Il demande l'amour; Il demande la réparation par l'amende honorable, la communion réparatrice du premier Vendredi, et surtout par la vie d'immolation et

d'expiation qu'Il propose à ses fervents amis. Ai-je accompli ses désirs? Jusqu'à quel point?

4. Il y ajoutera *ses promesses*. Je me rappellerai combien elles sont magnifiques. Elles s'étendent aux familles, aux demeures, aux œuvres du saint ministère; elles comprennent la bénédiction de toutes les entreprises, la conversion des cœurs endurcis, la paix de l'âme, le salut et la persévérance finale[1].

2e POINT. *Mon cœur.*

1. Je considérerai pareillement la *pauvreté*, le néant de mon cœur. C'est le cœur d'une créature.

2. Ses *souillures*. Que de bas sentiments, que d'affections indignes, que d'égoïsmes, quelle servile duplicité! Je l'avouerai à ma honte.

3. Ses *déboires*. Je consulterai mon expérience. Quelles illusions, et puis quelles déceptions, chaque fois que je me suis attaché aux hommes, aux choses d'ici-bas!

4. Son *indigence*. Sa soif de trouver à se reposer dans le bien, et sur le cœur d'un ami fidèle et sûr.

3e POINT. *L'union de ces deux cœurs.*

1. L'union de ces deux cœurs m'est *proposée par* JÉSUS. Comme Il la veut étroite, intime, constante! Avant de mourir, Il se disait le cep de vigne, et nous comparait aux branches, qui, sous peine de périr, doivent adhérer à la vigne, en recevoir la sève vivifiante. Il frappe à la porte de mon cœur; Il s'incorpore en moi; Il veut me transformer en Lui. Le désir le plus ardent qu'Il ait sur moi, c'est que j'en arrive pleinement à dire : « Je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le CHRIST qui vit en moi[2]. »

---

(1) Sur le sens à donner à cette douzième promesse, voyez la Partie doctrinale de cet ouvrage.

(2) Ép. aux Galates, 2, 20.

2. Cette union est toute à *mon avantage*. Elle me donne la sainteté, la fécondité spirituelle; la paix et la joie de l'Esprit-Saint; la grandeur véritable, l'indépendance de tout ce qui est terrestre, la vraie liberté.

COLLOQUE

1. Après m'être bien affectueusement entretenu dans ces pensées, je me demanderai bien sincèrement, si, oui ou non, je vais faire la consécration de moi-même dans le sens d'une oblation totale, sans réserve comme sans retour; si j'ai assez d'amour et assez de confiance, pour ne plus vouloir, en dehors de Notre-Seigneur, ni appui, ni ami, ni plaisir[1].

2. Si je m'y décide, je supplierai la sainte Vierge de me présenter à son divin Fils.

3. Et alors, avec humilité et sincérité, j'offrirai à Jésus tout mon cœur, pour qu'en tout Il le rende semblable au sien, et qu'Il en fasse comme une même chose avec Lui. Je réciterai ma consécration.

4. Je Lui abandonnerai tous les intérêts de ma personne, de ma famille, de ceux qui me sont confiés, de mes amis, de mes ennemis, des vivants et des défunts.

Et je me relèverai homme nouveau, selon le Cœur de Jésus.

5. Si l'on ne se décidait pas encore à cette donation totale, on ferait du moins un colloque fervent de reconnaissance, d'offrande et de confiante supplication.

Prière vocale pour finir.

---

(1) Voyez ce remarquable enseignement dans la 118e lettre de la Sainte. *Vie et Œuvres*, II, 250.

CHAPITRE III

POINTS ET MÉDITATIONS POUR LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR[1]

INTRODUCTION

I. Les exercices de cette troisième série sont destinés au mois du Sacré-Cœur. Leur nombre de trente-trois fut choisi pour satisfaire la dévotion des personnes qui, en mémoire des trente-trois années passées par Notre-Seigneur sur la terre, poursuivent durant trente-trois jours les pratiques du mois de juin.

Nous annonçons à la fois des *points* et des *méditations*. Avant tout, après avoir indiqué le sujet à méditer, nous désirons laisser les *développements* aux lecteurs. Ils ne s'en plaindront pas.

Les exercices précédents ont pu les familiariser avec la méthode d'oraison mentale. Il convient dès lors de leur offrir l'occasion d'y progresser, et de recueillir beaucoup plus de fruit au prix d'un peu plus de labeur. C'est, en effet, un défaut commun de l'oraison mentale, que cet excès de passivité qui se contente d'accepter paresseusement les formules d'autrui. L'auteur où l'on puise la matière de la méditation, devrait simplement nous en rendre la préparation plus aisée : il semble chargé de la faire pour nous. Il ne devrait que fournir « la laine et la pourpre de l'Agneau qui nous a rachetés[2], » et on lui demande de tisser un vêtement qui soit ajusté à toutes les tailles. Pendant la méditation elle-même, on n'ose guère se passer de lui ; trop souvent il se trouve

(1) Pour les indulgences, voyez *infra*, s. 3, c. 2, n. IV.
(2) Ces expressions sont empruntées à S. CYPRIEN.

appelé à fournir les pensées et jusqu'aux expressions.

Et cependant, la parole de saint IGNACE demeure vraie : l'âme ne goûte rien comme ce qu'elle trouve elle-même sous la conduite de Dieu.

Nous aimerions donc borner cette fois notre rôle à celui d'un introducteur discret, qui se retire après avoir montré le chemin au visiteur. Mettre l'âme en présence de JÉSUS, et lui apprendre à savourer dans un silence recueilli les sentiments dont l'intime perception aura été suggérée à demi-mot : ce serait toute notre ambition. En proposant aux amis du Sacré Cœur d'entrer dans ces vues, nous avons la confiance de ne pas exiger d'eux un effort trop malaisé, moyennant quelques explications, qui vont suivre à l'instant.

Cependant, pour ceux auxquels une autre méthode semblerait convenir davantage, nous ajouterons, chaque jour, aux points des développements, en suivant généralement le plan de la méditation résumée.

II. L'objet de ces exercices nous est fourni par trente-trois passages de l'Évangile, auxquels nous avons tâché de conserver leur vrai sens. C'est sur la vérité qu'il faut bâtir. Empruntés à la vie cachée ou publique du Sauveur, à ses souffrances et à sa gloire, chacun de ces passages doit découvrir au lecteur un trait, une perfection, une amabilité du divin Cœur. Le cœur s'exprime, se révèle dans des accueils, des leçons, des grâces, des rigueurs, des peines, des joies; nous le proposons pendant ce mois comme un centre unique où tout converge, comme un pôle qui nous attire tout entiers.

III. Bien fixés sur l'objet de nos méditations, il nous reste à faire l'exact relevé des éléments qui nous sont fournis pour les faire, et de ceux qui nous restent à suppléer. Ce bilan sera dressé sans peine, à l'aide des explications données plus haut, p. 42, ss., sur la manière même de méditer.

1. Le *but* nous est tout tracé d'avance. Nous *voulons* connaître mieux le Sacré Cœur de Jésus, pour progresser dans son amour et modeler notre cœur sur le sien. Telle sera donc, chaque jour, la demande finale du préambule, autrement dit le *troisième prélude*.

2. L'*oraison préparatoire* est invariable. La formule s'en trouve dans le petit tableau synoptique placé p. 44.

Le *premier prélude*, rappel du sujet, est emprunté au passage de l'Évangile reproduit avant chaque méditation.

Nous indiquerons le second prélude, celui de l'*imagination*.

Voilà pour l'introduction.

3. Les *points* ne sont guère développés. Nous nous contentons d'une ébauche que nous laissons à chacun de façonner à son sens durant la préparation. Celle-ci doit se faire la veille au soir.

Toutefois, en vue de faciliter ce travail personnel :

a) Une remarque préliminaire met en relief le caractère propre, la note saillante de chaque méditation : quel trait principal, quel aspect distinctif du Cœur de Jésus-Christ s'y trouve contenu.

b) Le sujet est toujours nettement divisé au moins en trois points. Ils résument, chacun, certains versets auxquels ils renvoient. Si l'énoncé est très court, les termes en sont choisis pour mettre sur la voie des développements : preuves, exemples, rapprochements, oppositions, qui entretiennent l'attention de l'esprit et peuvent être les points d'attaches du sentiment, du propos, de la prière.

4. L'*entretien final* avec Notre-Seigneur doit jaillir spontanément des circonstances où l'on se trouve, des affections produites dans l'exercice. Il n'y a donc guère à s'en préoccuper d'avance.

IV. Application. Achevons de montrer, par un exemple, comment nous concevons ce travail de préparation. Nous

parlerons au singulier, pour faire ressortir le caractère personnel de l'exercice.

Soit le premier sujet : la naissance du Sauveur et l'adoration des bergers.

1. Je lis : « 2e *Prélude.* Jésus dans sa petite crèche de bois. » Je me figurerai être dans une grotte servant d'étable, devant une mangeoire où, sur un peu de paille, repose un petit enfant. Il me faut avoir soin de déterminer les dimensions et tout l'aspect de la sombre caverne. Cette scène fixera mon imagination pendant la méditation de demain. D'ici là, j'en évoquerai parfois le souvenir.

2. Suit la remarque préliminaire. « L'Homme-Dieu, Maître souverain de l'Univers, choisit librement toutes les circonstances de sa vie mortelle. Le récit évangélique de sa naissance est dès lors une haute leçon de pauvreté volontaire. » Il s'agit donc surtout de contempler dans le Cœur de Jésus le détachement de la richesse et de donner à mon cœur une disposition semblable. La première phrase suggère deux réflexions qui rendent l'exemple beaucoup plus frappant : le dénuement contraste avec la magnificence d'un Homme-Dieu ; il fait l'objet d'un choix entièrement libre. J'ai le moyen d'insister utilement sur la grandeur, la puissance de l'Homme-Dieu et sur la splendide aisance dont Il pouvait s'entourer.

3. Je me rappelle le grand but où tendent ces méditations et je m anime à le poursuivre de tout cœur (2e Prélude).

4. Mais comment, en vue de ce but, vais-je ordonner la suite de la méditation?

Le 1er Point est ainsi formulé. — « *Un grand oubli de ses aises et commodités.* » La pauvreté *incommode* de Jésus, tel est bien ici l'aspect particulier que l'on me propose de saisir dans le ℣. 7. J'examinerai ce verset, et tâcherai d'y remarquer comment y ressort, à mes yeux, cet attribut de la pauvreté du Sauveur. *Au besoin,* si mon investigation est peu fructueuse, je recours au texte :

« Une étable, une crèche. » Ne puis-je pas chercher tout ce qu'une étable, une crèche, ont de déplaisant; comparer ces privations avec les soins donnés aux autres enfants, la douce atmosphère, la molle couchette qu'on ménage à leurs membres délicats? Source de pensées pour le lendemain. Les mots qui suivent dans le texte me suggèrent un regard sur moi-même. En ma vie, quelle recherche contraire! J'analyse cette recherche *dans ses détails concrets;* j'en observe les *effets*, de misérables préoccupations. Celles-ci m'apprennent l'heureux affranchissement qui est le fruit de la pauvreté. Combien Jésus en jouit! Comme Il est bon de daigner m'en offrir le partage! Attachés pour le sentiment, pour des résolutions pratiques, pour un entretien avec le divin Enfant.

La matière du premier point se trouve ainsi élaborée. C'est dans ce sens que je l'entreprendrai, tout de bon, demain matin, à moins que ma pensée ne soit spontanément attirée d'un autre côté.

5. Je parcourrai de la même façon le second point et le troisième.

Bref, *lire le passage souligné;*

Me reporter aux versets de l'Évangile pour y butiner;

Recourir, en cas de détresse, aux indications complémentaires du livre :

Telle est, en substance, la préparation *formelle* de la Méditation du lendemain. Formelle, disons-nous, car l'esprit doit encore demander au recueillement, à de saints désirs, à de pieuses invocations, de le disposer lui-même à s'entretenir avec Dieu sur tel ou tel sujet spirituel.

6. Si la vue du sujet me suggère un point de vue tout différent qui me plaise davantage, je suivrai résolument cet attrait.

Le Sauveur, en entrant dans ce monde[1], eut un cri du

(1) S. Paul, *Épître aux Hébreux*, 10, 5-7.

cœur vers son Père : « Me voici, je viens selon qu'il est écrit en tête du livre de mon histoire, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté ! » Dès lors, le froid, l'obscurité, le vagissement de la crèche, seraient les premiers effets d'une dévotion totale à Dieu. L'étude de cet holocauste donnerait à la méditation une direction nouvelle, mais également instructive et salutaire.

* * *

O Jésus, soleil à la fois resplendissant et caché, nous voudrions faire trouver aux âmes ce rayon que Vous réservez à chacune d'elles. Que nos indications ne les trompent pas! Que nos paroles les portent vers Vous! Ou plutôt, car la nuit se fait, l'orage gronde sur une mer houleuse, et beaucoup sont pris d'inquiétude : que nos pauvres et faibles paroles soient cette onde inconsistante et mobile, sur laquelle, dans la sombre tempête, Vous alliez vers vos disciples, pour affermir leur confiance et leur foi!

EXERCICE PRÉPARATOIRE[1]

1er *Prélude.* Représentons-nous Notre-Seigneur tel qu'Il apparut à sainte MARGUERITE-MARIE. Dans la poitrine transparente du Fils de Dieu paraît un Cœur consumé de flammes. Il l'indique du doigt en disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

2e *Prélude.* Nous solliciterons avec ferveur une double grâce pour l'intelligence et pour la volonté. Nous *voulons* comprendre de quel prix est l'étude du Cœur de JÉSUS ; nous voulons surtout, par cette étude attentive, rendre notre cœur semblable à ce Cœur.

---

(1) Nous proposons cet exercice préparatoire en la forme ordinaire précédemment adoptée.

1er POINT. *L'objet proposé à nos Méditations.*

Cet objet est *le Cœur de* JÉSUS, *révélé dans la vie terrestre du Sauveur.* Qu'est-ce à dire?

1. *Méditer un cœur, c'est méditer un amour. Méditer le Cœur de* JÉSUS, *c'est méditer l'amour d'un Homme-Dieu :* cet amour est semblable au nôtre, mais la dignité personnelle de Celui qui aime, l'élève à une valeur infinie. Première considération, aussi consolante que salutaire, qui appelle un court développement.

Il est vrai, JÉSUS aime comme Dieu et comme homme. Et l'un et l'autre amour, réunis dans sa personne, peuvent être symbolisés ou du moins figurés[1] par son Cœur. Nous ne le contestons pas. Cependant, l'amour signifié par un cœur d'homme est, en premier lieu, un amour humain. Puis, l'objet formel immédiat de nos hommages au Sacré Cœur, ou, si vous le préférez, le motif spécial de ces hommages, ne le concevons-nous pas comme exclusivement propre à JÉSUS-CHRIST? Or, seul son amour de nature créée Lui appartient en propre : l'amour divin Lui étant, aussi bien que la nature divine, commun avec le Père et le Saint-Esprit. Adorables sont les souffrances de la nature humaine du Verbe fait chair; adorable est l'amour qu'Il ressent dans son Humanité. Dans le culte de la Passion, nous honorons les premières; le culte du Sacré Cœur est le tribut payé au second.

« Nous L'avons vu de nos yeux, nos regards L'ont fixé, nos mains L'ont touché[2]. » Avec quelle suave émotion, le disciple préféré dut écrire ces lignes! N'y a-t-il pas une douceur analogue à penser et à nous dire : Dieu nous aime d'un amour que nous concevons et comprenons?

---

(1) Figurés, disons-nous, parce que le Cœur de JÉSUS n'est le symbole réel que de l'amour que le CHRIST nous porte en tant qu'homme. Voy. la partie doctrinale de cet ouvrage.

(2) 1re ép. de S. Jean, 1, 1.

Assurément, nous sommes infiniment redevables à l'amour incréé de Dieu. Mais cet amour, comme il est ineffable, et qu'il dépasse même toutes nos conceptions! Puis, son absolue perfection exclut de notre part toute influence sur Lui. Nous, qui ne sommes rien, irions-nous prétendre Le toucher, L'émouvoir? La joie divine ne saurait être l'œuvre d'une créature. Les besoins du langage nous permettent de prêter à Dieu pareille joie, comme nous Lui attribuons le chagrin et la colère; mais ces expressions métaphoriques n'altèrent en rien notre impuissance d'ajouter à son bonheur. Quel bienfait n'est-ce donc pas pour nous, bienfait de ce même amour divin, qu'une nature humaine, associée au Verbe, nous donne un Dieu nous aimant à notre manière, et, en toute vérité, se réjouissant de notre amour. Oui, quand j'aime le Cœur de Jésus, je Le touche véritablement. Il est sensible à mon affection et je Lui suis agréable.

Aux jours de la vie mortelle du Sauveur, j'aurais pu ajouter : et mon ingratitude Le peine. Et si maintenant Il n'est plus accessible à la tristesse, ce n'est pas que son Cœur ait changé de nature, mais c'est qu'Il est entré tout entier dans cette condition glorieuse, où même les saints, élus d'entre les hommes, sont incapables de souffrances.

Les méditations que nous allons faire, nous donneront une conscience plus nette de l'amour que le Sauveur nous porte.

N'est-ce pas là un fruit bien consolant? Et tandis que nous le cueillons, nous causerons un réel plaisir à Jésus-Christ : l'amour désire être connu de celui qui est aimé.

2. *Méditer le Cœur de Jésus dans la vie terrestre du Sauveur, c'est méditer cet amour dans son expression la plus authentique.*

Moins encore que pour la nôtre, l'activité extérieure de Jésus est la grande partie de sa vie : tout un monde

intérieur de merveilles est dérobé à nos regards. Mais, d'autre part, mieux que nous, si peu sincères et si peu maîtres de nous mêmes, Jésus, en conversant et en agissant, révèle son Cœur. Et s'Il ne l'exprime pas tout entier, Il n'exprime que Lui. Aussi les paroles et les actions de sa vie sont la meilleure base de notre étude et de notre investigation. Et le peu qu'elles nous font apercevoir suffit à nous ravir et à nous sanctifier.

3. *Cet amour est la dignité infinie et le plus parfait qui puisse être; il se termine à Dieu et aux hommes, il est le divin exemplaire de notre amour :* trois titres, assez éloquents par eux-mêmes, pour démontrer toute l'importance pratique d'une étude aussi sublime.

2e POINT. *Le but de nos Méditations.*

Nous nous appliquons à étudier la vie et l'amour de Jésus :

1. Dans des vues de *reconnaissance* et de *réparation*, deux motifs, puissants et inséparables, de la dévotion au Sacré Cœur.

Pesons les bienfaits qui provoquent notre gratitude : l'Eucharistie, le Calvaire, avec tout ce qu'ils nous apportent, à chacun de nous, de grâce, d'honneur, de félicité présente et à venir.

Et comparons la réponse des hommes à cet excès d'amour.

2. Dans des vues d'*imitation* et de *sanctification*, afin de faire agir sur nous la sainte contagion des exemples de Jésus. Il est notre Modèle; nous sommes prédestinés à lui devenir conformes[1]. Notre suprême idéal n'est-i pas de passer en Lui? Voici que nous nous proposons de Lui ressembler par le cœur!

3. Dans des vues *de pur amour de Dieu*. A Dieu toutel

(1) *Épître aux Romains*, 8, 29.

dévotion va aboutir. Mais la flamme de la charité s'allume surtout au contact de ce Cœur de Jésus, vivante représentation de tout l'amour que Dieu nous porte, foyer le plus intense où brûle cette charité.

3e POINT. *Les dispositions requises.*

Ces méditations, pour porter tous leurs fruits, réclament :

1. *Un grand désir d'avancer* dans la connaissance du Cœur de Jésus : ce désir est le principe d'une méditation attentive.

2. *Une parfaite sincérité du regard*, qui contemple Jésus tel qu'Il est. Point de dissimulation secrète pour nous tromper et nous bercer d'illusions ! N'appréhendons pas les sublimes leçons qu'Il nous donne, ni les sacrifices que peut-être Il nous convie à faire.

3. *Une volonté absolue de répondre* à toutes les invitations du Sauveur et de suivre tous ses exemples.

4. *Le renoncement à toute attache terrestre*, du moins à toute attache consciente. Sans un tel dépouillement, nous manquerions de liberté pour voir et pour profiter. Devant le Cœur enflammé de Jésus, comme Moïse en face du buisson ardent, il nous faut ôter nos sandales.

COLLOQUE

Les pressantes raisons méditées dans les deux premiers points nous engageront à adopter ces vaillantes dispositions ; elles mettront sur nos lèvres une offrande entière de nous-mêmes, et une prière pour être réellement capables d'une générosité dont nous subissons le charme et ressentons le plus vif désir.

Puisse, ô Jésus, votre Cœur se révéler à nous dans les faits de votre vie ! Et que nos cœurs, si froids, si égoïstes, au sublime contact du vôtre, s'échauffent surnaturellement et se dilatent pour s'ouvrir à Dieu et à tous les hommes !

Prière vocale pour finir.

PREMIER JOUR

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

Evangile[1] *selon S. Luc, ch. 2, ℣. 7-20.* — Et elle enfanta son fils premier-né, et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. — 8. Or, en la même contrée, se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. — 9. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. — 10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple. — 11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le CHRIST-Seigneur. — 12. Et ceci sera pour vous le signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche. — 13. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant : — 14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. — 15. Et il arriva que, lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. — 16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent MARIE et JOSEPH, et l'enfant couché dans une crèche. — 17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant. — 18. Et tous ceux qui en entendirent parler, admirèrent ce qui leur avait été raconté par les

---

(1) Nous reproduirons, pour le texte sacré, la traduction de M. l'abbé Glaire.

bergers. — 19. Or, MARIE conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur. — 20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — JÉSUS dans sa petite crèche de bois.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — L'Homme-Dieu, Maître souverain de l'univers, choisit librement toutes les circonstances de sa vie mortelle. Le récit évangélique de sa naissance est dès lors une haute leçon de pauvreté volontaire. Il nous permet d'entrevoir dans le Cœur de Jésus.

1er POINT. *Un grand oubli de ses aises et commodités :* une étable, une crèche (℣. 7). La recherche contraire alimente les misérables préoccupations de notre égoïsme.

2e POINT. *L'éloignement du faste, de l'éclat :* Il naît inaperçu, à l'écart, dans la nuit (℣. 7 et 8).

3e POINT. *Une complaisance dans la franche et naïve louange des cœurs simples et droits : avec une préférence pour les humbles et les petits.* Voyez toute la scène des bergers.

II. Développements.

1er POINT. *La pauvre crèche de Jésus.*

1. Figurons-nous, dans sa pauvreté et son dénuement, l'étable abandonnée qui sert de palais natal au Fils de Dieu, Roi des Rois. Pensons à tout ce qu'ont de déplaisant le désordre, la malpropreté même de pareil lieu de refuge. Comparons avec la crèche la molle couchette que l'on ménage aux autres nouveau-nés. Les membres de JÉSUS naissant ne sont pas moins délicats que les leurs. Tandis qu'on entretient autour des autres enfants une douce atmosphère, la bise a forcément libre entrée auprès de celui-ci.

Aux pieds de Jésus enfant, que penser de ma délica-

tesse, de la recherche constante de mes aises, de la peur que m'inspirent de bien moindres privations?

2. Mais Jésus pauvre est intérieurement libre et Seigneur. Assujettis à des soins superflus du corps, combien d'hommes ont l'esprit captivé et l'action entravée par des préoccupations mesquines!

O Jésus, venu pour ma délivrance, affranchissez-moi des misérables soucis et inquiétudes d'ici-bas; donnez-moi part à votre liberté!

2e POINT. *L'éloignement du faste.*

1. Que nous conseille le monde? De *paraître;* de faire valoir en toute occasion les avantages du corps, de l'esprit, de la naissance, de la famille; de dissimuler sous mille artifices nos défauts physiques, intellectuels, moraux; d'accepter les compliments même immérités, de nous attribuer jusqu'à de faux mérites.

Jésus descend sans éclat sur la terre; Il la vient féconder comme la rosée bienfaisante dont le matin l'herbe se trouve mouillée[1]. Sa venue n'est pas annoncée à son de trompe. L'endroit écarté, l'heure même de sa naissance (au milieu de la nuit), favorisaient la solitude, l'oubli des hommes.

2. Notre-Seigneur nous conseille d'*être*, et de peu nous soucier de paraître; de permettre sans doute que la bonne odeur de la vertu se répande, mais de ne pas faire le bien pour être vu des hommes. A l'homme d'agir avec droiture; à la Providence divine de le guider, de le conduire à son poste de service.

De cette manière, le cœur demeure dans la paix, et le Père céleste agrée pour l'éternité les actions dirigées si sincèrement et si entièrement vers Lui. La conduite con-

(1) Ps. 71, 6.

seillée par le monde aboutit toujours à l'inquiétude et à la désillusion; elle prépare de fréquentes déceptions. Et même en cas de succès, les résultats sont aussi vains que l'intention qui les convoita.

3e POINT. *La préférence donnée aux humbles bergers.*

1. L'évangile nous présente deux scènes délicieuses à contempler dans le détail. L'une se passe sur la colline, où des anges, apparaissant aux bergers, glorifient Dieu et annoncent la paix rendue à la terre. L'autre a lieu devant la crèche : libres de préjugés, ces braves gens ont accepté sans défiance la bonne nouvelle et se sont rendus avec empressement à l'invitation du Ciel. Aussi quel accueil le Cœur de Jésus leur aura-t-il réservé!

2. Tâchons de savourer l'une et l'autre scène. Recevons avec gratitude la paix qui nous est offerte, à nous également : elle est la marque la plus sûre des inspirations divines. Puis, imitant les bergers, donnons avec simplicité tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons au Cœur de l'Enfant-Dieu.

3. Apprenons aussi l'amour de l'apostolat auprès des humbles : ministère à la fois plus méritoire et plus fructueux.

Colloque d'actions de grâces, d'offrande, avec S. Joseph, la Sainte Vierge, le doux Sauveur.

DEUXIÈME JOUR

JÉSUS DEMEURE AU TEMPLE

Évangile selon S. Luc, ch. 2, ℣. 42-49. — 42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité; — 43. Et quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en

aperçurent point. — 44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances. — 45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher. — 46. Mais il arriva que trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. — 47. Et tous ceux qui l'entendaient, étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses. — 48. En le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. — 49. Mais il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père?

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — JÉSUS dans le temple, assis avec une calme gravité au milieu des docteurs.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Cet exemple du Sauveur mérite à un titre particulier d'attirer toute notre attention. Il renferme une peine, une douleur de saint JOSEPH, de la très sainte Vierge, et, par contre coup, du Cœur même de JÉSUS. Cette peine, pourquoi JÉSUS se l'est-Il imposée à Lui-même et à ses saints parents? Avait-Il besoin d'éprouver la vertu de ceux-ci? Nullement. Mais Il voulait instruire ses disciples à venir; leur apprendre quelle force peut et doit accompagner la délicatesse la plus exquise du sentiment, jusqu'à faire oublier les liens les plus étroits et les plus légitimes. Disposons la méditation en vue de recueillir ce fruit principal.

Nous considérerons la grandeur de caractère que dénotent dans cette scène :

1er POINT. — *La liberté de cœur*, qui demeure intacte au milieu de profondes mais saintes affections, et malgré les prévisions les plus pénibles. « Il demeura à Jérusa-

lem à l'insu de ses parents... Votre père et moi nous étions, tout affligés, à votre recherche. » (℣. 43-48.)

2e POINT. — *Une entière indépendance des hommes, alliée à une humble soumission aux hommes.* Docile à toute volonté de JOSEPH, de la sainte Vierge, JÉSUS se réserve une complète liberté de suivre l'appel divin. Cette considération L'émeut et L'entraîne : « Les affaires de mon Père. » (℣. 49.)

3e POINT. — *Le parfait dévouement à Dieu.* Ces affaires ne L'occupent pas d'une façon quelconque. Il s'y doit, Il y veut être tout entier. « Il faut que je sois aux affaires de mon Père. » (℣. 49.)

II. Développements.

1er POINT. *La liberté de cœur.*

I. 1. Un cœur libre n'est pas un cœur sans amour. L'homme qui n'aime pas s'appelle justement un homme sans cœur. Mais un cœur libre est un cœur dont la flamme est si pure, qu'elle n'enlève aucune force au bien.

Tendre et ardente était l'affection de Notre-Seigneur pour sa Mère, pour saint Joseph. Pourtant, quand la gloire de Dieu le demande, Il n'hésite pas à les contrister.

2. Et pourquoi la gloire de Dieu le demandait-elle? A cause de nous. Jésus aurait pu demeurer dans le temple sans affliger ses chers parents : il lui eût suffi de les prévenir. Mais alors la leçon de détachement n'était pas donnée; et les larmes versées par la Mère de JÉSUS n'auraient pas fortifié ses disciples pour résister à d'autres larmes, que la gloire de Dieu, les intérêts du Christ et des âmes provoquent chez des personnes justement chères.

II. Touchés de cette attention de Notre-Seigneur, vérifions notre liberté de cœur, et offrons-nous à Lui pour tout sacrifice qu'Il désire de nous, malgré qu'il nous en puisse coûter à nous-mêmes ou à nos proches les plus aimants et les plus dignes d'être aimés.

2e POINT. *L'obéissance d'un cœur libre.*

I. 1. Durant sa vie cachée, Jésus pratiquera à la perfection envers Joseph et Marie l'obéissance que les parents sont en droit d'attendre du fils commis à leurs soins. Mais cette obéissance n'implique vis-à-vis des hommes aucune servitude. Totale, intérieure et extérieure, parce qu'elle est sincère et délibérée, cette obéissance est rendue à Dieu, car elle ne reconnaît que le titre de l'autorité légitime divinement mis en saint Joseph et en Marie.

Respectant l'ordre alors établi, saint Paul a pu recommander aux esclaves mêmes une docilité qui faisait d'eux des serviteurs fidèles du Christ. « Obéissez en toutes choses à vos maîtres, non pas sous la peur du regard des hommes ou pour leur plaire, mais dans la simplicité de votre cœur, par crainte de Dieu... Servez le Christ, votre Seigneur.[1] »

2. A cette obéissance si réelle et si noble, opposons la servilité mécontente et impatiente de ceux qu'un intérêt ou une menace terrestre abaisse devant d'autres hommes. Comme leur cœur est peu libre de suivre Dieu et de répondre à ses appels ! Leur dépendance les entraîne souvent à de viles complicités.

II. Notre obéissance est-elle la conséquence d'une soumission réfléchie, convaincue, fondée sur l'ordre divin, nullement sur une qualité humaine, sur un ascendant ou un prestige de créature ?

3e POINT. *Le dévouement d'un cœur libre.*

I. 1. Le cœur de Notre-Seigneur n'était affranchi que pour donner sa liberté à Dieu, pour la donner avec un empressement qui ignore l'hésitation et le retard. « Je me

(1) Col. 3, 22. 24.

dois aux affaires de mon Père[1]. » Cette parole de Notre-Seigneur nous livre tout le plan de sa vie.

2. Heureux serons-nous, si notre programme de vie peut aussi se ramener à cet article unique. Nos devoirs d'état nous instruisent des affaires à soigner et aussi des affaires à exclure. Sommes-nous ainsi tout entiers dans notre vocation?

COLLOQUE

Attachons notre regard sur le Cœur si noble, si soumis, si ardent de Jésus. Rapprochant du sien notre cœur, supplions-Le : « Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. »

TROISIÈME JOUR

LA VIE CACHÉE DE JÉSUS

Évangile selon S. Luc, ch. 2. ℣. 51-52. — 51. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur. — 52. Cependant Jésus avançait en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* La modeste demeure de Nazareth.

I

Remarque préliminaire. — Ces deux versets du texte sacré, qui résument trente années d'une vie divine, nous révèlent :

1er point. — *Un cœur humblement soumis*, d'une soumission simple et entière : « Et il leur était soumis. » (℣. 51).

---

(1) S. Luc. 2, 49.

2e POINT. — *Un cœur adonné à la pratique de toutes les vertus*[1] : « JÉSUS croissait en sagesse... et en grâce devant Dieu. » (℣. 52).

3e POINT. — *Un cœur plein de charmes et d'affabilité.* « JÉSUS croissait en grâce devant les hommes. » (℣. 52).

II

Ou, si nous voulons faire ressortir les précieuses leçons de cette vie cachée, JÉSUS nous donne :

1er POINT. — *Une leçon d'obéissance et de mépris pour l'humaine grandeur* (℣. 51).

---

(1) La grâce proprement dite est un bienfait gratuit de Dieu qui dépasse toutes les exigences de la nature créée. Il est question ici de la grâce sanctifiante, qui nous rend amis de Dieu et nous assure l'héritage du ciel. Cette grâce, reçue d'ordinaire au saint baptême, s'augmente à l'occasion des actes vertueux que fait l'homme juste, à chaque sacrement dignement reçu par lui.

JÉSUS avait dans sa nature humaine une double grâce. L'une, infinie, incréée, était l'union même de cette humanité avec le Verbe divin, la seconde personne de la Sainte Trinité. L'autre, créée et nécessairement finie, comprenait notamment la grâce sanctifiante. Mais dès le premier instant, JÉSUS en posséda l'admirable plénitude destinée par la sagesse de Dieu à parer dignement le Chef de l'humanité régénérée.

Ni la grâce incréée, dont il ne s'agit pas dans ce passage de S. Luc, ni la grâce sanctifiante, ne pouvaient donc, en JÉSUS, recevoir ces accroissements véritables que semblerait indiquer la lettre du texte sacré. Mais rien n'empêchait le Sauveur de régler sur les progrès de l'âge les manifestations des richesses surnaturelles de son âme, de multiplier ces actes de vertu dont le mérite infini eût réellement fait croître la grâce, si la plénitude n'en avait été versée dans son cœur. En disant que JÉSUS croissait en sagesse et en grâce devant Dieu, l'évangéliste entend donc signifier qu'une plus grande sagesse apparaissait en Lui, qu'Il développait l'exercice extérieur des vertus. Nous avons voulu insinuer cette explication, en formulant ainsi le 2e Point : « Un cœur adonné à la pratique de toutes les vertus » plutôt que de répéter la lettre : « Un cœur croissant en grâce devant Dieu. »

2e POINT. — *Une leçon de progrès* (℣. 51).
3e POINT. — *Une leçon d'affabilité* (℣. 52).

II. Développements.

1er POINT. *La soumission de Jésus.*

I. 1. Considérons la promptitude, le contentement avec lequel Notre-Seigneur obéit. Il témoigne à ses parents cette obéissance dont saint Paul a exalté la perfection, en rappelant les paroles qui, d'après le prophète, devaient marquer son entrée dans le monde. Le Verbe fait chair s'offrit à son Père en ces termes : « Me voici pour faire votre volonté[1]. » Il témoigne cette obéissance, car c'est la volonté de son Père qu'Il entend accomplir par sa soumission à Marie et à Joseph.

2. Notre-Seigneur nous enseigne aussi par son exemple, qu'il importe peu d'être Supérieur ou inférieur : que la seule chose nécessaire, c'est de remplir son devoir à la place marquée par la Providence divine.

II. 1. Beaucoup d'hommes professent d'obéir à Dieu, mais refusent d'être soumis à d'autres hommes. Du moins, combien cette seconde obéissance leur est plus difficile! Pourquoi l'est-elle? Parce qu'elle contrarie notre amour-propre ou notre vanité; ou bien encore, parce que nous ne pénétrons pas assez la volonté de Dieu dans l'obéissance rendue à d'autres hommes.

Désormais mettons comme un soin jaloux à prouver notre obéissance à Dieu par la soumission que, pour Lui, nous professons à des créatures.

2. Supérieurs ou inférieurs, acceptons le rôle qui nous est destiné, sans vanité et sans regret.

---

(1) Hebr. 10, 9.

2e POINT. *L'élan de Jésus vers la perfection.*

I. Comment nous représenter l'entraînement du Cœur de Jésus vers tout bien, vers toute perfection? Il y voyait une volonté de son Père: et faire cette volonté, tel était, — Il le disait Lui-même, — son aliment. Et puisque dès le premier instant de son existence, la plénitude de grâce et de mérite Lui était acquise, combien cette ardeur était pure de tout intérêt personnel!

II. Notre volonté est-elle de la sorte inclinée vers tout bien, n'attendant que de le connaître, pour le saisir et le pratiquer? Hélas! comme tant d'hommes, n'en venons-nous pas à nous dissimuler la volonté de Dieu, pour nous excuser de ne pas l'accomplir?

Oh! Si nous savions le don que Dieu nous fait par ses préceptes et ses conseils! Nous comprendrions qu'il nous invite à un festin. Aucun attrait ne serait comparable à celui de la vertu et de la perfection. Quand cesserons-nous d'être des enfants prodigues, de gaspiller par égoïsme ou lâcheté des trésors éternels?

3e POINT. *L'affabilité de Jésus.*

I. La vertu de Notre-Seigneur était aimable : elle n'effarouchait personne; elle gagnait tous les cœurs.

II. Une sainteté accomplie est toujours affable. A cette condition seulement, elle peut être apostolique. Le bien et le beau sont indissolublement unis. Une vertu qui rebute est imparfaite. Et lors même que l'obstacle viendrait du naturel, ou des dispositions physiques, cette austérité malentendue indiquerait un défaut d'empire sur soi-même.

COLLOQUE

Prenons Jésus enfant comme modèle. Qu'Il nous enseigne à sanctifier notre vie cachée : cette vie d'ordinaire si négligée, et qui occupe cependant la majeure partie de

notre temps, et peut être si précieuse pour les autres et pour nous. Jésus Enfant, rendez notre cœur semblable au vôtre !

QUATRIÈME JOUR

LE BAPTÊME DE JÉSUS

Évangile selon S. Matthieu, chap. 3, ℣. 13-17. — 13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain pour être baptisé par lui. — 14. Or Jean le détournait disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! — Mais, répondant, Jésus lui dit : Laisse maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean le laissa. — 16. Or, ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau ; et voici que les cieux lui furent ouverts : il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui. — 17. Et voici une voix du ciel disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

Ch. 4, ℣. 1. — Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus recevant le baptême de saint Jean, dans les eaux du Jourdain.

Remarque préliminaire. — Quelles sont les dispositions d'un apôtre? Jésus, à l'entrée de sa carrière apostolique nous répond par son exemple :

1er point. — *Une parfaite pureté de vues, étrangère à toute envie, à tout amour-propre* : honneur rendu à saint Jean et réception de ce baptême de pénitence. « Il vint au Jourdain pour y être baptisé par saint Jean. » (℣. 13).

2e point. — *Une soif ardente de justice.* Lui, le Juste par essence, il parcourt toutes les voies de justification proposées aux pécheurs : observances de la loi ancienne,

baptême de saint JEAN. « C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice. » (℣. 15).

3e POINT. — *L'union intime avec Dieu, un entier abandon aux influences de la grâce.* « Il vit l'Esprit-Saint descendant sur Lui en forme de colombe... Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances... JÉSUS fut conduit par l'Esprit dans le désert. » (℣. 16-17 ; et 4, 1).

N. B. — On pourrait aussi méditer en premier lieu le *sacrifice intérieur* accompli par JÉSUS. Il quitte sa mère, déjà privée de saint JOSEPH, pour aller aux pécheurs et à la croix !

II. Développements.

1er POINT. *L'honneur rendu à S. Jean par Jésus.*

I. 1. Quelle sympathie Notre-Seigneur se complaît à exprimer à saint Jean ! Quel honneur Il va lui faire, en le contraignant suavement à Le baptiser ! Comme Il se plaît à exalter le mérite et la grandeur de son saint précurseur !

2. JÉSUS inculque à ses disciples le même esprit de générosité. Saint Jean vint un jour lui référer, qu'ayant remarqué un homme qui chassait les démons en son nom, ils lui avaient interdit de continuer, parce qu'il n'était pas de leur compagnie. Jésus leur dit : « Ne l'empêchez pas : qui n'est pas contre vous est avec vous. » (1).

3. Fidèle à cet enseignement saint Paul, passant pardessus les intentions moins droites auxquelles certains semblaient obéir, s'écriait : pourvu que le Christ soit annoncé, je m'en réjouis (2).

II. Le bien réalisé par d'autres que nous, savons-nous l'apprécier, le goûter? Comme serait pure la charité de celui qui se réjouirait du bien qui passe par les mains

(1) Év. S. Luc, 9, 49. 50.
(2) Phil. 1, 18.

d'autrui autant que du bien opéré par les siennes propres! D'où naissent les tentations de jalousie à propos des succès spirituels auxquels nous sommes étrangers? N'est-ce pas du reflet de gloire humaine dont brille aussi la bonne action? Pour dominer ces impressions d'envie, nous pouvons appeler à notre aide la vanité de tout éclat terrestre. Mais triomphons-en plus complètement par amour de Dieu, dont la gloire est procurée, et aussi par le sentiment de la communion des Saints. Il n'y a pas un mérite, pas une bonne œuvre, pas une glorification divine qui n'augmentent d'une joie accidentelle l'éternelle félicité des Saints.

2e POINT. *La soif de justice dans le cœur de Jésus.*

I. « Il convient que nous accomplissions toute justice. » Par ces paroles, Notre-Seigneur nous révèle dans son propre cœur, la soif de justice dont plus tard Il célébrera la béatitude. Avec quel amour, Il passe par toutes les observances de l'Ancien Testament, puis de l'économie transitoire de saint Jean-Baptiste; par la circoncision de Moïse, et par le baptême de Jean! Lui, né libre et au-dessous de toute loi imposée à des hommes, Il s'est assujetti pour nous au joug de toutes les lois.

II. A notre tour, et par amour pour Lui, loin de chercher des exemptions imméritées, acceptons de grand cœur cette servitude de la justice, qui suit d'après saint Paul[1], l'affranchissement du péché. Soyons heureux d'immoler notre liberté à Celui qui pour nous s'est courbé sous le joug afin de nous affranchir[2].

3e POINT. *La mission confiée à Jésus.*

I. Tandis que JÉSUS est baptisé, le ciel s'entr'ouvre : la voix du Père se fait entendre, l'Esprit-Saint apparaît

(1) Rom. 6, 18. (2) Gal. 4, 45.

sous la figure d'une colombe. La personne du Verbe est là, en laquelle subsiste l'humanité de Notre-Seigneur. L'adorable Trinité donne au Christ par la voix du Père, sa mission rédemptrice. « Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance[1]. » Et l'Esprit-Saint prend d'une façon toute spéciale sous sa conduite l'humanité du Sauveur.

II. Dans l'Église de Dieu, toute vraie réforme est le fruit d'une mission divine. Et les saints repoussent loin d'eux toute initiative, toute action dont le procédé serait incorrect, bien que le but en puisse sembler noble. Avons-nous cet esprit de foi, cette confiance filiale en la Providence, de ne vouloir tendre à aucun but autrement que par la voie droite?

COLLOQUE

Offrons au Cœur de Jésus les grandes résolutions que sa grâce nous aura inspirées dans la méditation d'un aussi ample sujet.

CINQUIÈME JOUR

LES NOCES DE CANA

Évangile selon saint Jean, ch. 2, v. 1-11. — 1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée : et la mère de Jésus y était — 2. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples. — 3. Or, le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. — 4. Jésus lui dit : Femme, qu'importe à moi et à vous? Mon heure n'est pas encore venue. — 5. Sa mère dit à ceux qui servaient : Tout ce qu'il vous dira, faites-le. — 6. Or, il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune 2 ou 3 mesures. — 7. Jésus leur dit: Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jus-

(1) Év. S. Matth. 3, 17.

qu'au haut. — 8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui portèrent. — 9. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le maître d'hôtel donc appela l'époux. — 10. Et il lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins; mais toi tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure. — 11. C'est là le commencement des miracles que fit Jésus à Cana de Galilée ; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* Notre-Seigneur assis à la table du festin nuptial.

Remarque préliminaire. — La caractéristique de cette scène est la participation de Jésus à une réjouissance légitime, mais humaine. Tâchons de lire dans le Cœur sacré de Jésus :

1er point. *L'aimable condescendance,* nécessaire à qui veut sauver tous les hommes, avec laquelle Il se prête à cette réjouissance terrestre. « Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. » (℣. 2)

2e point. *La concession anticipée d'un miracle,* accordée à la confiante importunité de la sainte Vierge. « Ils n'ont pas de vin... Mon heure n'est pas encore venue... Faites tout ce qu'il vous dira. » (℣. 3-5.)

3e point. *La qualité du don,* signe de ce cordial empressement qui double le prix d'un bienfait. « Vous avez réservé le bon vin jusqu'à maintenant. » (℣. 10).

II. Développements.

1er point. *L'aimable condescendance de Jésus.*

I. 1. Une jouissance humaine était incapable de tenter le cœur de Jésus, ne pouvait par conséquent Lui inspirer

de désirs, ou créer des attaches supérieures à la très modeste valeur d'un délassement passager.

2. Indifférent pour Lui-même à toutes les joies d'un festin nuptial, Notre-Seigneur accepte cependant d'y prendre part sans se faire prier, aimablement. Admirons, méditons cette condescendance, qui ne trahit aucune faiblesse, mais qui donne une marque d'affabilité.

II. Il en coûte peu de se montrer rude et même austère. Mais il est bien plus difficile d'associer avec la fermeté dans la tenue et dans la conduite personnelle, la bonté envers autrui. Nous devons nous défendre à la fois d'une rigueur qui indispose le prochain ou lui est dommageable, et d'une indulgence qui, sous le voile de la charité, cache la recherche de nos propres satisfactions.

2e POINT. *La concession anticipée d'un miracle.*

I. Suivons en esprit les détails de cette scène où, d'après l'explication ordinaire, Notre-Seigneur fait remarquer à la sainte Vierge l'inopportunité d'un désir, qu'Il s'empresse pourtant d'exaucer, dès que Marie s'en remet à Lui avec confiance, c'est-à-dire, quand elle avertit les serviteurs de faire tout ce que Jésus leur dira.

Notre-Seigneur se laisse toucher, persuader, gagner. Et cette émotivité même est pour nous un nouvel attrait.

II. Notre cœur doit être fort sans doute. Mais il ne faut pas qu'il soit inflexible. Il convient à notre nature de nous rendre à de bonnes raisons ; changer d'avis à bon escient, ce n'est nullement donner signe d'inconstance : c'est faire preuve de modération. Où en sommes-nous?

3e POINT. *La qualité des dons de Jésus.*

I. Non content d'être bienfaiteur, Notre-Seigneur veille à la qualité de son bienfait. C'est en excellent vin que l'eau se trouve changée. Que de traits nous manifesteront ainsi la délicatesse attentive du Cœur de Jésus !

Imaginons-nous l'agréable surprise de l'amphytrion, des jeunes époux, de tous les convives. Que cette scène, en nous délectant, nous fasse aimer davantage le Cœur de Jésus.

II. A notre tour, ayons envers Notre Sauveur et envers les hommes, ses frères et nos frères, une charité délicate, discrète autant qu'empressée; afin d'augmenter le fruit de nos initiatives bienfaisantes.

COLLOQUE

Remercions affectueusement la Sainte Vierge et Notre-Seigneur de leur exemple et de leurs leçons. Demandons de pouvoir les imiter. Et supplions-les de nous ménager une place au banquet nuptial du paradis.

SIXIÈME JOUR

JÉSUS ET LA SAMARITAINE

Évangile selon S. Jean, ch. 4, ℣ 5-34. — 5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph, son fils. — 6. Là était le puits de Jacob. Ainsi, Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure. — 7. Or, une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire. — 8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger). — 9. Cette femme samaritaine lui répondit donc : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. — 10. Jésus lui répondit et dit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive. — 11. La femme lui repartit : Seigneur, tu n'as

pas même avec quoi puiser et le puits est profond; d'où aurais-tu donc de l'eau vive? — 12. Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux? — 13. Jésus répliqua et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; — 14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle. — 15. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point puiser ici. — 16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici. — 17. La femme répliqua et dit : Je n'ai point de mari. Jésus ajouta : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari; — 18. Car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari; en cela vous avez dit vrai. — 19. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète. — 20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. — 21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, il vient une heure où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne ni à Jérusalem. — 22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs. — 23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. — 24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. — 25. La femme lui dit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire, le Christ, vient; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses. — 26. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui vous parle. — 27. En même temps ses disciples vinrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun ne dit : Que lui demandez-vous? ou pourquoi parlez-vous avec elle? —

28. La femme donc laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants : — 29. Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce point le CHRIST? — 30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui. — 31. Cependant ses disciples le priaient, disant : Maître, mangez. — 32. Mais il leur dit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point. — 33. Les disciples disaient alors entre eux : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger? — 34. JÉSUS leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Notre-Seigneur, assis sur la margelle du puits et instruisant la Samaritaine.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — L'attitude de JÉSUS en face du schisme samaritain nous paraît dominer ce sujet. Le zèle du Cœur de JÉSUS s'y démontre :

1er POINT. — a) *Large* et b) *élevé dans ses vues ;* c) *soucieux cependant de la vérité.* a) « Vous qui êtes Juif, vous me demandez à boire... Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. » (℣. 9) — *b*) « Si vous connaissiez le don de Dieu... L'heure vient où l'on adorera le Père en esprit et en vérité. Ce sont là les adorateurs que recherche le Père céleste. » (℣. 10, 21, 23.) — *c*) « Celui que vous avez n'est pas votre époux légitime... Vous ignorez ce que vous adorez... Le salut vient des Juifs. » (℣. 17, 22.)

2e POINT. — *Dévoué et industrieux.* JÉSUS est fatigué du chemin... Un service demandé Lui concilie la bienveillance, et Lui fournit l'occasion d'enseigner et de corriger sans blesser (℣. 6, 9).

3e POINT. *Entièrement dégagé d'intérêt propre.* « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (℣. 34.)

II. Développements[1].

1er POINT. — *L'indulgence apostolique de Jésus.*

I. 1. Pécheresse et schismatique, la Samaritaine avait, aux yeux d'un prêtre juif, deux titres au dédain et au mépris. Mais le Cœur de JÉSUS nourrit un dessein meilleur que celui d'afficher orgueilleusement la supériorité de la vertu et de la vraie Foi : le dessein de convertir l'infirme et l'égarée. Il est, Lui, le Pasteur, venu non pour triompher, mais pour sauver.

2. Cependant Il ne dissimulera ni la faute ni l'erreur de cette femme : « Celui que vous avez n'est pas votre époux légitime... Vous ignorez ce que vous adorez... Le salut vient des Juifs ». Mais le moment et le ton de cette correction sont tels qu'ils émeuvent l'âme sans blesser ni froisser la personne.

II. A l'exemple de JÉSUS, même dans la défense de la vérité et en prenant parti pour la justice, évitons de nous aliéner les personnes, par une hauteur ou une indignation que le Sauveur n'a jamais connues, et qui ne sont pas de mise dans un disciple de Celui qui s'est proclamé doux et humble de cœur. Une âme apostolique doit bannir toute arrogance et ne laisser de place qu'à l'amour. Le vrai zèle s'entend à ne sacrifier ni la vérité ni le salut d'une âme.

2e POINT. — *Le zèle industrieux de Jésus.*

I. Admirons le zèle industrieux du Sauveur. Il commence par demander un service facile à la femme venue pour puiser de l'eau : « veuillez me donner à boire. » Cette simple marque de confiance est de nature à la bien disposer. La surprise que la demande d'un Juif cause à la

---

(1) Pour les développements de cette méditation, nous avons suivi un autre plan que celui du résumé.

Samaritaire sert d'occasion à Jésus pour lui faire désirer une eau meilleure que celle qui étanche la soif pour quelques instants. Et son invitation se fait pressante, en révélant ce dont Il porte l'intime conscience ; la valeur de ce qu'Il vient offrir. « Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est Celui qui vous adresse la parole ! » Avertie ensuite de son égarement, à la fois intellectuel et moral, la femme est gagnée au bien, va répandre la nouvelle de ce qu'elle a entendu, et c'est la Samarie qui s'ébranle pour se rendre à Jésus.

II. Le salut des âmes mérite aussi de notre part une application inventive et ingénieuse. De quel moyen efficace nous disposons, si, heureux de notre foi, par nos paroles et notre action, nous laissons transparaître le sentiment intime du bonheur que nous donne la possession de la vérité. Tout homme est en quête de félicité ; comment ne tendrait-il pas l'oreille à qui lui dit sincèrement : je suis heureux, et je vous invite à l'être avec moi.

3e POINT. — *L'élévation des pensées de Jésus.*

I. Comme le Christ s'élève au-dessus de toute pensée mesquine ou étroite ! « Le Père céleste cherche des adorateurs en esprit et en vérité... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ».

II. Dans notre dévotion, ne nous arrive-t-il pas de renverser l'ordre des choses, et d'être plus préoccupés du lieu où nous prions, communions, célébrons, que de la manière dont nous honorons Dieu? L'homme qui, tout en égrenant son chapelet, laisse égarer son esprit après des choses toutes frivoles, c'est à peine s'il est adorateur en esprit; et est-il adorateur en vérité, celui qui ne s'est pas rendu compte de la sublimité de sa prière, de la grandeur de l'acte par lequel il rend hommage à Dieu? L'est-il beaucoup, celui qui mêle à sa piété des pratiques bizarres,

presque superstitieuses; l'est-il, même un peu, celui que des calculs temporels décident à paraître religieux?

COLLOQUE

Remerciant Notre-Seigneur de ses sublimes leçons, offrons-Lui les propos auxquels sa grâce nous convie.

SEPTIÈME JOUR

LES BÉATITUDES

Évangile selon S. Matthieu, ch. 5, ℣ 4-12. — 4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. — 5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. — 6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. — 7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. — 8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. — 9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. — 10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. — 11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. — 12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, assis sur la montagne, entouré de ses disciples, de nous-mêmes, saintement avides de L'écouter et de Lui être dociles.

Remarque préliminaire. — Jésus est le divin exemplaire de la perfection qu'Il enseigne. Ces béatitudes sont

comme un portrait qu'Il trace de sa propre figure. Nulle méditation ne nous découvre plus directement les sentiments de son cœur.

1er POINT. *Un triple affranchissement, auquel répondent trois grandes affections du Cœur de Jésus,* dans les six premières béatitudes.

1. Mendiant[1] en esprit (1re béatitude), détaché, par conséquent, même de ces biens qui font partie du nécessaire, son Cœur est affamé et altéré de justice (4e béatitude).

2. Dépouillé de tout orgueil (2e béatitude)[2], Il a d'inépuisables trésors de miséricorde (7e béatitude).

3. Eloigné du plaisir (3e béatitude), Il a le charme et le regard de la parfaite pureté (6e béatitude).

2e POINT. *Une paix ineffable et communicative, fruit de cette liberté, de ces affections, et note propre du Fils de Dieu* (7e béatitude).

3e POINT. *La consommation de la vertu,* l'idéal de la grandeur morale, dans la persécution du monde généreusement acceptée (8e béatitude).

II. Développements.

1er POINT[3]. — *Les détachements et les aspirations des béatitudes.*

1. Notre-Seigneur nous inculque d'abord le sentiment profond de notre néant, de notre misère, de notre indigence spirituelle. Son abaissement, son effacement devant

(1) Telle est la force du mot grec πτωχός.

(2) La mansuétude est la compagne inséparable et le sûr indice de l'humilité. « Faites-en l'expérience, dit-Il ailleurs, je suis doux et humble de cœur. »

(3) On peut, dans les Béatitudes successivement énoncées, voir le développement harmonieux d'une disposition fondamentale contenue dans la première béatitude ; on peut aussi rapprocher les dispositions plutôt négatives, des perfections positives qu'elles préparent. C'est ce que nous faisons dans le premier Point.

la divinité, se justifiait par le néant que sa nature humaine était par elle-même. Nos faiblesses, notre impuissance morale, ajoutent pour nous d'autres raisons d'adopter l'attitude du pauvre publicain qui supplie Dieu d'avoir pitié de lui.

Ainsi dépouillés d'amour-propre, tous nos désirs, toutes nos affections peuvent se porter vers la suprême justice, l'accomplissement de toute volonté divine. Quelle soif en avait le Christ! Oh! si cette soif pouvait aussi nous consumer!

2. Le Cœur du Christ, étranger à tout orgueil, est plein de miséricorde. Sa justice n'a rien de hautain. Il nous invite à une parfaite mansuétude, qui nous rendra miséricordieux envers tous les miséreux : envers ceux de l'ordre physique, comme envers ceux de l'ordre moral.

2. Notre-Seigneur versa sur nos péchés et nos misères des larmes qui disposent Dieu au pardon. Pleurons nos péchés, entretenons l'esprit de componction : au lieu des plaisirs étourdissants qui ne peuvent que nous distraire de la vérité, en nous laissant le cœur vide, nous goûterons la parfaite pureté de cœur, qui élève notre regard vers l'Infini.

2e POINT. — *La paix des béatitudes.*

I. La note propre du Fils de Dieu, c'est la paix dans l'ordre et la béatitude. La bonne nouvelle qu'Il annonce, c'est l'évangile de la paix. A sa naissance, les Anges chantent la paix rendue aux hommes : *pax hominibus.* Il n'exempte les siens ni des maux ni des contrariétés d'ici-bas, mais Il leur laisse la paix en héritage.

II. Oh! ce fruit d'une paix ineffable et communicative, empressons-nous de le cueillir, en adoptant pleinement le programme des six premières béatitudes.

3e POINT. — *La bienheureuse persécution.*

I. En proclamant bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, Notre-Seigneur nous presse de poursuivre la consommation de la vertu, l'idéal de la grandeur et de la bonté morale, en acceptant de souffrir pour la plus belle de toutes les causes, la cause de la justice. Lui-même réalisa cet idéal sur la croix.

II. Et nous, comment avons-nous estimé et subi les contradictions que le monde opposait à notre foi, à notre vertu? Avons-nous imité les apôtres, si heureux d'avoir souffert l'ignominie pour le nom de JÉSUS-CHRIST?

COLLOQUE

Rendons grâces au Cœur de JÉSUS des leçons sublimes par lesquelles Il veut nous ouvrir la félicité du paradis. Supplions-Le humblement mais avec confiance, de nous rendre aptes à les mettre en pratique pour la glorification de son Nom.

HUITIÈME JOUR

LA VEUVE DE NAÏM

Évangile selon S. Luc, ch. 7, ℣. 11-17. — 11. Il arriva qu'il s'en alla ensuite dans une ville appelée Naïm; et ses disciples l'accompagnaient ainsi qu'une foule nombreuse. — 12. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère; et celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. — 13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleurez point. — 14. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent), et il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi. — 15. Et celui qui était mort se mit sur son séant et commença

à parler; et Jésus le rendit à sa mère. — 16. Et tous furent saisis de crainte; et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est élevé parmi nous et Dieu a visité son peuple. — 17. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude*. Le convoi funèbre. Jésus s'approchant avec une compatissante bonté.

Remarque préliminaire. — Contemplons en Jésus, dans son Cœur, la source des vraies consolations. Il a :

1er point. *La consolation des paroles expressives*, « ne pleurez pas », là où la plupart des hommes demeurent les lèvres fermées, où d'autres ne récitent qu'un vain compliment.

2e point. — *La consolation de l'affection compatissante :* « Ému de pitié », — là où presque tous les hommes restent indifférents.

3e point. — *La consolation effective du remède :* « Jeune homme, lève-toi, » tandis que les meilleures intentions des hommes demeurent stériles.

II. Développements.

1er point. *Les paroles consolantes de Jésus.*

I. 1. Que peuvent dire les hommes du monde en face d'un tombeau? Le tombeau marque la fin de toutes les étapes humaines. Si par delà la tombe il n'y avait rien, vain et stérile serait notre effort : il le serait pour nous, il le serait pour autrui. A quoi bon le dévouement lui-même, s'il ne peut servir que des êtres qui vont périr tout à fait? Aux amis frappés dans leurs affections les plus chères, les mondains diront comme Jésus : « Ne pleurez pas ». Mais en quel autre sens! Ne pleurez pas, parce que les larmes sont superflues, qu'elles ne sauraient refaire

l'irréparable. La cause des larmes subsiste tout entière!

2. Mais en disant à la pauvre veuve de Naïm « Ne pleurez pas, » Jésus lui annonce qu'Il va lui enlever toute raison de pleurer, que la peine va se convertir en joie.

II. Ne cherchons plus les fausses consolations du siècle ; bénissons Jésus de nous avoir apporté les vraies.

2e POINT. *La compassion consolante de Jésus.*

I. Notre-Seigneur ne se contente pas de bonnes paroles. Son cœur même est touché par l'infortune d'une pauvre inconnue. L'évangile le dit ému de compassion. Oh! bonté du Cœur de Jésus! Son désintéressement nous l'explique. Oublieux de Lui-même, venu pour nous sauver, Son Cœur a des trésors de tendresse.

II. Et nous, avons-nous assez fait reculer notre égoïsme, pour être sensible aux maux du prochain? Et quelles sont les dimensions de cette commisération? Ne la sentons-nous qu'envers nos proches, nos amis, nos concitoyens? Ou l'étendons-nous au loin, jusqu'aux extrémités du globe? Savons-nous ne pas en exclure nos ennemis?

Habituons-nous à prendre sincèrement notre part de toutes les souffrances que nous arrivons à connaître, à soupçonner, à deviner! Quels fruits ne pouvons-nous pas recueillir de cet exercice pour nous-mêmes! Et quelle œuvre éducatrice d'apprendre aux enfants, à la jeunesse, de porter au-delà de l'intérieur, au-delà de la famille, leur sollicitude compatissante!

3e POINT. *L'action effectivement consolante de Jésus.*

I. 1. Les paroles de Jésus, son émotion, l'ordre qu'Il donna d'arrêter le convoi, tout cela avait disposé à la confiance la veuve désolée de Naïm. Elle commençait d'espérer l'impossible, quand elle entendit l'injonction « Jeune homme, lève-toi! » La résurrection s'accomplit. Jésus, aussitôt, par une de ces attentions qui Lui sont

habituelles, de le rendre à sa mère. Tâchons de revivre cette scène.

2. La résurrection, voilà la consolation adéquate, la seule consolation après la mort. JÉSUS la possède ; Il la donne. Il la donne à la veuve de Naïm, Il nous la garantit à nous tous. Oh! croyons à la résurrection; apprêtons-nous à triompher pleinement de la mort.

II. Assurément, nous ne pouvons imiter JÉSUS en opérant des miracles. Mais nous pouvons prêcher la résurrection au nom de JÉSUS. Nous pouvons, en toute circonstance, substituer aux vaines condoléances du monde, à ses consolations banales et inefficaces, les paroles de vie et de résurrection. Notre-Seigneur nous permet de les adresser en son nom à tous ceux qui veulent se tourner vers Lui, se convertir à Lui.

COLLOQUE

Demandons à Notre-Seigneur, après L'avoir admiré et béni, de partager la tendresse compatissante et l'assurance de son Cœur.

NEUVIÈME JOUR

LA RÉHABILITATION DE LA PÉCHERESSE REPENTANTE [1]

Évangile selon S. Luc, ch. 7, ℣. 36-50. — 36. Or, un des pharisiens le pria de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du pharisien, il se mit à table. — 37. Et voilà qu'une femme connue dans la ville comme une pécheresse, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfums. — 38. Et se tenant par derrière à ses pieds,

---

(1) Nous préférons ce titre à l'autre plus habituel : *La conversion de Madeleine.* En effet, l'identité de cette femme et de Madeleine est loin d'être établie, et, en tout cas, la conversion précède la venue chez le pharisien.

elle commença à les arroser de ses larmes ; et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. — 39. Ce que voyant, le pharisien qui l'avait invité, dit en lui-même : Si celui-ci était prophète, il saurait certainement qui est, et ce qu'est la femme qui le touche : il saurait que c'est une pécheresse. — 40. Alors, Jésus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. Il répondit : Maître, dites. — 41. Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. — 42. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit la dette à tous deux. Lequel donc l'aime le plus? — 43. Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. — 44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds ; elle, au contraire, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. — 45. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. — 46. Tu n'as pas oint ma tête d'huile, mais elle, elle a oint mes pieds de parfums. — 47. C'est pourquoi je te le dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. — 48. Alors, il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. — 49. Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui remet même les péchés? — 50. Mais Jésus dit à la femme : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* Jésus recevant dans ce banquet les démonstrations affectueuses de la convertie.

Remarque préliminaire. — Notre attention est appelée ici sur l'accueil fait par Jésus au repentir, et les

magnifiques horizons qu'Il lui entr'ouvre pour l'avenir.

1er POINT. — *Son Cœur ne connaît ni mépris ni dédain à l'égard de l'ancienne pécheresse.* Pour la recevoir avec bonté, Il accepte Lui-même d'être méconnu et calomnié. « Si cet homme était prophète, il saurait qui le touche. » (℣. 39.)

2e POINT. — *Son Cœur agrée les humbles égards et les délicatesses de l'amour pénitent :* « Voyez-vous cette femme... elle a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux... depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds... elle a répandu des parfums sur mes pieds. » (℣. 44-46.)

3e POINT. — *Son Cœur rassure; il bannit la défiance :* « Vos péchés vous sont remis... votre foi vous a sauvée. Allez, le cœur à l'aise. » (℣. 50.)

4e POINT. — *Son Cœur montre, dans le pardon divin, la raison, l'occasion, l'indice présumé d'une charité plus fervente, d'autant plus fervente, que fut énorme l'iniquité remise.* « Lequel des deux l'aimera davantage?... Celui à qui on remet moins, aime moins. » (℣. 47).

II. Développements.

1er POINT. *La clémence de Jésus.*

I. 1. Nul cœur, autant que le Cœur de JÉSUS, ne sentit l'erreur, l'ingratitude, la monstruosité du péché, du péché mortel, ce divorce volontaire de la créature d'avec son Créateur, son Bienfaiteur, et maintenant son Sauveur. Tâchons de saisir quelque peu l'aversion de JÉSUS pour tout péché.

2. Pourtant, cette aversion ne Lui inspire aucun dédain pour le pécheur, mais Le remplit d'une immense compassion pour cet égaré, qui, en quête de bonheur, se trompe de route si malheureusement.

3. Bien plus, la pécheresse qui vient de fondre en lar-

mes à ses pieds n'est plus une pécheresse : elle est déjà, par l'effet de la grâce, entièrement *convertie,* c'est-à-dire, toute tournée vers Jésus.

Derechef, quelle opposition entre Notre-Seigneur et le monde! Celui-ci, par sa fascination, entraîne au péché; et il ne pardonne pas le péché dont il est responsable. Cette femme est tombée : elle demeure à jamais la pécheresse!

II. Sur les traces de Notre-Seigneur, efforçons-nous à la fois de haïr le péché, et d'être clément pour les pécheurs. Demandons-Lui quelque chose de cette indulgence qui convertit.

2e POINT. *L'accueil fait à la convertie.*

I. Le Cœur de Notre-Seigneur agrée les humbles démonstrations de l'ancienne pécheresse : Il les agrée comme des rétractations de fautes passées : elle pleure après avoir mal joui; elle dénoue cette chevelure qui fut instrument de séduction; elle s'agenouille pour réparer son arrogante ostentation. Il les agrée encore, comme des égards envers sa Personne. Les larmes, les parfums, sont répandus sur ses pieds, les baisers y sont imprimés : autant de marques d'affection humble, généreuse, dévouée!

II. Voyant combien Notre-Seigneur est sensible à cette délicatesse, mettons tous nos soins à nous montrer, jusque dans le détail, attentivement délicats lorsque nous prions Jésus, lorsque nous entendons Le servir par notre travail ou par nos bonnes œuvres. Mettons de la sorte sur nos offrandes le cachet du fini.

3e POINT. — *La réhabilitation de la pécheresse.*

I. Les paroles par lesquelles Notre-Seigneur venge l'ancienne pécheresse des rebuts que lui réservaient les pharisiens, nous apprennent que la grâce de la conversion est aussi une grâce d'amour; et que le devoir du

converti est de répondre à cette invitation divine par une ardente charité.

II. Pour qui retourne vraiment à Dieu est-il nouvelle plus consolante : savoir qu'on *peut* aimer beaucoup, qu'on *doit* aimer beaucoup?

COLLOQUE

Acceptons avec une gratitude émue la tâche d'aimer de toutes nos forces le Cœur de Jésus, et de Lui témoigner une délicate charité.

DIXIÈME JOUR

GUÉRISON D'UNE HÉMORROÏSSE

Évangile selon S. Marc, ch. 5, ℣. 25-34. — 25. Alors une femme qui avait une perte de sang depuis douze années, — 26. Et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt dans un état pire, — 27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement ; — 28. Car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. — 29. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. — 30. Au même moment, Jésus connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, et se retournant vers la foule, demandait : Qui a touché mes vêtements? — 31. Ses disciples lui répondirent : Vous voyez la foule qui vous presse, et vous demandez : Qui m'a touché? — 32. Et il regardait tout autour pour voir celle qui l'avait fait. — 33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui et lui dit toute la vérité. — 34. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.

S. Luc, ch. 8, ℣. 45-46. — Jésus dit alors : Qui est-ce qui m'a touché? Comme tous s'en défendaient, Pierre dit,

ainsi que ceux qui étaient avec lui : Maître, la foule vous presse et vous accable, et vous demandez : Qui m'a touché? — 46. Mais JÉSUS repartit : Quelqu'un m'a touché; car j'ai connu moi-même qu'une vertu était sortie de moi.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — JÉSUS avec ses Apôtres, devant la femme, confuse et tremblante, mais remplie de joie et de gratitude.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Le trait principal de cette scène nous semble être la bienfaisante richesse du Cœur de JÉSUS.

1er POINT. — *La guérison instantanée dès le premier recours à Jésus*, au simple contact de ses vêtements; tandis que les remèdes humains, en causant des souffrances et des frais ruineux, n'avaient fait qu'empirer le mal. « Elle avait beaucoup souffert... avait dépensé tout son bien... n'avait reçu aucun soulagement, mais s'était trouvée toujours plus mal. » (℣. 26.)

2e POINT. — *La question de Jésus.* Sous les dehors d'une réprimande, cette question tend en réalité à informer la malade de la vraie cause de sa guérison, à en obtenir un acte d'humilité, à rendre publiquement hommage aux salutaires dispositions où elle se trouvait. « Qui a touché mes vêtements... Saisie de crainte elle vient se jeter à ses pieds... votre foi vous a sauvée. » (℣. 30. 33. 34.)

3e POINT. — *L'enseignement de Jésus.* Affectueusement, Il tranquillise la bonne femme en confirmant la grâce; et recommande hautement la foi comme le principe du salut. « Ma fille, votre foi vous a sauvée : allez en paix, et soyez guérie de votre mal. » (℣. 34),

---

II. Développements.

1er POINT. *L'infirmité.*

I. 1. La femme dont il s'agit dans cet évangile souffrait d'un flux de sang. Le mal durait depuis douze ans. Et elle allait s'affaiblissant. C'est en vain qu'elle avait recouru aux médecins et dépensé son argent en prétendus remèdes. Imaginons-nous le chagrin, l'anxiété de cette infirme.

2. Pour combien d'hommes la vie s'écoule plus complètement et aussi inutilement que le sang de cette hémorroïsse ! Et cette perte se prolonge durant des années !

Les dissipateurs du temps ne sont pas uniquement les désœuvrés; ce sont encore les plus actifs, s'ils dépensent leur énergie pour des résultats purement terrestres et humains, s'ils courent après la richesse ou la gloire. Quelle déception les attend à la mort! Comme ils verront alors que ces vaines occupations, comme les remèdes fournis à la malade de l'évangile, ne corrigeaient en rien leur funeste prodigalité.

Et pourtant, de même que le sang devait circuler dans les artères pour enrichir la vie corporelle d'à-présent, de même le temps nous est donné pour enrichir notre vie future et éternelle.

II. Apprécions-nous suffisamment la valeur de ce temps qui fuit à tire d'aile? Le convertissons-nous en moments éternels?

2e POINT. *La guérison instantanée.*

I. 1. A peine la malade a-t-elle touché JÉSUS, que le flux de sang est arrêté, et qu'elle se trouve rétablie. Quelle joie remplace l'inquiétude et le regret!

2. Contre la perte du temps, JÉSUS est également le remède : le remède radical et instantané. Selon le conseil de l'apôtre, glorifions Notre-Seigneur en toutes choses;

ayons dans tous nos travaux l'intention de Le servir. Pas même un verre d'eau donné en son nom ne sera perdu.

II. Figurons-nous être ces serviteurs qui, les bras croisés, attendent qu'on les prenne à gages. Le CHRIST passe et nous convie à travailler à sa vigne. Offrons-nous pour n'avoir plus d'autre vrai but et souci. Servir en tout JÉSUS! Supplions-Le d'agréer l'oblation de notre corps, de notre âme, de toutes nos facultés.

3e POINT. *L'hommage rendu à la confiance.*

I. 1. JÉSUS interpelle indirectement cette femme qu'Il vient de guérir. Il paraît se plaindre qu'on l'ait touché! Et l'audacieuse, de se prosterner tremblante à ses pieds. Et Lui, de la relever, de la rassurer, de la féliciter de sa foi. Quelle scène!

2. Que voulait le Cœur de JÉSUS? Il voulait ce qu'en tant d'occasions Il témoigne désirer. Il attendait un acte d'humilité de cette femme, et Il souhaitait en exalter la foi et la confiance.

II. Humilité et confiance en Dieu : tels sont les deux leviers de la vie spirituelle. Avec eux, on est à l'abri des ruses du démon, et l'on monte toujours! Ne séparons jamais ces deux dispositions.

COLLOQUE

Nous supplierons JÉSUS de nous recevoir à son service, et de nous enseigner à ne perdre aucune parcelle du temps présent.

ONZIÈME JOUR

LA MULTIPLICATION DES PAINS

Évangile selon S. Marc, ch. 6, ℣. 30-46. — 30. Or, les apôtres s'étant rassemblés auprès de JÉSUS, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. —

31. Et il leur dit : Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient pas même le temps de manger. — 32. Ainsi montant dans la barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert. — 33. Mais beaucoup de gens les ayant vu partir, et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avant eux. — 34. Ainsi en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses. — 35. Et comme déjà l'heure était fort avancée, ses disciples s'appprochèrent, disant : Ce lieu est désert et il est déjà tard; — 36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins acheter de quoi manger. — 37. Mais leur répondant, il dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui repartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger? — 38. Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent : Cinq pains et deux poissons. — 39. Il leur commanda donc de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. — 40. Et ils s'assirent par groupes de cent et de cinquante. — 41. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit; puis il rompit les pains et les donna à ses disciples pour les mettre devant la multitude, et il partagea les deux poissons entre tous. — 42. Ils en mangèrent et ils furent rassasiés. — 43. Et *ses disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux, et une partie des poissons. — 44. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes. — 45. Et aussitôt il fit monter ses disciples dans la barque, pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Betsaïde, pendant que lui-même renverrait le peuple. — 46. Et après qu'il

l'eut renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier.

S. Jean, ch. 6, ℣. 14-15. — 14. Or ces hommes ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. — 15. Et Jésus ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, il s'enfuit de nouveau vers la montagne tout seul.

I. Méditation résumée.

Remarque préliminaire. — L'histoire évangélique nous permet d'étudier la conduite de Jésus à l'égard de la foule et vis-à-vis de ses disciples. Nous présenterons la méditation successivement à ce double point de vue.

I. *Jésus et la foule.*

2e *Prélude.* La foule empressée autour de Jésus, qui la contemple avec amour.

1er point. — *Les attraits du Cœur de Jésus.* La foule Le cherche, Le suit dans le désert, oublieuse de ses besoins (℣. 33).

2e point. — *La pitié du Cœur de Jésus pour le peuple.* Il en eut compassion, parce qu'Il voyait cette foule semblable à des brebis sans pasteur (℣. 34).

3e point. — *La charité effective du Cœur de Jésus, s'étendant aux besoins de l'âme et du corps.* Il se mit à leur enseigner beaucoup de choses... Tous... mangèrent et furent rassasiés (℣. 34-42).

4e point. — *La charité désintéressée du Cœur de Jésus.* Il se dérobe aux démonstrations, ne nourrit aucune pensée ambitieuse (℣. 14-15 de saint Jean).

II. *Jésus et ses disciples.*

2e *Prélude.* Dans une vaste plaine aride, un peu à l'écart de la foule, le groupe du bon Maître et de ses disciples.

1er POINT. — *Les attentions du Cœur de Jésus, sa douce intimité.* Les disciples Lui racontent le détail de ce qu'ils ont fait et dit. JÉSUS les convie à prendre quelque repos en sa compagnie (℣. 30-31).

2e POINT. — *La mission dont Il charge ses disciples.* Il veut qu'ils appliquent aux besoins du peuple leurs pauvres moyens : cinq pains, deux poissons, se chargeant Lui-même de multiplier leurs ressources (℣. 35-41).

3e POINT. — *Sa ferme vigilance à exclure toute vaine complaisance.* « Il obligea aussitôt ses disciples à monter dans la barque » (℣. 45).

4e POINT. — *La prière,* où certes Il s'occupe d'eux. « Il s'en alla sur la montagne pour prier » (℣. 46).

II. Développements.

1er POINT. *L'attention de Jésus pour ses apôtres.*

I. Représentons-nous les apôtres, revenus enthousiastes d'une mission évangélique, au moment où ils racontent par le menu au bon Maître les incidents et le succès de leur prédication. JÉSUS les écoute avec bienveillance. Puis, comme ils étaient fatigués et que le peuple qui les pressait leur enlevait jusqu'au loisir de se refaire, Notre-Seigneur, toujours plein d'attentions, leur dit de L'accompagner dans un lieu désert et d'y prendre quelque repos.

II. Le Sauveur est aussi notre bon Maître. Il suit avec un égal intérêt toutes les démarches que nous faisons à son service. Il agrée que dans l'oraison, dans une visite au S. Sacrement, nous les Lui racontions en détail. Et Il veut aussi que, nous retirant un peu des embarras des affaires, nous prenions quelque repos avec Lui. *Avec Lui,* c'est-à-dire dans l'oraison quotidienne, les récollections périodiques, les exercices annuels. Le faisons-nous avec le soin et la liberté de cœur voulus? Comprenons-nous cette nécessité pour notre âme, comme nous acceptons la nécessité de reposer le corps?

2e POINT. *La pitié de Jésus pour la foule.*

I. En face de la multitude dont les prêtres de ce temps-là se désintéressent, multitude ignorante, sans culture, moralement abandonnée, le Cœur de JÉSUS s'éprend de pitié. Il songe alors sans doute à l'Église qu'Il va fonder et qui députera partout à la foule des pasteurs vigilants et dévoués. Lui, le bon Pasteur, Il va pousser bien plus loin son amoureuse sollicitude. Il veut, non seulement être le pasteur, mais encore la nourriture de ces hommes. C'est en cette circonstance, qu'Il promet de donner son corps en nourriture et son sang en breuvage; et l'éclatant miracle de la multiplication des pains, symbolise le miracle autrement éclatant de l'Eucharistie, dispensée en tous lieux, jusqu'à la fin des siècles, à tous ceux qui veulent s'unir au Pasteur de leurs âmes.

II. Avons-nous pour le peuple, pour ses besoins matériels et moraux, les sentiments de Notre-Seigneur? Si ce peuple nous est confié, comment le cultivons-nous, l'alimentons-nous?

3e POINT. *Le miracle opéré par Jésus.*

I. 1. Assistons à la scène de la multiplication des pains. Revivons la surprise des disciples, puis de la foule, le contentement de tous, l'admiration, l'enthousiasme pour le prophète.

2. Puis, observons comment Notre-Seigneur veut que les disciples donnent au peuple le peu qui est à leur disposition : cinq pains, deux poissons, que Lui se charge de multiplier entre leurs mains; comment ensuite Il exclut toute vaine complaisance de leur cœur, en les obligeant aussitôt à monter dans la barque et à s'éloigner laborieusement.

II. Le Christ veut aussi que nous mettions au service de nos Frères nos pauvres ressources. A cette condition,

sa grâce fécondera notre effort. Mais à nous de ne pas nous attribuer vaniteusement le succès !

COLLOQUE

Prions pour les immenses besoins de la foule à gagner, et de la foule à conserver à Jésus ! Offrons-nous tout entiers au labeur.

DOUZIÈME JOUR

LA MARCHE SUR LES FLOTS ET LES GUÉRISONS

Évangile selon S. Matthieu, chap. 14, v. 23-36. — 23. Et, le peuple renvoyé, il monta seul sur la montagne pour prier. Or, le soir étant venu, il se trouvait là seul. — 24. Cependant la barque était agitée par les flots au milieu de la mer ; car le vent était contraire. — 25. Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer. — 26. Or, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme ; et ils poussèrent des cris de frayeur. — 27. Mais Jésus aussitôt leur parla, disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point. — 28. Pierre, répondant dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. — 29. Et Jésus dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus. — 30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi ! — 31. Et à l'instant même, Jésus étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? — 32. Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa. — 33. Alors, ceux qui étaient dans la barque, vinrent et l'adorèrent, disant : Vraiment, vous êtes le Fils de Dieu. — 34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans la terre de Génézar. — 35. Et quand les hommes de ce lieu l'eurent reconnu, ils envoyèrent dans toute cette

contrée, et lui présentèrent tous les malades; — 36. Et ils lui demandaient de toucher seulement la frange de ses vêtements; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

S. Marc, chap. 6, ℣. 56. — Et partout où il entrait, dans les bourgs, dans les villages et dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de laisser seulement toucher la frange de son vêtement; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* Ce lac agité par la tempête, la barque où se trouvent les apôtres effarés; Jésus venant à eux sur les flots.

Remarque préliminaire. — Notre attention doit se porter encore principalement sur les relations de Jésus avec ses disciples.

1er point. — *La prière de Jésus sur la montagne.* Cette prière, qui suit une journée si pleine d'événements, nous montre un cœur dégagé de toute préoccupation terrestre. Faite sur la montagne, elle symbolise la perpétuelle intercession de Jésus dans le ciel (℣. 23. *Ep. aux Hébr.* ch. 7, ℣. 25).

2e point. — *L'abandon apparent des disciples, aux prises avec les difficultés, et le soin de les secourir en temps opportun* (24-25).

3e point. — *La simplicité de ses rapports avec eux et la leçon de foi et de confiance.* L'effroi des disciples; les paroles rassurantes du Maître; la demande de Pierre, aussitôt exaucée; le reproche que lui fait Jésus d'avoir douté (℣. 26-32).

4e point. *Les guérisons multiples.* En nous manifestant combien le Cœur de Jésus est prodigue de bienfaits, elles figurent la fin de tous les maux par la sainte Humanité du Sauveur (℣. 36).

II. Développements.

1er POINT. *L'abandon apparent des disciples.*

I. 1. Représentons-nous ce lac agité, cette barque secouée par l'ouragan, les ténèbres qui accroissent l'impression du danger. Les cœurs des disciples sont soucieux, sinon inquiets. L'agitation peut devenir la tempête : la nacelle menacera d'être engloutie. Notre-Seigneur, Lui, est sur la montagne, physiquement en dehors de cette agitation, mais Il n'y est pas étranger par le cœur : Il prie pour ses disciples.

2. Voilà, bien exactement symbolisé dans une scène passagère, le spectacle qu'offre constamment l'Église, toujours en butte aux persécutions soit du dehors soit du dedans, toujours en danger de périr, tandis qu'au ciel son Chef ne cesse d'intercéder pour elle.

Mystérieuse destinée qu'il faut rattacher au désordre du péché originel et à l'économie de la rédemption par la croix. Adorons avec soumission et confiance les desseins de la bonne Providence.

II. Notre âme également est ballottée par les flots. Si nous avons l'esprit de Jésus-Christ, nous devons en quelque façon goûter le bonheur de la huitième béatitude : l'honneur de souffrir pour la justice. Des dangers nous entourent de toutes parts. Mais notre Chef au Ciel, intercède aussi pour nous. Courage, Confiance !

2e POINT. *La marche sur les flots.*

I. 1. A la quatrième veille de la nuit, Notre-Seigneur se rend auprès de ses disciples en marchant sur les flots. Cette apparition de Notre-Seigneur donne lieu à une scène touchante et mouvementée, où les apôtres se montrent à nous avec les qualités et les défauts des braves gens de Galilée. A la crainte un peu superstitieuse d'un fantôme, succède l'élan confiant qui affermit les pas de

Pierre sur les eaux du lac. Mais son assurance est tôt ébranlée; et il faut la main du Sauveur pour le ramener sain et sauf dans la barque.

2. Le Cœur de Jésus se résigne affectueusement à ces faiblesses des siens : toujours prêt à récompenser la confiance, et mêlant à la réprimande paternelle le secours opportun.

II. Il n'en agit pas autrement avec nous. Servons-Le donc de bon cœur; corrigeons-nous de nos défauts, mais, tant que nous demeurons humbles, comptons toujours sur son appui.

3e POINT. *La fin de l'épreuve.*

I. 1. A peine Notre-Seigneur a-t-il rejoint ses disciples dans leur embarcation, que le vent s'est calmé. Ils abordent sans peine au rivage; et là, tous les infirmes sont guéris.

2. Image de ce qui se passera, de ce qui se passe chaque jour au port de l'éternité! La fin des temps marquera pour l'Église la fin des épreuves, et Notre-Seigneur, achevant de restaurer toutes choses et de guérir toute infirmité, régnera dans le bonheur avec tous les siens pleinement régénérés en Lui. Et au terme de chaque vie chrétienne, le Cœur de Jésus communique la paix, et veille ensuite à la purification complète de l'âme qui est attendue au Ciel.

II. Rassurons-nous sur notre sort à venir. Acceptons la mort telle que le cœur de Notre-Seigneur saura nous la ménager, si nous Lui sommes fidèles.

COLLOQUE

Protestons, devant Notre-Seigneur, de notre attachement à la Sainte Église et de la confiance que nous entretenons tant pour elle que pour nous. Prions pour la Sainte Église et pour notre propre persévérance.

TREIZIÈME JOUR

LA CHANANÉENNE

Évangile selon S. Matthieu, ch. 15 ℣. 21-28. — 21. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon. — 22. Et voici qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. — 23. Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples, s'approchant de lui, le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous. — 24. Mais Jésus répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. — 25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi ! — 26. Jésus répliquant, dit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. — 27. Mais elle repartit : Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. — 28. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit : O femme, grande est votre foi; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, entouré de ses apôtres, en face de cette pauvre mère du pays de Chanaan.

Remarque préliminaire. — Cette méditation nous dévoile la bonté réelle du Cœur de Jésus, sous les rigueurs apparentes dont parfois elle se couvre.

1er point. — *a*) *Les rigueurs apparentes. Refus de répondre.* « Il ne lui répondit pas un mot. » (℣. 23). *Objection tirée de l'impossibilité.* « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » (℣. 24). *Humiliation.* « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. » (℣. 26).

b) Raison d'être de ces rigueurs : Provoquer les dispositions requises pour obtenir une faveur signalée.

2e POINT. — *Première disposition, qui plaît au Cœur de Jésus, la simple humilité :* « Il est vrai, Seigneur. » (℣. 27).

3e POINT. — *Seconde disposition, qui triomphe du Cœur de Jésus et Lui arrache les bienfaits : cette même humilité, jointe à une confiance et à une foi invincibles, l'humilité qui croit et espère toujours.* « Seigneur, assistez-moi... Les petits chiens mangent des miettes... O femme, votre foi est grande; qu'il en soit comme vous le désirez. » (℣. 25, 27, 28.)

II. Développements.

1er POINT. *Les rigueurs apparentes de Notre-Seigneur.*

I. 1. Considérons attentivement les rigueurs apparentes de Notre-Seigneur. Les disciples voulaient congédier cette femme qui criait derrière eux, voir exaucer sa prière pour en être débarrassés. JÉSUS semble renchérir sur le dédain des apôtres. D'abord Il refuse toute réponse. Puis, Il objecte son incompétence : Il n'a pas été envoyé hors d'Israël. Enfin Il recourt à une comparaison humiliante : on ne jette pas aux chiens le pain des enfants.

2. Telle est l'apparence. En réalité le cœur de JÉSUS est touché. Mais Il veut faire apprécier le prix de son bienfait, comme Il veut exalter l'humble foi de cette étrangère.

II. Dans notre vie spirituelle intime, nous passons aussi par des moments où Notre-Seigneur semble demeurer sourd à notre imploration; où, soit une peine soit une humiliation nouvelle, viennent même accroître le mal et la désolation qui nous affligent. Ne perdons pas contenance alors. Ne doutons pas du Cœur de JÉSUS. Une grâce plus grande nous attend au terme de cette route aride.

2e POINT. *L'humble foi de la Chananéenne.*

I. Admirons les bonnes dispositions que met au cœur de la Chananéenne le désir qu'elle a de voir sa fille délivrée. Elle accepte de n'être pas traitée comme fille de Dieu et du Sauveur. Elle ne s'offense pas des rebuts qu'elle essuie. Elle se contente des miettes qui tombent de la table du festin.

II. Sans doute, par le baptême, la grâce d'adoption nous est conférée. Mais notre conduite a-t-elle répondu à notre dignité? Nous sommes-nous comportés comme des fils de ce Dieu auquel nous demandons de se montrer notre Père? Et pourtant, comme nous nous montrons exigeants, par nos impatiences, par l'étonnement même que nous éprouvons, et que nous manifestons parfois non sans quelque insolence, de ne pas être tout de suite entendus. Soyons désormais plus vraiment humbles, acceptant d'occuper la place que nous avons réellement méritée.

3e POINT. *La grâce accordée par Jésus.*

I. Le cœur de Jésus va remplir la Chananéenne de consolation. Elle obtiendra ce qu'elle désire. Notre-Seigneur la montre digne de ses faveurs par la foi si vive dont elle fournit la preuve. Votre foi est si grande, lui dit-Il, que mon cœur ne saurait rien vous refuser : « Qu'il en soit comme vous le désirez. »

II. Félicitons cette pauvre mère. Et en nous réjouissant avec elle, une fois de plus, apprenons le prix de la foi. Aujourd'hui spécialement, exerçons constamment une foi très vive : n'avons-nous pas à compenser tant de tristes incrédulités, qui font le malheur de la société actuelle, et sont injurieuses à l'Église; à cette Épouse que Notre-Seigneur s'est acquise par son sang précieux?

COLLOQUE

Avec les sentiments de la Chananéenne, demandons à Notre-Seigneur, pour nous, pour nos proches, pour notre pays, quelques miettes de sa table.

QUATORZIÈME JOUR

LA FEMME ADULTÈRE

Évangile selon S. Jean, ch. 8, ℣. 2-11. — 2. Et dès le point du jour, il revint dans le temple, et tout le peuple vint à lui; et, s'étant assis, il les enseignait. — 3. Cependant les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu. — 4. Puis ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. — 5. Or Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc que dis-tu? — 6. Or, ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre. — 7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier une pierre contre elle. — 8. Et se baissant de nouveau, il écrivit sur la terre. — 9. Mais, entendant cela, ils sortaient l'un après l'autre, à commencer par les vieillards. Et Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu. — 10. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a condamnée? — 11. Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Ni moi, je ne vous condamnerai pas; allez, et ne péchez plus.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — La scène se passe au temple. En face du Dieu de toute pureté, une femme surprise dans le

péché ; puis, des accusateurs qui cherchent à tirer parti de ce fait pour confondre le Sauveur et ruiner son crédit.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Notre-Seigneur nous dicte ici nos sentiments et notre conduite à l'égard des pécheurs. Méditons :

1er POINT. *Le dégoût qu'inspirent à Jésus les misérables calculs des scribes et des pharisiens,* dont le zèle formaliste est toute affectation, sans vrai souci de l'honneur de Dieu, sans charité pour le pauvre prochain. Les caractères tracés sur le sable figurent bien la valeur de ces préoccupations mesquines (℣. 3-6).

2e POINT. *L'humble modestie* qu'Il nous enseigne dans la correction la mieux méritée. Il ne sied pas d'être méprisant et dédaigneux à qui ne peut oublier ses propres erreurs. « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » (℣. 7.)

3e POINT. — *La douce et persuasive indulgence avec laquelle Il invite au repentir.* « Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez, ne péchez plus. » (℣. 11.)

II. Développements.

1er POINT. *Le faux zèle des scribes et des pharisiens.*

I. 1. Combien déplaît à Notre-Seigneur ce zèle arrogant et purement affecté des scribes et des pharisiens ! Dans leur cœur, comme ils exaltent leur propre justice au-dessus de la misère morale de cette femme ! Et en ce moment-là même, la haine et l'envie leur dictent une démarche qui paraît inspirée par le zèle de la loi.

2. Notre-Seigneur les rappelle à la vérité, et les confond par une seule parole. « Que celui de vous qui est sans péché, lui jette la première pierre ». Assistons à la confusion de ces misérables qui, successivement, se retirent en silence.

II. Veillons à ne pas nous complaire en nous-mêmes à

l'occasion des iniquités d'autrui. N'oublions pas nos propres erreurs et infirmités ; n'usurpons pas comme nôtre ce que nous devons à la grâce.

Fuyons aussi l'hypocrisie, presque sacrilège, qui consiste à jeter sur des desseins envieux ou jaloux, le voile de la religion.

2e POINT. *La miséricorde du vrai Zélateur.*

I. Notre-Seigneur, le Juste par excellence, en face d'une pécheresse ! Antérieurement, nous avons médité les attentions de son cœur pour une repentie. Mais cette femme adultère vient d'être surprise dans l'acte même de son péché. Rien ne trahit en elle d'autre sentiment que la peur du supplice. Que fera Notre-Seigneur? Par une indulgence, une clémence d'ordre inférieur, Il préparera une conversion complète. Il rappelle à cette femme qu'elle Lui doit la vie. « Personne ne vous a condamnée? — Personne. » Il ajoute que, Lui non plus, ne la punira dans cette vie. La voilà rassurée, reconnaissante. Ne suivra-t-elle pas l'admonition de pareil bienfaiteur?

II. Apprenons de Notre-Seigneur à unir l'aversion pour le péché avec la compassion pour le pécheur. Comme Lui, n'éteignons pas la mèche qui fume encore. Que notre bonté facilite à tous le retour à Dieu.

3e POINT. *L'invitation au repentir.*

I. L'indulgence de Notre-Seigneur ne peut se confondre avec une froide tolérance, indifférente au bien. Il pardonne, mais Il demande à la coupable de ne plus pécher.

II. Prenons garde à notre tour que notre condescendance ne dégénère jamais en indifférence au salut d'autrui, et ne puisse être prise pour telle. Veillons au contraire à ce que notre affabilité soit toujours ennoblie par une fin apostolique.

COLLOQUE

Redemandons à Notre-Seigneur pardon de nos fautes. Reconnaissons nos iniquités. Prions-Le de nous communiquer sa longanimité et son ingéniosité charitable, pour ramener les pécheurs.

QUINZIÈME JOUR

LE BON PASTEUR

Évangile selon S. Jean, ch. 10, ℣. 1-16. — 1. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron. — 2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. — 3. C'est à celui-ci que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir. — 4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. — 5. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. — 6. Jésus leur dit cette parabole. Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. — 7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des brebis. — 8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. — 9. C'est moi qui suis la porte. Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé; et il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment. — 11. Moi, je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. — 12. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le

bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis. — 13. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il n'a point de souci des brebis. — 14. Moi je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. — 15. Comme mon Père me connaît, et que moi-même je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. — 16. Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, sous les traits d'un Pasteur, entouré de ses disciples bien-aimés.

Remarque préliminaire. — Après avoir tracé le touchant tableau d'un vrai berger et de ses brebis, Notre-Seigneur nous enseigne que non seulement Il est, par sa vie et sa grâce, la porte par laquelle on entre dans la bergerie des élus, mais qu'Il veut encore, pour les siens, réaliser au-delà de toute vraisemblance, l'image idéale du vrai pasteur. Conviés ainsi à considérer, à ce point de vue, les sentiments du Cœur de Jésus pour ses fidèles, nous verrons :

1er point. — *L'amour véritable, la tendre sollicitude qu'Il leur garde, parce qu'ils sont à Lui;* et, pour cette raison même, le contraste avec les intentions hostiles du ravisseur et la lâche insouciance du mercenaire (℣. 10-13).

2e point. — *Son dévouement jusqu'à la mort.* « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (℣. 11.)

3e point. — *La connaissance mutuelle, l'intimité entre Lui et les siens.* « Les brebis entendent sa voix. Il les appelle par leur nom... Il marche devant elles, et les brebis connaissent sa voix... Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » (℣. 3. 4. 14. 15. 16.)

II. Développements.

1er POINT. *La sollicitude du bon Pasteur.*

I. Mettons tout notre cœur à cette contemplation. Après avoir vu la miséricorde de JÉSUS à l'égard des pécheurs, tâchons de pénétrer sa tendresse pour les âmes fidèles.

Pour elles, Notre-Seigneur se dépeint Lui-même sous les traits d'un pasteur de brebis, relevant dans l'allégorie les trois marques d'intérêt que le possesseur légitime d'un troupeau donne à ses brebis : Il les *guide*, marchant devant elles ; Il les *défend* des morsures des loups ; Il leur *trouve de bons pâturages*. Pasteur de nos âmes, Notre-Seigneur est descendu du ciel pour se faire notre compagnon de route, et marcher devant nous ; non seulement Il nous défend du loup ravisseur, Satan, mais Il nous a arrachés à ses griffes ; et Il nous donne comme pâture une vie qui ne finit point.

II. Pleins de gratitude, supplions Notre-Seigneur de nous guider, de nous protéger, de nous nourrir toujours. Exprimons-Lui notre confiance, notre ardent désir de Le suivre, de L'imiter.

2e POINT. *L'immolation du bon Pasteur.*

I. Notre-Seigneur ajoute un trait qui ne se vérifie pas dans l'allégorie : le berger ne donne pas sa vie pour ses brebis. Voilà pourtant ce que dans l'ordre spirituel Notre-Seigneur veut faire pour nous. Quand il s'agit des âmes, notre bon Sauveur ne reconnaîtra pas d'autre bon Pasteur que celui qui veut s'immoler pour elles.

II. Quelle vie Notre-Seigneur a sacrifiée pour nous ! Et avec quel cœur ! Touchés de ce qu'Il nous a donné, offrons-nous à vivre et à mourir pour Lui, et par conséquent pour nos frères.

3e POINT. *L'intimité du bon Pasteur.*

I. A ceux qui Le servent de bon cœur, Notre Seigneur promet un troisième grand bien : son *intimité*. Il connaît ses brebis, Il les appelle par leur nom; Il se fait reconnaître par elles. Elles le suivent et n'écoutent que Lui.

II. O douce familiarité avec JÉSUS, qu'ont goûtée les saints d'ici-bas; joie suave qu'éprouvent ceux qui vouent à JÉSUS une affection entière et généreuse! Joie qui ne laisse aucun regret, car elle prélude aux intarissables délices du Ciel.

COLLOQUE

A la fin de cet exercice, épanchons tout notre cœur en celui de JÉSUS. Donnons à JÉSUS la figure du bon Pasteur. Parlons-Lui comme des brebis qui désirent Lui demeurer inviolablement et complètement attachées.

SEIZIÈME JOUR

LE BON SAMARITAIN

Evangile selon S. Luc, ch. 10, ℣. 25-37. — 25. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit : Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle? — 26. JÉSUS lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? — 27. Celui-ci répondant, dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même. — 28. JÉSUS lui dit : Tu as bien répondu : fais cela et tu vivras. — 29. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à JÉSUS : Et qui est mon prochain? — 30. JÉSUS reprenant, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. — 31. Or, il arriva qu'un prêtre

descendait par le même chemin; et l'ayant vu, passa outre. — 32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre aussi. — 33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. — 34. Et, s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui. — 35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôte, dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. — 36. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? — 37. Le docteur répondit : Celui qui a été compatissant pour Lui. Et Jésus lui dit : Va, et fais de même.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Voyons, le long d'une grand'route, Notre-Seigneur, penché sur un pauvre blessé, — nous-mêmes, — dans l'exercice de cette charité dévouée qu'Il désire nous inculquer.

Remarque préliminaire. — Il n'y a pas de piété égoïste, mais il est un égoïsme dévotieux. Sa répudiation par Jésus caractérise cette méditation.

1er point. — *La religion faite d'un double amour*, ou plutôt d'un amour unique, lequel de Dieu s'étend au prochain : « Faites cela et vous vivrez. » (℣. 28.)

2e point. — *Le reproche tacite fait au prêtre, au lévite*, qui, apercevant un malheureux demi-mort, passent outre (℣. 31-32).

3e point. — *L'éloge, dans un schismatique, d'une charité* qui sait *a*) compatir intérieurement, *b*) se déranger, se dépenser personnellement, *c*) faire tous les sacrifices pécuniaires réclamés pour le soulagement complet d'une infortune. — *a*) Il en fut touché de compassion (℣. 23). *b*) Il s'approcha de lui, versa de l'huile et du vin

sur ses plaies, banda celles-ci, mit le malheureux sur son cheval; l'amena dans l'hôtellerie, prit soin de lui (℣. 34). c) Il avance deux deniers et ajoute, en les donnant à l'hôte : « Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai. » (℣. 35.)

II. Développements.

1er POINT. *La religion du double amour.*

I. Le cœur de Notre-Seigneur nous donne ce grand enseignement, que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables. Quel amour du prochain véritable et durable peut se concevoir quand on exclut l'amour de Dieu, l'auteur des deux communautés, celle de la nature et celle de la grâce, qui fondent l'amitié entre les hommes; le législateur et le Père qui nous donne le commandement d'aimer; le Sanctificateur, qui prépare notre transfiguration, pour ôter toute laideur physique et morale, et conférer aux justes une entière amabilité? Et pourrait on aimer Dieu, en répudiant sa famille adoptive, en prétendant écarter ce prochain, destiné avec nous à former le corps mystique de JÉSUS-CHRIST?

II. Remercions Dieu de nous avoir promulgué la religion de l'amour. Acceptons la plus douce et la plus sublime des lois, celle d'aimer Dieu et d'aimer le prochain.

2e POINT. *La condamnation de l'indifférence.*

I. L'indifférence insouciante du prêtre et du lévite révolte le cœur de Notre-Seigneur. Il n'admet pas l'excuse que le blessé est un inconnu, un étranger peut-être. Appelé à la vie éternelle avec nous, tout homme ici-bas est notre prochain.

II. Dans la mesure où la lumière est répandue dans notre intelligence, et où notre vocation nous rapproche,

dès maintenant, de Dieu, s'augmente notre devoir de double charité. L'avons-nous compris et accepté?

3e POINT. *L'enseignement de la vraie charité.*

I. Sous les traits du bon Samaritain, Notre-Seigneur nous dépeint la véritable charité, qu'Il approuve et recommande : la sympathie affectueuse qui compatit aux malheurs ; la générosité qui sait se dépenser personnellement et consentir à des sacrifices pécuniaires.

II. Notre charité est-elle à la fois affective et effective?

COLLOQUE

Méditons d'abord la belle réponse de Notre-Seigneur au docteur de la Loi. Celui-ci ne demandait qu'une solution spéculative. Notre-Seigneur la rend en même temps pratique et féconde. L'homme même inconnu, étranger, donc tout homme, est un prochain pour nous. Mais il ne l'est vraiment que si nous nous intéressons à lui et voulons travailler à son bien. Après avoir pénétré cet enseignement, supplions Notre-Seigneur de nous aider efficacement à obéir à la loi du double amour de Dieu et de nos frères.

DIX-SEPTIÈME JOUR

L'ENSEIGNEMENT DE LA PRIÈRE

Évangile selon S. Luc, ch. 11, ℣. 1-13. — 1. Il arriva que, comme il priait en un certain lieu, un de ses disciples lui dit, après qu'il eut fini : Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples. — 2. Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. — 3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. — 4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ;

et ne nous induisez point en tentation. — 5. Et il leur dit encore : Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise : « Mon ami, prête-moi trois pains, — 6. Parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage et que je n'ai rien à lui offrir ». — 7. Et si celui-là, répondant de dedans sa maison, disait : « Ne m'importune point; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi; je ne puis me lever et t'en donner ». — 8. Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami; cependant à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin. — 9. Et moi je vous dis aussi : Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. — 10. Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe. — 11. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre; ou si un poisson, lui donnera-t-il, au lieu du poisson, un serpent? — 12. Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion? — 13. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il un esprit bon à ceux qui le lui demanderont.

S. Matthieu, ch. 6, ℣. 9-13. — 9. C'est ainsi donc que vous prierez : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. — 10. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. — 11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance. — 12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. — 13. Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Figurons-nous Notre-Seigneur en prière.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE — Le *Pater* n'est pas seulement l'incomparable prière vocale tombée des lèvres d'un Dieu. Expression authentique de l'esprit de la loi nouvelle, exercice de foi, d'espérance, de charité, cette formule si précise, si simple et si sublime, contient tout l'art de la prière : elle décrit tout le champ de nos besoins et de nos légitimes désirs, et nous enseigne toute la manière de nous élever vers Dieu. Qu'avons-nous à demander, avec quel sentiment : voilà ce que Notre-Seigneur veut nous apprendre dans un langage divin. C'est la réponse complète à la question : Seigneur, enseignez-nous à prier. Les points ont été rédigés à ce point de vue.

1er POINT. — *La prière de Jésus,* si recueillie, qu'on n'ose l'interrompre ; si édifiante, qu'elle excite le désir de prier ainsi. « Après qu'Il eut cessé de prier... Seigneur, apprenez-nous à prier. » (℣. 1.)

2e POINT. *La prière enseignée par Jésus. a*) Écho d'une charité qui embrasse Dieu et les hommes dans un amour filial et fraternel : « Notre Père... Donnez-nous... » *b*) Elle monte vers le Père céleste avec une sollicitude affectueuse, qui demande avant tout, pour Dieu même, sa gloire, son règne en nous et sa volonté parfaitement accomplie : « Que Votre nom soit sanctifié, que Votre règne arrive, que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *c*) Elle supplie ensuite ce Père libéral et miséricordieux d'accorder à l'homme indigent et pécheur, à tous les membres de cette famille humaine, tout don utile, le pardon de toute faute passée, avec la grâce qui préserve de toute faute à venir : « Notre pain quotidien ; pardonnez-nous ; ne nous laissez pas tomber en tentation. »

3e POINT. — *La confiante insistance inculquée par*

Jésus : similitude de l'ami vaincu par les instances importunes; du père incapable de vouloir autre chose que le bien de ses enfants (℣. 5-13).

II. Développements.

1er POINT. *La prière de Jésus.*

I. 1. Tâchons de nous représenter d'une façon bien précise, Notre-Seigneur priant : le respect, la confiance, l'amour qui se lisent dans son regard et l'expression de son visage, le recueillement de toute sa personne. Ravis de ce spectacle, le désir nous viendra tout naturellement, comme aux Apôtres, d'apprendre de Lui à prier. Oh! si nos prières ressemblaient un peu aux siennes!

2. Et ce désir, nous pouvons le formuler avec plus d'assurance. Car, s'Il prie pour nous, Il prie aussi pour nous donner l'*exemple*. Quel ardent souhait de son cœur, de conduire les hommes à Dieu, de les unir à Lui avant tout par la supplication filiale!

II. Nous tournant vers Lui, conjurons Notre-Seigneur de nous instruire dans l'art par excellence de la prière, d'adapter nos mains à l'instrument surnaturel qui nous communique un ineffable pouvoir sur le cœur de notre Père céleste, et nous fait participer à sa Toute-Puissance.

2e POINT. *La prière enseignée par Jésus.*

I. 1. Récitons lentement, avec une conviction réfléchie, le *Pater*.

2. Puis résumons-en le contenu. Il nous suggère d'abord des actes de parfaite charité envers Dieu, notre Père, dont nous souhaitons la gloire et le règne avec une soif ardente de la suprême justice : l'accomplissement de la volonté divine, sur la terre comme aux cieux. Puis, de la munificence de ce Père, nous attendons tout bien; nous l'attendons journellement, parce que nous sommes déci-

dés à monter chaque jour vers Dieu par la prière. Après nous avoir humblement fait confesser nos infirmités morales de pécheurs, mais de pécheurs repentants qui implorent pardon, et se montrent miséricordieux, le *Pater* nous met en garde contre les embûches de l'ennemi : du malin, dont nous demandons d'être délivrés. Enfin, par une étreinte fraternelle, nous comprenons tous les hommes dans l'intérêt que nous portons à nous-mêmes; pour tous les habitants de la terre et du purgatoire nous demandons les mêmes faveurs.

II. Tâchons de faire nôtres ces sentiments, et de nous habituer à réciter d'une façon plus consciente et plus convaincue la sublime oraison dominicale.

3e POINT. *L'insistance nécessaire dans la prière.*

I. 1. Notre-Seigneur appuie par deux comparaisons significatives sur la pieuse insistance que nous devons mettre à nous adresser à Dieu, si nous voulons en faire descendre tout bien. Figurons-nous la scène de l'ami dérangé au milieu de la nuit, et qui cède devant l'importunité du solliciteur; puis, consolons-nous par cette assurance implicite que Notre-Seigneur nous donne dans la seconde image : notre Père céleste ne peut vouloir que notre vrai bien.

2. Rappelons-nous pourquoi cette insistance est réclamée. Elle l'est d'abord, parce qu'il nous est spirituellement utile de communiquer avec Dieu; elle l'est ensuite, parce que nous apprécions davantage ce qui coûte un peu de peine; elle l'est enfin, parce que notre persévérance corrige les défauts qui se glissent si aisément dans notre oraison.

II. Ne sommes-nous pas de ceux qui, à la fois, prient mal, et se lassent bien vite de prier? Regrettons nos légèretés et nos défiances.

COLLOQUE

Offrons au Cœur de Jésus nos propos, avec notre reconnaissance pour la leçon si importante que son amour a daigné nous donner.

DIX-HUITIÈME JOUR

LA DOCTRINE DU RENONCEMENT

Évangile selon S. Luc. ch. 14. ℣ 25-33. — 25. Or, comme une grande foule de peuple allait avec lui, Il se tourna vers eux et leur dit : — 26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre âme, il ne peut être mon disciple. — 27. Et qui ne porte point sa croix et ne me suit point, ne peut être mon disciple. — 28. Car qui d'entre vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant, pour calculer les dépenses qui sont nécessaires, et s'il a de quoi l'achever? — 29. De peur qu'après avoir posé les fondements, et n'avoir pu l'achever, ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui. — 30. Disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever. — 31. Ou, quel est le roi qui, devant aller faire la guerre à un autre roi, ne s'assied pas auparavant, et ne songe pas en lui-même, s'il peut, avec dix mille hommes, aller à la rencontre de celui qui vient contre lui avec mille? — 32. Autrement, tandis que celui-ci est encore loin, envoyant une ambassade, il lui fait des propositions de paix. — 33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Voyons Jésus suivi d'une foule empressée et lui parlant sans détours du renoncement nécessaire.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Le renoncement est une indépendance que Dieu nous demande par amour pour Lui : Il veut que nous nous rendions libres de Lui obéir parfaitement. Qui se renonce n'aime pas moins, mais il aime mieux. La revendication de notre cœur par celui de JÉSUS-CHRIST : tel est le fond de cette méditation.

1er POINT. — *Les sentiments qu'inspire à Jésus l'empressement de cette foule.* Il discerne les différents mobiles qui influencent ces hommes. Peut-Il compter sur leur fidélité? Combien trouve-t-il parmi eux de disciples sincères, décidés à Le suivre jusqu'au bout (℣. 25)?

2e POINT. — *L'étendue du renoncement exigé. a)* Il porte sur *les plus chers objets :* parents, femme, enfants, soi-même (℣. 16). — *b)* Il rend prêt à toute *privation* pour JÉSUS-CHRIST : sacrifice *négatif* (℣. 26). — *c)* Il dispose à toute *souffrance* pour Lui : sacrifice *positif*, porter sa croix (℣. 27). — *d)* Et il nous met *à la suite* généreuse de *Jésus-Christ :* « Quiconque ne me suit pas, etc. » (℣. 27). Les actes demandés seront d'autant plus fréquents et plus héroïques, que les appels de JÉSUS seront nombreux et sublimes.

3e POINT. — *La promesse implicite d'obtenir à ce prix, la perfection et la victoire.* Le renoncement contient les *ressources* pour élever la tour de la perfection; la *force* pour défaire les légions ennemies (℣. 28-33).

II. Développements.

1er POINT. — *La mobilité des hommes.*

I. 1. Pénétrons la peine que cause au Cœur de JÉSUS la vue de cette foule d'hommes, maintenant, sans doute, fidèle, attachée à ses pas et même empressée à Le suivre, mais que guident, pour une bonne part, des mobiles qui ne la préservent d'aucune inconstance, d'aucune trahison.

Lui, si noble et si ferme, en voit tant vils d'intention et prêts à chanceler.

2. C'est l'honneur de notre vraie religion, de proclamer l'inviolabilité absolue de tout devoir et de rejeter toute excuse de difficulté ou d'impossibilité prétendue.

II. Parmi tant de chrétiens qui répètent : « Mon Dieu, plutôt mourir que de vous offenser encore », combien souscrivent, combien pensent sérieusement à la portée de pareille protestation? Et quel est, quel sera notre cas à nous?

2e POINT. — *Le remède du renoncement.*

I. 1. A toutes ces faiblesses Notre-Seigneur oppose la doctrine du renoncement en des termes dont l'énergie correspond à la générosité même qu'Il réclame.

Les intérêts du temps et ceux de l'éternité, parfois inconciliables aujourd'hui, créent en nous une apparente dualité qui fait que nous semblions ne plus pouvoir poursuivre notre bien totalement. Dualité apparente, parce que le sacrifice d'un bien inférieur est toujours surabondamment compensé par un bien supérieur. Dualité qui nous donne ici-bas la splendide occasion de nous montrer vraiment généreux, tout en servant notre propre cause.

2. Dans son amour pour nous, Notre-Seigneur n'hésite pas à formuler dans les termes les plus expressifs la loi du devoir et de la perfection. Il a commandé d'aimer, et maintenant Il commande de haïr; c'est-à-dire, qu'Il veut que nos affections les plus vives et les plus légitimes demeurent subordonnées à l'obligation absolue d'aimer Dieu, de l'aimer, Lui, et de Le suivre. Il a promis la paix, Il a vanté la suavité de son joug. Mais cette paix, cette suavité, s'accordent avec les peines de l'existence présente : nous devons porter notre croix de chaque jour.

II. Que nous voilà loin de ces raisonnements humains et mondains, qui, pratiquement, mettent la nécessité de

jouissances inférieures, au-dessus de la nécessité de la vertu ! Et nous, de quelle trempe sommes-nous, de quelle trempe voulons-nous être ?

3e POINT. — *Les biens auxquels le renoncement conduit.*

I. Notre-Seigneur nous suggère une double image : celle d'une tour qui se dresse magnifique, et celle d'une armée ennemie que l'on met en déroute. Au prix de ce renoncement et de cette générosité, l'immuable édifice de notre perfection sera élevé : et nous remporterons une victoire éternelle.

II. De telles perspectives peuvent-elles nous laisser hésitants ?

COLLOQUE

Reconnaissons l'amour qui dicte à Notre-Seigneur ses paroles sévères : Il ne veut que notre bonheur, que notre grandeur. Acceptons par amour pour Lui l'intransigeance de tout devoir, mais supplions-Le de nous rendre l'héroïsme possible par son secours.

DIX-NEUVIÈME JOUR

LA BREBIS ET LA DRACHME PERDUES

Évangile selon S. Luc, ch. 15, ℣. 1-10. — 1. Or, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. — 2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. — 3. Et il leur proposa cette parabole, disant : — 4. Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? — 5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules plein de joie. — 6. Et venant à

sa maison, il appelle ses amis et ses voisins leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. — 7. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. — 8. Ou, quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve? — 9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisins, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. — 10. Ainsi, je vous le dis, sera la joie parmi les anges de Dieu pour un pécheur faisant pénitence.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Contemplons Jésus accueillant des pécheurs, au grand scandale des pharisiens.

Remarque préliminaire. — Cette méditation et la suivante, puisées dans les touchantes relations des miséricordes du Sauveur, nous conviennent également et comme pécheurs et comme chargés du salut de nos frères. A cette source débordante de tendresse, pécheurs, allons nous remplir de confiance; ministres d'un Seigneur si bénin, allons puiser une intarissable charité.

Les pécheurs les plus tristement tombés trouvent dans le cœur de Jésus :

1er point. — *Un cœur qui les accueille*, là où les justes de ce monde les repoussaient avec mépris et dédain (℣. 1 et 2).

2e point. *Un cœur qui leur rappelle leur vrai Maître (sa* brebis, *sa* drachme), leur *malheur* (brebis, drachme *perdues)*, leur *prix* (drachme), et l'*amour* dont ils sont déchus (brebis *chérie)* (℣. 4-8).

3e point. — *Un cœur attaché à leur conversion et en assumant toute la peine.* Le pasteur va chercher la brebis

perdue *jusqu-à ce qu'il la trouve...* la prend sur ses épaules... La femme allume sa lampe, balaye la maison, cherche soigneusement (℣. 4-8).

4e POINT. — *Un cœur qu'eux-mêmes, pécheurs, sont capables de vraiment réjouir.* Quelle perspective plus consolante (℣. 5-7; 9-10).

II. Développements.

1er POINT. — *La valeur de la brebis et de la drachme.*

I. Dès l'âge des Pères, la brebis égarée, la drachme perdue, ont figuré aux yeux des fidèles le genre humain dévoyé par la faute d'Adam, et dépouillé du lustre de la justice originelle, en même temps que des joies innocentes et pures du paradis.

Mais dans chaque homme en particulier, Notre-Seigneur reconnaît une brebis qui a pour Lui les attraits de la faiblesse, de l'impuissance, et d'un reste de bon cœur. Et la parure si divinement riche de la grâce qui devait orner l'âme, fait de celle-ci une drachme perdue, quand le péché a usurpé la place de la sainteté.

II. Sachons, comme Notre-Seigneur, nous apitoyer sur le malheur de tant d'hommes, moins pervers que séduits; sachons comme Lui, estimer le prix de chaque âme, et traiter doucement le pécheur.

2e POINT. — *La recherche de la brebis et de la drachme.*

I. 1. Représentons-nous ici l'empressement soucieux du pâtre à la recherche de sa brebis perdue : la fatigue qu'il s'impose, les préoccupations de son esprit, les efforts industrieux de son enquête.

Notre-Seigneur se dépeint sous les traits de ce berger. Et nous, chacun de nous, nous sommes *sa* brebis. Qu'il nous est doux de Lui appartenir!

2. Suivons en outre les détails de l'autre image suggérée

par Notre-Seigneur. Voyons à l'œuvre cette bonne ménagère, qui dérange les meubles de son appartement, puis le balaye pour tâcher de retrouver la pièce d'argent perdue.

La grâce en nous est cette précieuse monnaie. L'avons-nous estimée à sa valeur?

3. Passons ensuite à la réalité. Notre-Seigneur descendant du ciel pour courir après nous, donnant tout son sang, pour purifier notre âme et lui restituer la splendeur de la justice originelle!

4. Ce n'est pas tout. Quand l'homme est misérablement tombé, Dieu le poursuit par des invitations intérieures qui éclairent l'intelligence, qui sollicitent la volonté, et par les insinuations des circonstances extérieures : celles-ci, tantôt suavement, notamment en évoquant l'amabilité du Sauveur, et tantôt d'une façon terrifiante, poussent le coupable au repentir. A celui qui n'a pas directement péché contre la foi et l'espérance, ne laisse-t-Il pas même ces deux vertus, qui attendent d'être complétées par la charité?

II. Touchés et confus à la fois, exprimons notre gratitude au vrai Pasteur de nos âmes, notre SAUVEUR-DIEU.

3e POINT. — *La joie d'avoir retrouvé la brebis et la drachme.*

I. 1. La brebis est rejointe par le bon pasteur : il la reporte sur ses épaules au bercail, la drachme est retrouvée : les amis et les voisins sont convoqués pour faire joie commune.

2. Notre-Seigneur propose Lui-même l'application de la figure. La joie des amis, c'est l'allégresse que provoque au ciel la conversion d'un seul pécheur.

II. Que dira notre cœur à JÉSUS-CHRIST; que Lui dira-t-il pour les pardons accordés; et pour les occasions qu'Il nous offre de nous convertir nous-mêmes, puis de nous dévouer au salut du prochain et de réjouir le ciel par la conquête d'autres pécheurs?

COLLOQUE

Que ce soit un entretien affectueux et généreux de la brebis avec son bon Pasteur.

VINGTIÈME JOUR

L'ENFANT PRODIGUE

Évangile selon S. Luc, ch. 15. ℣. 11-32. — 11. Et il ajouta : Un homme avait deux fils. — 12. Or, le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. — 13. Peu de jours après, le plus jeune ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. — 14. Après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. — 15. Il alla donc, et il s'attacha à un habitant de ce pays. Or celui-ci l'envoya à sa maison des champs pour paître les pourceaux. — 16. Il désirait se rassasier des cosses que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait. — 17. Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim ! — 18. Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et à vos yeux. — 19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. — 20. Et se levant, il vint à son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, s'attendrit, et accourant, tomba sur son cou et le baisa. — 21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et à vos yeux, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. — 22. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe

première, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau à son doigt et une chaussure à ses pieds; — 23. Amenez aussi le veau gras, et tuez-le; mangeons et réjouissons-nous; — 24. Car mon fils que voici était mort, et il revit il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère. — 25. Cependant son fils aîné était dans les champs; et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses. — 26. Il appela donc un de ses serviteurs, et lui demanda ce que c'était: — 27. Le serviteur lui répondit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils sain et sauf. — 28. Il s'indigna et il ne voulut pas entrer. Son père donc étant sorti, se mit à le prier. — 29. Mais lui, répondant, dit à son père Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai manqué à vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis; — 30. Mais après que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. — 31. Alors le père lui dit : Mon fils, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi; — 32. Mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Notre-Seigneur, sous les traits émus du père qui reçoit dans ses bras son fils égaré, mais repentant.

Remarque préliminaire. — Les comparaisons de la brebis et de la drachme perdues apprenaient déjà au pécheur combien Dieu l'aimait et tenait son âme pour précieuse. La parabole du fils prodigue porte à leur comble les motifs de confiance. Le pécheur est un enfant, amoureusement regretté, victime de sa légèreté, mais

capable d'une résolution généreuse qui le relève et l'ennoblit. Et Dieu, quel père pour ceux qui Lui sont fidèles ou qu'un retour sincère ramène sur son sein paternel!

1er POINT. — *Près de Dieu et loin de Dieu. Près de Dieu*, rang et dignité de fils : « un homme avait deux fils; » — abondance : « combien de mercenaires ont du pain à volonté; » — avenir : « portion du patrimoine qui doit me revenir; » — service libre : « Donnez-moi... Et le père leur partagea son avoir » — intimité et sainte communauté de biens : « Tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. » (℣. 11. 12. 17. 31. 32). — *Loin de Dieu :* dissipation, déshonneur, amère déception et vide de l'âme, servitude d'un maître dur et impitoyable (℣. 13-16).

2e POINT. — *Les appels de Dieu* sous leur forme multiple, l'*infortune*, le *retour en soi-même*, le *souvenir des bontés paternelles*, la *confiance* inspirée, la *volonté* de se convertir : autant de grâces prévenantes de Dieu (℣. 16-20).

3e POINT. — *L'effusion du cœur dans la réconciliation avec Dieu :* l'humble confusion du prodigue, le pardon complet du père, la douce expansion de la joie mutuelle (℣. 20-24).

II. Développements.

1er POINT. — *Le grand bien de l'amour de Dieu.*

I. 1. Dans sa légèreté, le fils cadet du bon père de famille que Notre-Seigneur met en scène ne remonte pas à l'origine de son heureuse condition. Il ne songe pas que toute l'aisance dont il jouit et qu'il peut se promettre, il la doit à l'amour de son père et que cette amitié est le bien le plus précieux que son père lui puisse donner. Insensé, il réclame sa part du reste, et il renonce à cet amour!

2. Combien plus pour l'homme l'amour de Dieu est le trésor incomparable, inestimable, unique! Par sa

naissance, par son adoption naturelle, l'homme est un fruit de l'amour de Dieu. Tous les biens qu'il possède et qu'il peut attendre ont leur source dans cet amour.

Et pourtant que d'insensés font bon marché de cet amour!

II. Pour nous, croyons à l'amour que Dieu nous porte[1]; fions-nous à cet amour; que cette pensée nous soit habituelle : rien ne vaut l'amour de Dieu; rien ne vaut que par cet amour.

2e POINT. — *Le malheur du fils prodigue.*

I. Suivons trait pour trait, le tableau où, par amour pour nous, Notre-Seigneur résume le malheur du prodigue. Loin de son père, il connaît, il goûte un instant, l'étourdissement de l'indépendance et du plaisir. Mais que cet instant est court, et qu'il lui coûte cher! Il y perd tous ses biens! Le voilà moralement avili puis obligé par nécessité de se mettre au service d'un maître avare et impitoyble. Cherche-t-il du réconfort autour de lui? A présent qu'il est pauvre, il est abandonné de ceux qui se disaient ses amis. C'est l'isolement, c'est la faim, c'est le vide du cœur.

II. Pareil désenchantement attend tous ceux qui délaissent le CHRIST pour suivre le monde. L'imagination fascine; la réalité n'est que déception, dégradation et malheur! Oh! dans les moments où la passion élève la voix, sachons nous en souvenir!

3e POINT. — *La réconciliation.*

I. 1. L'enfant prodigue a dans son cœur, dans sa nature même et son éducation, des ressources qu'il tient encore de son père. Son regard s'élève jusqu'à la vie idéale du foyer paternel. Il sait apprécier, désirer la félicité qui y règne et y opposer sa propre misère. Bien mieux, il se sent

(1) 1re ép. S. Jean, 4, 16.

le courage de se redresser, d'aller vers son père, de s'humilier, et d'accepter, dans un rang inférieur, une vie d'expiation.

2. Et quel père il va retrouver; père qui ne l'a pas abandonné; père qui songe à lui, qui s'informe de lui; qui court à sa rencontre; qui se jette à son cou, l'accueille comme enfant, et lui fait fête.

II. L'homme pécheur est, lui aussi, par une grâce de Dieu qui l'invite et le poursuit, capable de relèvement et de vie généreuse. Pourvu qu'il rejette la plus triste forme de l'amour-propre, qui consiste à douter de la miséricorde divine et à décliner le devoir d'un humble aveu, d'une confiante imploration de pardon! Mais s'il est docile à l'appel de la grâce, oh! alors quel cœur, quelle étreinte paternelle l'attendent dès maintenant et lui réservent le festin du ciel.

Que toujours, et pour nous-mêmes et pour les autres, domine en nous la confiance, l'humble confiance dans l'amour miséricordieux de notre Père céleste.

COLLOQUE

Remercions le Cœur de Jésus de nous avoir révélé, par cette parabole, et ce qu'est Dieu pour nous et ce que, par la grâce, nous pouvons être pour Dieu.

VINGT ET UNIÈME JOUR

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Évangile selon S. Jean, ch. 11, ℣. 1-45. — 1. Or, il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du bourg où demeuraient Marie et Marthe, sa sœur. — 2. (Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux; et Lazare, alors malade, était son frère.) — 3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. —

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. — 5. Or Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie, et Lazare. — 6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était. — 7. Et après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. — 8. Les disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure, les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là? — 9. Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. — 10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière. — 11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit : Lazare, notre ami, dort; mais je vais le tirer de son sommeil. — 12. Or ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. — 13. Jésus avait parlé de sa mort, mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. — 14. Alors Jésus leur dit clairement : Lazare est mort; — 15. Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez; mais allons à lui. — 16. Sur quoi Thomas, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui. — 17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le sépulcre depuis quatre jours. — 18. (Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades). — 19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère. — 20. Marthe donc, dès qu'elle eut appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie se tenait dans la maison. — 21. Et Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. — 22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. — 23. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera.

— 24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. — 25. Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. — 26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela? — 27. Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde. — 28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, en secret, disant : Le Maître est là, et il t'appelle. — 29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui ; — 30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. — 31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie, et la consolaient, lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer. — 32. Et quand Marie fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. — 33. Mais lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son esprit, et se troubla lui-même. — 34. Et il dit : Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez. — 35. Et Jésus pleura. — 36. Et les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait! — 37. Mais quelques-uns d'eux dirent : Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourût point? — 38. Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'était une grotte, et une pierre était posée dessus. — 39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours. — 40. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu? — 41. Ils ôtèrent donc la pierre ; alors Jésus, levant les yeux en haut, dit : Mon

Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté. — 42. Pour moi, je savais que vous m'écouteriez toujours; mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. — 43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! — 44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. JÉSUS leur dit : Déliez-le et laissez-le aller. — 45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit JÉSUS, crurent en lui.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Notre-Seigneur pleurant au tombeau de Lazare.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — JÉSUS nous a révélé sa tendre miséricorde pour les pécheurs. Cette méditation nous Le montre tel qu'Il est à l'égard de ses amis.

1er POINT. — *Épreuves des amis de Jésus.* JÉSUS ne met pas ses amis à l'abri d'une épreuve même prolongée : Lazare malade, JÉSUS retardant sa venue (℣. 16); — mais, plus que jamais, sa pensée est alors auprès d'eux : « Retournons en Judée... Notre ami Lazare dort... Lazare est mort... Allons à lui » (℣. 7. 11. 14. 15); et Il veille à ce que, sans dommage véritable, l'épreuve tourne à la gloire de Dieu et au bien des hommes : « Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu... Je m'en réjouis pour vous, afin que vous croyiez. » (℣. 4. 15.)

2e POINT. — *L'amitié de Jésus, simple, franche, et bien sentie.* « Celui que vous aimez[1]... JÉSUS aimait...

(1) Cette formule des Sœurs de Lazare inspire à S. AUGUSTIN une belle réflexion qui la commente : « Sufficit ut noveris. Non enim amas et deseris. » Il vous suffit d'être averti. Vous ne sauriez à la fois aimer et abandonner. (In Ioann. tr. 49, n. 5. M. P. L. t. XXXV, col. 1749.)

Notre ami Lazare... Seigneur, venez et voyez. Alors JÉSUS pleura. » (℣. 3. 5. 11. 34. 35.)

3e POINT. — *Amitié forte cependant et toute subordonnée à la gloire de Dieu.* Aucune vue humaine dans le miracle. La foi est exigée de Marthe comme des personnes étrangères. L'ami s'efface devant le Rédempteur des hommes (℣. 4. 15. 25. 27. 40. 41. 42).

II. Développements.

1er POINT. *L'amitié de Jésus.*

I. 1. Sauveur de tous les hommes, à tous dévoué jusqu'à la mort, JÉSUS avait cependant sur terre des privilégiés dont Il se disait et se démontrait l'ami. Et maintenant même, tandis qu'Il règne glorieux dans le ciel, des élus d'ici-bas peuvent goûter l'ineffable consolation de son amitié spéciale. Pensons à S. JEAN, à S. PAUL, à des saints qui, même assez près de nous, nous ont attesté une intimité avec JÉSUS, dont l'Église n'a pas désapprouvé la persuasion et le témoignage.

2. Cette amitié cependant ne préserve point Lazare et ses sœurs des accidents et des chagrins ordinaires de cette vie. Pourquoi cela? C'est que ces épreuves mêmes font partie d'un plan divin, inspiré par la charité; c'est que l'immunité de ces maux temporels pourrait rendre moins pur le sentiment d'affection qui nous unit à JÉSUS.

II. Offrons-nous avec empressement pour nouer avec Notre-Seigneur le lien inestimable d'une spéciale amitié. A cet effet, que demande-t-Il de notre part? Une affection sincère et délicate, confiante dans les traverses de l'existence, attentive dans ses démonstrations. Relisons dans l'Imitation le chapitre : *De l'amitié familière avec Jésus.* Protestons aussi qu'aucun intérêt ne nous guide, mais le désir d'aimer Celui qui est si digne de l'être, qui nous aime tant, et qui est si peu aimé.

2e POINT. *L'abandon permis au sein de cette amitié.*

I. Déjà S. AUGUSTIN le faisait remarquer : le message que les sœurs de Lazare envoient à JÉSUS pour Lui annoncer la maladie de leur frère ne contient aucune demande expresse. Vous aimez Lazare, se contentent-elles de dire : celui que vous aimez est malade. Il vous suffit de savoir. Vous prendrez conseil de votre cœur.

II. Nous pouvons de même nous reposer de tout sur le Cœur de JÉSUS. Il est un abandon répréhensible : celui d'une paresseuse indolence, qui se dérobe à tout effort; et il est un abandon méritoire et fructueux : celui qui fournit sa tâche, mais ensuite, s'en remet pour le résultat à Dieu et à notre cher Rédempteur. Depuis que nous servons filialement JÉSUS, avons nous quitté tout souci inquiet?

3e POINT. — *L'affliction du Sauveur.*

I. Arrivé près du tombeau de Lazare, les sanglots des sœurs touchent le Cœur de JÉSUS; permettant à l'émotion de Le gagner, le CHRIST pleure avec elles et avec leurs autres amis. Pourquoi ces larmes sur un défunt qu'Il va rendre à la vie, et cela un moment avant le miracle? Oh! ces larmes prouvent plutôt la compassion de JÉSUS pour la peine de Marthe et de Marie. Peut-être aussi songe-t-Il que Lazare ressuscité devra dans la suite subir derechef la séparation toujours cruelle, qui divise l'âme d'avec le corps. Il pleure la mort qui plus tard va succéder à celle dont Il affranchit.

II. Sachons à notre tour sincèrement compatir, entrer dans les sentiments de nos frères.

COLLOQUE

Bénissons avec effusion le Cœur de JÉSUS de l'amour qu'Il nous porte et de celui dont Il demande que nous L'aimions.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

LA BÉNÉDICTION DES ENFANTS

Évangile selon S. Marc, ch. 10, ℣. 13-16. — 13. Cependant, on lui présentait les petits enfants pour qu'il les touchât. Mais ses disciples menaçaient ceux qui les présentaient. — 14. Jésus, les voyant, fut indigné et leur dit : Laissez ces petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point ; car à de tels est le royaume de Dieu. — 15. En vérité, je vous le dis : Quiconque n'aura point reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. — 16. Et les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, accueillant les enfants avec une paternelle affection et les bénissant.

Remarque préliminaire. — Cette méditation, toute embaumée du charme suave de la personne de Jésus, renferme en même temps la communication de son esprit, le dernier mot de sa divine philosophie, ce complet aplatissement de l'orgueil, qui sera l'éternel scandale du monde.

1er point. — *La douce confiance inspirée par Jésus* à ces parents qui lui présentent leurs enfants à bénir (℣. 13).

2e point. — *Son aimable bonté qui invite les enfants à s'approcher.* « Les disciples les repoussaient rudement... Laissez venir à moi les petits enfants. » (℣. 13-14.)

3e point. — *La sublime leçon d'humilité.* « Le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent... Quiconque n'acceptera pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point. » (℣. 14-15.)

4e point. — *L'affection surnaturelle, la chaste ten-*

dresse avec laquelle Il les embrasse et bénit : leçon de zèle pour se dévouer à leur bien (℣. 16).

II. Développements.

1er POINT. *L'accueil fait aux enfants par Jésus.*

I. Assistons, par l'imagination, à cette petite scène, toute familière, des mères qui présentent leurs tout-petits au bon Maître, afin qu'Il les bénisse. L'insistance, le nombre qui va croissant de celles qui cherchent à s'approcher, lassent et mécontentent les disciples. Ceux-ci perdent patience, en viennent aux menaces pour écarter ces importunes avec leur marmaille. Mais JÉSUS lit dans ces cœurs qui ont à peine commencé de battre, une innocence qui Le ravit, une absence d'orgueil et de prétention qui ouvre les voies à la grâce, une capacité de bien qu'Il souhaite productive, et une vocation sublime, une destinée qui les fait grands aux yeux des anges et de Dieu. Aussi, après un blâme sévère pour ses disciples, Il rassure ces mères et, d'un sourire engageant, accompagne ces paroles : Laissez venir à moi ces petits enfants.

II. A notre tour, cultivons dans notre cœur les dispositions d'humilité et de droiture qui plaisent à Notre-Seigneur. Si notre état nous impose des devoirs ou nous confère une mission vis-à-vis de l'enfance, estimons-la grandement, et demandons à Notre-Seigneur lumière et vertu pour nous en acquitter dignement.

2e POINT. *L'enseignement de Jésus.*

I. « Quiconque n'aura pas reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point ». Observons l'attitude de l'enfant à l'égard de ses parents. Quelle naïve confiance il met en eux ! Les réponses que de leur part il reçoit à ses multiples questions sont comme autant d'oracles qu'il admet sans discuter. Cependant ces parents

ignorent tant de choses! Et sous divers prétextes, que de fois ils trompent le petit questionneur!

Au regard de Dieu, ne sommes-nous pas des enfants? Que comprenons-nous des grandes vérités dont nous avons à vivre? Et pour l'ensemble du genre humain, quelles autres preuves sont accessibles, que celles qui s'étalent au regard non troublé par des préventions : les miracles de notre Sauveur, les prophéties qu'Il réalise, sa sagesse, sa vertu, la beauté morale de son évangile?

II. Recevons avec une docilité d'enfant le royaume de Dieu, tel que Dieu nous le découvre. Assurément, suivant nos aptitudes et notre culture, un examen sérieux nous est prescrit, loin qu'il soit défendu. Mais cet examen ne doit trahir aucune suffisance : il ne s'agit pas de discuter avec Dieu comme d'égal à égal. Qu'aucun amour-propre ne se glisse dans nos difficultés! Qu'une entière confiance en Dieu soit la note dominante de nos cœurs.

3e POINT. *La tendresse de Jésus.*

I. Songeons combien noble et pure est la tendresse que JÉSUS témoigne à ces enfants. Avec son baiser divin, Il dépose en eux des germes de vertu.

Hélas! la sympathie et la tendresse humaine sont aisément altérées par les viles concupiscences. Et le regard de JÉSUS, si doux quand il se porte sur ces frêles créatures, se fait courroucé et terrible pour le corrupteur et tentateur. Malheur à celui qui scandalise[1].

II. Veillons avec grand soin à ce qu'aucun désir vulgaire ne vienne déflorer nos sentiments et stériliser notre action bienfaisante. Répudions l'affection qui cherche une satisfaction personnelle, développons celle qui veut donner et se donner.

---

(1) Év. S. Matth. 18, 7.

COLLOQUE

Supplions Notre-Seigneur de rendre, au point de vue spécial des affections, notre cœur semblable au sien.

VINGT-TROISIÈME JOUR

LA CÈNE ET L'INSTITUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE

Évangile selon S. Luc, ch. 22, ℣. 14-20. — 14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui. — 15. Il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir. — 16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. — 17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous. — 18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne. — 19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, et le rompit, et leur donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. — 20. Il donna de la même manière le calice, après qu'il eut soupé, disant : C'est le calice, le nouveau testament en mon sang, qui sera répandu pour vous.

S. Matthieu, ch. 26, ℣. 20-22. — 20. Le soir donc étant venu, il était à table avec ses douze disciples. — 21. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : En vérité, je vous dis qu'un de vous doit me trahir. — 22. Alors, grandement contristés, ils commencèrent à lui demander chacun en particulier : Est-ce moi, Seigneur?

I. Méditation résumée.

Remarque préliminaire. — La passion du Cœur de Jésus commence à la Cène légale. Dans ces souffrances,

son Cœur est plus que jamais prodigue d'attentions et de bienfaits. L'on dirait que son seul amour Le consolait de ses douleurs. Nous dédoublerons le sujet, en séparant la Cène légale de l'institution du Saint-Sacrement. La méditation y gagnera en unité ; et, dans le second exercice, l'attention sera mieux concentrée sur l'ineffable mystère du corps et du sang du Sauveur.

I. *La Cène légale.*

2e *Prélude.* — JÉSUS, au soir du jeudi, à table avec les douze.

1er POINT. — *L'attention du Cœur de Jésus* à ménager cette réunion intime avant la douloureuse séparation : repas d'adieux. « J'ai souhaité avec ardeur de manger cette pâque avec vous avant que je souffre. » (℣. 14-18.)

2e POINT. — *La peine que Lui cause la présence du traître.* « Je vous dis en vérité que l'un de vous me trahira. » (S. Matth. ℣. 21.)

3e POINT. — *Le soin pris par Jésus d'accomplir jusqu'au bout toutes les observances légales.*

II. *L'Institution de la sainte Eucharistie.*

Voici trois idées bien simples, mais bien fécondes, que suggère ce grand mystère de l'amour.

1er POINT. — *Cœur avide d'être avec nous :* « Ceci est mon corps. » (℣. 19.)

2e POINT. — *Cœur avide de donner :* « Qui est donné pour vous. » (℣. 19.)

3e POINT. — *Cœur avide de se sacrifier :* « Mon sang qui sera répandu pour vous. » (℣. 20.).

II. Développements.

PREMIER EXERCICE. — LA CÈNE LÉGALE

1er POINT. *La réunion intime.*

I. Avant de nous absenter, nous tenons à convoquer nos amis pour un repas d'adieux, afin d'affirmer ainsi et de fortifier notre accord, notre union, et de la garantir contre l'oubli, cet effet commun de l'éloignement. Et puis, nous acceptons comme d'avance les marques de sympathie que la distance empêchera de donner au moment opportun. Plus la séparation sera longue et cruelle, plus s'accroît l'intensité de ce désir.

Le Cœur de JÉSUS, si humain en même temps que divin, éprouve le besoin de ces épanchements. Oh! comme j'ai désiré, s'écrie-t-Il, de prendre avec vous cette pâque avant de souffrir[1]!

II. Que ces paroles nous aillent au cœur! Sur le point maintenant de contempler la partie douloureuse de la vie de Notre-Seigneur, serrons-nous plus intimement, plus affectueusement à ses côtés; protestons de notre désir et de notre propos de ne pas Le perdre de vue un instant, d'être toujours de cœur avec Lui.

2e POINT. *La trahison prévue.*

I. Mais hélas! la présence d'un traître gâte cette intimité. Et Notre-Seigneur exprime le contre-coup de cette félonie en son âme. « En vérité, je vous le dis : l'un d'entre vous va me trahir »[2].

II. Partageons la peine de Notre-Seigneur. Puis disons-Lui que les trahisons dont Il est victime assombrissent pour nous les plus beaux jours de notre vie présente. Il compte des traîtres dans le peuple chrétien; Il en compte parmi les

---

(1) Cf. év. S. Luc, 22, 15. (2) Év. S. Math., 26, 21.

religieux qui font profession de Lui appartenir tout entiers! Les trahisons se produisent à la table sainte; elles se commettent même dans la célébration de l'auguste sacrifice.

Oh! quel tableau désolant! Quelle raison pour nous de fidélité plus attentive et plus fervente!

3e POINT. — *La consommation de la loi.*

I. 1. En mangeant l'agneau pascal, Notre-Seigneur accomplit jusqu'à la veille de sa mort, les prescriptions de la loi, dont Il s'est fait le sujet volontaire. Et tout cela pour nous, afin de nous faire passer par la vraie pâque de l'affranchissement de toute servitude.

2. Comme il est touchant de voir l'Agneau figuré, consommer l'Agneau figuratif! Et tout en le prenant, JÉSUS voit, jusque dans la manière même dont le plat est présenté[1], le symbole de la croix sur laquelle Il va mourir!

II. Entrons dans les sentiments du Cœur de JÉSUS. Soyons émus avec Lui. Dans la phase douloureuse de ses années terrestres, reconnaissons et acceptons la loi de notre propre existence, cette loi qui nous oblige à pâtir avec Lui pour être avec Lui glorifiés.

COLLOQUE

Redisons à Notre-Seigneur ce que la délicatesse de son Cœur, la déloyauté de Judas, son observation de la loi nous inspirent de sentiments et nous dictent de résolutions : résolutions à tenir par la grâce de Notre-Seigneur.

DEUXIÈME EXERCICE

1er POINT. *La présence eucharistique.*

I. Au moment de retourner à son Père, pour nous envoyer le Saint-Esprit[2], Notre-Seigneur ne peut se rési-

(1) Voy. FOUARD, *La Passion de N.-S. J. C.*
(2) Ev. S. Jean, 16, 7.

gner à nous quitter tout-à-fait. Les hommes pervers complotent sa mort, veulent L'arracher à notre terre et Le faire oublier : Lui, sans être ébranlé par la malice, la trahison, l'ingratitude, Il épuisera sa Toute-Puissance afin de demeurer parmi nous. Sa présence sacramentelle nous tiendra lieu de sa présence sensible. Et maintenant que l'évangile doit être annoncé, non plus seulement au peuple hébreu mais à toutes les nations, la Galilée et la Judée n'ont plus le privilège de posséder JÉSUS : JÉSUS est partout dans son saint sacrement, offrant à notre Foi l'occasion d'une adoration confiante, plus méritoire que celle des disciples, témoins des miracles du Sauveur.

II. Bénissons notre Sauveur d'être venu et de demeurer parmi nous. « Béni Celui qui vient au nom du Seigneur »[1]. Amis du Sacré Cœur, entretenons en nous le sentiment de sa présence. Allons Le visiter avec reconnaissance et avec amour.

2e POINT. *La donation eucharistique.*

I. Comme Notre-Seigneur est libéral, prodigue envers nous! Son cœur aspire à donner. C'est Lui-même, Lui-même tout entier, qu'Il entend nous laisser posséder. « Prenez et mangez : ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang »[2].

II. Après avoir remercié Notre-Seigneur, nous rougirons de notre égoïsme, toujours si prompt à recevoir, et si avare de bienfaits.

A notre tour, ne dirons-nous pas au Sauveur : prenez mon corps, mon âme, ma vie : tout ce que j'ai, tout ce que je suis, est à Vous : disposez-en à votre gré?

3e POINT. *Le sacrifice eucharistique.*

I. Il ne suffit pas à Notre-Seigneur de donner, de se donner. Il veut encore s'immoler pour nous, se sacrifier.

(1) Év. S. Jean, 16, 7. (2) Év. S. Matth., 21, 9.

Sur chaque autel, chaque jour, se renouvellera pour nous d'une façon non sanglante, mystique, le sacrifice du Calvaire. Chaque jour nous apportera, pour notre bien, la suprême glorification de Dieu. Chaque jour nous dira, à chacun de nous, par l'expression la plus éloquente du sacrifice : Jésus m'aime ; Jésus se livre Lui-même pour moi.

II. Laissons-nous gagner aux émotions profondes et sanctifiantes de ces vérités ; puis, acceptons d'imprimer sur notre vie le caractère d'un sacrifice permanent pour Dieu. Nous serons chrétiens dans toute la force du terme, si nous devenons de la sorte d'autres Christs.

COLLOQUE

Demandons-nous sérieusement, en face du tabernacle : 1. Si, en recevant le sacrement du corps et du sang de Notre-Seigneur, nous sommes assez pénétrés des sentiments du Cœur qui nous le donne ; 2. Si la tendance de notre cœur et de notre vie, sera encore celle d'un étroit égoïsme, et ne deviendra pas celle d'une complète libéralité. Puis, conjurons Notre-Seigneur de rendre nos résolutions efficaces.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

LE LAVEMENT DES PIEDS

Évangile selon S. Jean, ch. 13, ℣. 1-17. — 1. Avant la fête de la pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. — 2. Et le souper fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir ; — 3. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu. — 4. Il se leva de table, posa ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit. — 5. Ensuite il versa de

l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. — 6. Il vint donc à Simon-Pierre, et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds? — 7. Jésus répondit et lui dit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard. — 8. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. — 9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. — 10. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver ses pieds, et il est entièrement pur. Vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous; — 11. Car il savait quel était celui qui le trahirait; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. — 12. Après donc qu'il eut lavé les pieds et qu il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire? — 13. Vous m'appelez vous mêmes Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. — 14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. — 15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. — 16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. — 17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude*. — Jésus, aux pieds de ses apôtres, le linge à la main, pour leur rendre le plus humble service.

Remarque préliminaire. — Saint Jean revêt d'une majestueuse solennité le récit de cet abaissement. Nul exemple d'ailleurs n'est plus expressément proposé par le Sauveur Lui-même à l'imitation de ses disciples. Assu-

rément, la leçon doit être importante et dificile à retenir!

1er POINT. — *L'abaissement inouï de Jésus,* pesé dans toutes les circonstances que l'évangile met en relief : la conscience d'une infinie dignité, la pénétration des desseins perfides de Judas, l'accomplissement du service dans ses menus détails, l'insistance pour le rendre, malgré les représentations si naturelles de PIERRE. (℣. 1-11.)

2e POINT. — *La leçon donnée par Jésus.* Comme Il nous veut humbles et empressés de servir! Leçon *profonde,* que les apôtres ne pouvaient deviner (℣. 7); et combien pressante dans ses motifs! « Je vous ai donné l'exemple... Le serviteur n'est pas au-dessus du maître. » (℣. 12-16.)

3e POINT. — *La promesse de bonheur* pour qui entend et pratique la leçon (℣. 17).

II. Développements.

1er POINT. *L'exemple de Jésus.*

I. 1. Mêlés aux apôtres, suivons, comme eux, d'un œil attentif le Maître qui vient de se lever de table. Partageons d'abord leur curiosité : qu'ils sont loin de soupçonner ce qu'Il va faire! Puis leur étonnement : le Maître va-t-Il se servir Lui-même? Et quand Il s'avance vers eux, les reins ceints d'un linge, tenant dans ses mains divines le bassin où Il vient de verser de l'eau, leur surprise est au comble. Mais quoi, le Maître se prosterne. Le voilà à genoux devant Pierre. Oh! Pierre, une exclamation spontanée jaillit de ton âme simple, mais noble : Vous, Seigneur, vous, me laver les pieds?

2. Vous, Seigneur! Réfléchissons : c'est le Seigneur, c'est mon Dieu. Sa dignité est infinie. Et Il en a conscience : Il sait que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'Il est sorti de Dieu et qu'Il retourne à Dieu. Et Le voilà qui, à genoux, successivement devant chacun

des apôtres, leur rend jusque dans ses menus détails l'humble service de leur laver les pieds !

3. A genoux devant chacun de ses apôtres ! Devant Judas aussi, Judas dont Il sonde l'avaricieuse perfidie !

II. Après nous être livrés aux sentiments suggérés par cette scène, pensons avec quelle vérité Notre-Seigneur peut nous dire : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi : si je ne vous lave dans mon sang ! Vile créature que nous sommes, quelle confusion reconnaissante doit nous jeter aux pieds de notre Rédempteur, nous offrant à Lui pour toutes choses.

2e POINT. *L'enseignement de Jésus.*

I. 1. Jésus joint la leçon à l'exemple. Écoutons-la, pesant chaque parole de cet oracle divin. « Vous m'appelez vous-mêmes *Maître et Seigneur*, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi *votre Maître et votre Seigneur*, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns les autres ».

2. Et n'objectez pas votre prééminence. « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé ».

II. Qu'est-ce à dire, nous laver les pieds les uns aux autres ?

1. La poussière à enlever des pieds, ce sont les légères offenses qui divisent les hommes ou du moins refroidissent leur amitié. Nous laver mutuellement les pieds, c'est *pleinement* pardonner les torts du prochain à notre égard, c'est oublier tout ce qui nous déplaît en lui.

2. Le lavement des pieds symbolise l'humble service. Nous laver mutuellement les pieds, c'est nous disposer à nous aider mutuellement dans les choses même les plus viles.

3. Le Maître à genoux et courbé sur les pieds de ses disciples, c'est la grandeur chrétienne qui se penche

modeste et bienfaisante vers ceux que le paganisme lui conseillerait d'exploiter et d'asservir.

Et tout cela, il faut le faire aussi à Judas, par amour pour Celui qui nous donna l'exemple.

Avons-nous compris et pratiqué la leçon?

3e POINT. *La promesse de bonheur.*

I. JÉSUS rappelle que son joug est doux et son fardeau léger. A celui qui s'y soumet avec confiance, Il assure le bonheur à la fois véritable, immédiat, définitif. « Si vous savez ces choses, vous serez heureux en les pratiquant ».

II. Oh! goûtons la félicité d'une conduite pleinement inspirée par JÉSUS!

COLLOQUE

Confusion, Gratitude, Docilité, Offrande d'un dévouement total.

VINGT-CINQUIÈME JOUR

LE COMMANDEMENT DE L'AMOUR

Évangile selon S. Jean, ch. 15, ℣. 9-17. — 9. Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. — 10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour; comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. — 11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète. — 12. Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. — 13. Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. — 14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. — 15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait

son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître. — 16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. — 17. Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, entouré de ses apôtres, qui se pressent à ses côtés, avides de recueillir ses paroles. Celles-ci tombent, ce soir-là, émues et pénétrantes, de ses lèvres, avec un accent inaccoutumé. Il est sur la route du jardin des Oliviers.

Remarque préliminaire. — La sainte contagion de l'amour qui unifie les hommes entre eux et avec Dieu, sa première source, tel est l'ineffable objet de cette méditation. Nous la placerons dans la bouche du Sauveur.

1er point. — *Aimé par mon Père, je vous aime* (℣. 9). Jésus transporte sur ses disciples l'amour que son Père a pour Lui !

2e point. — *Demeurez dans mon amour comme je demeure dans celui de mon Père* (℣. 9. 10). Soyez dignes de garder mon amour. *Comment?* En observant mes commandements *Pourquoi?* Pour parfaire, porter à leur comble ma joie et la vôtre (℣. 10. 11).

3e point. — *Aimés par moi, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés : jusqu'à donner ma vie* (℣. 12. 13). A votre tour, transportez sur vos frères l'amour que j'ai pour vous. Vous êtes mes intimes (℣. 15); je vous ai choisis, appelés à une fécondité éternelle, aux faveurs inépuisables de mon Père (℣. 16). En retour de tout cela, et pour être mes amis à un nouveau titre (℣. 14), aimez-vous les uns les autres !

II. Développements.

1er POINT. — *Comment Jésus-Christ nous aime.*

I. 1. Méditons la parole de Notre-Seigneur : « Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés ». Adressée aux apôtres, elle l'est ensuite à tous ceux qui par eux croient en Lui. Et elle nous révèle que JÉSUS nous aime à la façon dont son Père L'aime ; qu'Il transporte sur nous l'amour que son Père a pour Lui !

2. Et comment son Père L'aime-t-il? Avant tout, cet amour est vrai. Ecoutez l'oracle divin : « Voici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis mes complaisances »[1]. Ainsi Notre-Seigneur nous aime vraiment, et comme Dieu, d'un amour éternel, immuable ; et en tant qu'homme, d'un amour conçu, compris, entretenu à la façon humaine.

3. S'agit-il de la divinité du Fils? Le Père aima son Fils en Lui communiquant la nature divine et la félicité divine, en la Lui communiquant numériquement identique à celle qui est identifiée à sa Personne. O mystère de la génération éternelle du Verbe divin !

S'agit-il de la nature humaine du CHRIST? Une grâce incréée L'unit substantiellement à la personne du Verbe ; puis, selon l'opinion commune, une grâce créée, la grâce sanctifiante donnée dans sa plénitude, modèle cette nature humaine sur la nature divine et lui confère un nouveau titre au bonheur de la divinité.

Notre-Seigneur entend nous aimer semblablement. Il nous communique par la grâce sanctifiante une ressemblance avec la nature divine ; nouvel Adam, Il verse en nous cette vie de grâce, pour qu'elle soit celle de notre humanité.

II. Oh ! vérité ineffable de cet amour. Est-il une vérité plus consolante? Soyons de ceux qui peuvent se rendre ce témoignage : « Et nous avons cru à l'amour de Dieu »[2].

---

(1) Év. S. Matth., 3, 17. (2) Ire ép. S. Jean, 4, 16.

2e POINT. — *Ce que le Cœur de Jésus nous demande.*

I. 1. « Demeurez dans mon amour ». Eh! Seigneur, où mieux établir notre demeure qu'en votre amour? Oh! voici mon habitation pour le temps et pour l'éternité. Mais je suis faible et inconstant. Oh! que jamais je ne quitte pareille demeure, ou ne mérite d'en être expulsé!

2. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ». Telle est la condition, indispensable et suffisante; condition que le CHRIST a remplie Lui-même à l'égard de son Père : « Comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour ».

II. Point d'illusion; des protestations, des sentiments ne suffisent pas : il faut faire la volonté de Celui qui nous aime. A quel point le voulons-nous?

3e POINT. — *Le Commandement de Notre-Seigneur.*

I. 1. Quels sont les commandements du CHRIST? Ils se ramènent à celui-ci : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ». C'est-à-dire : que votre amour soit vrai comme le mien; comme le mien, qu'il tende à communiquer la vie de la grâce et le bonheur éternel.

2. Tel est, dans n'importe quel état de vie, l'amour que le chrétien est appelé à donner aux hommes. Toute sa bienfaisante influence doit être dirigée vers cette sublime fin. Si elle ne va jusque-là, elle est vaine et irrémédiablement stérile. Parents, vous enfantez pour le ciel; c'est pour la vie du ciel, qu'époux vous vous aimez; médecins, vous guérissez le corps pour que l'âme puisse mieux vivre; humbles pourvoyeurs de nos besoins matériels, votre effort s'élève jusque là-haut. L'exemple, la parole, l'action, doivent faire monter vers Dieu.

II. Avons-nous compris, accepté cette mission?

COLLOQUE

Notre-Seigneur ajoute qu'alors sa joie sera en nous, comme notre joie sera complète; et que nous cessons d'être des serviteurs pour devenir des amis, puisque nous sommes au courant de son grand secret. Quel langage, quelles promesses nous inspirent de telles perspectives?

VINGT-SIXIÈME JOUR

LA PROMESSE DE L'ESPRIT CONSOLATEUR

Évangile selon S. Jean, ch. 16, ℣. 5-15. — 5. Et maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous? — 6. Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. — 7. Cependant, moi je vous dis la vérité; il vous est avantageux que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. — 8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché et la justice, et le jugement : — 9. Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; — 10. La justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; — 11. Et le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. — 12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. — 13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité; car il ne parlera point de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il le dira, et ce qui doit arriver, il vous l'annoncera. — 14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. — 15. Tout ce qu'a mon Père est à moi; c'est pourquoi il recevra ce qui est à moi et vous l'annoncera.

Méditation résumée.

2e *Prélude.* — JÉSUS, lisant dans les yeux de ses apôtres, la crainte poignante d'une prochaine séparation.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Combien touchantes, les dernières préoccupations d'un bon Père ! Quel oubli de lui-même pour les siens ! Dominant sa propre angoisse, il rassure sa famille et s'efforce d'adoucir d'avance les pleurs qui vont couler à sa mort. Ses enfants sont-ils faibles et sans expérience? Il leur dénonce les séductions et les pièges qu'ils ont à craindre ; et leur inspire confiance dans le conseiller, le protecteur dévoué qui auprès d'eux va tenir sa place.

A ces traits, reconnaissons l'amour paternel du Cœur de JÉSUS pour ses disciples et pour nous.

1er POINT. — *L'émotion douloureuse de Jésus. a*) Il s'étonne du mutisme des siens : aux heures de séparation, l'affection n'a-t-elle pas coutume de se traduire en mille questions (℣. 5)? *b*) Puis, oublieux de Lui-même, Il ne voit que la tristesse des siens et cherche à la tempérer (℣. 6-8).

2e POINT. — *L'indication du séducteur*, le monde, rebelle à la lumière du CHRIST, convaincu de péché et déjà condamné dans son chef (℣. 8. 9. 11).

3e POINT. — *La promesse de l'Esprit*, qui viendra *a*) consoler ses disciples (℣. 7); *b*) les rendre capables de toute vérité (℣. 12. 13); *c*) les en instruire (℣. 13); *d*) confondre le monde et exalter leur bon Maître (℣. 8. 10. 14).

II. Développements.

VERS GETHSÉMANI

1er POINT. — *L'abnégation de Jésus.*

1. Au départ d'un être chéri, ceux qui l'aiment lui posent mille questions. Notre-Seigneur vient de dire et répéter qu'Il va quitter les siens : et ceux-ci, sans doute

déroutés et troublés, ne L'interrogent pas, ne s'informent de rien. Notre-Seigneur leur reproche doucement leur silence.

Au service de ce bon Maître, n'oublions aucune inspiration du cœur humain.

2. Mais tout aussitôt, remarquant leur vague tristesse, Notre-Seigneur ne pense plus qu'à les consoler, qu'à les réconforter. Lui seul pourtant va mourir! Et Il sait de quelle mort!

Apprenons ici à quel point la supériorité chrétienne, de n'importe quel ordre, doit s'oublier pour les plus pauvres, les plus faibles? Y sommes-nous résolus?

2e POINT. — *La condamnation du monde.*

I. Notre-Seigneur insiste sur la condamnation du monde, pour signaler aux siens l'ennemi dangereux qui menace de leur barrer la route du vrai, du bien et du bonheur. Monde qui va les persécuter, monde qui risque de les corrompre par la contagion de son esprit : esprit de concupiscence et d'égoïsme. Oh! Notre-Seigneur le déclare : Il ne prie pas pour ce monde, mais Il prie pour que les siens en soient préservés.

II. Tout chrétien doit être moralement éloigné du monde. Combien plus ceux qui se destinent aux ministères sacrés ou à la profession des conseils évangéliques. Examinons notre conscience. La triple concupiscence que S. Jean donne comme caractéristique du monde, concupiscence des yeux, concupiscence de la chair, concupiscence de l'orgueil, est-elle éteinte en nous; est-elle du moins suffisamment combattue? Que ferons-nous, pour Jésus qui va pour nous à la mort?

3me POINT. — *La promesse du Saint-Esprit.*

I. Notre-Seigneur déclare insuffisantes pour ses apôtres les leçons de son Humanité. Ils sont incapables de com-

prendre ses enseignements, de suivre ses exemples. Il faut que l'Esprit de toute ardeur et de toute vie, l'Esprit qui féconda le monde, féconde et vivifie en eux la semence qui y est déposée. Cet esprit se communique par la grâce. Et la grâce nous est méritée par la croix. Voilà pourquoi il était bon que le CHRIST remontât vers son Père pour nous envoyer le Saint-Esprit.

II. Sans ce souffle purifiant et entraînant, notre âme ne peut que languir. Nous apercevons dans la pénombre la route sublime qui conduit à Dieu; mais comme paralysés, nous n'avons ni la force ni la volonté de la parcourir. Stériles nous-mêmes, stériles aussi les paroles par lesquelles nous prétendons entraîner autrui.

Oh! que nous avons besoin de posséder l'âme de notre âme, la vie de notre vie, le Saint-Esprit!

COLLOQUE

Par JÉSUS souffrant, demandons au Père de nous envoyer le Saint-Esprit. Aidés de MARIE, supplions instamment ce SAINT-ESPRIT de venir avec ses dons dans notre cœur.

VINGT-SEPTIÈME JOUR

LE JARDIN DES OLIVIERS

Évangile selon S. Matthieu, ch. 26, ℣. 36-50. — 36. Alors JÉSUS vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que j'irai là et que je prierai. — 37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé. — 38. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez avec moi. — 39. Et, s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi;

toutefois, non ma volonté, mais la vôtre. — 40. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi? — 41. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible. — 42. Il s'en alla encore une seconde fois, et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse. — 43. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis. — 44. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles. — 45. Alors il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez, maintenant, et reposez-vous; voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. — 46. Levez-vous, allons; voici qu'approche celui qui me livrera. — 47. Jésus parlant encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et, avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. — 48. Or celui qui le livra, leur donna un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le. — 49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, maître; et il le baisa. — 50. Et Jésus lui répondit : Mon ami, dans quel dessein es-tu venu? Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

S. Luc, ch. 22. ℣. 43-48. — 43. Alors il lui apparut un ange du ciel, le fortifiant; et étant tombé en agonie, il priait encore plus. — 44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. — 45. Et, s'étant levé de sa prière, il vint à ses disciples, et les trouva endormis par suite de leur tristesse. — 46. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous? Levez-vous, priez, de peur que vous n'entriez en tentation. — 47. Jésus parlant encore, voici venir une troupe, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, la précédait; et il s'approcha de

Jésus pour le baiser. — 48. Mais Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Un jardin planté d'oliviers, Jésus, trois de ses Apôtres, puis Judas et la troupe armée.

Remarque préliminaire. — Sous le pressoir de la passion, les sentiments du cœur jaillissent en flots aussi abondants que le sang qui empourpre les vêtement du Sauveur. *Quare rubrum est vestimentum tuum*[1]? Allons à cette fontaine de vie, ouverte pour nous à Gethsémani.

1er point. — *Jésus et ses disciples :* sa douce *prudence,* qui proportionne l'épreuve aux forces et réserve le rôle plus difficile, mais plus sublime, aux trois témoins de la gloire du Thabor (℣. 36. 37) ; l'*intimité* avec laquelle il confie à ceux-ci sa mortelle tristesse (℣. 37. 38) ; son *désir* de trouver en eux quelque sympathie : veillez avec moi (℣. 38) sa *sollicitude* à leur égard, que trahissent jusqu'à ses reproches : vous n'avez pu veiller une heure avec moi ; veillez et priez, afin que vous ne tombiez point (℣. 40-41).

2e point. – *Jésus et son Père :* son amour filial : Mon Père ! *l'union de sa volonté avec la volonté divine,* malgré l'accablement du sacrifice : si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; que votre volonté soit faite (℣. 39-42) ; ses *instances* confiantes au milieu d'une sanglante agonie : une seconde, une troisième fois, Il va prier ; réduit à l'agonie, Il redouble ses prières (℣. 42-44. S. Luc, 22, 43. 44).

3e point. — *Jésus et ses ennemis.* Le *calme et la force* avec lesquels Il va au devant d'eux. Levez-vous, allons (℣. 46) ! l'immense *compassion* et la miséricordieuse *douceur* qui Lui font accepter le baiser du traitre : Mon ami (℣. 50), Judas, vous trahissez par un baiser (S. Luc, 48) !

---

(1) Pourquoi ta robe est-elle rouge ? Isaïe, 63, 2.

II. Développements.

1er POINT. — *La passion du Cœur de Jésus et la dévotion au Sacré Cœur.*

I. 1. Notre-Seigneur choisit trois de ses apôtres pour être les confidents de sa peine, tout comme parmi les fidèles Il a des âmes élues qu'Il appelle particulièrement à pénétrer les sentiments plus intimes de son Cœur.

2. « Mon âme est triste jusqu'à la mort ». Tel est l'épanchement du Cœur de Jésus dans l'âme de Pierre, de Jacques et de Jean. — « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui ne reçoit de la plupart que froideur et indifférence ». Telle est la révélation que Jésus fait aux dévots de son Cœur.

3. « Demeurez et veillez avec moi ». C'est ce qu'Il demande à ses amis. — Comment ne pas songer ici à l'adoration réparatrice, à la veille sacrée qui s'appelle l'heure sainte?

4. « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible ». Au sein même de son agonie, le Cœur de Jésus s'émeut pour les siens. — Aux amis de son Cœur Il présente non seulement des garanties de persévérance et de salut, mais même une place choisie dans son Cœur.

II. Touchés de cette intimité et de ces prévenances, qu'offrirons-nous à Notre-Seigneur? Sera-t-il dit, à la fin de notre vie, que nous n'aurons pas mieux que les disciples d'alors, réussi à veiller une heure avec Lui?

2e POINT. — *Le Cœur de Jésus modèle de piété envers Dieu.*

I. 1. Le Cœur de Jésus nous veut à Lui pour nous conduire à son Père. Oh! suivons Jésus jusqu'à l'endroit de l'agonie. Sondons la profonde répugnance que dans sa nature

humaine, Il veut éprouver pour le calice d'amertume qui Lui est présenté à vider. Quel calice de douleur, d'ignominie et de terreur ! Ce calice contient toutes les peines par où passe et passera le genre humain. Par la voix de son chef, l'humanité exprime à Dieu et son effroi et sa tristesse et son dégoût. « Que ce calice s'éloigne de moi » supplie-t-elle.

2. Mais Jésus conclut : « Que votre volonté soit faite et non la mienne, Mon Père », Vous, dont l'amour ne me quitte pas, et en l'amour duquel je crois toujours.

II. Avec Jésus, et pour nous et pour les autres hommes, acceptons le lot des épreuves présentes, en y comprenant la cruelle séparation de l'âme et du corps. Acceptons-le de la main du Père que nous avons au ciel.

3e POINT. — *Le Cœur de Jésus modèle de générosité magnanime.*

I. Voici l'heure où la puissance des ténèbres va s'acharner contre Jésus, et par le traître, et par les juges, et par les bourreaux. Le Juste va souffrir persécution pour la justice. Mais son cœur ne faiblira pas ; Il demeurera constamment supérieur aux avanies et aux tourments. Et sa bonté n'en sera pas altérée. Il suffirait au traître d'exprimer un regret : Jésus en ferait son ami. Il suffit au larron de confesser les erreurs de sa vie : et Jésus lui assure, ce jour-là même, une place dans son paradis.

II. Oh ! Jésus, donnez-nous quelque chose de votre force et de votre miséricorde !

COLLOQUE

A genoux, à côté de Jésus agonisant, nous essuierons respectueusement le sang qui découle de son front ; nous recueillerons ce sang, et nous renouvellerons notre profession de dévotion entière envers son Sacré Cœur.

VINGT-HUITIÈME JOUR

LE RENIEMENT ET LA CONVERSION DE S. PIERRE

I. *Évangile selon S. Matthieu*[1], *ch. 4, ℣. 18. 19.* — 18. Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs). — 19. Et Il leur dit : suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

S. Matthieu, ch. 14, ℣. 28-32. — 28. Pierre, répondant, dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. — 29. Et Jésus dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus. — 30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi ! — 31. Et à l'instant même Jésus, étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? — 32. Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

S. Matthieu, ch. 16, ℣. 16-19. — 16. Prenant la parole, Simon-Pierre dit : Vous être le Christ, le Fils du Dieu vivant. — 17. Et Jésus répondant, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. — 18. Aussi moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. — 19. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux.

S. Matthieu, ch. 17, ℣. 1. 2, 24-26. — 1. Six jours

---

(1) Nous groupons, pour cette méditation, les passages des divers évangélistes qui ont trait au même point.

après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart. — 2. Et il fut transfiguré devant eux; sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blanc comme la neige.

. . . . . .

24. Il (Pierre) répondit : Il le paye (le tribut). Et lorsqu'Il fut entré dans la maison, Jésus prévint, disant : Que t'en semble, Simon? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens? de leurs enfants ou des étrangers? — 25. Et Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi les enfants en sont exempts. — 26. Cependant pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette un hameçon, et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis ouvrant sa bouche tu trouveras un statère ; l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi.

S. Marc. ch 1, ℣. 29-31. — 29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. — 30. Or la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre : et incontinent ils lui parlèrent d'elle. — 31. Alors s'approchant, il la fit lever en prenant sa main; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle les servit.

S. Marc. ch. 3, ℣. 14-16. — 14. Il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher. — 15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons : — 16. D'abord Simon à qui il donna le nom de Pierre.

S. Luc, ch. 5, ℣. 3. — 3. Montant dans une des barques qui étaient à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

S. Luc, ch. 22, ℣. 8. 31. 32. — 8. Jésus donc envoya Pierre et Jean, disant : Allez nous préparer la pâque, afin que nous la mangions.

31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voilà que

Satan vous a demandé pour vous cribler comme le froment; — 32. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères.

S. Jean. ch. 13. ℣. 6-10. — 6. Il vint donc à Simon-Pierre, et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds? — 7. Jésus répondit et lui dit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais; mais tu le sauras plus tard. — 8. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. — 9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. — 10. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver ses pieds, et il est entièrement pur. Vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous.

II. *S. Marc, ch. 14, ℣ 29-33. 37. 38. 66-71.* — 29. Pierre lui dit alors : Quand tous les autres se scandaliseraient de vous, moi, non. — 30. Et Jésus lui repartit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. — 31. Mais Pierre insistait. Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. Et tous disaient aussi de même. — 32. Etant venu à une maison de campagne nommée Gethsémani, il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai. — 33. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à s'effrayer et à tomber dans l'abattement.

37. Il revint ensuite, et comme il les trouva dormant, il dit à Pierre : Simon, tu dors? Tu n'as pu veiller une heure? — 38. Veillez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

. . . . . .

66. Et pendant que Pierre était en bas dans la cour, vint une des servantes du grand-prêtre ; — 67. Et lorsqu'elle eut aperçu Pierre qui se chauffait, le regardant,

elle dit : Toi aussi tu étais avec Jésus le Nazaréen. — 68. Mais il le nia, disant : Je ne sais ni connais ce que tu veux dire. Et il sortit devant la cour, et un coq chanta. — 69. Or la servante l'ayant encore vu, dit à ceux qui étaient présents : Celui-ci est un d'entre eux. — 70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après ceux qui étaient là disaient à Pierre : Tu es certainement un d'entre eux, car tu es aussi Galiléen. — 71. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais point cet homme que vous dites.

S. Luc, ch. 22, ℣. 56-60. — 56. Une servante l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant regardé, dit : Celui-ci aussi était avec cet homme. — 57. Mais Pierre le nia, disant : Femme, je ne le connais point. — 58. Et peu après, un autre le voyant, dit : Toi aussi, tu es de ces gens-là. Mais Pierre dit : Homme, je n'en suis point. — 59. Et un intervalle d'environ une heure s'étant écoulé, un autre l'affirmait disant : Vraiment, celui-ci aussi était avec Lui ; car il est également Galiléen. — 60. Et Pierre dit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Et aussitôt, lui parlant encore, un coq chanta.

S. Marc, ch. 16. ℣. 7. — 7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va devant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

III. *S. Luc, ch, 22, ℣. 61.* — 61. Et le Seigneur se retournant regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, lorsqu'il lui avait dit : Avant qu'un coq chante tu me renieras trois fois.

S. Luc, ch. 24. ℣. 34. — 34. Et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

S. Jean, ch. 21, ℣. 15-19. — 15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. — 16. Il lui dit de nouveau : Simon,

fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit : Pais mes agneaux. — 17. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'aimes-tu? Et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit : Pais mes brebis. — 18. En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. — 19. Or il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* Cette salle du sanhédrin, où Notre-Seigneur subit debout, par amour pour PIERRE et pour nous, une injuste condamnation à mort; et la cour d'attente, où PIERRE, assis près du feu, renie son Maître jusqu'à trois fois; puis le lac de Tibériade, et ses bords, où Notre-Seigneur demande à PIERRE une triple protestation d'amour et renchérit sur ses anciennes promesses.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Comme manifestant le Cœur de JÉSUS, le reniement de saint PIERRE ne saurait se séparer des faveurs reçues précédemment par l'apôtre, non plus que des grâces qui ont suivi sa conversion. Ensemble dès lors magnifique, où nous découvrons :

1er POINT. — *La libérale bonté du Cœur de Jésus*, comblant de privilèges et de bienfaits un homme pris dans la foule commune du peuple : l'élection à l'apostolat (S. Matthieu, 4, 18. 19; S. Marc, 3, 14-16); la guérison de la belle-mère (S. Marc. 1, 29-31); la marche sur les flots, permise à PIERRE (S. Matthieu, 14, 28-32); les promesses (S. Matthieu, 16, 16-18); la manifestation de la gloire du Maître (S. Matthieu, 17, 1. 2); le tribut payé

pour PIERRE (S. Matthieu, 17, 24-26); l'entrée dans la barque de PIERRE (S. Luc, 5, 3); la préparation de la Pâque (S. Luc, 22, 8); la prière spéciale faite pour PIERRE S. Luc, 22, 31. 32); le lavement des pieds (S. Jean, 13, 6-10).

2e POINT. — *L'affliction du Cœur de Jésus* à cause de ce reniement si triste, si cruel, lorsqu'on pèse les assurances présomptueuses de l'apôtre (S. Marc, 14, 29-33), aussitôt suivies d'une lâche faiblesse (S. Marc, 14, 36); le moment où il méconnaît JÉSUS; le nombre de ses dénégations, les imprécations qui les renforcent (S. Marc, 14, 66-71; S. Luc, 22, 56-60).

3e POINT. — *La miséricordieuse munificence du Cœur de Jésus dans la réconciliation :* Le regard où se lit un reproche salutaire (S. Luc, 22, 61); l'attention que prend JÉSUS de faire annoncer à PIERRE la résurrection (S. Marc, 16, 7); son apparition à PIERRE même (S. Luc, 24, 34); la confirmation des anciennes promesses et la grâce du martyre (S. Jean, 21, 15-19).

II. Développements.

1er POINT. *Les reniements.*

I. Assistons à cette scène poignante. Qu'elle se déroule sous nos yeux comme actuelle. Dans la salle du sanhédrin, JÉSUS, lié, devant des juges décidés à Le perdre, entre des valets qui L'insultent et Le frappent; JÉSUS qui va mourir pour nous, qui va comme dicter son arrêt de mort par la confession courageuse de sa mission et de sa divinité, faite elle-même pour rassurer notre foi. Interrogé sur ses disciples Il se tait douloureusement. Que peut-Il en dire? Ils ont fui! Dans une salle voisine cependant, séparée du sanhédrin par la cour, Pierre est assis. Pierre, le présomptueux prometteur, prompt à reconnaître la faiblesse des autres, mais rassuré pour

lui-même, malgré les avertissements de Jésus : il ne broncherait pas, il irait avec Jésus à la mort. Et le voilà qui tremble devant une fille de service ! « Je ne connais pas cet homme ; je ne suis pas de ses disciples ; je ne comprends pas même votre question. Sur ma tête, je le jure : je n'ai rien de commun avec cet accusé ! » Ces dénégations sont pour le Cœur de Jésus comme autant de coups de poignard. Dans le regard qu'Il dirige sur Pierre, quelle douloureuse émotion !

II. Partageons cette peine. Pleurons aussi les innombrables lâchetés des chrétiens, qui ont reçu la confirmation pour confesser la Foi : lâchetés et défections de laïques ; et, si nous nous rappelons l'histoire, lâchetés et défections de moines, de prêtres, d'évêques ! Hélas, Pierre lui-même n'a pas eu toujours de dignes successeurs. Oh ! qu'il y a à déplorer et à expier ici-bas ! Et nous-mêmes, sommes-nous, avons-nous toujours été des confesseurs intrépides de la Foi ?

2e POINT. — *L'ingratitude de Pierre.*

I. Ce Pierre qui renie Jésus fut un des premiers élevé à la dignité d'apôtre. Bien plus, il reçut un nom qui faisait de lui la pierre fondamentale de l'Église. Ajoutez les mille faveurs particulières que lui valut, durant des mois, la compagnie du Sauveur : Jésus guérit la belle-mère de Pierre ; Jésus lui permit de marcher sur les flots ; Jésus paie pour lui le tribut ; c'est dans la barque de Pierre que Jésus veut prêcher ; Jésus découvre à Pierre sa gloire sur le Thabor ; Jésus prie spécialement pour Pierre ; Jésus lui a lavé les pieds.

Et Pierre ne connaît plus ce bon Maître !

II. Est-il chrétien qui ait tôt fini d'énumérer les bienfaits et les prévenances dont Dieu le combla ? Quelle créature est plus chérie, s'écrie l'Imitation, en pensant à la Sainte Communion. Et pourtant, oublieux de toutes les

grâces, ils ne sont pas rares ceux qui, pour une contrariété, ont le murmure sur les lèvres et la révolte dans le cœur. Et nous?

3e POINT. *La conversion.*

I. Opposons à la fin de Judas, la fin de Pierre. Tous les deux ont prévariqué. Mais Pierre a pleuré, sans désespoir. C'est vers le Maître qu'il s'est humblement tourné. Et JÉSUS le réhabilite, JÉSUS le favorise d'une apparition particulière, JÉSUS lui confie définitivement la garde de tout son bercail, JÉSUS lui promet la grâce d'un glorieux martyre.

Pierre s'est tourné vers JÉSUS. N'est-il pas plus exact de dire, que JÉSUS a appelé Pierre, par son regard même et ses invitations intérieures? Et c'est ainsi que Notre-Seigneur, après avoir merveilleusement fait le monde, l'a restauré plus merveilleusement, même dans le cœur des pécheurs.

II. Quelle confiance, quel désir insatiable de revanche n'allons-nous pas manifester!

COLLOQUE

Exprimons au Cœur de JÉSUS notre reconnaissance, avouons notre faiblesse, notre inconstance, ajoutons les espoirs que nous mettons en Lui.

VINGT-NEUVIÈME JOUR

JÉSUS MIS EN CROIX

Évangile selon S. Luc, ch. 23, ℣. 33-43. — 33. Et lorsqu'ils furent arrivés dans le lieu qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. — 34. Mais JÉSUS disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

Partageant ensuite ses vêtements, ils y jetèrent le sort. — 35. Et le peuple était là, regardant, et les chefs le raillaient avec le peuple, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve, s'il est le CHRIST, l'élu de Dieu. — 36. Les soldats mêmes, s'approchant, l'insultaient, lui présentant du vinaigre, — 37. Et disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi. — 38. Il y avait au-dessus de lui une inscription où était écrit en caractères grecs, latins et hébreux : *Celui-ci est le roi des Juifs.* — 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix, le blasphémait, disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même, et nous aussi. — 40. Mais l'autre, répondant, le reprenait, disant : Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation? — 41. Encore pour nous, c'est avec justice, car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci n'a rien fait de mal. — 42. Et il disait à JÉSUS : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. — 43. Et JÉSUS lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

S. Jean, ch. 19, 25-27. — 25. Cependant étaient debout près de la croix de JÉSUS, sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. — 26. Lors donc que JÉSUS eût vu sa mère, et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. — 27. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit avec lui.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Le Golgotha. Entre deux brigands suppliciés, l'Homme-Dieu, cloué à une croix, au pied de laquelle des soldats jouent aux dés ; puis MARIE, sa mère, saint JEAN, quelques saintes femmes.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — Quelle héroïque charité inspire à JÉSUS ses trois premières paroles sur la croix!

Nous les méditerons. N'oublions pas qu'elles sont dites au milieu d'atroces souffrances.

1er POINT. — *Pour ceux qui percent ses mains et ses pieds,* JÉSUS prononce, en ce moment-là même[1], des paroles de pardon, d'excuse, d'intercession. (℣. 33. 34.) Quel contraste avec nos interprétations malignes et nos longs ressentiments !

2e POINT. — *Il associe à sa félicité imminente un malheureux* qui, au terme d'une vie criminelle, Lui demande avec foi, humilité et confiance, un souvenir au jour de son retour glorieux[2] sur la terre (℣. 35-43).

3e POINT. — *Avec une attention filiale,* Il pourvoit à l'isolement de sa mère et la confie à son disciple préféré. Recueillons, nous aussi, cet héritage de saint JEAN. (S. Jean, 19, 25-27).

II. Développements

LE CŒUR DE JÉSUS CRUCIFIÉ

1er POINT. *Le Cœur du Christ pour ses ennemis.*

I. 1. Au cours de sa vie publique, Notre-Seigneur a ressenti et exprimé de nobles indignations en face de l'hypocrisie orgueilleuse et méprisante des scribes et des pharisiens. Mais au jour et à l'heure où Il va mourir pour tous les hommes, son cœur ne connaît que l'indulgence et la bonté.

D'abord pour ses ennemis, tandis qu'ils Lui percent les mains et les pieds et qu'ils L'attachent à la croix, du sein de l'atroce torture monte au ciel la sublime prière :

---

(1) « Ils crucifièrent et JÉSUS disait. »

(2) Tel semble être le sens exact des mots : *Cum veneris in regno tuo,* c'est-à-dire, *gloriose regnans.* La traduction habituelle : « Quand vous serez arrivé dans votre royaume, » demanderait en latin *in regnum tuum,* au lieu de *in regno tuo.*

Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!

2. Ils ne savent ce qu'ils font! Telle est aussi la principale excuse de ce monde pécheur, en constante contradiction avec JÉSUS-CHRIST. Les fidèles, les religieux, les prêtres qui, oublieux de leur vocation, scandalisent par leur tiédeur ou leurs prévarications les hommes qu'ils devraient gagner au CHRIST; les impies qui s'acharnent contre l'Église et la foi chrétienne; eux tous qui, par leur exemple ou leur haine, empêchent le règne social du Sauveur et par là entravent le règne de la paix et le bonheur universels, ils ne savent ce qu'ils font.

II. Déplorons cette erreur lamentable. Renouvelons la prière du CHRIST. Mais imitons surtout sa miséricorde. Sommes-nous prompts à excuser, à pardonner? Notre pardon est-il entier?

2e POINT. *Le Cœur du Christ pour le pécheur repentant.*

I. 1. Quelle vie vulgaire et criminelle auront menée les deux bandits crucifiés à la droite et à la gauche du Sauveur! L'un d'eux cependant, sensible aux invitations de la grâce, s'élève jusqu'au parfait repentir. Il désavoue franchement toute sa vie passée; il subit humblement l'expiation du supplice; la crainte de Dieu le remplit; il élève la voix pour proclamer l'innocence de JÉSUS; puis, modeste à la fois et confiant, il demande à JÉSUS un souvenir au jour de son avènement glorieux.

2. Mais JÉSUS, comblant ce vœu bien au delà de l'attente du bon larron, lui assure, pour ce jour-là même, le bonheur sans mélange : dès aujourd'hui vous serez avec moi au paradis.

II. Au terme d'une vie vraiment chrétienne, l'homme qui regrette tous les écarts de son infirmité, qui accepte la mort de la main de Dieu, qui s'est muni du sacrement des mourants, et qui se tourne, humblement confiant, vers JÉSUS en Lui rappelant l'agonie de la croix, recevra-t-il

une autre réponse? Quittons donc ces peurs exagérées de la mort et de l'au-delà. « Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au CHRIST[1]. » Rien n'arrachera cette assurance de mon sein[2].

3e POINT. *Le Cœur du Christ pour sa Mère.*

I. 1. La croix nous révèle ou nous démontre, s'il en était besoin, la tendre et profonde affection qui unissait JÉSUS et MARIE, et que les évangélistes, se limitant à la vie publique du Sauveur, ont comme laissé dans l'ombre. Accourir à Jérusalem, fendre la foule, se dresser debout à côté de la croix : c'est bien là le fait de la Mère la plus aimante et la plus héroïque. Et JÉSUS, à son tour, sent le besoin de se faire remplacer auprès d'elle. C'est donc qu'Il était spécialement à elle, tout en étant à nous tous.

2. Et pour ce rôle auguste et délicat, son choix est tout fait. Le disciple que JÉSUS aimait reçoit la mission d'aimer la Mère de JÉSUS, de lui tenir lieu de son Fils.

II. A nous aussi, amis privilégiés du Cœur de JÉSUS, d'adopter Marie pour notre Mère, de l'entourer d'un amour réellement filial.

COLLOQUE

Supplions Notre-Seigneur en croix de nous enseigner la miséricorde, la confiance repentante, et la piété filiale envers Marie.

TRENTIÈME JOUR

LA MORT DE JÉSUS. LA PLAIE DU CÔTÉ

Évangile selon S. Matthieu, ch. 27, 50-56. — 50. Cependant JÉSUS, criant encore d'une voix forte, rendit l'esprit. — 51. Et voilà que le voile du temple se déchira

(1) Rom. 14, 8. (2) Job, 19, 27.

en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent. — 52. Les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis se levèrent. — 53. Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte et apparurent à un grand nombre de personnes. — 54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent: Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. — 55. Il y avait aussi à quelque distance de là, beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir; — 56. Et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

S. Jean, ch. 19, 28-37. — 28. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Écriture, dit : J'ai soif. — 29. Or il y avait là un vase plein de vinaigre : C'est pourquoi les soldats entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche. — 30. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit. — 31. Les Juifs donc (parce que c'était la préparation), afin que les corps ne demeurassent pas en croix (le jour du sabbat était très solennel), prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. — 32. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis du second qui avait été crucifié avec lui. — 33. Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes; — 34. Seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. — 35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. — 36. Car ces choses ont été faites, afin que s'accomplît l'Écriture : Vous n'en briserez aucun os. — 37. Et dans un autre endroit,

l'Écriture dit encore : Ils porteront leurs regards sur celui qu'ils ont transpercé.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Jésus, sur la croix, le côté entr'ouvert.

Remarque préliminaire. — Cette mort de Jésus est l'accomplissement d'une mission sublime. Un appel y retentit. Elle est une suprême expression d'amour. De là :

1er point. — *Tout est accompli* (S. Jean, ℣. 30) : le sacrifice de toute une vie ; la plus grande de toutes les œuvres, la Rédemption ; la réalisation des prophéties et des figures. (S. Jean, ℣. 28.)

2e point. — *Le grand cri de Jésus :* ses effets sur le voile du temple, la nature inanimée, les morts, les vivants. (℣. 50-54.) Et sur nous?

3e point. — *La suprême expression d'amour :* la mort reçue pour nous ; l'ouverture du cœur ; l'eau et le sang qui s'en échappent : symboles du baptême et de l'Eucharistie, d'une pleine miséricorde et du don constant que Jésus nous fait de son Humanité ; figures même de l'Église, qui, dans chacun de ses membres, reçoit la vie au baptême et l'aliment par l'Eucharistie. (S. Jean, ℣. 34. 35.)

II. Développements.

LE CŒUR DE JÉSUS EXPIRANT

1er point. *La grandeur d'âme de Jésus expirant.*

I. « Tout est accompli ! » La vie mortelle du Sauveur, sa mission, notre Rédemption. Jetons un regard sur l'œuvre du Christ, sur sa carrière, depuis l'incarnation jusqu'au Golgotha. Est-il conception plus grandiose, que le dessein de sauver les hommes? Est-il entreprise plus héroïque, si nous nous rappelons ce qu'elle a coûté? Est-il beauté morale plus admirable, perfection plus sublime

que celle où l'Homme-Dieu atteint par son humanité, lorsque le bon plaisir de son Père Lui suffit comme motif pour tout cela? Oh! quel grand cœur que celui de JÉSUS expirant!

II. A nous aussi, il appartient d'être magnanimes et forts, non pas par de vaines ambitions terrestres, mais par l'étendue de nos conceptions, la vaillante générosité de nos sacrifices, la pureté de l'amour qui les inspire. En sommes-nous là? Voulons-nous y parvenir, y tendre?

2e POINT. *L'amour de Jésus expirant.*

I. 1. En mourant sur la croix, JÉSUS entend nous donner la preuve la plus éloquente de l'amour qu'Il nous porte. Nul n'aime autant que celui qui donne sa vie pour ses amis[1].

Beaucoup d'hommes vivent sans éprouver jamais des affections vraiment intenses. Parmi les vrais amis, la plupart meurent *après avoir aimé*. C'est le cas d'un père, d'une mère, dans les suprêmes adieux. JÉSUS aime *en mourant :* bien rares sont ceux qui peuvent le dire; il faut pour cela que la vie soit sacrifiée à ceux qu'on aime. Mais privilège unique de la mort de JÉSUS : cette mort même est, comme telle, le *bienfait* souverain de *son amour*. Qui se dévoue pour mourir à la place d'autrui, sauve en l'épargnant cette autre existence; qui meurt dans le combat pour sa patrie, sert celle-ci par le péril qu'il affronte, par la défense qu'il oppose aux attaques ennemies : la mort elle-même est plutôt une perte pour l'ami et pour la patrie. Mais la mort de JÉSUS est, comme telle, le sacrifice de valeur infinie, l'acte de la plus utile et de la plus parfaite charité.

2. Non content de nous aimer jusqu'à la fin, Notre-Seigneur nous ménage une œuvre posthume de son amour.

---

(1) Év. S. Jean, 15, 13.

La lance qui ouvre son côté sacré nous montre dans son Cœur notre perpétuel lieu de refuge. L'eau et le sang qui s'en échappent symbolisent le baptême de purification et le sacrement d'amour, l'Eucharistie. Aussi l'importance du mystère est-elle soulignée par l'apôtre que Jésus aimait. S. Jean devient ainsi le premier héraut de la dévotion au Sacré Cœur.

II. Après Jésus, le chrétien peut aussi par sa mort même glorifier Dieu et contribuer au salut du monde. O que la mort devient belle quand elle est ainsi comprise et offerte!

3e POINT. *L'appel de Jésus expirant.*

I. Avant de mourir, Jésus jette un grand cri. La nature y répond en s'ébranlant. Tant de cœurs humains y résistent. Ce cri pourtant convertit les pécheurs, et fait les saints.

II. Comment y ai-je répondu jusqu'à présent? Quelle sera dorénavant ma réponse?

COLLOQUE

Devant le Christ crucifié, en face de son côté entr'ouvert, examinons notre dévotion au Sacré-Cœur. Qu'y manque-t-il encore? Que ferons-nous pour réaliser pleinement les vues de notre Rédempteur?

TRENTE ET UNIÈME JOUR

L'APPARITION A MADELEINE

Évangile selon S. Jean, ch. 20, ℣. 11-18. — 11. Mais Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre; — 12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus. — 13. Ils lui demandèrent : Femme, pourquoi

pleurez-vous? Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » — 14. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière, et vit JÉSUS debout; et elle ne savait pas que ce fût JÉSUS. — 15. JÉSUS lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui répondit : Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'emporterai. — 16. JÉSUS lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni (ce qui veut dire maître). — 17. JÉSUS lui dit : Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père; vers mon Dieu et votre Dieu.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — Tout près du tombeau, MADELEINE, aux pieds de JÉSUS, le bon Maître, qu'elle vient de retrouver.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — JÉSUS, après sa mort, disparaît pour ses ennemis. Mais ses amis Le revoient et Le retrouvent également affable : avec la même bonté condescendante, Il les admet à la même simple intimité! Quel charme et quelle consolation, de reconnaître dans le CHRIST glorieux et ressuscité le Cœur qui partageait nos misères.

1er POINT. — *La force de l'amour inspiré à Madeleine :* purement attachée au Sauveur, ni les disciples, ni les anges, ne parviennent à distraire son esprit de la pensée et de la préoccupation de JÉSUS. (℣. 11-13.)

2e POINT. — *Le déguisement de Jésus :* Il prolonge l'épreuve, mais exerce l'amour, et prépare une plus grande consolation. (℣. 14. 15.)

3e POINT. *L'effusion de la joie* ressentie par la sainte femme, lorsqu'à la voix qui prononce son nom le voile tombe de ses yeux. Toute émue, elle s'écrie : RABBONI, mon Maître. (℣. 16.)

4e POINT. — *La prévenante attention de Jésus pour ses disciples.* La bonne nouvelle, il faut qu'elle leur soit transmise à l'instant. Ils sont ses frères : « Mon Père, votre Père ; mon Dieu, votre Dieu » (℣. 16 18) !

II. Developpements.

LE CŒUR DE JÉSUS RESSUSCITÉ

1er POINT. *Jésus aimé de Madeleine.*

I. 1. Très anciennement déjà, on a relevé ce trait de l'attachement que Madeleine portait à JÉSUS : ni le phénomène merveilleux de l'ouverture du tombeau, ni la vue même des Anges, ne parviennent à occuper sa pensée, que JÉSUS absorbe tout entière. Telle était l'intensité des sentiments de cette femme.

2. Interrogés, la plupart des hommes devraient l'avouer : tout nous distrait de JÉSUS. Il est quelques privilégiés que tout ramène à Lui. Heureux ceux-ci ! Au lieu de la vanité, ils sont saisis par Celui qui est la vérité, la voie et la vie.

II. Et nous ? Pensons à la parole de l'Imitation : Si vous cherchez en tout JÉSUS, vous trouverez JÉSUS ; c'est pour votre malheur que vous vous chercheriez vous-même. Nous exercer à la confiance, veiller à la pureté de nos intentions, telle est la contribution que Notre-Seigneur attend pour nous donner la grâce inestimable de ne jamais quitter JÉSUS, de Lui garder une place réservée dans notre cœur.

2e POINT. *Le déguisement de Jésus.*

I. 1. JÉSUS est là tout près de Madeleine, mais sous l'aspect d'un jardinier. Pourquoi ce déguisement ? Peut-être, pour signifier à Marie-Madeleine que sa préoccupation trop humaine, trop oublieuse des annonces de résurrection, ne méritait pas la vue immédiate et claire

du Sauveur. Peut-être, pour ménager la transition des larmes à une joie indicible. En tout cas, pour préparer un bonheur plus complet. L'épreuve est donc dictée par l'amour.

II. Pour nous aussi, Notre-Seigneur se présente comme déguisé, non seulement dans le tabernacle, mais encore dans tout Supérieur, dans tout prochain, dans tout événement, dans toute invitation de la grâce, dans toute peine ou souffrance, comme dans toute consolation, dans tout devoir. Et tout cela par amour pour nous, pour nous disposer graduellement à la manifestation éblouissante du Ciel. Oh! que la Foi, cette Foi qui devait, selon l'apôtre, convertir en service de JÉSUS le service imposé aux esclaves, nous fasse en toute circonstance, trouver, aimer et servir JÉSUS!

3e POINT. *Jésus reconnu par Marie.*

I. 1. Arrêtons-nous à goûter cette scène délicieuse. JÉSUS prononce le nom de Marie, et Marie reconnaît JÉSUS. Quelle joie dans son âme; quelle explosion de tendresse dans ses paroles! Et quelle naïve familiarité permise par le CHRIST glorieux! Marie veut comme retenir son Maître en serrant entre ses bras les pieds de JÉSUS. Et JÉSUS de lui dire : Rassurez vous; ne me retenez pas; vous me reverrez. Je ne suis pas encore remonté vers mon Père.

2. Puis, la délicate attention du Sauveur : à cette heure glorieuse, il donne à ses disciples le nom de Frères; il le justifie en rappelant que son Père est leur Père; que dira-t-elle à notre cœur?

II. Ainsi, bientôt pour nous tous, après la pénombre de cette vie, dans la pleine lumière du ciel, nous verrons, nous reconnaîtrons JÉSUS. Tandis que nous expirons, Il prononcera notre nom. Et la mort sera le réveil auprès de Lui.

COLLOQUE

Dans les sentiments de joie et de confiance excités par cet épisode de la vie triomphante du Sauveur, disons avec une nouvelle conviction le *Pater Noster — Noster!* ce Père nous est commun avec Jésus.

TRENTE-DEUXIÈME JOUR

L'APPARITION AUX DISCIPLES D'EMMAUS

Évangile selon S. Luc, ch. 24, ℣. 13-35. — Or voici que deux d'entre eux, allaient, ce même jour, à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de soixante stades de Jérusalem. — 14. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. — 15. Et il arriva que pendant qu'ils discouraient et conféraient ensemble, Jésus lui-même s'étant approché, marchait avec eux. — 16. Mais leurs yeux étaient retenus de peur qu'ils ne le reconnussent. — 17. Et il leur dit : Quels sont ces discours que vous tenez ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes? — 18. Et l'un d'eux, nommé Cléophas, répondant, lui dit : Es-tu seul si étranger dans Jérusalem que tu ne saches point ce qui s'y est passé ces jours-ci? — 19. Quoi? leur dit-il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : — 20. Et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié : — 21. Pour nous, nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël : et cependant, après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées. — 22. A la vérité, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont effrayés; car étant allées avant le jour au sépulcre, — 23. Et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues disant qu'elles ont vu des anges qui

disent même qu'il est vivant. — 24. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'ont dit; mais, lui, ils ne l'ont pas trouvé. — 25. Alors il leur dit : O insensés et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! — 26. Ne fallait-il pas que le CHRIST souffrît ces choses et entrât ainsi dans sa gloire? — 27. Et commençant par Moïse, et par tous les prophètes, il leur interprétait dans toutes les Écritures ce qui le concernait. — 28. Cependant ils s'approchèrent du village où ils allaient; et JÉSUS feignit d'aller plus loin. — 29. Mais ils le pressèrent, disant : Demeure avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin. Et il entra avec eux. — 30. Or il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait. — 21. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent : et il disparut de devant leurs yeux. — 32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait le sens des Écritures? — 33. Puis se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux. — 34. Et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. — 35. Et eux, à leur tour, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — La route de Jérusalem à Emmaüs. Trois promeneurs sur cette route. L'un d'eux est JÉSUS.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — JÉSUS, dans son corps mystique qui est l'Église, repasse par les humiliations et les souffrances de sa vie mortelle. Combien de ceux qui L'aiment, éprouvent la tristesse découragée des disciples d'Emmaüs, et comme eux descendent de Jérusalem, si

nous voulons voir, dans le nom symbolique de cette ville (*ville de la paix*), la figure d'une paix tranquillement possédée. Le Sauveur, plein d'une compatissante pitié, rejoint les deux disciples pour relever leur courage. Recueillons à notre tour ses fortifiantes consolations.

1er POINT. — *La consolation de la foi.* Elle est suggérée par le reproche : « O insensés et lents à croire tout ce que les prophètes ont dit » (℣. 25). Les souffrances du Sauveur étaient prédites. Il a Lui-même annoncé les épreuves de l'Église. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups[1]. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... Le serviteur n'est pas plus grand que son maître... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... Vous aurez de grandes afflictions dans le monde[2]. »

2e POINT. — *La consolation de l'espérance.* La souffrance est le chemin de la gloire. « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde[3]. » Perspective sur le règne futur du CHRIST, l'exultation perpétuelle de l'Église triomphante.

3e POINT. *La consolation de la charité :* l'assistance réelle, bien qu'invisible, du CHRIST; sa communication familière avec les siens, l'ardeur intime qu'Il fait naître; le pain qu'Il rompt et nous donne dans l'Eucharistie; tous les éléments de consolation qui se déduisent aisément du récit de saint Luc. (℣. 15-35.)

II. Développements.

1er POINT. *Les disciples laissés à eux-mêmes.*

I. 1. Les deux disciples d'Emmaüs cheminent tristes, abattus, sur la route qui les éloigne de Jérusalem, la cité

(1) Év. S. Matth., 10, 16.
(2) S. Jean, 15, 18-20. 33.
(3) Ibid., 16, 33.

de la paix. Leurs vues sont déçues, leurs espérances ruinées. Adieu le rêve d'un nouveau royaume d'Israël ! Tout est sombre à l'horizon.

2. A envisager d'une façon humaine le cours des événements, ne se laisserait-on pas envahir par une tristesse semblable et presque aussi découragée? Partout, quelle conspiration semble ourdie pour arracher la foi chrétienne du monde! Protégée d'abord comme vraie, notre sainte religion fut ensuite prônée et secondée comme socialement nécessaire ou utile; maintenant on se borne à la tolérer ou à s'en servir pour des fins politiques. Tout un parti, sous diverses dénominations, complice ou dupe des associations judéo-maçonniques, s'acharne follement à combattre partout l'influence religieuse, à « neutraliser » le monde, à propager un athéisme pratique. Et devant les progrès de cette apostasie publique, plusieurs (peut-être bien à tort) se demandent si nous n'assistons pas à la défection que l'apôtre nous a donnée comme signe avant-coureur de l'Antéchrist[1].

II. Non pas pour murmurer ou nous décourager, mais pour imiter le royal prophète et convertir en supplication notre chagrin lui-même, disons à Notre-Seigneur notre peine de disciples sincèrement attachés à sa personne et à sa cause. « Souvenez-vous, Seigneur, du règne universel promis à votre Fils bien-aimé, de l'âge d'or que sa venue doit amener en ce monde, et voyez le lamentable spectacle qui se déroule sous nos yeux ». Jusques à quand, Seigneur, tout va-t-il réussir à l'impie, et le juste devra-t-il courber la tête, humilié?

2e POINT. *Les disciples sous l'influence de Jésus.*

I. JÉSUS rejoint ses deux disciples : son cœur ne les oubliait pas. Une douce réprimande les rappelle à la réa-

(1) 2 Thessalon., 2, 3.

lité complète. Ajoutez aux faits qui vous affligent l'explication prophétique. Tout ce qui vous abat était prédit : ces souffrances et cette mort sont la voie qui conduit le CHRIST dans son royaume. Et l'influence encore secrète de JÉSUS les réconforte, réchauffe leurs cœurs. D'un autre œil maintenant ils constatent le présent, ils envisagent l'avenir.

II. Nous aussi, n'avons-nous pas les avertissements de la Foi, le réconfort de l'espérance? La haine du monde ne doit-elle pas être notre lot? Le Maître ne l'a-t-Il pas dit et répété : « Vous serez haïs, comme je l'ai été moi-même. On m'a persécuté, on vous persécutera. Au milieu du monde, vous serez comme foulés aux pieds; mais prenez confiance, j'ai vaincu le monde »[1]. Et n'avons-nous pas la ferme assurance de régner avec JÉSUS, à la condition de ne pas faiblir?[2] Cessons donc de nous étonner : ce qui arrive, nous le savions d'avance; cessons de nous alarmer : le CHRIST est plus fort que le monde; cessons de nous abattre : Dieu dirige tout à l'avantage de ceux qui l'aiment[3].

3e POINT. *La révélation de Jésus.*

I. Après avoir ranimé les siens, JÉSUS se fait reconnaître. Quelle ne fut pas alors la joie, l'enthousiasme de leurs âmes? Jouissons de cette scène. Avec les disciples, demandons notre part du pain que JÉSUS bénit et rompit.

II. C'est à JÉSUS reconnu tel qu'Il est, et éternellement aimé et glorifié que nous allons aboutir. Et le pain qu'Il rompit, c'est le festin de félicité qu'Il sert à ses élus. Oh! joie d'être toujours avec JÉSUS! Oh! ciel si proche, puisque la terre passe si rapidement!

---

(1) S. Jean, 16, 33.
(2) 2 Tim., 2, 12.
(3) Rom., 8, 28.

COLLOQUE

Offrons notre ferme résolution, de ne plus jamais isoler les événements, grands et petits, des enseignements de la Foi, des consolations de nos espérances. Exprimons à Jésus notre soif ardente de Lui être réunis[1].

TRENTE-TROISIÈME JOUR

L'APPARITION A SAINT THOMAS

Évangile selon S. Jean, ch. 20, ℣. 24-31. — 24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus. — 25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit : Si je ne vois dans ses mains les trous des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point. — 26. Et huit jours après, les disciples étaient encore enfermés, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit : Paix à vous! — 27. Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt là, vois mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. — 28. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu! — 29. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru! — 30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. — 31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

---

(1) « Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. » (Phil., 1, 23).

I. Méditation résumée.

2e *Prélude.* — La salle où les Apôtres se tiennent réunis. THOMAS aux pieds de JÉSUS, Lui exprimant sa joie et son repentir : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

REMARQUE PRÉLIMINAIRE. — En plongeant sa main dans la plaie que le Maître conserve au côté, un apôtre retire du Cœur de JÉSUS la foi vive et courageuse : ce constant besoin de nos âmes. Méditons, en cette scène délicieuse :

1er POINT. — *L'indulgente longanimité de Jésus* pour son disciple, qu'une téméraire obstination faillit perdre. (℣. 24-26.)

2e POINT. — La condescendance avec laquelle l'Homme-Dieu ressuscité passe par les exigences de THOMAS. Il l'amène ainsi à la confusion salutaire d'une faute non moins pleurée que reconnue. « Mon Seigneur et mon Dieu. » (℣. 27. 28.)

3e POINT. — Le grand enseignement que le Sauveur adresse *directement* à nous tous (℣. 29) : BIENHEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS AVOIR VU !

II. Développements.

1er POINT. *L'incrédulité de S. Thomas.*

I. 1. S. Thomas refuse d'ajouter foi au témoignage concordant de ses frères dans l'apostolat : pour croire, il lui faut voir et toucher. Analysons cette attitude de l'apôtre. Que contient-elle au fond? Un secret dépit d'avoir manqué pareille occasion de revoir le bon Maître. Que produit-elle? Elle trouble l'harmonie au sein du collège apostolique; elle gâte l'allégresse commune. Et elle expose Thomas à un grand danger personnel. Que Notre-Seigneur refuse de passer par les conditions de son disciple, et voilà Thomas placé entre l'alternative de se perdre ou de se résigner à une humiliante rétractation.

2. Le Cœur de Jésus pourtant permet cette erreur de Thomas pour notre instruction et pour notre bien. Comme l'écrivait déjà S. Grégoire : le scepticisme de Thomas confirme notre foi.

II. Ne prenons jamais conseil de notre amour-propre : il est également funeste à notre prochain et à nous-mêmes. Admirons aussi la sagesse divine qui tire le bien du mal.

2e POINT. *La condescendance du Sauveur.*

I. Assistons, comme si elle se déroulait sous nos yeux, à la scène délicieusement émouvante que nous ménage la condescendance du Sauveur. Entendons Notre-Seigneur qui offre à Thomas de passer par ses exigences. Voyons la surprise, la confusion de l'apôtre. Avec quel sentiment plonge-t-il les doigts dans la plaie des mains, puis sa main droite dans la plaie du côté ? Il n'en peut plus. Sa gratitude s'exprime dans cette exclamation : Mon Seigneur et mon Dieu !

II. A notre tour, enhardis par l'affabilité du Sauveur, oh ! demandons de pouvoir toucher ces plaies sacrées, pour y puiser la soumission parfaite de la créature, et l'amour de l'enfant adoptif. Supplions Notre-Seigneur de nous donner dans la dévotion à son Cœur l'intelligence de sa charité.

3e POINT. *La leçon de Notre-Seigneur.*

I. 1. La scène si touchante prend fin par un grand enseignement que Notre-Seigneur nous adresse directement : Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu !

Bienheureux ! A ses leçons les plus sévères et les plus difficiles Notre-Seigneur attache la promesse de la vraie félicité, dont Il a seul le secret. Qu'hésitons-nous à nous engager résolument dans toute voie où Il nous invite, en nous y précédant toujours ?

2. La leçon s'applique avant tout aux vérités propre-

ment dites de notre Foi. Elle trouve encore son application dans le plan mystérieux de la Providence sur le monde, sur l'Église, sur nous-mêmes.

II. Croyons toujours, sans vaciller, à l'amour de notre Dieu. Nous désirons de faire de grandes choses dans notre vie. Toutes les belles œuvres accomplies depuis l'origine, l'Apôtre les porte en compte à la foi [1]. Le monde conspire contre nous : la Foi nous donne la victoire sur le monde [2]. Nous possédons plus grand que le monde [3]. Il nous faut arriver au salut. Au terme de notre existence mortelle, Notre-Seigneur nous dira ce qu'Il se plaisait à répéter dans sa vie : Votre Foi vous a sauvé [4].

COLLOQUE

A la fin de ce mois du Sacré-Cœur, remercions notre bon Maître de nous avoir admis dans le sanctuaire de son amour, pour en connaître mieux les richesses et nous les approprier. Renouvelons notre consécration au Cœur de Jésus. Et offrons-Lui, en ces jours de doute et d'apostasie, la résolution de vivre de la Foi, de croire toujours sans avoir vu.

---

(1) Cf. Hebr., c. 11.
(2) 1 Joann., 5, 4.
(3) 1 Joann. 4, 4.
(4) S. Matth., 9, 22 ; S. Marc, 5, 34 ; S. Luc, 7, 50.

SECTION III

Prières vocales et Exercices divers

N. B. *Désormais, sauf exception formelle, toutes les indulgences concédées par le Souverain Pontife sont applicables aux âmes des fidèles défunts.* (C. 930 du nouveau Code.)

CHAPITRE I

PRIÈRES VOCALES

I. — Messe du Sacré Cœur de Jésus.

N. B. *Voir au tome II nos explications au sujet de cette Messe et de la dévotion au Sacré-Cœur pratiquée par le Saint Sacrifice.*

Cette Messe jouit d'un privilège unique, dû à la piété de Léon XIII. Elle peut être jointe, chaque premier Vendredi du mois, aux exercices en l'honneur du Sacré Cœur qui se pratiquent, avec l'approbation de l'Ordinaire, dans les Églises ou Oratoires. Sans devoir être chantée, elle suit le rite des Messes votives solennelles, c'est-à-dire qu'elle se célèbre avec Gloria, Credo, *et une seule Oraison, sauf la commémoraison d'un double de seconde classe, d'un office dominical, d'une férie majeure, d'une vigile ou d'une octave privilégiée. Sont exceptés, les premiers Vendredis coïncidant avec une fête, une commémoraison, une vigile ou une octave de Notre-Seigneur et toute fête double de première classe. Ces jours exceptés, si la messe à dire est d'une fête, vigile ou octave de Notre-Seigneur, on peut la célébrer suivant le rite d'une messe votive solennelle. Si la messe est d'une autre fête de première classe, on peut, sous une conclusion, joindre à l'oraison de la fête celle du Sacré-Cœur.*

INTROIT[1]

Jérém. Lam. III. Il aura pitié de nous dans la grandeur de sa miséricorde; car Il n'a point dédaigné ni rejeté de son Cœur les enfants des hommes. Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en Lui, à l'âme qui Le cherche.

Alleluia, alleluia.

Ps. 88. Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur, je les célébrerai dans la suite des générations.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit; qu'elle soit telle aujourd'hui, et toujours, et dans tous les siècles, qu'elle a été dès le commencement. Ainsi soit-il.

Il aura pitié, etc.

INTROITUS

Jerem. Thr. III. Miserebitur secundum multitudinem miserationum suarum; non enim humiliavit ex Corde suo, et abjecit filios hominum: bonus est Dominus sperantibus in Eum, animæ quærenti Illum.

Alleluia, alleluia.

Ps. 88. Misericordias Domini in æternum cantabo, in generationem et generationem.

℣. Gloria Patri et Filio, et Spiritui sancto: sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Miserebitur, etc.

COLLECTE

Dieu tout-puissant, faites, nous Vous en supplions, que, mettant notre gloire dans le Très Saint Cœur de votre Fils bien-aimé, et célébrant les principaux bienfaits de son amour pour nous, nous y trouvions à la fois un sujet de joie et des fruits de salut. C'est par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur que nous le demandons. Ainsi soit-il.

ORATIO

Concede, quæsumus, omnipotens Deus: ut, qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos caritatis Ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

---

(1) Nous empruntons la traduction française au *Petit Trésor des Confréries du Sacré-Cœur*, du P. DE FRANCIOSI. Montreuil-sur-Mer, 1901. L'auteur a bien voulu nous permettre de la reproduire. On connaît l'excellent ouvrage du même auteur : *Notions doctrinales et pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur*, 9e édition. Le P. a publié en outre : deux éditions du P. CROISET, l'une complète, l'autre abrégée; une édition du P. DE GALLIFET; le livre de la Révérende Mère de Bourdeny, paru en 1694. On peut se procurer tous ces

EPISTOLA

Lectio Isaiae Prophetae, XII

Confitebor Tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus et consolatus es me. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus es mihi in salutem. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, et dicetis in die illa : Confitemini Domino, et invocate Nomen Ejus : mementote quoniam excelsum est Nomen Ejus. Cantate Domino quoniam magnifice fecit, annuntiate hoc in universa terra. Exsulta, et lauda habitatio Sion : quia magnus in medio tui sanctus Israel.

ÉPITRE

Lecture du prophète Isaïe, XII

Je Vous louerai, Seigneur ; Vous avez été irrité contre moi, mais votre courroux s'est calmé, et Vous m'avez consolé. Mon Dieu m'a sauvé ; j'aurai confiance en Lui, et je serai sans crainte. Le Seigneur est ma force et ma gloire, et c'est Lui qui a été mon Sauveur. Peuple fidèle, vous puiserez avec joie aux fontaines du Sauveur, et vous direz en ce jour-là : célébrez le Seigneur ; et invoquez son nom : souvenez-vous que son Nom est grand. Chantez la gloire du Seigneur, parce qu'Il s'est montré magnifique envers vous : annoncez sa grandeur à toute la terre. Soyez dans l'allégresse et louez Dieu, habitants de Sion, parce que le Saint d'Israël est grand au milieu de vous.

GRADUALE

Jer. Thr. 1. O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte, si est dolor sicut dolor meus.

℣. *Joann. 13.* Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Alleluia, alleluia.

℟. *Matt. 11.* Discite a me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Alleluia.

GRADUEL

Jér. Lam. 1. O vous tous qui passez par le chemin, considérez, et voyez s'il est une douleur comme ma douleur.

℣. *S. Jean. 13.* Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin. Alleluia, alleluia.

℟. *S. Matthieu, 11.* Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Alleluia.

---

ouvrages aux Établissements Casterman, Tournai (Belgique), et Paris, 66, rue Bonaparte.

Aux messes votives après la Septuagésime.

GRADUEL

Ps. 68. Mon cœur ne s'attend qu'à l'insulte et à la misère : J'ai cherché quelqu'un pour compatir à ma peine, et il n'y a eu personne pour me consoler, et je n'en ai pas trouvé.

TRAIT

Ps. 21. Pour moi, je suis un ver de terre et non pas un homme : l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

℣. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils ont fait sortir l'outrage de leurs lèvres, et ils ont branlé la tête.

℟. J'ai été répandu comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés ; mon Cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

Au temps pascal.

Alleluia, alleluia. *Ps. 29.* Seigneur mon Dieu, je Vous ai invoqué et Vous m'avez guéri : Vous avez tiré mon âme de l'enfer. Alleluia.

℣. Vous avez changé mon deuil en allégresse : Vous avez déchiré mon cilice et m'avez revêtu de joie. Alleluia.

ÉVANGILE

Suite du saint Évangile selon saint Jean, 19.

En ce temps-là : comme les Juifs ne voulaient pas que les corps restassent sur la croix pen-

In Missis votivis post Septuagesimam.

GRADUALE

Ps. 68. Improperium exspectavit Cor meum, et miseriam : et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et qui consolaretur, et non inveni.

TRACTUS

Ps. 21. Ego autem sum vermis et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis.

℣. Omnes videntes me deriserunt me : locuti sunt labiis et moverunt caput.

℟. Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea : factum est Cor meum tamquam cera liquescens in medio ventris mei.

Tempore Paschali.

Alleluia, alleluia. *Ps. 29.* Domine Deus meus, clamavi ad Te, et sanasti me : eduxisti ab inferno animam meam. Alleluia.

℣. Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia. Alleluia.

EVANGELIUM

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. 19.

In illo tempore : Judæi, quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora

Sabbato (erat enim magnus dies ille Sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt Eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura : sed unus militum lancea latus Ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus.

dant le Sabbat (or on était au soir de la Préparation, et le lendemain était le grand Sabbat de la Pâque), ils demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés et qu'on les détachât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis celles de l'autre qui avait été crucifié avec Lui. Etant venus à Jésus, et Le voyant déjà mort, ils ne Lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats Lui ouvrit le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai.

OFFERTORIUM

Ps. 102. Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones Ejus, qui replet in bonis desiderium tuum. Alleluia.

OFFERTOIRE

Ps. 102. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie pas tous les bienfaits de Celui qui remplit tes désirs en te comblant de ses biens. Alleluia.

SECRETA

Tuere nos, Domine, tua Tibi holocausta offerentes : ad quæ ut ferventius corda nostra præparentur, flammis adure tuæ divinæ caritatis. Qui vivis et regnas, etc.

SECRÈTE

Jetez, Seigneur, un regard de protection sur nous qui Vous offrons ce sacrifice, et afin d'y préparer nos cœurs par une ferveur plus grande, consumez-les par les flammes de votre divine charité. Vous qui vivez et régnez, etc.

PRÆFATIO

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos Tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : qui salutem humani generis in ligno Crucis constituisti : et unde mors oriebatur, inde vita resurgeret; et

PRÉFACE

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de Vous rendre grâce en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout puissant, Dieu éternel, qui avez attaché au bois de la Croix le salut du genre humain, afin que la vie nous fût rendue au

moyen de ce qui nous avait donné la mort, et que celui qui, par le bois, avait triomphé, fût, par le bois, vaincu à son tour : par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations L'adorent, que les Puissances La révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des Cieux La célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession : Saint! Saint! Saint! etc.

qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur : per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus, etc.

COMMUNION

Ps. 68. Mon Cœur ne s'attend qu'à l'insulte et à la misère. J'ai cherché quelqu'un pour compatir à ma peine, et il n'y a eu personne ; pour me consoler, et je n'en ai pas trouvé. Alleluia.

COMMUNIO

Ps. 58. Improperium exspectavit Cor meum, et miseriam : et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et qui consolaretur, et non inveni. Alleluia.

POSTCOMMUNION

Nourris des Mystères qui nous apportent le salut avec les délices de la paix, nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, qui êtes doux et humble de Cœur, qu'après nous avoir purifiés des taches du péché, vous nous inspiriez une horreur toujours plus grande pour les vanités orgueilleuses du monde. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POSTCOMMUNIO

Pacificis pasti deliciis et salutaribus Sacramentis, Te supplices exoramus, Domine Deus noster : ut qui mitis es et humilis Corde, nos a vitiorum labe purgatos, propensius facias a superbis sæculi vanitatibus abhorrere. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

COLLECTE DE LA MESSE « EGREDIMINI »

Une autre Messe pour la fête du Sacré-Cœur, approuvée d'abord pour le diocèse de Venise, est en usage dans certains diocèses. Nous lui empruntons cette belle oraison :

Accordez-nous, Seigneur Jésus, la parure des vertus qui ornent

Fac nos, Domine Jesu, Sanctissimi Cordis tui virtutibus

indui, et affectibus inflammari : ut et imagini bonitatis tuæ conformes, et tuæ redemptionis mereamur esse participes. Amen.

votre très saint Cœur et la flamme de ses affections, pour mériter d'être des images ressemblantes de votre bonté et d'avoir part à votre rédemption. Ainsi soit-il.

II. — Litanies du Sacré Cœur de Jésus

qui sont enrichies d'une indulgence quotidienne de 300 jours, et que le Saint-Siège a approuvées pour l'Église universelle[1]. *(Décret du 2 avril 1899.)*

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
1. Cor Jesu, Filii Patris æterni, miserere nobis.
2. Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum,
3. Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,
4. Cor Jesu, Majestatis infinitae,
5. Cor Jesu, Templum Dei Sanctum,
6. Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi,
7. Cor Jesu, Domus Dei et porta cœli,

miserere nobis.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
1. Cœur de Jésus, le Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère,
3. Cœur de Jésus, substantiellement uni au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, dont la Majesté est infinie,
5. Cœur de Jésus, temple saint de Dieu,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,

ayez pitié de nous.

(1) Voir, dans la seconde partie, notre commentaire de ces Litanies. Nous y avons inséré une notice sur leur origine.

8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité, ayez pitié de nous.
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
12. Cœur de Jésus, très digne de toute louange,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, trésor de toute sagesse et de toute science.
15. Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la Divinité,
16. Cœur de Jésus, objet de toutes les complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous,
18. Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et riche en miséricordes,
20. Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos crimes,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé d'une lance,

ayez pitié de nous.

8. Cor Jesu, fornax ardens caritatis, miserere nobis.
9. Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,
10. Cor Jesu, bonitate et amore plenum,
11. Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,
12. Cor Jesu, omni laude dignissimum,
13. Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium,
14. Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ,
15. Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis.
16. Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit,
17. Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus,
18. Cor Jesu, desiderium collium æternorum,
19. Cor Jesu, patiens et multæ misericordiae,
20. Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te,
21. Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis,
22. Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris,
23. Cor Jesu, saturatum opprobriis,
24. Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,
25. Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum,
26. Cor Jesu, lancea perforatum,

miserere nobis.

27. Cor Jesu, fons totius consolationis, miserere nobis.
28. Cor Jesu, vita et resurrectio nostra,
29. Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
30. Cor Jesu, victima peccatorum.
31. Cor Jesu, salus in Te sperantium,
32. Cor Jesu, spes in Te morientium,
33. Cor Jesu, deliciæ Sanctorum omnium,

miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Jesu, mitis et humilis corde.

℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui, et in laudes et satisfactiones, quas in nomine peccatorum tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus. Tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi, qui Tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sœculorum. Amen.

27. Cœur de Jésus, source de toute consolation, ayez pitié de nous.
28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en Vous,
32. Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en Vous,
33. Cœur de Jésus délices de tous les Saints,

ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus, doux et humble de cœur.

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux sur le Cœur de votre Fils bien-aimé; considérez le tribut d'hommages et de satisfactions qu'Il Vous offre au nom des pécheurs; laissez-vous fléchir, et pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde; nous Vous en supplions par ce même Jésus-Christ votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

III. — Le Petit Office du Sacré Cœur

Le P. Croiset *inséra un Petit Office dans son livre de la* Dévotion au Sacré Cœur, *publié en 1691. Cet Office fut ensuite modifié et complété par le P.* de Gallifet. *Enfin, moyennant quelques retouches, et sur l'avis favorable de la S. Congrégation des Rites, il a reçu le 26 février 1901, l'approbation de S. S.* Léon XIII. *Celui-ci a permis de le réciter tant en particulier qu'en public*[1].

De plus, par un bref du 12 décembre 1901, transmis le 24 janvier 1902 au Secrétariat de la S. Congrégation des Indulgences, le Saint Père, « dont le plus vif désir et la plus constante sollicitude est de voir se développer de jour en jour l'amour des fidèles envers le Sacré Cœur de Jésus[2]*, » attacha à la récitation de ce Petit Office une indulgence de 200 jours, applicable aux fidèles défunts.*

Conditions de cette indulgence : 1. Dévote récitation du Petit Office. Elle peut se faire en latin ou en langue vulgaire, pourvu que la traduction soit fidèle.

2. Une prière aux intentions du Souverain Pontife.

3. L'indulgence ne se gagne qu'une fois par jour.

Le 8 mars 1904, Pie X *ajouta une indulgence plénière en faveur de ceux qui, durant un mois entier, récitent chaque jour cet Office. Cette indulgence requiert, outre les conditions ordinaires, la visite d'une église ou d'une chapelle publique.*

Nous reproduisons la traduction du R. P. de Franciosi, approuvée et recommandée par la S. Congrégation des Indulgences, le 14 avril 1905.

A MATINES	AD MATUTINUM
℣. Seigneur, ouvrez mes lèvres.	℣. Domine, labia mea aperies.
℟. Et ma bouche annoncera vos louanges.	℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.
℣. Mon Dieu, venez à mon aide.	℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Seigneur, hâtez-Vous de me secourir.	℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
℣. Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.	℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
℟. Comme au commencement,	℟. Sicut erat in principio et

(1) Voir, pour de plus amples détails, Le Messager du Sacré Cœur, juin 1901.

(2) Expressions du bref cité.

nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

A Septuagesima usque ad Pascha, loco Alleluia, *dicitur :* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

℣. Cor Jesu, flagrans amore nostri.

℟. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

Cœlestis aulæ gaudium,
Splendor paternæ gloriæ,
Carnem benignus induens,
Nobis fores ut hostia;

Jesu, voluptas cordium,
Cor ure sacris ignibus,
Dignis ut ornem laudibus
Cordis tui sacrarium.

Cor dulce, Cor amabile,
Amore nostri fervidum,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.
Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, Patris voluntati obsequentissimum, inclina ad Te corda nostra, ut quæ placita sunt Ei faciamus semper.

℣. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

℟. Deus meus, volui et legem tuam in medio cordis mei.

et maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu d'*allelnia, *on dit* : Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

℣. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous.

℟. Embrasez nos cœurs d'amour pour Vous.

HYMNE

Joie de la cour céleste, splendeur de la gloire de votre Père, votre bonté Vous a fait revêtir de la chair afin de devenir notre victime.

Jésus, délices des cœurs, embrasez mon cœur de vos feux sacrés, afin que mes chants célèbrent dignement les augustes mystères de votre Cœur.

Cœur plein de douceur, Cœur aimable, que votre amour pour nous embrase et rend languissant, de grâce, soyez-moi propice.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, très parfaitement soumis à la volonté de votre Père, inclinez vers Vous nos cœurs, afin que nous accomplissions toujours son bon plaisir.

℣. Mon cœur est prêt, Dieu de mon cœur, à faire votre volonté.

℟. Mon Dieu, je le veux, et votre loi est gravée au fond de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus qui, par un singulier amour, avez daigné ouvrir à l'Église, votre Épouse, les suavités et les trésors ineffables de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous, vos serviteurs, d'être enrichis et réconfortés par les grâces célestes qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A LAUDES

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc.*, *comme à Matines.*

HYMNE

Cœur, digne trône de la Divinité, la vertu sacrée de l'Esprit-Saint descendant au sein de la Vierge, Vous a créé de son sang le plus pur.

Vous êtes la gloire de la Trinité, le Père trouve en Vous ses délices, le Fils s'unit à Vous, le Saint-Esprit prend en Vous son repos.

Au monde qui était perdu, Vous rendez le salut, Vous êtes la paix assurée des fidèles, l'asile des âmes pures, la retraite des cœurs chastes.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, dévoré de la soif de notre salut, faites que nos cœurs coupables rentrent en eux-mêmes, afin que nous ne mourions pas dans nos péchés.

ORATIO

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias, Ecclesiæ, Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis caelestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

AD LAUDES

℣. Deus, in adjutorium, *etc.*, *ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

Cor digna sedes Numine,
Te sacra virtus Flaminis,
Illapsa in alvum Virginis,
Puro creavit sanguine.

Tu Trinitatis gloria,
In Te Patris sunt gaudia,
Jungit Tibi se Filius,
In te quiescit Spiritus.

Orbi salus Tu perdito,
Secura pax Fidelium,
Puris asylum mentibus,
Castis recessus cordibus.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, salutis nostræ sitientissimum, revoca nos prævaricatores ad cor, ut non moriamur in peccatis nostris.

℣. *et oratio ut supra ad Matutinum.*

AD PRIMAM

℣. Deus, in ajutorium, *etc.*, *ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

O Cor amoris victima.
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes unica.
Grandi reclusum vulnere
Amor dedit Te pervium,
Amor reclusit ostium,
Hortatur et pervadere.

Quos abluisti sanguine,
Venis apertis omnibus,
Nos intimis recessibus,
Semel receptos contine.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, puritatis exemplar perfectissimum, fac nos corde mundo, ut secundum Te inveniri mereamur.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

AD TERTIAM

℣. Deus, in adjutorium, *etc.*, *ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

O Cor amore saucium,
Amore corda saucia :
Vitale nectar Cœlitum,
Amore nos inebria.

℣. Mon cœur est prêt, *etc.*, *comme à Matines.*

A PRIME

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc.*, *comme à Matines.*

HYMNE

O Cœur, victime de l'amour, éternelle félicité des Cieux, consolation des mortels et leur unique espoir.

Par la large blessure qu'il a faite, l'amour nous a frayé un chemin jusqu'à Vous, il a ouvert la porte et nous presse d'y pénétrer.

Nous que Vous avez lavés dans le sang de toutes vos veines ouvertes, recevez-nous au plus intime de Vous-même et retenez-nous-y à jamais.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, rendez-nous purs de cœur, afin que nous méritions d'être trouvés semblables à Vous.

℣. Mon cœur est prêt, *etc.*, *comme à Matines.*

A TIERCE

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc.*, *comme à Matines.*

HYMNE

O Cœur blessé d'amour, blessez nos cœurs d'amour : nectar qui faites vivre les habitants du ciel enivrez-nous d'amour.

Par un prodige sans précédent, Dieu donne sa chair en nourriture et son sang en breuvage, dans un admirable festin.

Tempérant l'éclat de sa Divinité sous un voile mystérieux, Celui devant qui les anges se prosternent, se fait ainsi l'aliment de ses tout petits serviteurs.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, prodige de douceur envers vos ennemis, que votre paix triomphe en nous, afin que, de tout notre cœur, nous pardonnions à ceux qui nous calomnient.

℣. Mon cœur est prêt, *etc., comme à Matines.*

A SEXTE

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc., comme à Matines.*

HYMNE

Cœur, autel plus élevé que le ciel, plus vaste que la terre et les mers, Dieu rejette les offrandes qui n'auraient pas déjà été agréées de Vous.

C'est en Vous que la phalange sacrée des vertus a fixé son séjour, gardiennes et compagnes fidèles de la candide innocence, elles règnent en Vous comme dans leur propre domaine.

C'est dans les profondeurs de ce Cœur que se règle la destinée du monde, c'est de cette source que

Novo Deus mysterio,
Carnem suam dat pabulum,
Et sanguinem dat poculum,
Mirabili in convivio.

Quem proni adorant Angeli,
Sub mystico velamine,
Divinitatis temperans
Lumen, fit esca servulis.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum cor Jesu, in hostes tuos mitissimum, exsultet pax tua in cordibus nostris, ut persequentibus et calumniantibus nos remittamus de cordibus nostris.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

AD SEXTAM

℣. Deus in adjutorium, *etc., ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

Cor, ara cælo celsior,
Terris marique latior,
Quas ante non exceperis
Deus repellit hostias.

Hic sacra virtutum cohors,
Custos comesque candidæ
Fidelis innocentiæ,
In sede regnat propria.

Hoc jura quæ mundum regant
Volvuntur alto pectore,
Hoc fonte quæ mentes beent

Manant fluenta gratiæ.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, pro peccatis nostris afflictissimum, da nobis cor contritum et humiliatum, ut dignos paenitentiae fructus faciamus.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

AD NONAM

℣. Deus, in adjutorium, *etc.*, *ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

Cor sole puro purius,
Templumque caelo dignius,
Verbi Dei sacrarium,
Opum Dei compendium.

Ex te quot actus prodeunt,
Tot digna Patre munera
Quot vota fundis, tot Pater
Justis rependit præmiis.

Vindex reis irascitur
Deus, sed ut Te respicit
Placatus iras abjicit
Et fulmen obliviscitur.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

s'échappent à flots les grâces qui feront le bonheur des humains.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, accablé d'afflictions à cause de nos péchés, donnez-nous un cœur contrit et humilié, afin que nous fassions de dignes fruits de pénitence.

℣. Mon cœur est prêt, *etc.*, *comme à Matines.*

A NONE

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc.*, *comme à Matines.*

HYMNE

Cœur plus pur que le rayon du soleil, temple plus auguste que le ciel, sanctuaire du Verbe de Dieu, trésor où le Seigneur a rassemblé toutes ses richesses.

Autant Vous produisez d'actes, autant vous offrez à votre Père de présents dignes de Lui; chaque fois que Vous Lui exprimez un vœu, chaque fois, par un juste retour, Il exauce votre désir.

Irrité contre les coupables, un Dieu vengeur allait frapper; mais son regard Vous rencontre : à l'instant son courroux s'apaise, et Il oublie de lancer la foudre.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, amant passionné de la pauvreté, appliquez-nous sur Vous comme un cachet, afin qu'en Vous, notre unique trésor, reposent toutes nos affections.

℣. Mon cœur est prêt, *etc., comme à Matines.*

A VÊPRES

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc., comme à Matines.*

HYMNE

O Cœur, victime digne de la Majesté du Très-Haut, autel trois fois saint sur lequel la Victime expie sans cesse les fautes des humains.

Nid où gémit la tourterelle, nourriture aimée des colombes, jardin émaillé de fleurs, couche où repose l'Épouse.

En Vous, les lis, éblouissante parure des Vierges, exhalent leurs chastes senteurs, c'est de Vous que s'empourprent les roses dont sont décorés les martyrs.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O Cœur sacré de Jésus, magnifiquement généreux envers ceux qui Vous aiment, puissent notre chair et notre cœur défaillir en Vous, pour que Vous soyez l'amour de notre cœur et notre partage pour l'éternité.

℣. Mon cœur est prêt, *etc., comme à Matines.*

Ant. O sacrum Cor Jesu, paupertatis amantissimum, pone nos ut signaculum super Te, ut in Te, unico thesauro nostro, totum sit cor nostrum.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

AD VESPERAS

℣. Deus, in adjutorium, *etc., ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

O Cor, Deo par victima,
Altare sacratissimum,
In quo perennis hostia
Culpas piat mortalium.

Nidus gementis turturis,
Gratum columbis pabulum,
Hortus refulgens floribus,
Sponsæ quies et lectulus.
Hic casta spirant lilia
Quibus nitescunt Virgines,
Hic unde splendent Martyres
Rosæ rubescit purpura.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O sacrum Cor Jesu, diligentibus Te beneficentissimum, deficiat in Te caro nostra et cor nostrum, ut sis amor cordis nostri, et pars nostra in æternum.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

AD COMPLETORIUM

℣. Deus, in adjutorium, *etc., ut supra ad Matutinum.*

HYMNUS

Cor Matris ad Cor Filii
Amoris ardens impetu,
Indesinente anhelitu,
Suspirat oblitum sui.

Utrumque amoris vinculo
Nexu perenni jungitur,
Hoc ardet hujus ignibus
Ignemque reddit æmulum.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Ant. O victima caritatis, Cor amantissimum Jesu, pro peccatis nostris immolatum, ab ingratis hominibus neglectum et afflictum, converte nos, vivifica nos, accende nos.

℣. *et Oratio ut supra ad Matutinum.*

A COMPLIES

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, *etc., comme à Matines.*

HYMNE

Emporté par l'impétueux amour qui le consume, le Cœur de la Mère s'oublie lui-même et s'exhale en incessants soupirs vers le Cœur de son Fils.

Le lien de l'amour unit ces deux Cœurs d'une indissoluble étreinte; le Cœur de Marie brûle des feux du Cœur de Jésus et Lui renvoie à l'envi les ardeurs qu'il en a reçues.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Vous qui aimez les âmes pures et méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Ant. O victime de la charité de Jésus, immolé pour nos péchés, négligé et affligé par l'ingratitude des hommes, convertissez-nous, vivifiez-nous, embrasez-nous.

℣. Mon cœur est prêt, *etc., comme à Matines.*

Ajoutons pour gagner l'Indulgence :

Oremus pro Pontifice Nostro N. N.

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus!

Prions pour notre Saint Père le Pape N. N.

Que Dieu le garde et le remplisse de vie; qu'Il le rende heureux sur la terre, et ne le livre pas au pouvoir de ses ennemis!

Un *Pater* et un *Ave* aux intentions du Souverain Pontife.

IV. — Actes de Consécration

1. CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS[1]

(*Voyez plus haut, p. 40, la traduction française.*)

Jesu dulcissime, Redemptor humani generis, respice nos ad altare tuum humillime provolutos. Tui sumus, tui esse volumus : quo autem Tibi conjuncti firmius esse possimus, en hodie Sacratissimo Cordi tuo se quisque nostrum sponte dedicat.

Te quidem multi novere nunquam : Te, spretis mandatis tuis multi repudiarunt. Miserere utrorumque, benignissime Jesu : atque ad Sanctum Cor tuum rape universos.

Rex esto, Domine, nec fidelium tantum qui nullo tempore discessere a Te, sed etiam prodigorum filiorum qui Te dereliquerunt : fac hos, ut domum paternam cito repetant, ne miseria et fame pereant.

Rex esto eorum quos aut opinionum error deceptos habet, aut discordia separatos, eosque ad portum veritatis atque ad unitatem fidei revoca, ut brevi fiat unum ovile et unus pastor.

Rex esto denique eorum omnium qui in vetere gentium superstitione versantur, eosque e tenebris vindicare ne renuas in Dei lumen et regnum.

Largire, Domine, Ecclesiæ tuæ securam cum incolumitate libertatem; largire cunctis gentibus tranquillitatem ordinis; perfice ut ab utroque terræ vertice una resonet vox :

---

(1) Prononcé une première fois, le 11 juin 1899, cet acte fut, sur l'ordre du Saint-Père, renouvelé le 22 juin 1900 : deux dates de la fête du Sacré Cœur. Notre second volume contiendra une traduction de l'Encyclique pontificale qui a trait à cette Consécration. Sur la pensée inspiratrice de cet acte, voir la très intéressante relation parue dans le Messager du Sacré Cœur, 1905, p. 739 et ss., sous le titre de : *Les origines de la consécration du monde au Sacré Cœur.* (Extrait de la vie de Léon XIII, par Mgr de T'Serclaes, 3e volume.)

« Sit laus divino Cordi, per quod nobis parta salus : Ipsi gloria et honor in sæcula. » Amen.

2. ACTE DE CONSÉCRATION APPROUVÉ PAR LA S. CONGRÉGATION DES RITES le 22 avril 1875. Voyez cet acte, p. 38.

3. ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT

prononcé au nom de la Belgique, le 8 décembre 1868, avec la prière préparatoire à la sainte Vierge.

Un mandement collectif des évêques belges, daté du 14 novembre 1868, organisa la Consécration de la Belgique au Sacré Cœur. Les évêques voulurent la mettre sous le patronage de Marie Immaculée. Un triduum de prédications dut disposer les fidèles à se consacrer au Cœur de Jésus. Chaque prédication se terminait par la prière à la Sainte Vierge que nous allons reproduire.

Sainte Mère de Dieu, Vierge toujours sans tache, nous désirons réparer, autant qu'il est en nous, les outrages faits à votre divin Fils par tant d'aveugles qui méconnaissent sa puissance, et par tant d'ingrats qui méconnaissent ses bienfaits. Nous voulons donc nous réunir au pied des saints tabernacles, dans un même sentiment d'adoration et d'amour, le jour de la fête de votre Immaculée Conception, afin que nos cœurs unis au vôtre, s'offrent à Notre-Seigneur Jésus-Christ d'une manière plus digne de Lui. Nous vous prions, très miséricordieuse Mère, par tout l'amour que vous portez au Verbe incarné dans votre chaste sein, de nous obtenir la pureté de conscience et les autres dispositions qui doivent rendre méritoire et puissante la Consécration que nous allons faire de nous-mêmes et de toute la Belgique catholique au Cœur sacré de Jésus, toujours brûlant de l'amour des âmes dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie.

ACTE DE CONSÉCRATION DE LA BELGIQUE CATHOLIQUE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT

Dieu de puissance et de bonté, de majesté et d'amour, nous voici à vos pieds pour Vous prier de ne pas nous

traiter selon votre justice. Il est vrai que de cette terre, fidèle à la foi depuis tant de siècles, s'élèvent aujourd'hui contre Vous des blasphèmes sans nombre; mais si les cœurs qui Vous outragent y sont nombreux, la Belgique compte aussi par milliers des cœurs qui Vous aiment, et qui veulent Vous aimer pour tous ceux qui ne Vous aiment pas. Rien ne Vous est caché, Seigneur; voyez donc aujourd'hui la Belgique catholique en prière. A cette heure, dans toutes nos églises, les cœurs de vos enfants réunis Vous offrent la même foi, la même espérance, et le même amour. Oui, Seigneur, nous croyons que Vous êtes le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel par qui tout a été fait; nous croyons qu'après nous avoir créés à votre ressemblance, Vous nous avez aimés jusqu'à prendre la nôtre, et que Vous Vous êtes fait homme pour nous aimer jusqu'à la mort de la croix. O Créateur devenu Sauveur, ô notre Père devenu notre frère, n'était-ce pas assez d'amour? Non, après Vous être donné au genre humain tout entier par l'incarnation, Vous avez voulu Vous donner à chacun de nous en particulier par la sainte Eucharistie, et Vous nous avez fait ce don d'une manière ravissante et vraiment digne de Vous. Pour nous empêcher d'oublier que votre mort nous a rendu la vie, Vous avez voulu être offert à perpétuité, dans le sacrifice de l'autel, sous les apparences de la mort, sous les espèces séparées qui rappellent l'effusion de votre sang; mais pour nous faire voir que Vous êtes Vous-même notre vie, Vous Vous êtes donné à nous sous le voile de la nourriture terrestre, afin de redire tout à la fois à nos yeux et à notre cœur : *Je suis le pain vivant, descendu des cieux.* Oui, Vous l'êtes, Seigneur, et Vous le faites bien sentir à quiconque Vous reçoit comme il faut; oui, et après l'avoir cru sur votre parole, nous le savons par une expérience ineffable. O Cœur sacré de Jésus, nous voulons Vous rendre amour pour amour. Jusqu'ici, nous Vous avons trop peu aimé, et

nous Vous avons trop offensé. Désormais, nous nous consacrons entièrement à Vous; nous voulons être à Vous sans réserve; nous voulons ne rien refuser à votre amour; nous voulons faire et souffrir ce que, pour notre bien, Vous voulez que nous fassions et que nous souffrions; nous voulons vivre et mourir pour Vous. Mais dans l'impuissance où nous sommes de Vous adorer, de Vous remercier, de Vous aimer, de Vous prier comme Vous méritez d'être adoré, remercié, aimé et prié, nous Vous offrons l'adoration, la reconnaissance, l'amour et la prière du Cœur Immaculé de Marie, votre Mère et la nôtre. Accordez-nous ce qu'elle Vous demande pour nous, et accordez à la Belgique ce qu'elle Vous demande pour elle. Soyez miséricordieux pour notre patrie, Seigneur, et que cet acte de réparation publique ne la préserve pas seulement de votre justice, mais obtienne à ceux qui semblent vouloir l'attirer sur nous la grâce d'ouvrir les yeux à votre lumière, et de se frapper la poitrine en présence des miracles de votre amour. Qu'il en soit ainsi!

4. FORMULA CONSECRATIONIS SACRATISSIMO CORDI JESU A CLERO RECITANDA

Domine Jesu, Redemptor noster amantissimus et sacerdos in æternum, nos supplices tuos, quos appellare amicos et sacerdotii tui participes facere dignatus es, propitius respice. Tui sumus; tui perpetuo esse volumus; ideo Sacratissimo Cordi tuo, quod tamquam unicum salutis perfugium laboranti humano generi ostendisti, dedicamus nos hodie totos et addicimus. Tu, qui sacerdotibus, Cordis tui cultoribus, uberes divini ministerii fructus promisisti, fac nos, quæsumus, idoneos in vinea tua operarios, vere humiles et mites, spiritu devotionis et patientiæ plenos, ita flagrantes amore Tui, ut eundem charitatis ignem in animis fidelium excitare et fovere non cessemus. Nostra igitur corda incendio Tui Cordis innova,

ut jam nihil aliud studeamus, quam tuam promovere gloriam et animas Tibi lucrari quas pretioso sanguine redemisti.

Miserere, Pastor bone, præsertim, sacerdotum, fratrum nostrorum, si qui, ambulantes in vanitate sensus sui, Te et dilectam sponsam tuam, Ecclesiam, lacrimabili defectione contristarunt. Concede nobis ad tuum complexum eos reducere, aut certe ipsorum expiare delicta, resarcire damna, et dolorem, quo Te afficiunt, amoris nostri consolatione minuere.

Sine, denique, Te quisque nostrum exoret his Augustini verbis : O dulcis Jesu, vivas Tu in me et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animae meae: in die consummationis meae consummatus inveniar apud Te, qui cum Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen [1].

5. LA CONSÉCRATION DES FAMILLES AU SACRÉ CŒUR

La consécration des familles au Sacré Cœur oppose une réponse éloquente et une barrière efficace à l'audace et aux tentatives sacrilèges d'une impiété qui s'acharne à profaner le foyer domestique, à y remplacer par les vices d'un paganisme incroyant, la foi et les vertus chrétiennes.

Sa Sainteté Benoît XV *développe cette pensée dans sa lettre du 27 avril 1918 au* R. P. M. Crawley, *de la Congrégation de Picpus.*

Faisant logiquement suite aux consécrations individuelles la consécration des familles complète le plus

---

(1) Dilectis utriusque Cleri saecularis et regularis filiis, qui per hanc Consecrationis formulam, Sacratissimo Cordi Jesu pie sese dedicaverint ac addixerint :

1° Indulgentiam tercentorum dierum toties quoties;

2° Indulgentiam septem annorum in collationibus de divinis, quae singulis anni mensibus fieri solent;

heureusement la consécration collective des diocèses, des nations, du genre humain.

Les dédicaces collectives sont l'œuvre des autorités qui ont le droit de parler et d'agir au nom de l'Église et de l'État.

Mais si la famille est la molécule sociale, n'aperçoit-on pas aussitôt que cette action officielle se parfait par des ratifications données au foyer domestique? Tant que les familles ne souscrivent pas à l'acte de leurs gouvernants, le Sacré Cœur ne règne encore que nominalement. Peut-on dès lors espérer pour le peuple l'abondance des bénédictions attachées à son règne social?

En disant qu'Il bénirait les maisons où l'image de son Sacré Cœur serait exposée et honorée, Notre-Seigneur n'invitait-Il pas Lui-même les familles chrétiennes à Lui ériger un trône dans leur intérieur?

Autant que les recherches actuelles permettent de le dire, l'initiative de la consécration des familles remonte à 1882; et l'honneur en revient à un religieux scolastique de la Compagnie de Jésus, ancien zouave pontifical, enlevé par un décès prématuré à ses études théologiques, cette même année 1882. C'est le F. Théodore Wibaux[1]. Un Père Rédemptoriste lui avait décrit par lettre son bonheur d'avoir pu, après le saint sacrifice de la messe, consacrer les siens au Cœur de Jésus-Christ. Le fervent religieux conçut alors l'idée d'une propagande qu'il soumit au *Messager du Sacré Cœur*[2]. Accueillie par ce grand organe de la dévotion au Cœur de Jésus, elle enflamma le zèle de nombreux lecteurs. Lors du

---

3° Indulgentiam plenariam in fine spiritualium Exercitiorum in Domino concedimus.

Ex sedibus Vaticanis, die 17, mense sextilii, Anno 1908.

Pius PP. X.

(1) Le P. du Coëtlosquet nous a laissé sa vie sous ce titre : *Théodore Wibaux, zouave pontifical et jésuite*. Paris, 1885.

(2) Messager du Sacré Cœur, t. xli, 1882, p. 326.

second centenaire de la Bienheureuse MARGUERITE-MARIE (15 octobre 1890), le P. RÉGNAULT, directeur général de l'Apostolat de la Prière, pouvait faire déposer à Paray-le-Monial 35 volumes remplis des noms des familles consacrées au Sacré Cœur. Sept autres volumes étaient portés en même temps à la Basilique de Montmartre[1].

La consécration se pratique de diverses façons. Non seulement la formule varie, mais les familles se consacrent tantôt isolément, tantôt par groupes. La consécration peut donner lieu à une démonstration publique ou se faire en secret dans chaque demeure.

Un bel acte de consécration, au nom d'un grand nombre de familles, fut lu ainsi à Paray, le 30 juin 1882, par M. GABRIEL DE BELCASTEL, le même qui, en 1873, s'était fait l'interprète des membres de l'Assemblée nationale accourus à Paray pour consacrer la France au Sacré Cœur[2].

Tandis que ce mouvement continuait à se propager, le R. P. MATHIEU CRAWLEY-BOUVEY, prêtre péruvien de la Congrégation des Sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE (Picpus), combina, en 1907, le plan d'une nouvelle croisade pour faire régner le Cœur de JÉSUS dans les familles. Il avait rédigé un projet de cérémonial d'après lequel le chef de famille installait une image ou une statue du Sacré Cœur à une place d'honneur du sanctuaire domestique. Revu et approuvé par le Cardinal Vivès, ce rite fit donner à la cérémonie le nom *d'intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers*.

Un dessein analogue se poursuivait en Belgique dès 1908, grâce au R. P. LADISLAS VANHEUVERSWYN, de la

(1) Voir d'autres renseignements dans l'étude du P. PASQUALE ALOISI MASELLA, S. J. *La consacrazione delle famiglie al S. Cuore*. CIVILTA CATHOLICA 1917. Appendice, p. 120.

(2) Cf. MESSAGER, t. XLII, 1882, pp 220. 221, où se trouve le texte de la consécration.

même Congrégation, à qui le P. Mathieu avait exposé ses projets. Le P. Ladislas obtint de Pie X une indulgence plénière pour une formule de consécration qui eut la plus large diffusion dans divers pays d'Europe. (Voir plus loin cette formule.)

L'apostolat du P. Mathieu s'exerça d'abord au Chili, où il avait sa résidence. Il réalisa des merveilles, à ce point que les évêques du Chili firent une démarche collective en faveur d'une entreprise si visiblement bénie du Ciel. A leur prière, la consécration des familles fut, en ce pays, enrichie d'indulgences[1]. Du Chili elle se répandit dans l'Amérique latine et passa en Europe. En 1915, on estimait, que trois millions de familles avaient réservé au Sacré Cœur un trône dans leur foyer[2].

Le Saint-Père en fait lui-même la remarque. En installant l'image du Sacré Cœur dans l'endroit le plus noble de la maison comme sur un trône, on obéit à Jésus-Christ Lui-même, et on s'assure les bienfaits que Notre-Seigneur a promis de déverser sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée[3].

Non plus que le F. Wibaux et le *Messager*, le P. Ladislas n'avait parlé d'*intronisation*. Dans une lettre du 26 avril 1915, le Cardinal Billot, en faisant l'éloge de la cérémonie dédicatoire, justifie la nouvelle appellation. Nous ne songeons nullement à y contredire. Il est à remarquer cependant que dans son bref du 27 avril 1915, Sa Sainteté Benoît XV ne l'a jamais employée, et s'en tient au titre primitif de Consécration des familles. Nous nous sommes conformé ici au langage du Souverain Pontife.

Dans le même bref, Benoît XV étend à toutes les familles

---

(1) Concession du 24 juillet 1913.

(2) Cf. : la brochure l'*Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers*. On se la procure chez les RR. PP. de la Congrégation de Picpus.

(3) Bref cité au R. P. Crawley.

de l'univers catholique, les indulgences accordées par PIE X aux familles du Chili qui se consacraient au Sacré Cœur.

Voici ces indulgences :

1. Sept ans et sept quarantaines à tous les membres de la famille, pour l'assistance pieuse à la cérémonie de consécration.

2. Une indulgence plénière, ce jour-là, aux conditions ordinaires et moyennant la visite d'une église ou d'un oratoire public.

3. Une indulgence de 300 jours au jour anniversaire de la cérémonie, s'ils renouvellent alors leur consécration devant l'image du Sacré Cœur.

Aucun rite spécial n'est exigé comme condition de ces indulgences; mais il faut réciter l'acte de consécration reproduit p. 435.

Nous reproduisons ici deux méthodes : l'une, émanant de la direction générale de l'*Apostolat de la Prière*, a été mise en honneur à Tournai; l'autre est celle du R. P. CRAWLEY.

Chacune des deux méthodes a ses avantages. L'une est plus solennelle, l'autre plus intime; l'une demande une adhésion sérieuse et sincère, l'autre une action personnelle et spontanée; l'une donne au rôle du prêtre de paroisse tout son relief, l'autre fait exercer par le père de la famille une sorte de sacerdoce domestique; l'une est plus accessible à tous, l'autre convient mieux pour une élite. L'une et l'autre ont amené des résultats que l'on a justement qualifiés de splendides.

Du reste, elles ne se contrecarrent point ni ne s'excluent. Tournai recommande également au père de famille de renouveler souvent à son foyer la consécration prononcée a l'église[1].

---

(1) En Italie, au mois de mai 1918, BENOÎT XV confia à l'*Apostolat de la Prière* la mission de répandre la consécration des familles au Sacré Cœur.

1. — *Méthode adoptée à Tournai.*

La méthode employée fut, après bien des tâtonnements, la suivante :

Dans une réunion préliminaire, le curé convoque les zélatrices de l'Apostolat de la Prière (ou, à leur défaut, les membres d'une autre Association ou Congrégation). Il leur fait part de son projet de provoquer dans la paroisse une consécration des familles au Sacré Cœur, mais en insistant sur le caractère qu'il veut lui donner : consécration *réelle* et *efficace* au point de vue de la vie chrétienne, donc, excluant la préoccupation du nombre. Il leur demande ensuite de l'aider à réaliser ce projet.

Le point capital et pratique de cette première réunion est que la paroisse soit entièrement partagée entre les zélatrices, de façon que toutes les maisons, sans exception, sauf les exclusions nécessaires, soient visitées par elles. Pour les grandes villes, on se rapprochera de cet idéal autant que possible.

Les zélatrices reçoivent alors, en nombre suffisant, le feuillet ci-joint, intitulé : « *Aux familles chrétiennes* », lequel sera porté par elles à domicile, dans toutes les familles qu'elles seront chargées de visiter. C'EST LE PREMIER MOUVEMENT.

Le dimanche qui suit cette réunion, le curé fait part à tous les paroissiens de son projet; il explique ce qu'il souhaite et attend de cette consécration, et enfin, annonce la visite des zélatrices.

Les visites commencent aussitôt. *Il est très important qu'on n'accepte pas à ce moment-là les adhésions.* Il faut laisser aux familles le temps d'y penser et d'en parler; ainsi on détermine un courant d'opinion qui fait de la consécration une sorte d'événement. C'EST LE SECOND MOUVEMENT.

Une nouvelle visite est entreprise ensuite, par exemple au cours de la semaine suivante : visite qui sera annoncée, elle aussi, comme la première par le clergé, aux messes de la paroisse. Cette fois, *on devra insister* sur le fait que *seules les familles véritablement chrétiennes ou résolues à l'être* peuvent raisonnablement se consacrer au Sacré Cœur.

C'est le moment difficile et délicat. En général, presque toutes les familles sollicitées donnent leur adhésion, même certaines où il y a peu ou point de pratique religieuse. Il faut, ou les exclure, ou obtenir soit du père, soit de la mère, la promesse d'un retour à la pratique religieuse. Cela suppose évidemment que les zélatrices connaissent suffisamment les familles visitées par elles, et aussi qu'elles ont une certaine pratique de l'apostolat.

En plus d'un endroit, particulièrement dans les villages, cette econde visite sera faite plus utilement par le clergé.

Dans cette visite, on prend très exactement le nom des membres de la famille à consacrer : grands-parents, parents, enfants, pour les inscrire au bas de l'image-souvenir. C'EST LE TROISIÈME MOUVEMENT.

Il ne reste plus maintenant qu'à fixer et annoncer la date de la cérémonie et son programme.

Quel est-il? 1° Communion générale en famille. 2° Assistance, en famille, à la cérémonie de la consécration, qui aura lieu le soir. Celle-ci comporte, en dehors du reste (vêpres ou bien salut, etc.), un sermon de circonstance sur l'objet même de la fête ; puis, la lecture de la formule dialoguée de la consécration, récitée en chaire par le curé et à laquelle tout le monde répond. Ceci suppose que les assistants ont tous reçu un exemplaire de la formule ci-jointe. L'effet est puissant.

La cérémonie passée, il reste à remettre les images-souvenirs avec tous les noms des membres de la famille vivants ; le tout, scellé du sceau de la paroisse et signé par le curé.

Il importe d'annoncer que cette fête, qui est la fête des familles, reviendra chaque année et que la consécration y sera renouvelée avec la même préparation et le même cérémonial. Ce sera ainsi l'occasion d'y admettre des familles non encore consacrées au Sacré Cœur.

On choisira de préférence un dimanche, et un dimanche sans autre fête, pour amener les fidèles à faire une communion de plus.

Formule dialoguée.

CONSÉCRATION DES FAMILLES AU SACRÉ CŒUR

faite dans la paroisse de .....

LE PRÊTRE[1]. — Divin Cœur de JÉSUS, nous voici prosternés en votre sainte présence, dans les sentiments de la reconnaissance la plus vive pour tous vos bienfaits et de l'amour le plus ardent pour votre ineffable bonté. Au nom de la sainte Vierge, au nom de saint Joseph, Cœur Sacré de JÉSUS, ayez pitié de nous.

---

(1) Pour la consécration renouvelée en famille, le père ou la mère remplacent le prêtre.

Tous les assistants. — Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Le prêtre. — Afin de répondre à vos appels réitérés, afin de hâter dans notre chère patrie le règne de votre Cœur adorable, ô Jésus, nous vous consacrons, sous les auspices du Cœur Immaculé de Marie et sous le patronage de saint Joseph, notre famille tout entière. Que notre foyer, comme celui de Nazareth, soit le séjour inviolable de l'honneur, de la foi, de la charité, du travail, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique. Cœur Sacré de Jésus, soyez la règle de notre conduite et notre vigilant protecteur.

Tous les assistants. — Cœur Sacré de Jésus, soyez la règle de notre conduite et notre vigilant protecteur.

Le prêtre. — Nous vous consacrons, aimable Jésus, toutes les épreuves, toutes les joies, tous les événements de notre vie de famille ; et nous vous supplions de répandre vos meilleures bénédictions sur tous ses membres absents et présents, vivants et décédés. Nous les confions pour toujours à la garde de votre divin Cœur ; et, si quelqu'un parmi eux a jamais eu le malheur de contrister votre saint amour, nous faisons amende honorable pour son péché. Au nom de votre Cœur sacré, ô Jésus, acceptez notre réparation et faites-lui miséricorde.

Tous les assistants. — Acceptez notre réparation et faites-lui miséricorde.

Le prêtre. — Nous vous prions aussi pour toutes les familles de l'univers ; protégez le berceau des nouveau-nés, l'école des adolescents, la vocation des jeunes gens ; soyez la force des infirmes, le soutien des vieillards, l'appui des veuves, le père des orphelins. Cœur sacré de Jésus, veillez, dans chaque famille, au chevet des malades et des agonisants.

Tous les assistants. — Cœur sacré de Jésus, veillez, dans chaque famille, au chevet des malades et des agonisants.

Le prêtre. — Mais, ô Jésus, océan de miséricorde et

d'amour, au nom de saint Joseph, patron de la bonne mort, daignez surtout nous secourir au moment du trépas. Unissez-nous alors plus étroitement que jamais à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de votre auguste Mère; devenez notre asile, notre refuge, notre salut; et, après nous être tour à tour endormis sur votre sein béni, ô Jésus, que chacun de nous, en paradis, retrouve sa famille tout entière dans votre Cœur sacré.

Tous les assistants. — O Jésus, que chacun de nous, en paradis, retrouve sa famille tout entière dans votre Cœur sacré.

2. — *Méthode du R. P. Crawley.*

INTRONISATION DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS COMME ROI DE LA FAMILLE

Cérémonial approuvé.

L'image du Sacré Cœur, qui peut être une statue, peinture ou gravure, artistique autant que possible, sera mise dans le salon, à la place d'honneur, *comme hommage rendu à la Souveraineté de Jésus-Christ, partout si méconnu.*

Au jour fixé pour l'Intronisation, à laquelle tous les membres de la famille assisteront, tous se réunissent au salon de la maison. Le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, bénit, conformément au Rituel, l'image du Sacré-Cœur qui sera ornée de lumières et de fleurs.

Bénédiction de l'image du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cœlum et terram.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines (sive effigies) sculpi, aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, hanc, quæsumus, Imaginem (seu sculpturam) in honorem

et memoriam Sacratissimi Cordis Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi adaptatam bene✝dicere et sanc✝tificare digneris; et præsta, ut quicumque coram illa Cor Sacratissimum Unigeniti Filii tui suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, a te gratiam in praesenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Après cette prière, il asperge l'image d'eau bénite.

Tous réciteront alors à haute voix un *Credo* afin de rendre un témoignage explicite de la foi de toute la famille.

SYMBOLE DES APOTRES

Je crois en Dieu, *le Père tout-puissant*, Créateur du ciel et de la terre; — 2. *Et en Jésus-Christ* son Fils unique, notre Seigneur; — 3. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; — 4. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; — 5. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; — 6. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; — 7. D'où il viendra juger les vivants et les morts. — 8. *Je crois au Saint-Esprit;* — 9. La sainte Église catholique, la communion des saints; — 10. La rémission des péchés; — 11. La résurrection de la chair; — 12. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre rappelle ce que Notre-Seigneur attend des familles qui lui sont plus particulièrement consacrées, — les *bénédictions spéciales* et surabondantes dont elles sont l'objet, — le grand devoir pour la famille de renouveler constamment cette Consécration comme prière familiale.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

Lue par le prêtre ou celui qui le remplace en cas d'empêchement reconnu par l'Ordinaire.

Seigneur Jésus, daignez visiter cette demeure en compagnie de votre très sainte Mère, et répandez sur les heu-

reux habitants de ce foyer les grâces que vous avez promises aux familles spécialement consacrées à votre divin Cœur. C'est Vous-même, ô Sauveur du monde, qui, en Vous révélant à votre servante, sainte MARGUERITE-MARIE, avez demandé, dans un but plein de miséricorde, un solennel hommage d'universel amour à votre divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé! Cette famille s'empresse de répondre à votre appel, et, en réparation de l'abandon et de l'apostasie de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, Vous proclamer son aimable Souverain, et Vous consacrer sans retour les joies, les labeurs et les tristesses, le présent et l'avenir de ce foyer, qui veut désormais n'appartenir qu'à Vous.

Bénissez donc ceux qui sont ici présents; bénissez aussi ceux que, par la volonté du ciel, la mort nous a enlevés; bénissez les absents, ô JÉSUS! Au nom de la Vierge Marie, nous Vous en supplions, daignez, ô Cœur plein d'amour, établir dans cette maison le règne de la charité. Répandez dans tous ses membres votre esprit de foi, de sainteté et de pureté. Soyez l'unique maître de ces âmes; détachez-les du monde et de ses folles vanités. Ouvrez-leur, Seigneur, l'adorable blessure de votre Cœur miséricordieux; et comme dans une Arche de salut, gardez-les-y tous, car ils sont à Vous jusqu'à la vie éternelle!...

Qu'Il vive toujours aimé, béni et glorifié,
parmi nous, le Cœur triomphant de Jésus!
Ainsi soit-il!

Personne ne devant manquer au foyer en un jour si solennel, à cette heure bénie, évoquons le souvenir et la présence des chers défunts de la famille et récitons pour eux et pour les absents, un *Pater* et un *Ave :*

ORAISON DOMINICALE

Notre Père qui êtes aux cieux;
1. Que votre nom soit sanctifié;
2. Que votre règne arrive;

3. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel;

4. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien;

5. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;

6. Et ne nous laissez point succomber à la tentation;

7. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

SALUTATION ANGÉLIQUE

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ensuite le prêtre (ou celui qui le remplace en cas d'empêchement reconnu par l'Ordinaire) installe l'image du Sacré Cœur de Jésus à la place d'honneur qui lui a été préparée; tous se mettent à genoux et récitent *ensemble* la formule suivante de consécration.

ACTE DE CONSÉCRATION

imposé pour le gain des indulgences.

Cœur Sacré de Jésus, Vous qui avez manifesté à Sainte Marguerite-Marie, le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein, les vertus auxquelles Vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous, l'esprit mondain que Vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences, par la simplicité de notre foi; Vous régnerez sur nos cœurs, par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour Vous, et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos

entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de Vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que Vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra, où toute la famille, réunie au ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche saint Joseph, Vous présenter cette consécration, et nous la rappeler tous les jours de notre vie!

Vive le Cœur de Jésus, notre Roi et notre Père!

On récite le *Salve Regina* comme hommage d'amour au Cœur Immaculé de Marie.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!

Nous crions vers vous, pauvres exilés, malheureux enfants d'Ève.

Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.

De grâce donc, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards compatissants.

Et après l'exil de cette vie, montrez-nous, Jésus, le fruit béni de vos entrailles!

O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous! (3 fois)
Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous!
Saint Joseph, priez pour nous!
Sainte Marguerite-Marie, priez pour nous!
Vivat Cor Jesu Sacratissimum!
Per infinita saecula saeculorum! Amen.

Le prêtre bénit les assistants :

Benedictio Dei omnipotentis, etc.

Tous les membres présents signent le *Document Familial* ou authentique de l'Intronisation, qui sera conservé parmi les Souvenirs de famille.

INDULGENCES ATTACHÉES A CETTE CONSÉCRATION

1. Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour le jour de la consécration et pour celui de son renouvellement annuel, soit à la date anniversaire, soit en la fête du Sacré Cœur. (Pie X, 19 mai 1908.)

2. Une indulgence plénière, exigeant, outre la confession et la communion, une visite d'église ou de chapelle publique, le jour de la consécration. Au cours de cette visite, on doit prier aux intentions du Souverain Pontife. (Benoît XV, 27 avril 1915.)

3. Une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines, pour les membres de la famille qui, au moins contrits de cœur, assistent à la cérémonie de la consécration. (Benoît XV, 27 avril 1915.)

4. Une indulgence de 300 j., une fois par an, au jour où la famille renouvelle l'acte de consécration devant l'image du Sacré Cœur.

N. B. — 1. D'après un décret déclaratif du 1er mars 1918 (*Acta Ap. Sedis*, avril 1918), pour gagner ces indulgences, il est nécessaire d'employer la formule : « *Cœur Sacré de Jésus* », etc., reproduite plus haut. En outre, la consécration doit se faire dans chaque famille et par le prêtre. C'est à l'Ordinaire de juger quand il y a impossibilité d'avoir un prêtre. Dans ce cas, l'image du Sacré Cœur, préalablement bénite, peut être posée dans la famille par une personne séculière et la formule récitée par celle-ci.

2. L'on a commencé de grouper les familles ainsi consacrées au Sacré Cœur, dans des associations, dont plusieurs évêques, et notamment le cardinal-archevêque de Malines, ont approuvé les statuts et consenti l'érection canonique.

PIEUSES PRATIQUES A CONSEILLER :

1. En ce jour solennel, il sera bon de faire dire une messe à l'intention de ceux qui vont se consacrer.

2. Il est à désirer également que toute la famille communie pour demander le triomphe du Sacré Cœur, et pour réparer les outrages que la royauté de Jésus reçoit journellement dans le monde.

3. Toute la famille s'engagera à célébrer annuellement la fête du Sacré Cœur de Jésus par une fervente communion : à la maison ce

sera comme une véritable fête de famille. Tous prendront encore la résolution de célébrer avec beaucoup de dévotion les premiers vendredis de chaque mois.

4. On conseille, en outre, autant que possible, le pieux exercice de « l'Heure sainte », les jeudis de onze heures à minuit, tout particulièrement le jeudi qui précède le premier vendredi du mois. Cette adoration de nuit se fait devant l'image du Sacré Cœur, toujours en esprit de réparation, car c'est là l'esprit de l'œuvre.

Comme attestation et souvenir de la cérémonie de l'Intronisation, il est bon de rédiger un acte selon la formule qui se trouve ci-dessous ; et tous les membres de la famille, le Prêtre et les personnes présent y apposeront leur signature.

6. Le jour anniversaire de l'Intronisation sera célébré tous les ans et la consécration renouvelée. On suivra les pratiques, et on dira les prières indiquées dans ce petit cérémonial.

ATTESTATION ET SOUVENIR

L'Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans notre foyer

PAR LA CONSÉCRATION DE NOTRE FAMILLE A CE DIVIN CŒUR

a eu lieu à .....

le .....

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié
dans ce foyer, le Cœur triomphant de Jésus.
Que son règne nous arrive! Ainsi soit-il.

(Signature des membres de la famille) (Signature du Prêtre et des assistants)

3. *Formules de consécration des familles.*

CONSÉCRATION DE NOTRE FAMILLE AU SACRÉ CŒUR

*Outre la formule indulgenciée reproduite plus haut dans le cérémonial de l'Intronisation, la formule suivante fut proposée aux familles par l'*Apostolat de la prière, *en vue de hâter l'avènement du* Règne social *de Jésus-Christ dans le monde. L'acte est approuvé par le Card.* Deprez, *Archevêque de Toulouse.*

Divin Cœur de Jésus, nous voici prosternés devant votre sainte image, dans les sentiments de la reconnais-

sance la plus vive pour tous vos bienfaits et de l'amour le plus ardent pour votre ineffable bonté.

Afin de répondre, dans la mesure de notre pouvoir, à l'appel que Vous nous adressez en vain depuis si longtemps ; afin de hâter dans notre patrie l'établissement du *Règne social* de votre Cœur adorable, ô Jésus, nous vous consacrons, sous les auspices du Cœur immaculé de Marie et sous le patronage de saint Joseph, notre famille tout entière. Que notre foyer, comme celui de Nazareth, soit le séjour inviolable de l'honneur, de la foi, de la charité, du travail, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique. Soyez-y, Vous-même, la règle souveraine de toute notre conduite et le vigilant protecteur de tous nos intérêts.

Nous Vous consacrons, aimable Jésus, toutes les épreuves, toutes les joies, tous les événements de notre vie de famille, et nous Vous supplions de répandre vos meilleures bénédictions sur tous ses membres, absents et présents, vivants et décédés. Nous les confions pour toujours à la garde de votre divin Cœur, et si quelqu'un parmi eux a jamais eu le malheur de contrister votre saint amour, nous faisons amende honorable pour son péché. Au nom de votre Cœur sacré, ô Jésus, acceptez notre réparation et faites miséricorde au coupable.

Nous Vous prions aussi pour toutes les familles de l'univers : protégez le berceau des nouveau-nés, l'école des adolescents, la vocation des jeunes gens ; soyez la force des infirmes, le soutien des vieillards, l'appui des veuves, le père des orphelins ; veillez Vous-même, dans chaque demeure, au chevet des malades et des agonisants.

Mais, ô Jésus, océan de miséricorde et d'amour, nous Vous supplions surtout de nous secourir au moment de la mort ; unissez-nous alors plus étroitement que jamais à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de votre auguste Mère ; devenez notre asile, notre refuge, notre lit de

repos ; et après nous être tour à tour endormis sur votre sein béni, ô Jésus, que chacun de nous, au Paradis, retrouve sa famille tout entière dans votre Cœur sacré. Ainsi soit-il.

6. CONSÉCRATION PERSONNELLE AU SACRÉ CŒUR

composée par sainte Marguerite-Marie.

La Sainte attribuait cette consécration à Notre-Seigneur Lui-même. « Elle vient de Lui, » écrivait-elle au P. Croiset. Les indulgences sont mentionnées à la suite du texte, en note de la p. 36.

7. CONSÉCRATION PERSONNELLE AU SACRÉ CŒUR

composée par le vénérable Père de la Colombière.

Cette consécration convient spécialement aux Religieux. Elle est une excellente manière de renouveler les vœux de profession. Nous l'avons reproduite plus haut, p. 37.

8. CONSÉCRATION PERSONNELLE AU SACRÉ CŒUR

composée par la Mère Marie du Divin Cœur[1].

Cet acte fut écrit par une personne toute dévouée au Cœur de Jésus, qui aimait à répéter que « sans l'esprit de sacrifice, la dévotion au Sacré Cœur n'est que pure imagination ». La Consécration du genre humain au Sacré Cœur fut sollicitée au nom de Notre-Seigneur par cette humble religieuse, qui mourut à Porto (Portugal) le 8 juin 1899[2].

L'acte de consécration est enrichi d'une indulgence quotidienne de 300 jours (11 déc. 1902-7 janv. 1903).

Mon très aimable Jésus, je me consacre aujourd'hui, de nouveau et sans réserve, à votre divin Cœur. Je Vous consacre mon corps avec toutes ses facultés, et mon être tout entier. Je Vous consacre toutes mes pensées, mes paroles et mes œuvres, toutes mes souffrances et mes peines, toutes mes espérances, mes consolations et mes joies, et principalement je Vous consacre mon pauvre cœur, afin qu'il n'aime que Vous et se consume comme victime dans les flammes de votre amour.

---

(1) Religieuse du Bon-Pasteur, née comtesse DROSTE DE VISCHERING

(2) Voir sa vie par l'abbé CHASLE. Paris, Beauchesne.

Agréez, ô Jésus, mon très aimable Époux, le désir que j'ai de consoler votre divin Cœur et de Vous appartenir pour toujours.

Prenez possession de moi, de telle sorte que désormais je n'aie d'autre liberté que celle de Vous aimer, ni d'autre vie que celle de souffrir et de mourir pour Vous.

Je mets en Vous toute ma confiance, une confiance sans bornes, et j'espère de votre miséricorde infinie le pardon de mes péchés.

Je remets entre vos mains tous mes soucis, et surtout celui de mon salut éternel. Je Vous promets de Vous aimer et de Vous honorer jusqu'au dernier instant de ma vie, et de propager, autant que je le pourrai, le culte de votre Sacré Cœur.

Disposez de moi, ô mon Jésus, selon votre bon plaisir; je ne veux d'autre récompense que votre plus grande gloire et votre saint amour.

Accordez-moi la grâce de trouver ma demeure dans votre divin Cœur; c'est là que je veux passer tous les jours de ma vie, que je veux rendre mon dernier soupir. Établissez dans mon cœur votre demeure et le lieu de votre repos, pour que nous demeurions ainsi intimement unis, afin qu'un jour je puisse Vous louer, Vous aimer et Vous posséder pour toute l'éternité, là-haut, dans le ciel, où je chanterai à jamais les infinies miséricordes de votre Sacré Cœur. Ainsi soit-il !

9. ACTE DE CONSÉCRATION DE LA VILLE DE MARSEILLE

prononcé par Mgr. de Belsunce, le vendredi 1er novembre 1720, dans la solennité expiatoire décrétée pour obtenir la cessation de la peste.

O Cœur adorable du Sauveur de tous les hommes, je Vous consacre de nouveau, dans cette solennité, cette ville et ce diocèse, mon cœur et celui de tous mes diocésains. Nous dévouons, tous ensemble, entièrement, sans réserve et sans retour, nos cœurs à votre divin service.

Venez, ô Dieu de bonté, venez en prendre possession; venez y régner Vous seul; venez en bannir l'amour profane et criminel des créatures et des biens périssables. Chassez-en tout ce qui Vous déplaît; purifiez-en les intentions, ornez-les de toutes les vertus qui peuvent les rendre des cœurs selon le vôtre, doux, humbles et patients; embrasez-les du feu sacré de votre amour; qu'ils n'oublient jamais les saintes résolutions qu'ils ont formées dans ces jours de deuil et de larmes; fortifiez leur faiblesse; soyez leur guide, leur consolateur, leur défenseur. Que rien ne soit jamais capable de les séparer de Vous pendant la vie et surtout au moment redoutable de la mort. Qu'ils ne respirent plus que pour Vous, afin que, nos noms restant inscrits dans votre cœur comme au livre de vie, nous Vous adorions tous, nous Vous louions, nous Vous bénissions, nous Vous aimions pendant toute l'éternité Ainsi soit-il.

V. — Amende honorable au Sacré Cœur

rédigée par le P. Croiset.

Une lettre de la Sainte adressée au P. Croiset louait cette formule d'amende honorable : « Je ne doute pas, écrivait-elle, qu'Il (Jésus-Christ) n'y ait travaillé pour vous, puisque le tout, si je ne me trompe, est si parfaitement de son agrément, que je ne crois pas qu'il y faille rien changer. »

Très adorable et très aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de Vous donner Vous-même tout à nous; Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, Vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où Vous Vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour; quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des

hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris! N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris pour nous sauver, la voie qui Vous était la plus rude, quoique Vous puissiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais! N'était-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie, et à ce mortel accablement que Vous devait causer l'horrible image de nos péchés dont Vous Vous étiez chargé! Pourquoi vouloir encore Vous exposer tous les jours, à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons était capable! Ah! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre Sacré Cœur à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés? Quelle a été l'amertume où tant de sacrilèges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur?

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici, Seigneur, prosterné et anéanti devant Vous, pour Vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre pour toutes les irrévérences et les outrages que Vous avez reçus sur nos autels depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je Vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré Cœur a été si horriblement outragé, et les marques de votre divin amour reçues avec un mépris si étrange! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, expier tant de sacrilèges et de profanations! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour compenser en quelque manière, par le sacrifice que je Vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu Vous connaître, ou qui Vous ayant connu Vous ont si peu aimé!

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore

plus de confusion, ce qui doit me faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, Vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes et le regret que j'ai de Vous voir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les effacer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié et prosterné, prêt à recevoir de votre main tout ce qu'Il vous plaira d'exiger de moi. Frappez, Seigneur, frappez; je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre à réparer tant d'injures, trop heureux si je pouvais par tous les tourments Vous dédommager de tant de mépris et de tant d'impiétés! Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins agréez le véritable désir que j'en ai.

Recevez, Père éternel, cette amende honorable en union de celle que ce Sacré Cœur Vous en fit sur le Calvaire et que Marie Vous en fit elle-même au pied de la croix de son Fils; et par la prière que son Cœur Vous en adresse, pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez efficaces, par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je prends de ne rien oublier pour aimer ardemment, et pour honorer par toutes les voies possibles, mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge, que je crois réellement présent dans l'adorable Euchacharistie, et où je prétends faire voir désormais par le respect dans lequel je serai en sa présence, et par mon assiduité à Lui faire la cour, que je Le crois réellement présent. Et comme je fais profession d'honorer singulièrement son Sacré Cœur, c'est aussi dans ce même Cœur que je veux passer le reste de ma vie. Accordez-moi la grâce que je Vous demande de rendre dans ce même Cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort. Ainsi soit il.

VI. — Petite Couronne en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Ce magnifique exercice de piété est enrichi : 1) *d'une* Indulgence de 300 jours, *attachée à chaque récitation;* 2) *d'une* Indulgence plénière, *à gagner aux conditions ordinaires, une fois le mois, au jour de leur choix, pour ceux qui l'auront pratiqué au moins une fois le jour pendant tout un mois. (Pie VII, 5 mars 1815.) Nous le publions tel qu'il se trouve dans le* Manuel des Indulgences, *composé sur le grand ouvrage du P. Beringer, S. J. par le P. Joseph Hilgers, S. J., et traduit par M. l'abbé Mazoyer.*

Deus in adjutorium, etc. (Cfr. p. 412.)	O Dieu, venez à mon aide, etc., (Voy., p. 412.)
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.

I. — O Jésus très aimant, en pensant à votre Cœur *si bon* et en Le voyant rempli de miséricorde et de douceur pour les pécheurs, je sens pénétrer dans le mien la joie et une pleine confiance d'être bien accueilli par Vous. Hélas ! que de péchés j'ai commis ! mais, comme Pierre et Madeleine, je les pleure et je les déteste, parce qu'ils Vous ont offensé, ô mon Souverain Bien! Oh ! accordez-moi le pardon, et que je meure, oui, je demande par votre divin Cœur, que je meure avant de Vous offenser; et si je vis, que je vive uniquement pour Vous aimer.

On récite un Pater, *cinq* Gloria Patri *en l'honneur du divin Cœur; puis on ajoute :*

Doux Cœur de mon Jésus,
Faites que je Vous aime de plus en plus.

II. — Je bénis, ô mon Jésus, votre Cœur *très humble,* et je Vous remercie de ce qu'en me Le donnant pour modèle, non seulement Vous m'avez vivement exhorté à L'imiter, mais encore m'en avez, au prix de tant d'humiliations, montré et aplani la voie. Insensé et ingrat! Oh! combien je me suis égaré! pardonnez-moi. Non, plus d'orgueil! Je veux Vous suivre avec un cœur humble, au milieu des humiliations, pour obtenir la paix et le salut.

Donnez-m'en Vous-même le courage, et je bénirai éternellement votre Cœur.

Un *Pater*, cinq *Gloria...*, *Doux Cœur*, etc.

III. — J'admire, ô mon Jésus, votre Cœur *très patient*, et je Vous remercie de tous les admirables exemples d'invincible patience que Vous nous avez donnés. C'est en vain, j'en suis désolé, que ces exemples m'ont reproché mon étrange délicatesse, qui ne veut pas souffrir la moindre peine. O mon bien-aimé Jésus, répandez dans mon cœur un amour vif et constant pour les tribulations, les croix, la mortification et la pénitence, afin qu'en Vous suivant au Calvaire, j'arrive avec Vous à la joie du paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria...*, *Doux Cœur*, etc.

IV. — A la vue de votre Cœur *plein de mansuétude*, ô bien-aimé Jésus, j'ai en horreur le mien, si différent du vôtre. Une ombre, un geste, une parole de contradiction, m'irritent et m'arrachent des plaintes. Ah! pardonnez-moi mes emportements; donnez-moi la grâce d'imiter à l'avenir, dans toutes les contrariétés, votre inaltérable mansuétude, et de jouir ainsi constamment d'une sainte paix.

Un *Pater*, cinq *Gloria...*, *Doux Cœur*, etc.

V. — Louons, ô mon Jésus, votre Cœur si *généreux*, vainqueur de la mort et de l'enfer : car Il mérite bien toutes louanges. Pour moi, je suis plus que jamais confus en voyant le mien si pusillanime, qu'une parole, le respect humain, le jettent dans la crainte. Mais il n'en sera plus ainsi. Je Vous demande la force et le courage, afin que, victorieux dans les combats d'ici-bas, je triomphe ensuite avec Vous dans les joies du paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria...*, *Doux Cœur*, etc.

Recourons à Marie; consacrons-nous de plus en plus à elle, et, pleins de confiance en son cœur maternel, disons-lui :

Par les éminents privilèges de votre Cœur plein de douceur, obtenez-moi, ô puissante Mère de Dieu, ô Marie

ma Mère, une dévotion sincère et durable au Sacré Cœur de votre Fils Jésus. Renfermé dans ce Cœur avec mes pensées et mes affections, que je remplisse tous mes devoirs, et serve toujours Jésus avec gaieté de cœur, mais particulièrement dans cette journée.

℣. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

℟. Inflamma cor nostrum amore Tui.

OREMUS

Illo nos igne quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflammet, quem Dominus noster Jesus Christus e penetralibus Cordis sui misit in terram et voluit vehementer accendi. Qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

℣. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

℟. Embrasez nos cœurs d'amour pour Vous.

PRIONS

Faites, ô mon Dieu, que l'Esprit-Saint nous enflamme de ce feu que Notre-Seigneur Jésus-Christ a tiré des profondeurs de son Cœur pour le répandre sur la terre, où Il désire ardemment le voir allumé, Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous dans l'unité de ce même Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

VII. — Offrande de la journée au Sacré Cœur de Jésus.

Indulgence : 100 j. *une fois le jour. S. S. Léon XIII, 19 déc. 1885.*

Domine Jesu Christe, in unione illius divinae intentionis qua Ipse in terris per sanctissimum Cor tuum laudes Deo persolvisti et nunc continenter in Eucharistiae sacramento ubique terrarum persolvis usque ad consummationem saeculi : ego, per hanc diem integram, nulla nec minima quidem parte excepta, ad imitationem sacratissimi Cordis B. Mariæ semper Virginis Immaculatae, Tibi libentissime offero omnes meas intentiones et cogitationes, omnes meos affectus et desideria, omnia mea opera et verba.

Seigneur Jésus, en union avec la divine intention avec laquelle Vous avez Vous-même sur la terre rendu louange à Dieu par votre très sacré Cœur et la Lui rendez maintenant sans interruption jusqu'à la consommation des siècles par tout l'univers dans le sacrement de l'Eucharistie : moi, pendant ce jour tout entier, sans en excepter la moindre partie, à l'imitation du très saint Cœur de l'Immaculée Vierge Marie, je Vous offre avec joie toutes mes intentions et mes pensées, toutes mes affections et mes désirs, toutes mes œuvres et mes paroles.

VIII. — Prières pour les agonisants.

Indulgence : 1° 100 j. *chaque fois.* 2° *Pour ceux qui, pendant un mois, récitent cette prière au moins trois fois le jour et à divers intervalles,* Indulgence plénière, *aux conditions ordinaires, et moyennant une visite d'église ou d'oratoire public, le jour qui leur conviendra. (Pie IX, 2 fév. 1850.)*

O très miséricordieux Jésus, Vous qui brûlez d'amour pour les âmes, je vous en supplie, par l'agonie de votre Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre Sang les pécheurs du monde entier qui sont, dans ce moment, à l'agonie, et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants !

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro Te per agoniam Cordis tui sanctissimi, et per dolores Matris tuae Immaculatae, lava in Sanguine tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia et hodie morituros. Amen.

Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.

IX. — Offrande au Sacré Cœur de Jésus.

O divin Cœur de Jésus, accordez, je Vous en prie, aux âmes du Purgatoire, le repos éternel; à ceux qui mourront aujourd'hui, la grâce finale; aux pécheurs, une véritable pénitence; aux païens, la lumière de la foi; à moi et à tous les miens, votre bénédiction. Je Vous recommande donc, ô Cœur très pieux de Jésus, toutes ces âmes; et, pour elles, je Vous offre tous vos mérites avec ses mérites de votre bienheureuse Mère, de tous les Saints et de tous les Anges, avec tous les saints sacrifices de la messe, les aintes communions, les prières et es bonnes œuvres qui se font aujourd'hui dans tout l'univers chrétien.

O divinum Cor Jesu, praesta, qnaeso, animabus purgantibus requiem æternam; hodie morituris gratiam finalem; peccatoribus veram paenitentiam; paganis fidei lumen; mihi meisque omnibus tuam benedictionem. Tibi ergo, Cor Jesu piissimum, omnes has animas commendo; et pro ipsis Tibi offero omnia tua merita una cum meritis beatissimae Matris tuae omniumque Sanctorum et Angelorum, atque omnibus missarum sacrificiis, sacris communionibus, orationibus et bonis operibus, quae hodie in toto Christianorum orbe peraguntur.

Indulgence de 100 jours, une fois par jour. Léon XIII, par bref du 13 mars 1901 (présenté à la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 20 mars 1901).

X. — Hommages au Cœur eucharistique.

Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, doux compagnon de notre exil, je Vous adore.
Cœur eucharistique de Jésus,
Cœur solitaire, Cœur humilié,
Cœur abandonné, Cœur oublié,
Cœur méprisé, Cœur outragé,
Cœur méconnu des hommes,
Cœur amant de nos cœurs,
Cœur qui désirez être aimé,
Cœur patient à nous attendre,
Cœur empressé à nous exaucer,
Cœur désireux d'être prié,
Cœur, source de nouvelles grâces,
Cœur silencieux, qui voulez parler aux âmes,
Cœur, doux refuge de la vie cachée,
Cœur, qui enseignez les secrets de l'union divine,
Cœur de Celui qui dort et toujours veille,
Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous.
Jésus Hostie, je veux Vous consoler.
Je m'anéantis devant Vous.
Je veux m'oublier moi-même pour penser à Vous.
Je veux être oublié et méprisé pour votre amour.
Je veux n'être compris et aimé que par Vous.
Je me tairai pour Vous écouter; je me renoncerai pour me perdre en Vous.
Faites que j'étanche ainsi votre soif, la soif de mon salut et de ma santification, et que, purifié, je Vous rende un pur et véritable amour.
Je ne veux plus lasser votre patience; acceptez-moi, je me donne à Vous.

je Vous adore.

Je Vous offre toutes mes actions, mon esprit à éclairer, mon cœur à diriger, ma volonté à affermir, mon âme et mon corps à nourrir, ma misère à secourir.

Cœur eucharistique de mon Jésus, dont le sang est la vie de mon âme, que je ne vive plus, mais que seul vous viviez en moi. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION

Jésus, Seigneur adorable, caché dans votre sacrement d'amour, Vous qui demeurez avec nous pour adoucir notre exil, pourrais-je donc ne pas m'appliquer à consoler le vôtre?

A Vous qui me donnez votre Cœur, comment ne pas offrir le mien?

Me donner à Vous, cela est bien vrai, c'est encore mon avantage; c'est acquérir pour moi le trésor incomparable d'un cœur aimant, désintéressé, fidèle, comme je voudrais que fût le mien. Ainsi donc, je ne puis rien donner et je reçois toujours! Non, Seigneur, je ne pourrais jamais lutter de générosité avec Vous, mais je Vous aime; daignez accepter mon pauvre cœur, et, bien qu'il soit sans aucune valeur, cependant, puisque Vous l'aimez, il devient quelque chose par votre grâce; rendez-le bon et gardez-le.

Cœur eucharistique de Jésus, je Vous consacre toutes les facultés de mon âme, toutes les forces de mon corps; je veux m'appliquer à Vous connaître et à Vous aimer de plus en plus, pour Vous faire mieux connaître et aimer par les autres. Je veux ne travailler que pour votre gloire, ne faire que la volonté de votre Père. Je Vous consacre tous les instants de ma vie, en esprit d'adoration devant votre présence réelle, d'actions de grâces pour ce don incomparable, de réparation pour notre cruelle indifférence, et de supplications incessantes, pour que nos prières Vous étant offertes, avec Vous et en Vous s'élèvent

purifiées et fécondes jusqu'au trône de la miséricorde de Dieu, et pour son éternelle gloire. Ainsi soit-il.

ORAISON JACULATOIRE

Cœur eucharistique de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous, enflammez nos cœurs de votre amour.

AMENDE HONORABLE

Cœur eucharistique de mon Dieu, qui respirez et palpitez sous le voile des saintes espèces, je Vous adore.

Epris d'un nouvel amour en considérant l'immense bienfait de la divine Eucharistie, pénétré du repentir de mes ingratitudes, je me trouve anéanti, profondément humilié, dans l'abîme encore plus grand de vos miséricordes.

Vous m'avez choisi dès ma jeunesse; Vous n'avez pas dédaigné mon infirmité, en descendant en mon pauvre cœur, Vous y venez pour l'inviter à un mutuel amour, en me donnant la félicité et la paix; et j'ai tout perdu, parce que je Vous ai été infidèle, ô Jésus, mon Seigneur! J'ai laissé se dissiper mon esprit, se refroidir mon cœur; je n'ai écouté que moi, et me suis éloigné de Vous.

Vous vouliez être mon guide, mon conseil, le protecteur de ma vie; et moi, j'ai laissé la voix des passions couvrir ces douces invitations, je Vous ai perdu de vue, je Vous ai oublié.

Dans les salutaires douleurs de l'épreuve, dans la joie des consolations, dans mes difficultés et mes besoins, au lieu de recourir à Vous, j'ai cherché les créatures et je me suis éloigné de Vous.

Je Vous ai oublié dans les tabernacles délaissés où votre amour se consume, dans les églises des cités où Vous êtes insulté, dans les cœurs indifférents, sacrilèges, et dans mon propre cœur, si coupable, ô Jésus, même en allant Vous recevoir et après Vous avoir reçu.

Cœur eucharistique de mon Sauveur, délices de ma première communion et des jours de ma fidélité, je me rends à Vous.

Revenez, revenez! attirez-moi de nouveau à Vous. Pardonnez-moi cette fois encore, et j'expierai tout à force d'amour.

Glorieux archange saint Michel, et vous, bien-aimé saint Jean, offrez à Jésus mon amende honorable et soyez-moi propices. Ainsi soit-il.

Indulgence de 200 jours, chaque fois qu'on récite une de ces quatre prières. Léon XIII, bref du 6 février 1899, présenté à la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 15 juin 1900.

XI. — Prière au Sacré Cœur eucharistique.

O Cœur eucharistique, ô amour souverain du Seigneur Jésus, qui avez institué l'auguste Sacrement pour demeurer ici-bas au milieu de nous, pour donner à nos âmes votre Chair comme nourriture et votre Sang comme céleste breuvage, nous croyons fermement, ô Seigneur Jésus, à cet amour suprême qui institua la très sainte Eucharistie, et ici, devant cette hostie, il est juste que nous adorions cet amour, que nous le confessions et l'exaltions comme le grand foyer de la vie de votre Église. Cet amour est pour nous une pressante invitation : Vous semblez nous dire : « Voyez combien je vous aime! En vous donnant ma chair en nourriture et mon sang en breuvage, je veux, par ce contact, exciter votre charité! vous unir à moi; je veux réaliser la transformation de vos âmes en moi, le Crucifié, en moi qui suis le pain de la vie éternelle; donnez-moi donc vos cœurs, vivez de ma vie, et vous vivrez de Dieu. » Nous le reconnaissons, ô Seigneur, tel est l'appel de votre Cœur eucharistique, et nous Vous en remercions, et nous voulons, oui, nous voulons y répondre. Accordez-nous la grâce de bien nous pénétrer de cet amour suprême par lequel, avant de souffrir, Vous nous avez

conviés à prendre et à manger votre Corps sacré. Gravez dans le fond de nos âmes le propos stable d'être fidèles à cette invitation. Donnez-nous la dévotion, la révérence nécessaire pour honorer, pour recevoir dignement le don de votre Cœur eucharistique, ce don de votre amour final. Que nous puissions ainsi par votre grâce célébrer effectivement le souvenir de votre Passion, réparer nos offenses et nos froideurs, alimenter et accroître notre amour pour Vous, et conserver toujours vivante dans nos cœurs la semence de la bienheureuse immortalité. Ainsi soit-il[1].

XII. — Prière pour la propagation de la Communion quotidienne.

O très doux Jésus, Vous êtes venu en ce monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce ; Vous avez voulu, pour conserver et fortifier cette vie en elles, être le remède à leurs faiblesses quotidiennes et devenir leur aliment de chaque jour. Nous Vous prions donc humblement, par votre Cœur tout brûlant d'amour pour nous, de répandre sur tous votre divin Esprit, pour que ceux qui ont le malheur d'être en état de péché mortel, se convertissent à Vous et recouvrent la vie de la grâce qu'ils ont perdue ; — et que ceux qui, par votre grâce, participent déjà à cette vie divine, s'approchent pieusement chaque jour, s'ils le peuvent, de votre sainte table, afin que, par la communion quotidienne, ils reçoivent chaque jour l'antidote qui les préservera des fautes vénielles de chaque jour, qu'ils fortifient chaque jour en eux la vie de

(1) *Indulgences applicables aux fidèles défunts :* 300 jours, chaque fois qu'on récite cette prière devant le Saint-Sacrement exposé à l'adoration publique dans une église ou chapelle publique ; indulgence plénière, à un jour quelconque du mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui l'auront récitée tous les jours du mois, et qui chaque semaine, auront adoré le Saint-Sacrement, au moins pendant une demi-heure. (Bref du 17 juin 1902.)

votre grâce, et qu'enfin, purifiant ainsi toujours davantage leur âme, ils arrivent à posséder avec Vous la vie bienheureuse. Ainsi soit-il[1].

XIII. — Courtes invocations.

1. Doux Cœur de mon Jésus faites que je Vous aime toujours de plus en plus[2].

2. Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour.[3]	2. Dulce Cor Jesu, sis amor meus !
3. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour Vous.[4]	3. Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore tui.
4. Jésus, je vis pour Vous; — Jésus, je meurs pour Vous; — Jésus, je suis vôtre à la vie et à la mort. Ainsi soit-il.[5]	4. Jesu, tibi vivo; — Jesu, tibi morior; — Jesu, tuus sum ego in vita et in morte. Amen.

5. Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus[6].

6. Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.[7]	6. Jesu mitis et humilis corde, fac cor meum sicut Cor tuum.

7. Cœur de Jésus, j'ai confiance en Vous[8].

---

(1) Indulgences (appl. aux défunts) de *300 jours* une fois par jour; plénière, une fois par mois (conditions ordinaires, et visite d'église ou chapelle publique) pour la récitation quotidienne, durant un mois. (S. S. Pie X, 30 mai-3 juin 1905.)

(2) Indulgence de *300 j.* chaque fois; plénière une fois le mois, au jour de leur convenance, pour ceux qui ont l'habitude de réciter quotidiennement cette prière. *Conditions :* confession, communion, prière, dans une visite d'église, aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX, 26 nov. 1876.)

(3) Indulgence de *300 j.* une fois par jour. (Léon XIII, 21 mai 1892.)

(4) Indulgence de *100 j.* une fois par jour. (Léon XIII, 16 juil. 18 3.)

(5) Indulgence de *100 j.* chaque fois. Plénière une fois le mois (conditions ordinaires et visite d'une église ou chapelle publique), attachée à la récitation quotidienne. (Benoît XV, 3 déc. 1914.)

(6) Indulgence de *100 j.* une fois le jour. (Pie IX, 23 sept. 1860.

(7) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 13 sept. 1905.)

(8) Indulgence de *300 j.* chaque fois; indulgence plénière une fois

8. Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive[1] !

9. Sacratissimum Cor Jesu, protege familias nostras.

9. Cœur très sacré de Jesus, protégez nos familles[2].

10. Cœur sacré de Jésus, soyez connu, soyez aimé, soyez imité[3].

11. Cœur divin de Jésus, convertissez les pécheurs, sauvez les moribonds, délivrez les saintes âmes du purgatoire[4].

12. Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

12. Très saint Cœur de Jésus, ayez pitié de nous[5].

13. Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum nomen Domini nostri Jesu Christi et gloriosissimæ Virginis Mariae Matris ejus, in aeternum et ultra.

13. Bénis soient à jamais le Cœur très aimant et le très doux nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très glorieuse Vierge Marie sa Mère[6]!

14. Tout pour vous, très saint Cœur de Jésus[7].

15. Saint Cœur de Jésus, je crois à votre amour pour moi[8].

---

par mois (conditions ordinaires), attachée à la récitation quotidienne. (Pie X, 27 mai 1905 ; 5 et 27 juin 1906.)

(1) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 29 juin-6 juil. 1906.)

(2) Indulgence de *300 j.* Plénière une fois le mois (conditions ordinaires et visite d'église ou de chapelle publique), attachée à la récitation quotidienne.

(3) Indulgence de *300 j.* une fois par jour. (Benoît XV, 15 mars 1918.)

(4) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 13 juillet-6 nov. 1906.)

(5) Indulgence de 7 *ans* et 7 *quarantaines*, pour la récitation avec le prêtre, après la messe. (Pie X, 17 juin 1904.) Les religieuses qui ont le chœur et la messe conventuelle peuvent gagner la même indulgence en récitant l'invocation après l'Angelus. (Pie X, 8-16 juin 1906.)

(6) Indulgence de *300 j.* une fois par jour ; indulgence plénière, attachée, une fois par mois (aux conditions ordinaires) à la récitation quotidienne. (Pie X, 30 nov.-2 déc. 1905.)

(7) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 26 nov. 1908.)

(8) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 29 juillet 1907-18 juillet 1908.)

16. Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous[1].

17. Doux Cœur de Jésus, ayez pitié de nous et de nos frères égarés[2].

18. O Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous[3].

19. Sacré Cœur de Jésus, protégez la Belgique[4].

20. PRIÈRE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

O Cœur très saint de Jésus, ô source de tout bien! Je vous adore, je vous aime, et me repentant vivement de mes péchés, je vous présente ce pauvre cœur qu'est le mien. Rendez-le humble, patient, pur et entièrement conforme à vos désirs. Faites, ô bon Jésus, que je vive en vous et pour vous. Protégez-moi dans les dangers, consolez-moi dans les afflictions, accordez-moi la santé du corps, le secours dans mes besoins temporels, votre bénédiction dans toutes mes œuvres et la grâce d'une sainte mort[5].

21. PRIONS.

Seigneur Jésus, très clément Sauveur du monde, nous Vous en supplions instamment, que toutes les brebis maintenant errantes se convertissent à Vous, Pasteur et Évêque de leurs âmes, qui, comme Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-

21. OREMUS

Domine Jesu, clementissime Salvator mundi, Te per sacratissimum Cor tuum supplices exoramus, ut omnes oves errantes nunc, ad Te Pastorem et Episcopum animarum suarum convertantur qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus

---

(1) Indulgence de *300 j.* chaque fois; plénière, aux conditions ordinaires, une fois le mois, lorsqu'on l'a récitée chaque jour. (Pie X, 27 juin 1906.)

(2) Indulgence de *100 j.* chaque fois. (Pie X, 13 août 1908.)

(3) Indulgence de *100 j.* (Pie X, 20 février 1908-23 mai 1912.)

(4) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 13 fév. 1907.)

(5) Indulgence de *100 j.* chaque fois. (Benoît XV, bref du 1er décembre 1915.)

sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il[1].

22. Dulcissime Jesu, da mihi fidei, spei et caritatis augmentum, cor contritum et humiliatum.

22. Très doux Jésus, augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité, donnez-moi un cœur contrit et humilié[2].

23. Loué soit le très saint Cœur eucharistique de Jésus[3].

24. Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous[4]!

25. Adorons, remercions, supplions et consolons avec Marie-Immaculée le très sacré et très aimé Cœur eucharistique de Jésus[5].

26. Cor Jesu eucharisticum, cordis sacerdotalis exemplar, miserere nobis.

26. Cœur eucharistique de Jésus, exemplaire du cœur sacerdotal, ayez pitié de nous[6].

27. Loué et remercié soit à tous les moments le Cœur eucharistique de Jésus, dans tous les tabernacles du monde jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il[7].

28. Laudetur Cor sacratissimum Jesu in sanctissimo sacramento.

28. Louange au Cœur très sacré de Jésus dans le très saint sacrement[8].

29. Cor Jesu eucharisticum adauge nobis fidem, spem et charitatem.

29. Cœur eucharistique de Jésus, faites croître notre foi, notre espérance, notre charité[9].

---

(1) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 26 octobre 1905.)

(2) Indulgence de *100 j.* une fois par jour. (S. C. des Indulg. 13 sept. 1893.)

(3) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 12 juin 1905.)

(4) Indulgence de *300 j.* chaque fois. (Pie X, 26 déc. 1907.)

(5) Indulgence de *200 j.* chaque fois; plénière en la fête de l'Immaculée Conception (conditions ordinaires et visite d'église), pour ceux qui l'auront récitée durant toute l'année, au moins une fois par jour. (Pie X, 19 déc. 1904.)

(6) Indulgence de *300 j.* (Pie X, 11 septembre 1907.)

(7) Indulgence de *100 j.* une fois le jour. (Pie IX, 29 fév. 1868.)

(8) Indulgence de *100 j.* chaque fois. (Pie X, 11 jul. 1914.)

(9) Indulgence de *300 j.* (Benoît XV, 5 avril 1917.)

30. DEVANT UNE IMAGE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance, et en réparation de mes infidélités, moi N., je Vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à Vous, et je me propose, avec votre grâce, de ne plus Vous offenser[1].

31. Cœur de Jésus, victime de charité, faites que je sois pour Vous une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu[2].	31. Cor Jesu caritatis victima, fac me Tibi hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.

XIV. — L'Anima Christi et le Petit Chapelet.

Cette prière paraît remonter à la première moitié du XIVe siècle. Peut-être a-t-elle pour auteur le Pape Jean XXII, qui déjà en 1330 l'enrichit d'indulgences[3]. *Les* Exercices de saint Ignace *ont contribué à sa diffusion.*

Pie IX (décr. du 9 janv. 1864) y a attaché : 1) *Pour chaque récitation* une indulgence de 300 jours ; 2) Une indulgence de 7 ans, *une fois le jour après la sainte communion;* 3) Une indulgence plénière, *une fois le mois, au jour préféré, pour ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois. Cette indulgence requiert en outre la confession, la communion et une prière aux intentions du Souverain Pontife, jointe à une visite d'église.*

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.	Anima Christi, sanctifica me.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.	Corpus Christi, salva me.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.	Sanguis Christi, inebria me.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.	Aqua lateris Christi, lava me.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.	Passio Christi, conforta me.
O bon Jésus, exaucez-moi.	O bone Jesu, exaudi me.

(1) Indulgences : 1) *100 j.* une fois le jour; 2) *Indulg. plén.* une fois le mois, aux conditions ordinaires, le jour choisi par eux, pour ceux qui font cet exercice tous les jours du mois. L'offrande doit se faire devant une image du Sacré Cœur. (Pie VII, 9 juin 1807.)

(2) Indulgence de *50 j.* chaque fois que des religieux récitent cette prière avec l'intention de renouveler leurs vœux. (Pie X, 27 février 1907.)

(3) Voy. l'art. du P. Dreves, S. J. *Stimmen aus Maria-Laach*, 1898, p. 493.

Intra tua vulnera absconde me.	Dans vos saintes plaies, cachez-moi.
Ne permittas me separari a Te.	D'être séparé de Vous, préservez-moi.
Ab hoste maligno defende me.	Du malin esprit, défendez-moi.
In hora mortis meæ, voca me.	A l'heure de ma mort, appelez-moi.
Et jube me venire ad Te.	De venir à Vous, commandez-moi.
Ut cum sanctis tui laudem Te.	Parmi vos saints admettez-moi.
In sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je Vous loue dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

N. B. Les indulgences attachées à cette prière et à de courtes invocations[1] ont donné naissance à la pratique qui reçoit parfois le nom de *Petit Chapelet du Sacré Cœur*. Se servant d'un chapelet ordinaire comme d'aide-mémoire, on dit :

Sur la croix, l'*Anima Christi*. (300 jours d'indulg. chaque fois.)

Sur les gros grains : *Mon Jésus, miséricorde*. (300 jours d'indulg. chaque fois. Pie X, 20 mai 1911.)

Sur les petits grains : *Doux Cœur de mon Jésus, faites que je Vous aime toujours de plus en plus*. (300 jours d'indulg. chaque fois.)

A la fin de chaque dizaine : *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut*. (300 jours d'indulg. chaque fois. Pie IX, 30 sept. 1852.)

Pour terminer : *Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon âme et ma vie.*

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie[2].

Ou bien : *Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus!* (100 jours d'indulg. une fois le jour.)

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 jours d'indulgence chaque fois.)

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. (300 jours d'indulg. une fois le jour.)

---

(1) Les personnes qui ont coutume de dire sur les petits grains *Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour,* voudront bien remarquer que l'indulgence attachée à cette prière ne se gagne qu'une fois par jour. Les indulgences attachées aux invocations que nous indiquons pour cette pratique sont toutes applicables aux fidèles défunts.

(2) Indulgence, à chaque fois, de *300 jours*, si l'on récite les trois invocations ; de *100 jours*, si on récite l'une d'elles seulement. (Pie VII, 28 avril 1807.)

XV. — La Couronne apostolique.

La couronne apostolique se compose d'une médaille, suivie de deux gros grains, puis de trois séries formées de onze petits grains et d'un gros grain. A la médaille, on récite la prière sacerdotale de Jésus : « Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils Vous glorifie, puisque Vous lui avez donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que Vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous, le seul vrai Dieu, et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ[1]. »

Au premier gros grain qui fait suite à la médaille, on récite un *Pater;* au second, on dit : « Loué et remercié soit à jamais le très saint et divin Sacrement. » — « O Vierge, vous êtes demeurée immaculée en votre conception, priez pour nous le Père, dont vous avez mis au monde le Fils Jésus, conçu du Saint-Esprit. » — Ensuite, à chacun des petits grains on répète l'invocation favorite du zélé missionnaire, le P. Grollier : « Très saint Cœur de Jésus, donnez-moi des âmes ; » on récite un *Gloire au Père*, etc., à chacun des trois grains. On termine le chapelet par la prière : « O Dieu qui voulez que tous les hommes se sauvent et arrivent à la connaissance de la vérité, envoyez, nous Vous en prions, des ouvriers dans votre moisson, et donnez-leur d'annoncer votre verbe avec une entière assurance, afin que votre parole se répande et soit glorifiée, et que tous les peuples Vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec Vous dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il[2]. »

---

(1) Év. S. Jean, 17, 1-3.

(2) Indulg. de *300 jours*, chaque fois, plénière une fois le mois pour ceux qui récitent ce chapelet chaque jour ; plénière aussi le

Aucun emploi matériel de chapelet n'est requis. Les grains ne servent que d'aide-mémoire.

XVI. — Louange réparatrice[1].

Dieu soit béni!
Béni soit son saint Nom!
Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme!
Béni soit le Nom de Jésus!
Béni soit son Sacré Cœur!
Béni soit Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'autel!
Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie!
Bénie soit sa sainte et immaculée Conception!
Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère!
Béni soit saint Joseph, son très chaste époux!
Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints!

XVII. — Prière au Saint Cœur de Marie.

Indulgences *(applicables aux fidèles défunts)* : 1. 60 jours chaque fois. 2. Plénière, *aux fêtes de la Nativité de la sainte Vierge, de l'Assomption et du saint Cœur de Marie, pour les fidèles qui l'ont récitée chaque jour pendant l'année. Mais, outre les conditions ordinaires, une visite est exigée à une église ou à un autel consacré à la Mère de Dieu.* 3. Plénière *à l'article de la mort, si, pendant la vie, on la récitait chaque jour. (Pie VII, 18 août 1807 et 1 fév. 1816.)*

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur le plus aimable, objet des complaisances de l'adorable

---

Jeudi-Saint, et aux fêtes de la Sainte Trinité et du Sacré Cœur. Conditions ordinaires et visite d'église. (Pie IX, bref du 10 juil. 1866.)

(1) Indulgences, applicables aux défunts : *un an* à chaque fois; *plénière* une fois le mois, pour ceux qui pendant un mois l'auront récitée au moins une fois chaque jour. Mais il faut en outre la confession, la communion et la prière aux intentions du Pape dans la visite d'une église ou d'un oratoire public. (Pie VII, 23 juillet 1801, Pie IX, 22 mars et 8 août 1846.) De plus S. S. Léon XIII, le 2 février 1897, a octroyé *deux ans d'indulgence* pour la récitation en public après la Messe, ou au Salut du Saint-Sacrement.

Trinité, digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes; Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, dont vous êtes la parfaite image, Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Sauveur. Répandez en eux l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu dont vous brûlez constamment vous-même. Couvrez de votre protection la sainte Église, et soyez toujours son refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal qui nous transmette toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions. Soyez notre secours dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de la mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous, en ce moment formidable, à cet instant terrible, d'où dépend notre éternelle destinée. Ah! faites-nous alors, Vierge compatissante, ressentir la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source de la miséricorde, un refuge assuré d'où nous puissions aller Le bénir avec vous en paradis, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le très divin Cœur de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés, partout et à jamais. Ainsi soit-il.

XVIII. — Louanges aux très saints Cœurs et aux noms bénis de Jésus et de Marie.

Béni soit le Cœur très aimant et le très doux nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très glo-

Benedictum sit cor amantissimum et dulcissimum nomen Domini nostri Jesu Christi et

gloriosissimæ Virginis Mariae Matris ejus in æternum et ultra.

rieuse Vierge Marie, sa Mère, dans l'éternité et au-delà.[1]

XIX. — **Invocation à saint Joseph.**

O saint Joseph, modèle et patron de ceux qui honorent le Sacré Cœur de Jésus, priez pour nous[2].

XX. — **Prière pour obtenir la glorification du Guide spirituel de sainte Marguerite-Marie, le Serviteur de Dieu, Claude de la Colombière.**

Seigneur Jésus-Christ, qui avez bien voulu entendre nos vœux et accroître notre confiance dans votre Cœur Sacré en inspirant à votre Vicaire de décréter la canonisation de sainte Marguerite-Marie, daignez, par une nouvelle bonté de votre Cœur, nous exaucer pleinement en accordant au Guide spirituel de votre servante glorifiée les honneurs des Bienheureux et des Saints; Vous qui régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans l'unité d'une même nature divine dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

PRATIQUES EN L'HONNEUR DU S. C. DE JÉSUS

I. VISITE A UNE IMAGE EXPOSÉE A LA VÉNÉRATION PUBLIQUE

Moyennant une prière aux intentions du Souverain Pontife, cette pratique fait gagner, chaque fois, une *indulgence de 7 ans et 7 quarantaines*, applicable aux fidèles défunts. (Pie VI, 2 janvier 1799.)

---

(1) Indulgence quotidienne de *300 jours;* plénière une fois le mois, si on la récite chaque jour. Conditions ordinaires. Rescrit de Pie X 30 nov. (2 déc.) 1905.

(2) Indulgence de *100 jours*, une fois le jour. Rescrit du 19 décembre 1891.

II. VISITE D'UNE ÉGLISE OU D'UN ORATOIRE PUBLIC OU L'ON CÉLÈBRE LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR

Cette visite, le jour de la fête du Sacré Cœur, est enrichie d'une *indulgence plénière*, applicable aux défunts, moyennant les conditions ordinaires. (Pie VII, 7 juillet 1815.)

III. NEUVAINES AU SACRÉ CŒUR

Deux fois par an, la récitation, pendant neuf jours consécutifs, de prières choisies parmi celles qui ont reçu l'approbation ecclésiastique, permet de gagner chaque jour une *indulgence de 300 jours*, applicable aux défunts, et une *indulgence plénière*, également applicable, aux conditions ordinaires, soit le jour de la fête, soit un jour quelconque de la neuvaine ou de l'octave.

L'une des deux neuvaines doit précéder immédiatement la fête ; l'autre peut se faire à une époque quelconque de l'année. (Pie IX, 5 janvier 1849 et 26 novembre 1876.)

IV. MOIS DE JUIN EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR

Des prières spéciales ou des pratiques pieuses faites pendant le mois de juin, en public ou en particulier, sont encouragées : 1) par une *indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines* une fois par jour ; 2) d'une *indulgence plénière*, un jour du mois, au choix, moyennant la confession, la communion et quelques prières aux intentions du Souverain Pontife, pendant une visite d'église. Cette indulgence plénière requiert des pratiques ou des prières faites en particulier chaque jour, ou bien l'assistance, au moins dix fois, à des exercices publics. Elle peut se gagner d'ailleurs soit dans le courant de juin, soit l'un des huit premiers jours du mois de juillet. (Pie IX, 8 mai 1873 ; Léon XIII, 21 juillet 1899, 30 mai 1902.)

De plus, Pie X (rescrit du 8 août 1906 et audience du 26 février 1908), a concédé : 1) l'indulgence plénière

toties quoties (Portioncule) le dernier dimanche de juin, dans toutes les églises où le mois du Sacré Cœur s'est célébré et se clôture solennellement; 2) à la même date, le privilège de l'autel grégorien pour les prédicateurs du mois du Sacré Cœur, et les directeurs des églises où le pieux exercice a été solennellement clôturé; 3) une indulgence de 500 jours à ceux qui favorisent ou propagent ce pieux exercice pour chaque bonne œuvre faite à cette fin, avec une indulgence plénière à chacune de leurs communions durant le mois de juin[1].

N. B. Toutes ces indulgences du mois du Sacré Cœur sont applicables aux âmes du purgatoire.

V. RENOUVELLEMENT ANNUEL DE LA CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour ceux qui d'un cœur contrit assistent pieusement au renouvellement de la consécration du genre humain, prescrit par Sa Sainteté Pie X, et prient aux intentions du Souverain Pontife[2]. L'indulgence est plénière, si en outre ils se confessent et communient.

VI. EXERCICES DU VENDREDI

On peut, en communiant le vendredi, après s'être confessé et en méditant un peu sur la bonté infinie du Sacré

---

(1) Voy. VERMEERSCH, *De Religiosis et Missionariis*, Periodica, t. II, n. 136, p. 137 et t. III, p. 150-152.

(2) Cette consécration doit se renouveler chaque année, en la fête du Sacré Cœur, dans toutes les églises paroissiales et toutes celles où l'on célèbre la fête du Sacré Cœur. La formule doit se réciter devant le Saint Sacrement exposé, et les litanies du Sacré Cœur doivent s'ajouter à l'acte de consécration (Décret du 28 août 1906.) On accorde aux Évêques qui en font la demande, le transfert facultatif au dimanche qui suit la fête. Voy. par exemple le rescrit du 15 déc. 1906. Voy. VERMEERSCH, *De Religiosis et Missionariis*, periodica, t. II, p. 137; t. III, p. 66.

Cœur de Jésus, gagner, le premier vendredi de chaque mois, une *indulgence plénière;* et les autres vendredis, une *indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines.* Les deux indulgences sont applicables aux fidèles défunts. (S. C. des Indulg. 7 sept. 1897.)

VII. L'HEURE SAINTE DU JARDIN DES OLIVIERS

L'Heure Sainte, dit le R. P. de Franciosi[1], *est un exercice d'Oraison mentale ou de Prière vocale qui se fait dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine, durant l'espace d'une heure, pour honorer et partager les douleurs du Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort au temps de sa Passion, surtout dans le Jardin des Oliviers. Considérée comme pratique,* l'Heure Sainte *remonte à Jésus-Christ lui-même. Apparaissant un jour à sainte Marguerite-Marie, Il lui dit :* « Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu ressentir au Jardin des Oliviers; et cette participation à ma tristesse te réduira à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Tu m'accompagneras dans cette humble prière que je présentai à mon Père, parmi toutes mes angoisses; et pour cela tu te lèveras entre onze heures et minuit, et tu demeureras prosternée avec moi, pendant une heure, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour honorer et adoucir en quelque façon l'amertume que je sentis alors de l'abandon de mes Apôtres; ce qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi. »

N. B. Une *indulgence de 300 jours,* applicable aux fidèles défunts, est attachée à l'*Heure Sainte en l'honneur*

---

(1) *Petit Trésor*, p. 130.

du Saint-Sacrement. L'indulgence requiert un pieux exercice, le jeudi, continué pendant une heure en l'honneur du Saint-Sacrement. Le Jeudi-Saint et le jour de la Fête-Dieu, l'*indulgence* est *plénière*, moyennant la confession et la communion, ce jour-là ou un jour de la semaine suivante. (Pie VII, 14 février 1815 et 6 avril 1816; Pie IX, 18 juin 1876.)

VIII. L'AFFILIATION A L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

L'*Apostolat de la Prière* est une ligue de prières en union avec le Cœur de Jésus. Elle provient d'une association formée en 1844 à Vals, au scolasticat de la Compagnie de Jésus. Le Général de la Compagnie est le Directeur général de l'association; il peut déléguer ses pouvoirs à un mandataire résidant à Toulouse. Outre le *Directeur général*, il y a des *Directeurs diocésains*, désignés par les Ordinaires et institués par le Directeur général ou son délégué toulousain, et des *Directeurs locaux* établis par le Directeur diocésain avec l'approbation de l'Ordinaire.

L'inscription sur le registre de l'association suffit pour la validité de l'admission. Celle-ci se fait par le Directeur local qui distribue les billets aux Associés. Sont même dispensés de l'inscription les *fidèles* des pays de mission, où l'inscription souffrirait trop de difficultés; et les membres des communautés religieuses, — très nombreuses, — qui ont admis les associés à la participation de leurs prières et bonnes œuvres. Ces mêmes personnes sont dispensées de la *réception du billet d'admission.* Un simple *oui*, répondu à un Directeur local, suffit pour l'admission.

La ligue comptait au mois d'août 1919 plus de soixante-quinze mille centres d'association et de vingt-six millions d'associés. L'Œuvre a pour Bulletin principal le *Messager*

du Sacré-Cœur[1]; et pour organe secondaire, le petit *Messager du Cœur de Marie*[2].

« Il y a trois degrés dans cet apostolat d'après la diversité des œuvres dont il a la charge et l'exercice : de là trois catégories d'associés.

« *Le premier Degré*, essentiel et commun à tous les associés, est constitué par ceux qui, chaque jour, offrent à Dieu, dans une certaine formule, toutes leurs prières, actions et souffrances en union avec le très saint Cœur de Jésus, et à toutes les intentions pour lesquelles Notre-Seigneur intercède sans cesse et s'offre en sacrifice pour nous.

« *Le second Degré* comprend ceux qui, aux obligations propres du premier Degré, ajoutent d'autres prières à la bienheureuse Vierge Marie, afin d'implorer le secours d'une Mère si puissante, et de s'assurer son concours dans ce pieux apostolat du salut des âmes. Ces associés récitent, une fois chaque jour, un *Pater* et dix *Ave Maria* à l'intention approuvée par le Souverain Pontife, que l'on indique au commencement de chaque mois.

« *Le troisième Degré* renferme ceux qui, remplissant au moins les obligations du premier Degré, s'attachent en outre à écarter les obstacles qui empêcheraient nos prières, adressées à Dieu pour le salut des âmes, de porter leur fruit. A cet effet, ils font la communion réparatrice mensuelle, hebdomadaire ou quotidienne[3], par laquelle ils s'efforcent d'apaiser le Sacré Cœur de Jésus, irrité par les péchés des hommes, et de Le rendre favorable à nos prières. C'est pourquoi tous ceux qui, enrôlés dans ce troisième Degré, pratiquent la susdite communion, selon

(1) Quarante-neuf éditions, en vingt et une langues différentes. Cinq de ces Messagers avaient respectivement 260,000 — 170,000 — 150,000 — 53,000 — 50,000 abonnés.

(2) Les Messagers français s'éditent à Toulouse, 9, rue Montplaisir. S'y adresser pour tous renseignements ultérieurs.

(3) Indulg. plén. Resc. S. Pœnit. 1 jul. 1921.

les règles établies pour l'Œuvre pie de la communion réparatrice, sont constitués membres de cette association et en gagnent les indulgences.

« De même, quoique la pieuse Archiconfrérie de « l'Heure Sainte » soit distincte de la pieuse Association de l'Apostolat de la prière, cependant tous les Associés de l'Apostolat de la prière, qui, du jeudi au vendredi, entre les deux couchers du soleil, pratiquent comme il convient, ce pieux exercice de « l'Heure-Sainte », afin d'apaiser le Sacré Cœur de Jésus outragé par les injures des hommes, et de Le rendre favorable à nos prières, ont droit à toutes les grâces spirituelles et notamment à l'indulgence plénière (aux conditions ordinaires) octroyées aux membres de cette Archiconfrérie, par les brefs de Pie VIII, 22 décembre 1829, et de Grégoire XVI, 17 juillet 1831; 12 décembre 1836. (Rescrit de Pie IX du 13 mai 1875 et bref de Léon XIII du 30 mars 1886.)

« Mais il ne sera permis à personne d'ajouter d'autres œuvres pies à l'Apostolat, étant toutefois maintenus intacts les pouvoirs dont jouissent les Ordinaires dans leur diocèse respectif[1]. »

Pour les autres indulgences, voir Beringer-Steinen, *Les Indulgences* (dern. éd. allemande, 1921-1922), ou les billets de propagande.

IX. L'enrôlement dans la garde d'honneur.

La Garde d'honneur est une Association de personnes qui se groupent pour entourer d'affection reconnaissante et dévouée le Cœur de Jésus si aimant et si ingrâtement méconnu. L'Association est érigée en Confrérie. Les Confréries s'affilient à diverses Archiconfréries. Celles de Belgique et de France relèvent de l'Archiconfrérie de

(1) Extraits des *Statuts nouveaux,* promulgués par Léon XIII, en 1896.

Bourg-en-Bresse (Ain). Pie X avait pris sous sa protection immédiate l'Archiconfrérie romaine, établie dans l'église des saints Vincent et Anastase, et de lui permettre de s'agréger des Confréries partout où une autre Archiconfrérie ne jouit déjà pas de cette faculté. (Décret du 1er septembre 1905.)

Les associés choisissent chacun une heure quotidienne de garde. Pendant cette heure, les associés n'ont rien à changer à leurs occupations ordinaires, mais ils les accomplissent en vue d'honorer et de consoler le Sacré Cœur. Au commencement de l'heure, ils se rendent, au moins *en esprit*, devant le Tabernacle, pour la dédier tout entière avec leurs pensées, paroles, actions, peines, désirs, amour, au divin Cœur de leur Sauveur et Roi. Au cours même de l'heure, qu'ils passent autant que possible unis à Notre-Seigneur, ils font un acte d'amour, s'imposent un léger sacrifice, et, selon le libre élan de leur dévotion, réitèrent parfois, du moins mentalement, l'offrande au Père éternel du très précieux sang et de l'eau, qui s'échappèrent, sur la Croix, du côté entr'ouvert de Jésus-Christ. On est convenu d'appeler cette oblation la *très précieuse Offrande.*

L'on saisit aisément les utilités de cette pratique. Éminemment propre à entretenir la foi, et à développer envers le Christ ces sentiments délicats qui plaisent à son Cœur, elle suggère des propos et un effort spécial pour bien passer toute une heure, lesquels influent sur le reste de la journée, fortifient le caractère et perfectionnent nos habitudes.

Répandus sur toute la surface du globe, les associés procurent au Cœur de Jésus de perpétuels hommages d'adoration, d'amour et de sacrifice réparatoire.

Les noms des associés sont inscrits sur des Cadrans horaires, au centre desquels le Cœur de Jésus est représenté avec sa blessure visible, figure de la blessure invisible que Lui cause son amour outragé. Par allusion à

une parole que sainte MARGUERITE-MARIE place dans la bouche de Notre-Seigneur : « Je veux former autour de mon Cœur une couronne de douze étoiles, composée de mes plus chers et fidèles serviteurs », les douze heures de ces cadrans sont inscrites dans douze étoiles. Et les cadrans sont surmontés de la légende : *Gloire, Amour, Réparation.*

Conditions d'admission. 1. Être régulièrement enrôlé par un Directeur, Zélateur ou Zélatrice dûment autorisés[1].

2. Être inscrit sur l'un des cadrans et sur le registre d'une Confrérie canoniquement érigée et affiliée à une Archiconfrérie.

3. Faire régulièrement son heure de garde.

N. B. Si l'heure de garde a été oubliée, on la reprend après s'en être souvenu. Il ne faut pas la changer sans raison légitime.

Le Vendredi-Saint, à quatre heures, comme au moment présumé du coup de lance, tous les gardes d'honneur se réunissent en esprit au pied de la Croix.

Indulgences. Les associés gagnent une *Indulgence plénière,* le jour de leur enrôlement, le jour de la fête du Sacré Cœur ou le dimanche qui la suit, le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois, un jour de chaque mois à volonté.

Outre les conditions ordinaires, il faut visiter une église ou avoir, chaque jour du mois, récité dévotement, en l'honneur du Sacré Cœur, le *Pater,* l'*Ave* et le *Credo* avec l'invocation : *O doux Cœur de mon Jésus, faites que je Vous aime toujours de plus en plus.* Les mêmes pratiques donnent aussi l'indulgence plénière à l'article de la mort, en invoquant, avec repentir, le saint Nom de

---

(1) Pour tous les renseignements, on peut s'adresser au couvent des Filles du Cœur de JÉSUS, annexé à la basilique du Sacré Cœur, *Berchem,* lez-Anvers.

Jésus, au moins de cœur, si on ne peut le faire de bouche. D'autres indulgences plénières sont attachées à certains jours de fête. L'*heure de garde*, accomplie selon la méthode de l'Institution, donne droit à 7 ans et 7 quarantaines, moyennant quelques prières aux intentions ordinaires. Les *heures de garde* volontairement ajoutées font gagner chacune 100 jours. L'exercice quotidien donne une fois par mois l'indulgence plénière, moyennant les conditions ordinaires et une visite faite à l'église de la Confrérie ou à celle du lieu qu'on habite. Les associés gagnent 60 jours pour chaque œuvre pie accomplie dévotement.

Toutes les indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Cadran de la miséricorde. Outre le premier Cadran, on a donné le nom de *Cadran de la miséricorde* à un Cadran spécial sur lequel on inscrit, du moins par les initiales, des personnes égarées en faveur desquelles un garde d'honneur s'engage à faire chaque jour une heure de garde supplémentaire [1].

Formules pour l'heure de garde [2].

1. *Offrande de l'Heure.*

Divin Jésus, mon très doux Sauveur, je Vous offre cette Heure de garde pendant laquelle, en union avec *(nommer les saints Patrons de l'heure qu'on a choisie)*, je désire tout particulièrement Vous aimer, Vous glorifier et surtout consoler votre adorable Cœur par mon amour.

Acceptez à cette intention mes pensées, mes paroles, mes actions et mes peines. Recevez surtout mon cœur que

---

(1) Les inscriptions se font par la Supérieure de la Visitation de Bourg-en-Bresse.

(2) Extraites du Manuel de l'Archiconfrérie.

je vous donne sans réserve, vous suppliant de le consumer du feu de votre pur amour !

Notre-Dame du Sacré Cœur
Protégez la Garde d'honneur !

Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus (100 jours d'indulgence).

Jésus, doux et humble de cœur, faites mon cœur semblable au vôtre ! (300 jours d'indulgence).

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour ! (300 jours d'indulgence).

Doux Jésus, Jésus, Amour ! (Sainte Catherine de Sienne).

Ou aimer, ou mourir ! (S. François de Sales).

O Jésus ! je voudrais Vous consoler ! Vous aimer ! pour tous les cœurs qui Vous affligent et qui ne Vous aiment pas !

2. *Très précieuse Offrande.*

Père Saint ! recevez en sacrifice de *propitiation* pour les besoins de l'Église, et en *réparation* des péchés des hommes, le Très précieux Sang et l'Eau sortis de la Blessure du divin Cœur de Jésus, et faites-nous miséricorde. Ainsi soit-il.

(80 jours d'indulgence, Pie IX, 13 juin 1876.)

Jésus, mon très aimant et très doux Sauveur, permettez que je Vous offre, et que j'offre par Vous au Père Éternel, le très précieux Sang et l'Eau sortis de la blessure faite à votre divin Cœur sur l'Arbre de la croix.

Daignez appliquer efficacement ce Sang et cette Eau à toutes les âmes, en particulier à celles des pauvres pécheurs et à la mienne. Purifiez, régénérez, sauvez tous les hommes par le secours de vos mérites ! Enfin accordez-nous, ô Jésus, d'entrer dans votre Cœur très aimant et d'y habiter pour jamais. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence, Pie IX, 13 juin 1876.)

3. *Acte d'oblation.*

Ecce venio! Me voici! O bon et très doux Jésus! Divin Agneau perpétuellement immolé sur nos autels pour le salut du monde, je veux m'unir à Vous... souffrir avec Vous... m'immoler comme Vous!... Je Vous offre, à cette fin, les peines, les amertumes, les humiliations et les croix que votre Providence a semées sous mes pas; je Vous les offre aux intentions auxquelles votre très doux Cœur s'offre et s'immole Lui-même.

Puisse mon faible sacrifice retomber en bénéditions sur l'Église, la patrie[1], les pauvres pécheurs, mes frères! Daignez l'agréer par les mains de Marie, et en union aux immolations de son Cœur immaculé.

Cœur de Jésus, pour votre amour,
Que je sois victime à mon tour!

4. *Acte d'adoration réparatrice.*

Jésus, mon Dieu, mon Bien-aimé, mon Tout! Roi solitaire et délaissé des cœurs, je m'abîme à vos pieds dans le silence, l'adoration et l'amour.

Je ne suis qu'un néant, mais ce néant Vous aime et voudrait, ô Jésus, Vous faire aimer de tous les cœurs.

De ce trône de miséricorde, d'où rayonne votre tendresse, daignez faire descendre vos bénédictions les plus fécondes sur l'Église, sur notre Patrie, sur la société tout entière. Étendez votre sceptre d'amour sur les âmes qui sont votre conquête, sur les nations qui sont votre héritage et que l'enfer s'efforce de Vous ravir. Enchaînez à votre trône tous les cœurs. Vous servir, ô Jésus! c'est régner.

Je confie à votre paternelle Providence mes intérêts du temps et ceux de l'éternité, tout ce qui me touche,

---

(1) Le texte du *Manuel* porte *la France.*

tous ceux qui me sont chers ! Régissez tout, ô Sauveur, ô Bien-Aimé, ô Roi !

Que mon bon Ange, qui m'a conduit à vos pieds, garde mon cœur à ce poste d'amour. Que l'encens de mon humble prière s'élève devant Vous comme une louange perpétuelle, une adoration incessante, une réparation continuelle. Que tous les battements de ce pauvre cœur Vous disent et Vous redisent sans cesse :

Je Vous aime, ô Jésus! je voudrais Vous aimer;
Que ne puis-je, pour Vous, d'amour me consumer!

Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et très divin Sacrement[1].

N. B. Voyez pour d'autres pratiques, le *Manuel de l'Archiconfrérie.*

X. L'INSCRIPTION DANS UNE CONFRÉRIE DU SACRÉ CŒUR

Le but des Confréries du Sacré Cœur coïncide avec la fin même du culte du Sacré Cœur.

Les *Confréries du Sacré Cœur* peuvent s'affilier à diverses archiconfréries, notamment à celle, pour hommes seulement, établie à Rome dans l'antique église de Saint-Théodore[2], à celle de *Santa Maria della Pace*, également à Rome, à celle de la Basilique de Montmartre, Paris.

En s'unissant pour rendre au Cœur de Jésus le culte qu'Il souhaite, les associés, outre de nombreuses indulgences, ont part à de magnifiques promesses.

Voyez là-dessus, comme sur d'autres Associations, telle que l'Archiconfrérie du *Cœur agonisant* et celle

---

(1) Indulg. de *100 jours*, une fois le jour, — de *300 jours* le jeudi et pendant l'Octave de la Fête-Dieu, si on récite la prière trois fois. — *Indulgence plénière*, une fois le mois, si elle est récitée chaque jour.

(2) Cette Archiconfrérie pratique, en outre, diverses œuvres de pénitence et de charité.

des *trente-trois*, établie pour honorer les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur, par exemple HILGERS-BERINGER, les *Indulgences*, t. 2, ou bien encore NILLES, *De rationibus festorum SS. Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariae*, *t.* 2[1].

XI. LES SCAPULAIRES DU SACRÉ CŒUR

1. Le scapulaire du Sacré Cœur date de 1876. Par les décrets des 4 avril et 10 juillet 1900, il a été approuvé par le Saint-Siège et enrichi d'indulgences. Ce scapulaire rattache aux cordons habituels deux morceaux de laine blanche, portant, l'un, l'image du Sacré Cœur de JÉSUS, l'autre, l'image de la très sainte Vierge sous le titre de *Mère de la Miséricorde.*

Le pouvoir de déléguer des prêtres pour l'imposition de ce scapulaire est donné au supérieur général des Oblats de Marie Immaculée ; au supérieur des Chapelains du Sacré Cœur, à Montmartre ; au directeur de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur à Rome.

2. Un autre décret du 4 avril 1900, suivi d'un bref du 18 avril 1901, a approuvé et muni d'indulgences le scapulaire des *Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.* Les morceaux d'étoffe de laine blanche, qui terminent les cordons portent, l'un, les emblèmes des deux Cœurs, l'autre, l'image de la croix en étoffe de couleur rouge.

3. Sainte Marguerite-Marie répandait elle-même un insigne de laine blanche, qui s'appelle *scapulaire du Sacré Cœur*, sans être un scapulaire proprement dit. Il n'est donc pas besoin de bénédiction ni d'imposition. Le simple fait de porter cette image[2] suspendue au cou

---

(1) Une petite brochure, *Varia Pietatis exercitia erga SS. Cor Jesu*, est extraite de cet ouvrage. Elle contient aussi une dissertation sur l'objet de la dévotion au Sacré Cœur.

(2) Les mots : *Arrête, le Cœur de Jésus est là,* ne sont pas indispensables.

et retombant sur la poitrine, fait gagner une indulgence quotidienne de 100 jours à ceux qui récitent un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*. D'autres indulgences peuvent être gagnées par les membres de l'*Apostolat de la prière*, mais le scapulaire doit alors porter les mots : *Que votre règne arrive!*

XII. MÉDITATIONS APPROPRIÉES A LA SAINTE MESSE[1]

Extraites de l'ouvrage latin du Père LOUIS DUPONT (*De perfectione hominis christiani*).

A. Quelques textes :

a) Dieu a tant aimé les hommes qu'Il a donné son Fils unique. *(S. Jean, 3, 16.)*

b) Ce Dieu qui, sans ménagement, a livré pour nous son propre Fils, ne nous a-t-Il pas tout donné en même temps que lui ! *(Ep. aux Rom. 8, 32.)*

c) Je suis le bon Pasteur; le bon Pasteur donne sa vie pour sauver ses brebis. *(S. Jean, 10, 11.)*

d) Je suis la vigne, vous êtes les rameaux : celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits. *(S. Jean, 15, 5.)*

e) Je suis la voie, la vérité, la vie. *(S. Jean, 14, 6.)*

f) Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. *(S. Jean, 9, 5.)*

g) Voici venir l'Époux, allez à sa rencontre. *(S. Matthieu, 16, 6.)*

B. Les sept demandes de l'Oraison dominicale :

a) « *Que votre nom soit sanctifié.* » — Considérez la sainteté de JÉSUS-CHRIST, cette sainteté éminente qui Le rend digne de toute vénération... Songez qu'elle L'accompagne sous les espèces eucharistiques... Demandez donc à JÉSUS de sanctifier votre âme en y descendant, et

(1) Les mêmes sujets peuvent convenir pour la sainte communion. Ils s'adaptent d'ailleurs à la préparation comme à l'action de grâces.

rappelez-vous ses propres paroles : « Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux aussi deviennent saints. » *(S. Jean, 17, 19.)*

b) « *Que votre règne arrive.* » — Considérez Jésus-Christ, en tant que Roi... Voyez les droits qu'Il a de régner sur nos âmes, la façon dont Il les gouverne, etc... Là où Il règne, on trouve la justice, la joie spirituelle... Demandez-Lui d'assurer son règne en vous...

c) « *Que votre volonté soit faite.* » — Considérez en Jésus-Christ le Maître absolu de toutes choses : pas une créature qui ne doive se soumettre à sa volonté... Quoiqu'Il ait le pouvoir de briser toute résistance, voyez avec quelle douceur Il exerce son souverain domaine... Promettez-Lui de Le laisser agir en vous comme Il voudra...

d) « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* » — Représentez-vous Jésus-Christ veillant à la conservation de nos corps et de nos âmes... Méditez les qualités de sa providence... Songez à l'excellence du pain céleste qu'Il va vous donner en nourriture...

e) « *Pardonnez-nous nos offenses.* » — Jésus-Christ, en sa qualité de Rédempteur du monde, a pris sur Lui de solder nos dettes à son Père... Voyez avec quelle générosité Il les acquitte, ne cessant de renouveler son immolation à mesure que se multiplient les péchés des hommes...

f) « *Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.* » — Considérez que Jésus-Christ s'est fait notre guide, notre protecteur, notre auxiliaire tout-puissant... Exposez-Lui vos dangers, vos luttes, votre faiblesse... La pensée qu'Il va venir en vous doit vous remplir d'espérance...

g) « *Délivrez-nous du mal.* » Considérez l'infinie miséricorde de Jésus-Christ : son rôle en ce monde a été de rechercher les pécheurs et de les réconcilier avec son Père... Dans l'Eucharistie, Il poursuit l'accomplissement

de ses desseins miséricordieux... Au ciel, Il est notre avocat auprès du souverain Juge irrité par nos fautes. Priez-Le de plaider votre cause et de vous sauver du châtiment...

C. Sept festins, qui sont comme des figures de ce qui se fait à l'Autel :

a) Les noces de Cana en Galilée. (Méditation du P. Louis Dupont, *3e partie, 9e médit.)*

b) Jésus dans la maison d'un riche pharisien : parabole du festin solennel. *(S. Luc, 15, 15.) (Ibid. 3e partie, 56e médit.)*

c) Jésus chez saint Matthieu *(S. Luc, 5, 29).*

d) Jésus dans la maison de Zachée *(S. Luc, 19, 5). (Ibid. 3e partie, 28e médit.)*

e) La multiplication des pains. *(Ibid. 3e partie, 17e médit.)*

f) Jésus chez Simon le lépreux *(S. Matthieu, 26, 6; S. Jean, 12). (Ibid. 4e partie, 5e médit.)*

g) La dernière Cène. *(Ibid. 4e partie, 7e et 11e médit.)*

D. Sept apparitions pourraient servir respectivement aux sept jours de la semaine :

a) L'apparition de Jésus à sa Mère.

b) L'apparition de Jésus à Marie-Madeleine et aux saintes femmes.

c) L'apparition à saint Pierre.

d) L'apparition aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.

e) L'apparition aux apôtres réunis dans le Cénacle.

f) L'apparition près du lac de Tibériade.

g) L'apparition d'adieu aux cinq cents disciples.

E. Certains versets des psaumes, par exemple :

a) Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que toutes mes facultés glorifient son saint nom *(Ps. 102).*

b) Que vos louanges proclament la bonté du Seigneur et son inépuisable miséricorde *(Ps. 106).*

c) Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les faveurs dont il ma comblé! *(Ps 115)*.

F. Quelques sujets pouvant fournir matière à de multiples considérations :

a) La parabole de l'enfant prodigue.

b) La méditation du Règne du CHRIST.

c) La visite des bergers à la crèche de Bethléem.

d) La scène de Siméon recevant l'Enfant JÉSUS dans ses bras.

e) L'adoration des mages.

f) MADELEINE aux pieds de JÉSUS.

g) L'entrée triomphale du CHRIST à Jérusalem.

h) L'institution de la divine Eucharistie.

i) L'âme de JÉSUS descendant aux limbes.

j) L'apparition aux deux disciples d'Emmaüs.

k) La multiplication des pains.

XIII. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR

Suivant la belle formule du P. DE GALLIFET, le culte doit répondre tout ensemble à la *dignité*, à l'*amour*, et à l'*affliction* du Cœur de JÉSUS.

La *fin principale* du *culte* est de « réparer par l'amour et par les adorations et par toutes sortes d'hommages, tous les outrages auxquels l'excès de son amour expose JÉSUS-CHRIST à toute heure dans cet auguste sacrement[1]. » En s'exprimant de la sorte, le P. CROISET fait-il autre chose que répéter les expressions placées par sainte MARGUERITE-MARIE dans la bouche de Notre-Seigneur Lui-même? Le P. DE GALLIFET tient le même langage[2]; et le Mémorial offert sous BENOIT XIII à la sacrée Congrégation des Rites s'appuie sur son autorité. Ce but de

(1) *La Dévotion au Sacré Cœur*, 1re partie, chap. III, à la fin.
(2) *De cultu*, etc., liv. III, chap. III.

réparation est également inculqué dans l'Office de sainte MARGUERITE-MARIE (leçon V) : « Tandis qu'elle priait devant le saint Sacrement, Notre-Seigneur lui montra, dans l'ouverture du côté, son cœur environné de flammes et entouré d'épines ; et Il lui enjoignit de s'employer à obtenir qu'en retour d'une telle charité, et pour réparer les injures de l'ingratitude des hommes, son Cœur reçût un culte public, dont de magnifiques faveurs seraient la récompense. »

Comme toujours, en effet, Notre-Seigneur veut faire tourner à notre suprême avantage jusqu'à nos actes les plus généreux. Le salut final et l'abondance de tous les biens spirituels sont promis à ceux qui honorent le Cœur de JÉSUS et s'appliquent à Le faire connaître et aimer. Dès lors, le culte a pour *fin secondaire* un *enrichissement spirituel* dont nous profiterons nous-mêmes tous les premiers, et dont la douce influence se répandra autour de nous.

Les actes du culte. — Pour être complète, la dévotion au Sacré Cœur doit être privée et publique. Membre d'une grande société spirituelle, l'Église, le chrétien se sent invité à s'associer le plus intimement possible aux honneurs officiels que cette Église rend à son époux et à son chef JÉSUS-CHRIST. Ici pourtant, nous ne nous occupons que de la dévotion privée, réservant au tome II, les indications qui peuvent éclairer et guider la dévotion sociale, autrement dit la piété liturgique. La dévotion privée ne saurait être véritable, si elle ne joint aux actes extérieurs les actes intérieurs qui en sont l'âme. Plusieurs auteurs ont tracé avec soin un programme assez complet des actes que comporte le culte du Sacré Cœur de JÉSUS. Dès les origines de la dévotion, le P. Jean CROISET consacre la majeure partie de son ouvrage aux moyens d'acquérir la dévotion et aux exercices pratiques. Le troisième livre du célèbre traité du P. DE GALLIFET est intitulé : *De usu et praxi Cultus S. Cordis Jesu.* Plus près de nous, le P. DE FRANCIOSI, dans son beau livre *La Dévotion au Sacré*

Cœur de Jésus et au saint Cœur de Marie, insiste à son tour sur la pratique de la dévotion et les moyens d'acquérir celle-ci; et l'opuscule du P. Bucceroni, *Commentarii in cultum SS. Cordis Jesu*, contient une analyse très serrée des hommages qui appartiennent au culte du Sacré Cœur.

En ce qui concerne les *actes intérieurs*, nous croyons à propos de reproduire deux pages du P. de Gallifet (liv. III, ch. 1) :

« Le culte intérieur du Cœur de Jésus consiste pour l'*intelligence*, à pénétrer l'excellence du divin Cœur, c'est-à-dire, quelle en est la dignité, la sainteté, la sublimité; quels trésors de grâces s'y trouvent cachés; tout ce qu'Il a enduré pour la gloire de Dieu et le salut des hommes; combien Il est agréable et cher à la très sainte Trinité; que d'attraits Il possède pour tous les fidèles; bref, combien ce Cœur mérite notre amour et notre respect souverain. De ces considérations doit naître en nous une estime infinie de ce saint Cœur. Tel est le premier fondement de tout le culte.

« Le premier soin des zélateurs du Cœur de Jésus doit donc être d'acquérir ces connaissances, d'appliquer leur intelligence à les contempler et à les bien approfondir. A cet effet, ils ne peuvent se contenter d'une simple lecture; il faut la méditation, plus encore la prière, et la pratique même de la dévotion.

« Après avoir ainsi disposé l'intelligence, on obtiendra sans peine les actes qui appartiennent à la *volonté*, nous voulons dire les affections qui répondent à l'excellence infinie du Cœur de Jésus. L'adoration suprême est due à sa suprême dignité. A ses prérogatives et perfections souveraines, l'admiration, la glorification, la louange. Son amour immense mérite un amour réciproque. Les bienfaits dont Il est pour nous la source, une juste action de grâces. Sa miséricorde appelle la confiance. Les vertus dont Il est le siège, l'imitation. Les injures qui

violent son honneur, la réparation. Et ainsi du reste.

« Et, puisque rien n'est plus cher au Père céleste que ce divin Cœur, nous nous servons de ce Cœur auprès de Lui, pour rendre toutes nos actions acceptables et agréables à cette majesté infinie, unissant toutes nos actions et toutes nos souffrances, aux actions et aux souffrances de ce très saint Cœur. Par le Cœur de Jésus, nous adorons Dieu, nous Le louons, L'aimons, nous implorons des bienfaits, nous rendons grâces, nous nous humilions sous la volonté divine, nous demandons le pardon de nos fautes, et le reste. Finalement, et cette pratique caractérise, pour ainsi dire, cette dévotion, l'amour immense dont le Cœur de Jésus brûle pour les hommes, nous le rapprochons des injures qui lui sont infligées par leur ingratitude ; et, nous voyant nous-mêmes au nombre des ingrats, couverts de confusion, pénétrés de douleur, nous Le prions avec de très humbles instances de nous pardonner ; et, prosternés devant Lui, nous Lui offrons du fond du cœur, et selon tout notre pouvoir, la juste expiation qu'Il réclame. Ce genre d'hommages, comme la nature de ce culte le prouve à l'évidence, réalise les plus ardents souhaits du Cœur de Jésus.

« Le concours de la mémoire, le rappel fréquent et familier de ce divin Cœur, en faisant multiplier à l'infini les actes ou les exercices propres du culte intérieur, donnera à celui-ci son entière perfection, et nous mènera nécessairement jusqu'au culte extérieur. »

Nous nous bornerons à mentionner les actes principaux du *culte extérieur :* la *célébration de la fête du Sacré Cœur et du premier vendredi*, notamment par la visite, l'amende honorable, la consécration et la communion réparatrice[1] ; le *culte hebdomadaire du vendredi*, par la

(1) On sait la grande promesse attachée à la communion des neuf premiers vendredis. Voir, au t. II, notre commentaire publié dans les *Études*, 1903, t. XCV, p. 593, ou notre brochure : *La Grande Promesse*, Paris, V. Retaux.

méditation, l'exercice de l'heure sainte ; *le culte quotidien d'offrande et de prière ; l'exposition de l'image du Sacré Cœur ; la communion fréquente et fervente :* n'est-ce pas elle qui permet le cœur-à-cœur avec Notre-Seigneur? N'oublions pas, ici encore, l'*imitation*[1], si chère au Cœur de Jésus, parce qu'elle met à profit sa passion, sa mort et son eucharistie, et parce qu'elle nous rapproche éternellement de Lui ; enfin, *l'apostolat*, qui en les fécondant, couronne la vertu et l'amour.

Tous ces actes seront des actes de la dévotion au Sacré Cœur, alors surtout que nous les rapporterons à l'amour et à la réparation, les deux grands devoirs de celui qui aime le Cœur de Jésus. Et, afin de stimuler davantage notre ardeur, songeons que si les tristesses du Cœur de Jésus appartiennent nécessairement au passé, le Christ peut, maintenant encore, ressentir dans son cœur la douce joie que procure aux hommes une forte et généreuse amitié.

« Croissez de plus en plus, souhaitait l'apôtre saint Pierre[2], dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A Lui soit gloire et maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. Ainsi soit-il. »

---

(1) *L'Imitation des vertus* de Notre-Seigneur est une forme excellente que peut revêtir l'amour réparateur. Et que les qualités du cœur de Notre-Seigneur, notamment sa douceur, son humilité, méritent d'être proposées en exemple, saint Paul ne l'enseigne-t-il pas expressément dans le passage déjà cité de son épître aux Philippiens (II, 5) ? La dévotion au Sacré Cœur ainsi conçue, n'aurait rien qui ne fût légitime et salutaire ; et elle est présentée sous cet aspect dans le décret de 1765 et dans l'oraison de l'Office approuvé pour Venise. Toutefois, ce concept n'est pas celui qui nous est légué dans les révélations de sainte Marguerite-Marie. L'imitation n'en est pas exclue : mais elle n'est pas cherchée pour elle-même ; c'est une manière concrète d'aimer et de réparer.

(2) 2e épître de saint Pierre, 3, 18.

APPENDICE

PRATIQUES INDULGENCIÉES ET PRIVILÈGES RENSEIGNÉS DANS L'OUVRAGE

N. B. Désormais, sauf exception formelle, toutes les indulgences concédées par le Souverain Pontife sont applicables aux âmes des fidèles défunts. (C. 930 du nouveau Code.)

I. PRATIQUES INDULGENCIÉES

1. La dévotion du 1er vendredi. Voyez p. 33, note ; p. 465.
2. La dévotion des vendredis en général. Voyez p. 33, note ; p. 465.
3. La récitation de l'acte de Consécration composé par sainte Marguerite-Marie. Voyez p. 36, note.
4. Indulgence plénière pour ceux qui communient cinq fois par semaine. Voyez p. 243, note.
5. Indulgences pour la fête du Sacré Cœur. Voyez p. 259, note.
6. Litanies du Sacré Cœur de Jésus. Voyez p. 409.
7. Le Petit Office du Sacré Cœur. Voyez p. 412.
8. Consécration des prêtres au Sacré Cœur. Voyez p. 424, note.
9. La consécration de la famille au Sacré Cœur. Voyez p. 428. 437.
10. Formule indulgenciée pour cette consécration. Voyez p. 435.
11. Consécration personnelle au Sacré Cœur de Jésus, composée par la Mère Marie du divin Cœur. Voyez p. 440.
12. Petite couronne en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Voyez p. 445.
13. Offrande de la journée au Sacré Cœur de Jésus. Voyez p. 447.
14. Prière pour les agonisants. Voyez p. 448.
15. Offrande au Sacré Cœur de Jésus. Voyez p. 448.
16. Hommages au Cœur Eucharistique. Voyez p. 449.
17. Prière au Sacré Cœur Eucharistique. Voyez p. 452.
18. Prière pour la propagation de la Communion quotidienne. Voyez p. 453.
19. Invocations au Sacré Cœur de Jésus. Voyez p. 454-457.
20. Anima Christi et le petit chapelet. Voyez p. 458. 459 au N. B.
21. La Couronne apostolique. Voyez p. 460.
22. Louange réparatrice. Voyez p. 461.

23. Prière au saint Cœur de Marie. Voyez p. 461.
24. Louange aux très saints Cœurs et aux noms de Jésus et de Marie. Voyez p. 462.
25. Invocation à saint Joseph. Voyez p. 463.
26. Visite à une image exposée à la vénération publique. Voyez p. 463.
27. Visite d'une église ou d'un oratoire public où l'on célèbre la fête du Sacré Cœur. Voyez p. 464.
28. Neuvaine au Sacré Cœur. Voyez p. 464.
29. Mois de juin en l'honneur du Sacré Cœur. Voyez p. 464.
30. Renouvellement annuel de la consécration du genre humain. Voyez p. 465
31. Exercices du vendredi. Voyez p. 465.
32. L'heure sainte au jardin des oliviers. Voyez p. 466.
33. L'affiliation à l'apostolat de la prière. Voyez p. 467 et 468, note.
34. L'enrôlement dans la garde d'honneur. Voyez p. 469.
35. Formules pour l'heure de garde. Voyez p. 472.
36. L'inscription dans une confrérie du Sacré Cœur. Voyez p. 475.
37. Les scapulaires du Sacré Cœur. Voyez p. 476.

II. PRIVILÈGES

1. Translation de la solennité de la fête du Sacré Cœur et privilèges accessoires. Voyez p. 259, note ; p. 465, note 2.
2. Messes du Sacré Cœur de Jésus. Messe votive du 1er vendredi. Voyez p. 289.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de Monseigneur l'Évêque de Tournai et Approbations. v
Lettre de Son Éminence le Cardinal Archevêque de Malines. vii
Préface de la sixième édition 9
L'Homme qui aime parfaitement Jésus-Christ, *d'après le P. Jean Croiset* 11

TOME PREMIER

LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION

SECTION I

La Consécration au Sacré Cœur de Jésus.

Opportunité du sujet 15
Art. I. La consécration au S. C. moyen de perfection.
§ 1. La perfection par la dévotion au S. C. 16
§ 2 La méthode 25
I. La condition requise 25
II. Les exercices.
A. De la consécration au S. C. 27
B. Des offices du S. C. 34
Art. II. Formules de consécration.
I. Acte de consécration composé par sainte Marguerite-Marie 36
II. Consécration composée par le Vénérable Père de la Colombière 37
III. Acte de consécration approuvé par un décret de la Congrégation des Rites, le 22 avril 1875 . . . 38
IV. Formule de la consécration du genre humain . . . 40

SECTION II

L'Oraison mentale.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

§ 1. Indications pour l'oraison mentale d'après une méthode de S. Ignace
I. *De la préparation* 42
II. *De la méditation* 43
III. *Tableau synoptique de la méthode* 44
§ 2. Plan de cette section 46

CHAPITRE I

MÉDITATIONS SUR LES NEUF OFFICES

Dessein général de ces méditations. 47
ART. I. L'OFFICE DE MÉDIATEUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 48
1re Méditation. 50
2e Méditation. 57
2e Méditation. 64
4e Méditation. 65
ART. II. L'OFFICE DE RÉPARATEUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 67
1re Méditation. 68
2e Méditation. 74
3e Méditation. 80
4e Méditation. 82
ART. III. L'OFFICE D'ADORATEUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 84
1re Méditation. 85
2e Méditation. 89
3e Méditation. 94
4e Méditation. 97
ART. IV. L'OFFICE D'AMOUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 100
1re Méditation. 102
2e Méditation. 107
3e Méditation. 112
4e Méditation. 115

ART. V. L'OFFICE DE DISCIPLE.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 117
1re Méditation. 118
2e Méditation. 126
3e Méditation. 132
4e Méditation. 135
ART. VI. L'OFFICE DE VICTIME.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 139
1re Méditation. 140
2e Méditation. 147
3e Méditation. 153
4e Méditation. 156
ART. VII. L'OFFICE DE SERVITEUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 158
1re Méditation. 159
2e Méditation. 165
3e Méditation. 170
4e Méditation. 172
ART. VIII. L'OFFICE DE SUPPLIANT.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 174
1re Méditation. 175
2e Méditation. 181
3e Méditation. 187
4e Méditation. 191
ART. IX. L'OFFICE DE ZÉLATEUR.
Ordre des Méditations consacrées à cet Office . 193
1re Méditation. 194
2e Méditation. 200
3e Méditation. 206
4e Méditation. 208

CHAPITRE II

MÉDITATIONS POUR LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR ET POUR LA NEUVAINE PRÉPARATOIRE

ART. I. MÉDITATIONS POUR LA NEUVAINE 210
PREMIER JOUR : *La présence glorieuse de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie*. 211
DEUXIÈME JOUR : *Les processions glorieuses du Saint-Sacrement* 216
TROISIÈME JOUR : *L'Eucharistie glorieuse comme sacrement et comme sacrifice* 222

Quatrième Jour : *Le glorieux miracle de la sainte Eucharistie* 228
Cinquième Jour : *La communion du fidèle ; ses délices et sa vertu transformante.* 234
Sixième Jour : *La grâce donnée par ce Sacrement* . . 238
Septième Jour : *La Communion, gage de la gloire future* 244
Huitième Jour : *La sainte Eucharistie et l'Église* . . 250
Neuvième Jour : *L'Eucharistie, grand bienfait du Sacré Cœur de Jésus* 255
Art. II. Méditation pour la fête du Sacré-Cœur 259

CHAPITRE III

POINTS ET MÉDITATIONS POUR LE MOIS DU SACRÉ CŒUR

Introduction. 263
Exercice préparatoire 269
Premier Jour : *La naissance de Jésus-Christ.* 273
Deuxième Jour : *Jésus demeuré au temple.* 276
Troisième Jour : *La vie cachée de Jésus* 280
Quatrième Jour : *Le baptême de Jésus.* 284
Cinquième Jour : *Les noces de Cana.* 287
Sixième Jour : *Jésus et la Samaritaine.* 290
Septième Jour : *Les Béatitudes* 295
Huitième Jour : *La veuve de Naïm* 298
Neuvième Jour : *La réhabilitation de la pécheresse repentante* 301
Dixième Jour : *Guérison d'une hémorroïsse* 305
Onzième Jour : *La multiplication des pains* 308
1re Méditation : *Jésus et la foule.* . . 310
2e Méditation : *Jésus et ses disciples* . 310
Douzième Jour : *La marche sur les flots et les guérisons.* 313
Treizième Jour : *La Chananéenne* 317
Quatorzième Jour : *La femme adultère* 320
Quinzième Jour : *Le bon Pasteur.* 323
Seizième Jour : *Le bon Samaritain* 326
Dix-septième Jour : *L'enseignement de la prière* . . 329
Dix-huitième Jour : *La doctrine du renoncement.* . . 334
Dix-neuvième Jour : *La brebis et la drachme perdues.* 337
Vingtième Jour : *L'enfant prodigue.* 341
Vingt et unième Jour : *La résurrection de Lazare.* . 345
Vint-deuxième Jour : *La bénédiction des enfants* . . 351

VINGT-TROISIÈME JOUR : *La cène et l'institution de la sainte Eucharistie.* . . . 354
VINGT-QUATRIÈME JOUR : *Le lavement des pieds* . . . 359
VINGT-CINQUIÈME JOUR : *Le commandement de l'amour* . 363
VINGT-SIXIÈME JOUR : *La promesse de l'Esprit consolateur* 367
VINGT-SEPTIÈME JOUR : *Le jardin des oliviers.* . . . 370
VINGT-HUITIÈME JOUR : *Le reniement et la conversion de saint Pierre* 375
VINGT-NEUVIÈME JOUR : *Jésus mis en croix.* 382
TRENTIÈME JOUR : *La mort de Jésus, la plaie du côté* . 386
TRENTE ET UNIÈME JOUR : *L'apparition à Madeleine* . 390
TRENTE-DEUXIÈME JOUR : *L'apparition aux disciples d'Emmaüs* 394
TRENTE-TROISIÈME JOUR : *L'apparition à saint Thomas.* 399

SECTION III

Prières vocales et exercices divers.

CHAPITRE I

PRIÈRES VOCALES

I. Messe du Sacré Cœur de Jésus : texte latin et traduction française. 403
Collecte de la messe : « *Egredimini* » 408
II. Litanies du Sacré Cœur de Jésus ; texte latin et traduction française. 409
III. Le petit office du Sacré Cœur de Jésus : texte latin et traduction française. 412
IV. ACTES DE CONSÉCRATION.
1. Consécration du genre humain au Sacré Cœur de Jésus, texte latin. 420
2. Acte de consécration, approuvé par la S. C. des Rites, le 22 avril 1875 421
3. Consécration de la Belgique au Sacré Cœur . . 421
4. Consécration des prêtres au Sacré Cœur . . . 423
5. Consécration des familles au Sacré Cœur : avantages, méthodes, formules 424
6. Consécration personnelle au Sacré Cœur, composée par sainte MARGUERITE-MARIE. 440
7. Consécration personnelle au Sacré Cœur, composée par le Vénérable Père DE LA COLOMBIÈRE . 440

8. Consécration personnelle au Sacré Cœur, composée par la Mère Marie du Divin Cœur . . . 440
9. Acte de consécration de la ville de Marseille. . 441
V. Amende honorable au Sacré Cœur, rédigée par le P. Croiset. 442
VI. Petite couronne en l'honneur du Sacré Cœur . . . 445
VII. Offrande de la journée au Sacré Cœur de Jésus . . 447
VIII. Prière pour les agonisants, texte latin et traduction française 448
IX. Offrande au Sacré Cœur de Jésus, texte latin et traduction française. 448
X. Hommages au Cœur eucharistique. 449
Consécration 450
Oraison jaculatoire 451
Amende honorable 451
XI. Prière au Cœur eucharistique 452
XII. Prière pour la propagation de la Communion quotidienne 453
XIII. Courtes invocations. 454
XIV. « Anima Christi », texte latin et français 458
N. B. Petit chapelet du Sacré Cœur 459
XV. La couronne apostolique 460
XVI. Louange réparatrice 461
XVII. Prière au Saint Cœur de Marie. 461
XVIII. Louange aux très saints Cœurs et aux noms bénis de Jésus et de Marie 462
XIX Invocation à saint Joseph. 463
XX. Prière pour obtenir la glorification du Guide spirituel de la Sainte, le serviteur de Dieu, le P. de la Colombière 463

CHAPITRE II

PRATIQUES EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

I. Visite à une image exposée à la vénération publique. 463
II. Visite d'une église ou d'un oratoire public où l'on célèbre la fête du Sacré Cœur 464
III. Neuvaines au Sacré Cœur 464
IV. Mois de juin en l'honneur du Sacré Cœur 464
V. Renouvellement annuel de la consécration du genre humain. 465
VI. Exercices du vendredi. 465

VII. L'heure sainte du jardin des oliviers 466
VIII. L'affiliation à l'apostolat de la prière 467
IX. L'enrôlement dans la garde d'honneur. Formules pour l'heure de garde 469
1. Offrande de l'heure 472
2. Très précieuse offrande. 473
3. Acte d'oblation 474
4. Acte d'adoration réparatrice 474
X. L'inscription dans une confrérie du Sacré Cœur . . 475
XI. Les scapulaires du Sacré Cœur. 476
XII. Méditations appropriées à la sainte Messe 477
XIII. Remarques générales sur la pratique de la dévotion au Sacré Cœur 480
Appendice. Pratiques indulgenciées et privilèges renseignés dans l'ouvrage 485

IMPRIMÉ PAR LES ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
TOURNAI (BELGIQUE)

—

PRINTED IN BELGIUM

Date Due

BOSTON COLLEGE
3 9031 01323482 8

11543